GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE BASQUE.

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE BASQUE,

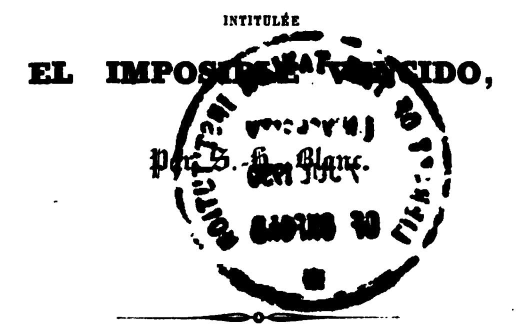
D'APRÈS CELLE

Du P. Manuel de Larramendi

INTITULÉE

EL IMPOSIBLE VENCIDO,

par S.-H. Blanc.



LYON ET PARIS.

ANCIENNE MAISON CORMON ET BLANC,

S.-H. BLANC ET Cie, ÉDITEURS.

1854.


LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
7 JUL 1950
OF OXFORD

Prologue du P. LARRAMENDI.

On avait regardé comme impossible, jusqu'à ce jour, de soumettre la langue basque à une méthode et à des règles. Les ignorants n'étaient pas seuls à avoir cette opinion ; c'était aussi celle des gens instruits, des étrangers, et même des habitants des pays basques. Aujourd'hui encore, il est un grand nombre de personnes qui tiennent pour certain que *grammaire* et *langue basque* sont les termes les plus inconciliables. De semblables erreurs sont très-communes en d'autres matières. Les uns veulent que ce qu'ils n'aiment pas et ne peuvent voir soit impossible ; d'autres resserrent trop les limites du possible, les mesurant à leurs courtes vues ; d'autres enfin disent impossible ce qui demande application, étude et travail. Mais, en ce qui concerne la langue Basque, les premiers doivent actuellement modifier leur jugement, les autres reconnaître la faiblesse de leur raisonnement, et découvrir dans l'étude je dirai presque de l'omnipotence : *Labor improbus omnia vincit.* Quelle que soit l'origine de cette opinion, qu'une grammaire de la langue basque est tout-à-fait impossible, on peut se convaincre, par le fait même, de la fausseté de cette allégation, et avouer dès-lors la réalité du titre qui m'aurait d'abord fait accuser d'arrogance (1). Si on appelle impossible ce qui présente une grande difficulté, je me rends aussitôt et j'ajoute que, outre la difficulté de faire ressortir l'art de parler quelque langue que

(1) *El impossible vencido*, l'impossible vaincu.

ce soit, dans celle qui nous occupe, la singularité de son génie et l'absence de tout chemin frayé présentent une telle quantité de difficultés et d'obstacles, que je ne puis trouver étonnant le découragement de ceux qui auraient eu la pensée de remplir cette tâche; épouvantés, ils ont abandonné l'entreprise. Je n'ai trouvé aucun guide pour me conduire. J'ai dû tracer un chemin pour lequel les matériaux employés d'ordinaire ont pu tout au plus me servir de points de comparaison, et cela, parce que le Basque est une langue très peu en rapport avec les autres. Que de réflexions, que d'études, que de recherches j'ai dû faire ! Combien de dialectes différents j'ai dû examiner et mettre en harmonie avec le corps de la langue commune à tous ! C'est le travail d'un grand nombre d'années, non-seulement en raison de sa difficulté, mais aussi parce qu'il n'a pu être l'objet principal de mes obligations. Le mobile qui m'a porté à entreprendre une étude si épineuse n'a pas été uniquement la jouissance d'annoblir et d'illustrer notre langue et de glorifier ainsi ma patrie. Il en est un autre plus grand et plus en rapport avec mon caractère, c'est le bien et l'utilité que tout le pays Basque doit en retirer; telle est du moins mon espérance. Et au fait, ici cette langue est nécessaire, car l'espagnole est bien peu usitée parmi le peuple : d'un autre côté, on ignore ses beautés, sa phraséologie, sa construction variée et régulière, ou tout au moins on en sait très peu de chose. De là vient qu'ordinairement on ne prêche pas avec l'éloquence et l'efficacité dont cette langue est susceptible, et que le nombre de ceux qui s'adonnent à ce ministère est petit. On s'ef-

fraye effectivement de la difficulté d'expliquer, comme il le faudrait, la doctrine chrétienne ; et il n'existe pas de livres qui puissent remplacer ce moyen important, personne n'osant les traduire d'une autre langue. Mais, possédant enfin une grammaire avec des règles fixes, et bientôt un dictionnaire que, s'il plaît à Dieu, nous ferons imprimer aussi, ces inconvénients disparaissent, et les prédicateurs, les missionnaires, ainsi que messieurs les curés et toutes les personnes dévouées au bien des âmes pourront facilement remplir leur ministère. Ce que je viens de dire suffit pour ceux qui, jusqu'à présent, ont mesuré l'utilité de mon travail à leur seule préoccupation et à d'autres causes peut-être encore. Il ne me reste que quatre explications à donner aux Basques qui doivent lire cette grammaire. La première est que je n'ai pu corriger quelques défauts que je reconnais dans ce livre, par suite de mon absence du pays où j'aurais pu m'éclairer. La seconde, qu'ils ne doivent pas se borner à lire l'une ou l'autre partie de la grammaire, mais la suivre avec réflexion d'un bout à l'autre, s'ils veulent se rendre compte des règles et de leur connexité, puisque ce qui est expliqué dans la première partie dépend de la seconde et de la troisième, *et vice versa*. La troisième explication est qu'ils doivent remarquer en tout cas, que la construction ou syntaxe basque, comparée avec celle des autres langues, est subordonnée : c'est la négligence de cette observation qui a causé en partie la difficulté de former une grammaire Basque. Ainsi, dans cette phrase : *Pour celui-ci*, *qu'il le mange*, la préposition *pour* du datif, le pronom *celui-ci*, le re-

latif *qu'il* et l'article *le* qui ici est à l'accusatif, précèdent le verbe. Le Basque dit : *Jatenduenárentzat*, cette locution étant composée de différents mots, n'en présente qu'un seul. Le verbe *jaten-du* précède et renferme l'accusatif *le* ; le relatif *en* ou *ená* vient ensuite ; *jatenduená*, puis le pronom avec son article *arentzát* pour celui-ci : pour distinguer, on pourrait écrire *jaten-duén-arentzát*. Enfin, la quatrième explication est que, dans les conjugaisons transitives, spécialement du verbe neutre, j'emploie quelques traductions impropres, me servant de termes non usités, dans le seul but de démontrer toute la signification basque, et non pour les offrir comme des modèles à suivre.

GRAMMAIRE BASQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

—

CHAPITRE I.

DU NOM, DE SES ARTICLES ET DE SA DÉCLINAISON.

La langue *euscára*, *escuára*, *eusquéra* ou basque ne présente aucune difficulté, aucune confusion dans la déclinaison des noms, bien que ces noms aient des terminaisons diverses. Sans s'arrêter à la variété des cas, on doit porter toute son attention sur les articles, comme dans les langues espagnole, française, etc. Toutefois, il existe deux différences que nous allons expliquer : 1° les articles, en espagnol et en français, précèdent le nom ; mais en basque, ils sont toujours postposés ou ajoutés à sa terminaison ; 2° dans les autres langues, le *singulier* et le *pluriel* se distinguent non-seulement par les articles qui diffèrent, mais aussi par l'adjonction, et souvent le changement, au pluriel, d'une ou plusieurs lettres : *l'homme*, *les hommes* ; *le cheval*, *les chevaux* ; *la oracion*, *las oraciones*. Le nom basque, au contraire, est invariable, et l'article seul établit la différence du *singulier* au *pluriel* : *Guizon-á*, *guizón-ac*. Il est vrai que l'article, bien que placé après, bien que distinct et séparé du nom, se prononce toujours comme finale ou partie du

nom même : nous expliquerons ceci dans la Prosodie. L'article étant dès-lors le régulateur des noms et des pronoms, il est indispensable d'en connaître exactement le caractère et la déclinaison.

Nous parlerons ensuite du pronom et de ses articles.

§ I.

DES ARTICLES DU NOM ET DE LEUR DÉCLINAISON.

Le nom est ou appellatif ou propre ; on fait cette distinction à l'aide des articles qui marquent les cas. L'article de tous les noms appellatifs se décline ainsi :

	Singulier.		Pluriel.	
Nom.	*á, ác,*	le, la.	*ac,*	les.
Gén.	*arén, aréna,*	du, de la.	*en, ena, enac,*	des.
Dat.	*ari, aréntzat,*	au,à la,pour.	*ai, entzat,*	aux, pour les
Acc.	*á,*	le, la.	*ac,*	les.
Voc.	*ó, á,*	ô.	*ó, á,*	ô.
Abl.	*aréquin,*	avec le,— la.	*acquin,*	avec les.
	agátic,	par le,par la.	*acgatic,*	par les.
	agábe,	sans le,— la.	*acgabe,*	sans les.
	án,eán,agán,	dans le,— la.	*etan,*	dans les.

Pour plus de clarté, on remarquera que :

1° Cet article est commun à tous les noms que dans les autres langues on nomme masculins, féminins et neutres : nous en parlerons dans le dernier chapitre de cette première partie : on dit : *guizon-á,* l'homme ; *emacume-á*, la femme ; on dit aussi : *guizon on-á*, l'homme bon ; *emacumé on-á*, la femme bonne.

2° Le nominatif du singulier a deux articles : *á, ác*; on ne doit pas les confondre. Le premier sert avec les verbes neutres et passifs : *Jaun-á dátor*, le seigneur vient ; *hume-á il da*, l'enfant est mort. Le

second sert avec les verbes actifs : *jaun-ác emandit*, le seigneur me l'a donné ; *hume-ác artzendu*, l'enfant le prend. Ces deux articles reçoivent l'accent ; c'est ce qui distingue l'article *ác* du singulier, de l'article *ac* du pluriel, lequel n'a pas l'accent. Je ferai observer que l'accent basque est toujours l'accent aigu ʹ.

3° Le génitif a deux articles : le premier qui lui est propre, *arén*, signifie possession, et s'emploie avec un substantif ou un adjectif pris substantivement : *ait-arén seme-á*, *guizon-arén ederrá*. Le second, *aréna*, est composé du premier *arén*, et du premier du nominatif *á*, comme en espagnol *de el*, *de la* ; et de même qu'en espagnol, on emploie quelquefois *de* et d'autres fois *de el*, ainsi, en basque, on dit parfois *arén*, dont nous avons expliqué l'usage, ou *aréna*, qui s'emploie quand le génitif de possession est seul, comme par exemple dans une réponse : *norená da*? *jaunaréna ;* ou quand il est séparé du substantif : *aitaréna da zaldi ori*. Si le substantif est au pluriel, le génitif est *arénac* : on dit alors *aitarénac*.

4° L'accusatif est semblable au premier article du nominatif *á* et jamais au second : *edálen-det urá*, je bois de l'eau ; *itzali-núen arguiá*, j'éteignis la lumière. Il en est de même du vocatif : *agó igilic berritsu-á* ; si on omet l'article postposé, on a coutume de placer alors au commencement une de ces deux voyelles, *á*, *ó* : *á guizon*, *ó mutil gaisto-á*.

5° Je donne quatre articles à l'ablatif, mais ce ne sont pas de simples articles, de même que ceux qui leur correspondent en français ; ce sont plutôt des particules qui correspondent aux prépositions latines et espagnoles ; nous en parlerons dans la Syntaxe.

Je fais la même observation sur les articles de l'ablatif du pluriel. Je désignerai spécialement *agábe*, en prévenant que souvent il perd l'*a* initial, soit l'article du nominatif; cela arrive dans les mêmes circonstances qui transforment l'article espagnol, *sin el*, *sin la*, sans le, sans la, en *el* et *la*, le, la. Sans pain, sans lumière, *ogui-gabé*, *argui-gabé*.

6° Parmi les articles du pluriel, on doit remarquer que *ac* du nominatif ne prend pas l'accent comme il le prend au singulier; ainsi on dit *guizon-ác* au singulier, et *guizón-ac* au pluriel. Au génitif, on trouve *en ena*, *enac*. Le premier sert quand vient immédiatement un autre nom: *cerú-en edertasuna*, la beauté des cieux; le second, quand le génitif est seul, ou séparé de l'autre nom qui le régit, celui-ci étant au singulier: de qui est cette maison? *norená da eche au*? des hommes, *guizón-ena*, ou *eché au da guizón-ena*. Le troisième s'emploie dans les mêmes circonstances que le second, pourvu que le nom qui régit le génitif soit au pluriel: ces maisons de qui sont-elles? *norénac dira eché oiec*? des hommes, *guizón-enac*.

Enfin, on doit observer que cet article commun du nom est en outre pronom de la troisième personne, principalement au singulier, et qu'il correspond à l'article grec *ho*, *he*, *to*. Je dis principalement au singulier, parce que au pluriel, quand il devient pronom, il prend une syllabe de plus, comme nous le verrons plus loin. En outre, au singulier comme au pluriel, l'accentuation diffère: *aréna*, *aréntzat*, article; *arená*, *arentzát*, pronom, etc.

A l'aide de ces explications, il est très-facile de dé-

cliner quelque nom que ce soit; toutefois, nous donnerons pour exemple la déclinaison suivante :

	Singulier.			Pluriel.		
Nom.	*Jaun-á,Jaun-ác,*	le	Seigneur.	*Jáun-ac,*	les	Seigneurs
Gén.	*Jaun-arén, -aréna,*	du	—	*Jáun-en,-ena, enac,*	des	—
Dat.	*Jauna-ari,Jaun-arentzat,*	au	—	*Jáun-ai, -entzat,*	aux	—
Acc.	*Jaun-á,*	le	—	*Jáun-ac,*	les	—
Voc.	*á Jaun-á,*	ô	—	*á Jáun-ac,*	ô	—
Abl.	*Jaun aréquin, -agátic,-agá-be, agán,*	avec	—	*Jáun-acquin, -agatic,-ac-gabe,-etan.*	avec	—

§ II.

DES AUTRES ARTICLES DU NOM.

Outre les articles que nous venons de faire connaître, le basque en a d'autres spéciaux pour tout nom appellatif; le français ni les autres langues n'ont d'équivalent. Au nominatif et à l'accusatif du singulier, le nom appellatif a deux autres articles, *ic*, *ríc*, qui s'emploient souvent, surtout dans certaines locutions, et par exemple, en demandant ou niant quelque chose. Ils ne s'emploient pas indifféremment, mais d'après les règles que voici : si le nom se termine par une consonne, on prend *ic* : *mutilic eztagó*, il n'y a aucun jeune homme ; *guizonic aguerí eztá*, il ne paraît aucun homme. Mais si le nom se termine par une voyelle, on ne peut faire usage que de *ríc* : *badezú oguiric?* avez-vous un pain ? *bururíc eztú*, il n'a pas de jugement.

Le génitif a quatre autres articles qui s'emploient lorsque ce cas n'indique pas possession ; ce sont *az*, *zaz*, *z*, *ez*. Expliquons d'abord l'usage des deux premiers : *az* s'ajoute au nom, soit qu'il se termine par

une voyelle ou par une consonne : *jaincoáz, oroitzen eztá*, il ne se souvient pas de Dieu ; *astú dá beré buruaz*, il s'est oublié lui-même. Le second *zaz* s'ajoute à l'article propre du génitif *arén* : *jaincoarénzas, buruarénzas*, et il a la même signification. C'est ce second article qui s'emploie au génitif du pluriel : *jáunenzas* et non le premier, puisque *jaunáz* est du singulier. *Z*, *ez* semblent appartenir plutôt à l'ablatif : *oguiz ase-á*, rassasié de pain ; *autscz beteá*, plein de cendre. Voici la règle de leur emploi : si le nom est terminé par une consonne, on prend l'article *ez* : *auts*, poussière, *cillár*, argent, *berún*, plomb ; *autsez, berunéz*, *cillaréz*. Si le nom est terminé par une voyelle, on peut employer le même article *ez*, mais l'article *z* est beaucoup plus convenable et plus usité ; il se joint à la dernière voyelle : *arrí*, *burú*, *escú* ; *arriz*, *burúz*, *escuz*.

L'article *az* s'emploie souvent aussi à l'ablatif ; il se place à la suite du nom et répond à la préposition *avec* : *espatdz*, *maquilláz jo-deu*, *il-zuen*.

Il est encore d'autres articles pour différents cas du singulier et du pluriel : ils appartiennent tous aux autres dialectes basques ; tels sont : *jaun aréndaco*, pour *jaun aréntzat* ; *jaun-agaz*, *jaun aréqui*, pour *jaun-aréquin* ; *jaun-agáiti*, pour *jaun-agátic* ; *jaun-aréngatic*, pour *jaun-agátic* ; *jáun-engatic*, pour *jaun-acgátic*, l'article *gátic* étant précédé du génitif du nom singulier ou pluriel ; *jaun-abágue*, pour *jaun-agabe* ou *jaun-gabe* ; au pluriel *jáun ec*, pour *jáun ac* ; *jáun ei*, pour *jáun ai*. Et puisque je parle des dialectes, je veux, avant de continuer, les expliquer ici succinctement.

§ III.

DES DIALECTES BASQUES.

Le dialecte, dans une langue, n'est autre chose qu'une différence introduite par quelques personnes, mais non adoptée par toutes celles qui parlent cette langue, et en usage seulement dans tel ou tel endroit, dans telle ou telle province. De même que le grec, outre d'autres dialectes moins importants, en compte quatre principaux : le Dorien, l'Eolien, l'Ionien et l'Attique, le basque a ceux du Guipuzcoa, de la Biscaye et de la Navarre ou du Labour, dans chacun desquels on remarque souvent un mélange des autres dialectes, ce que l'on trouve surtout à Alava, qui emprunte à tous, en les syncopant et les variant plus ou moins. La différence est que les dialectes basques sont très-réguliers et raisonnés ; on croirait que l'étude, la convenance et l'opportunité y ont présidé, ce que ne présentent nullement les dialectes grecs ni ceux de beaucoup d'autres langues. Et, de même que les Grecs possèdent ce corps ou centre commun de leur langue, on le retrouve dans tous les dialectes basques. Ce centre du basque comprend tous les noms et tous les verbes pris en eux-mêmes, c'est-à-dire déclinables et conjugables, ainsi que toutes les autres parties du discours, tous les modes de l'infinitif, etc., sans différence aucune. Les dialectes se réduisent donc aux déclinaisons du nom et du pronom qui consistent dans les articles, et aux conjugaisons du verbe, qui consistent en terminaisons ou inflexions différentes ; nous les indiquerons à leur place.

Or, puisqu'on appelait *Grec* celui qui parlait un dialecte particulier, tout comme celui qui, n'étant attaché à aucun, les employait tous, de même doit-on appeler *Basque*, non-seulement celui qui parle le dialecte du Guipuzcoa ou de la Biscaye et du Labour, mais aussi et avec plus de raison celui qui se les rend tous familiers : quant à moi, je serai du nombre de ces derniers dorénavant, et je m'appuierai sur Quintilien (*Instit. Orator.*, lib. I, cap. 9, *circa finem*).

§ IV.

DÉCLINAISON DU NOM ACCOMPAGNÉ.

Les noms appellatifs, comme les noms propres, se déclinent ordinairement accompagnés ; ils sont régis par les articles du nom que nous venons de faire connaître, et sans les répéter pour chaque adjectif, s'il y en a plusieurs, mais en les plaçant une seule fois, à la suite du dernier de ces adjectifs : *guizón edér galant-á.* De même qu'en français le même article régit plusieurs noms : *l'eau claire, limpide et pure.* Voici un autre exemple pour la langue basque :

NOM. *ur garbi-á, ác.*— GÉN. *ur garbi arén*, etc.
— DAT. *ur garbi-ari*, etc.

On voit par-là combien est grande l'erreur de ceux qui croient que tout nom basque se termine en *á*, erreur dans laquelle sont tombés Garibay, Echabes et beaucoup d'autres, certainement inexcusables, puisqu'ils pouvaient très-facilement s'éclairer par une infinité d'exemples et en examinant la construction basque, qui n'a au contraire qu'un bien petit nombre de noms terminés en *a*. Si à la personne qui demande la

traduction des mots *lumière*, *pain*, *main*, le Basque répond *argui-á*, *ogui-á*, *escu-á*, cela vient de ce que l'usage n'est pas de répondre par le nom seul, mais en l'accompagnant de son article, qu'il perd souvent dans la construction. Autant vaudrait dire que tous les noms féminins français commencent par *la*: *la main*, *la pierre*, *la tête*, *la simplicité*, et tous les noms masculins par *le* : *le froid*, *le chaud*, *le bien*, *le mal*, etc. Il est de fait qu'il est des gens assez sots pour rabaisser le basque sur ce que tous ses noms se terminent en *á*. On vient de voir le contraire, s'il est question des noms par eux-mêmes; mais si on entend parler des articles, on sait qu'ils ont les terminaisons variées de *á, ac*, *n* (*jaun-arén*), *i* (*jaun-arí*), à moins que l'on ne veuille que, dans leurs cas obliques, les noms cessent d'être des noms. Ce serait trop d'ignorance, que de ne pas savoir ce que sont les cas directs et les cas obliques du nom. Mais encore le fait fût-il vrai, que peut-on en inférer, si ce n'est l'impertinence et l'ignorance de ceux qui en riént? Pourquoi ne pas se moquer alors de la langue espagnole, dont tous les noms pluriels se terminent par *s*; *los hombres*, *los simples*, *los importunos*, et pourtant la langue espagnole est la plus belle des langues.

Il est une autre objection que l'on fait contre la langue basque; pourquoi, dit-on, la construction des phrases est-elle renversée par la postposition des articles : *ur garbi-á*, *burú uts-á*? Nous devrions donc dire : *eau claire la, tête vaine la?* Quelle simplicité! et d'où vous vient donc l'opinion que cette construction basque est renversée? Je vous dirai que, bien

au contraire, c'est votre construction française qui est à rebours. Vous le savez, les Hébreux écrivent de droite à gauche, et vous, vous écrivez de gauche à droite : quel est donc celui qui écrit à rebours ? Puis, d'après cette observation, on devra retrancher du latin le *que*, *ve*, *ne*, et d'autres adverbes, bien plus, toute sa syntaxe. Si vous traduisez cette phrase : *semper enim hic homo leones inter, ursosque commoratus est*, *car cet homme lions entre ours et vécu a*, c'est admirable ! Mais pourquoi me fatiguer à ces puérilités ? *Goazén emendic.*

§ V.

DES NOMS PROPRES ET DE LEUR DÉCLINAISON.

Les noms propres de femmes suivent en tout la déclinaison commune des appellatifs avec les articles *a*, *ac* ; *a* se joint à la terminaison du nom, mais sans doubler cette lettre ; ainsi on dit : *Jóana*, *Jóanac*, *Jóanaren*, *Jóanari*, etc. Je n'ai qu'une seule observation à ajouter, celle que l'accent ne se met pas sur les articles, comme cela a lieu pour les noms appellatifs, mais on le met à l'une des syllabes du nom ; c'est pour cela qu'on dit *Joanac*, et non *Jóanac*.

Les noms propres d'hommes ont deux manières, l'une pour les noms qui se terminent par une voyelle, l'autre pour ceux que termine une consonne. Pour la déclinaison des premiers avec les verbes neutres, on n'ajoute rien au nominatif ; l'*o* final du nom sert d'article, comme l'*á* dans les noms appellatifs : *Pedro dátor*, *Pablo dirudi* ; avec les verbes actifs, on ajoute pour article un *c* : *Pedroc dio*, *Pabloc il nau.* Dans

les autres cas, on emploie l'article commun, en retranchant seulement la lettre initiale *a* : *Pédroren*, *Pédrori*, *Pédrorenzat*, etc., et l'accent reste sur le nom. Voici la déclinaison des seconds : avec les verbes neutres, la consonne finale sert d'article, sans ajouter aucune lettre : *Martin gaisto-á da*, *Juan il omen da* : mais si un verbe actif vient à la suite, le nominatif prend pour article *ec* : *Martinec iltzen nau*, *Juanéc ecarri dit*. Les autres cas prennent l'article commun réduit de moitié, en retranchant la syllabe initiale *ar* dans les cas où elle se trouve, et en retranchant l'*a* (initial) dans les autres : *Martinen*, *Martinena*, *Martini*, *Martinentzat*, etc. Ce que nous avons dit des noms propres s'étend aux noms de famille, basques ou non : exemple nom basque terminé par une voyelle : *Larraméndi*, *Larramendíc*, *Larramendirena*; terminé par une consonne : *Veroiz*, *Veróisec*, *Veróizena ; Idiáquez*, *Ididquezec*, *Idiáquezena;* non basques : *Prado*, *Pradoc*, *Prádorena*; terminés par une voyelle ou par une consonne : *Nuñez*, *Núñezec*, *Nuñezena*,etc.

CHAPITRE II.

DES PRONOMS ET DE LEURS DÉCLINAISONS.

Les pronoms se divisent régulièrement en personnels, possessifs, démonstratifs, relatifs, indéfinis. Laissant de côté l'explication de ces qualifications bien connues, passons à leurs déclinaisons basques, en conservant cette division ; nous séparerons chaque classe.

§ I.

PRONOMS PERSONNELS.

Je suppose que tous les pronoms ont au nominatif du singulier deux terminaisons ou articles qui servent aux mêmes fins que dans le nom, comme il est dit plus haut, ce ne sont pas proprement des articles, car le pronom ne les admet pas plus en basque qu'en français ; mais on va voir que les diverses terminaisons imitent les articles du nom. Je ne mettrai ni accusatif ni vocatif, parce qu'ils sont semblables à la première terminaison du nominatif.

PREMIÈRE PERSONNE.

	Singulier.		Pluriel.	
Nom.	*Ni, nic,*	je *ou* moi.	*Gu, guc,*	nous.
Gén.	*Nizás,*	de moi.	*Guzás,*	de nous.
Dat.	*Niri, neretzát,*	à, pour moi.	*Guri, guretzát,*	à, pour nous.
Abl.	*Nerequin, nigabé,*	avec moi, sans moi.	*Gurequin, gugabe,*	avec, sans nous.
	Nigatic, nigán,	par moi, en moi.	*Gugatic, gugán,*	par, en nous.

AUTRE PREMIÈRE PERSONNE SYNONYME.

Nom.	*Neu, neuc,*	je, *ou* moi.	*Gueú, gueuc,*	nous.
Gén.	*Neuzás,*	de moi.	*Gueuzás,*	de nous.
Dat.	*Neuri, neuretzát,*	à, pour moi.	*Gueuri, gueuretzát,*	à, pour nous.
Abl.	*Neurequin, neugabe,*	avec, sans moi.	*Gueurequin, gabe,*	avec, sans nous.
	Neugatic, neugán,	par, en moi.	*Gueugatic, gueugán,*	par, en nous.

Bien que le nom ait deux articles au génitif, les pronoms n'ont que celui que j'y mets, et la raison en est que les pronoms ne peuvent pas signifier possession au génitif comme les noms. Les dialectes font, au génitif : *Nitáz, neutáz* ; datif *neretaco, neuretáco* ;

ablatif *nerequi, nigáz, nigaiti* ; tant au singulier qu'au pluriel.

	2e PERSONNE. Singulier.		Autre 2e personne synonyme. Singulier.	
Nom.	*Hi, hic,*	toi.	*Eu, euc,*	toi.
Gén.	*Hizás,*	de toi.	*Euzás,*	de toi.
Dat.	*Hiri, hiretzát,*	à, pour toi.	*Euri, euretzát,*	à, pour toi.
Abl.	*Hirequin, higabe,*	avec, sans toi.	*Eurequin, eugabé,*	avec, sans toi.
	Higatic, higán,	par, en toi.	*Eugatic, eugán*	par, en toi.

Ces deux pronoms prennent le pluriel du suivant.

DEUXIÈME PERSONNE MOYENNE.

	Singulier.		Pluriel.	
Nom.	*Zu, zuc,*	toi.	*Zúec,*	vous.
Gén.	*Zuzás,*	de toi.	*Zúenzas,*	de vous.
Dat.	*Zuri, zuretzat,*	à, pour toi.	*Zúei, zúenzat,*	à, pour vous.
Abl.	*Zurequin, zugabé,*	avec, sans toi.	*Zúecquin, zúecgabe,*	avec, sans vous.
	Zugatic, zugan,	par, en toi.	*Zúecgatic, zúecan,*	par, en vous.

Ce même pronom admet à tous ses cas un *e*, que l'on place ainsi : *Zeu, zeuc, zeuzás*, etc.

Remarque. — Bien que ces deux pronoms de la seconde personne, *hi, hic, eu, euc*, soient synonymes et équivalents, *zu, zuc, zeu, zeuc* ne sont point synonymes comme les deux précédents ; il existe au contraire entr'eux une différence d'un bel effet, qui ne se trouve dans aucune autre langue. Ainsi, les deux pronoms, *hi, hic, eu, euc* s'emploient d'une manière plus familière, moins polie ; l'article *zu, zuc*, ou *zeu, zeuc*, tient le milieu entre le *vous* et le *tu* français ; il n'est ni aussi poli que le premier, ni aussi familier que le second, bien qu'il se rapproche davantage de la politesse du premier, au point que, dans le Labour, on emploie le pronom *zu* pour correspondre au *vous* français. Cette différence remarquable dans les pro-

noms s'étend également aux secondes conjugaisons des verbes, comme on le verra plus loin.

TROISIÈME PERSONNE.

	Singulier.		Pluriel.	
Nom.	*A, ac,*	celui-là, celle-là.	*Aiec,*	Ceux, celles-là.
Gén.	*Arená, azás,*	de celui-là.	*Aiena, aienzas,*	de ceux-là.
Dat.	*Ari, arentzat,*	à, pour—.	*Aiei, aienzat,*	à, pour —.
Abl.	*Arequin, agabe,*	avec, sans celui-là.	*Aiequin, aiecgabe,*	avec, sans ceux-là.
	Agatic, agán,	par, dans celui-là.	*Aiecgatic, aietan,*	par, dans ceux-là.

Ce pronom a deux génitifs, parce qu'il admet celui de possession : cette maison est de celui-ci : *eché au arená da* ; et par cette raison, il a aussi le pronom *zu, zúena* ; si l'objet possédé est au pluriel, *arénac, zúenac.*

Les dialectes de ce pronom sont, outre les précédents, au singulier : N. *hurá, arc.* G. *arzás.* Ab. *argatic, argán, huragabe.* Au pluriel, il perd l'*i* dans tous ses cas : *áec, áena, áentzat,* etc. *ec, hec,* ceux-ci ; *hei,* à ceux-ci ; *henzas,* de ceux-ci ; *hequien,* pour *aien,* etc.

§ II.

PRONOMS POSSESSIFS.

Les pronoms possessifs basques sont ; *nerc-á, neure-á,* mon, mien, à moi ; *hire-á, eure-á,* ton, tien, à toi, plus familier ; *zure-á, neure-á,* ton, tien, à toi, plus poli ; *bere-á,* son, sien, à lui ; *gure-á, geure-á,* nôtre, à nous. Tous ces pronoms, quand ils sont seuls, se déclinent avec les articles communs du nom : *nereá, nereác, nerearéna,* etc. Je dis quand ils sont seuls, ce qui n'arrive que dans les questions et les réponses, alors que le substantif vient d'être exprimé : *norénac dira ?* à qui sont-ils? *neréac,* à moi. Mais ordinairement dans

la phrase, ils sont accompagnés d'autres noms qui ont les articles postposés : *neré*, *ailá*, *nere*, *ailaréna*, etc.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Le basque en a de deux sortes : les uns, communs aux autres langues, d'autres, qui lui sont particuliers. Les communs sont :

	Singulier.		Pluriel.	
Nom.	*Au, onéc,*	celui-ci, celle-ci, cela.	*óiec,*	ceux-ci, celles-ci.
Gén.	*Onend, onendc, onézas,*	de celui-ci.	*óiena, óienac, óienzas,*	de ceux-ci.
Dat.	*Oní, onentzát,*	à, pour —.	*óiei, óientzat,*	à, pour —.
Abl.	*Onequin, au-gabe,*	avec, sans celui-ci.	*óiequin, óiec-gabe,*	avec, sans ceux-ci.
	Onegatic, one-gán,	par, dans celui-ci.	*óiecgatic, óie-tan,*	par, dans ceux-ci.

Ce pronom, comme les suivants, a trois génitifs : les deux premiers indiquent possession, l'un quand l'objet possédé est au singulier, l'autre quand il est au pluriel. Les dialectes, outre ceux donnés plus haut, sont : *au*, *auc* ; *haur*, *hunec*, en changeant l'*o* initial en *hu* dans tous les cas du singulier, et de même en retranchant l'*i* dans tous les cas du pluriel : *óec*, *óena*, *óei*, etc.

	Singulier.		Pluriel.	
Nom.	*Ori, orrec,*	ce, cette, cela.	*Oriec,*	ces, cette.
Gén.	*Orrend, orre-ndc, orrenzás*	de —.	*Oriena, orie-nac, órienzas*	de —.
Dat.	*Orri, orrentzát*	à, pour —.	*Oriei, orientzat*	à, pour —.
Abl.	*Orrequin, ori-gabé,*	avec, sans —.	*Oriecquin, ori-ecgabe,*	avec, sans —.
	Orregatic, or-regán,	par, dans —.	*Oriecgatic, ori-etan,*	par, dans —.

Les dialectes, comme aux pronoms personnels. Ce pronom *orí*, *orréc*, comme le précédent, a une autre terminaison commune en *se* ou *xe* avec la *x* latine, et en *chec*, dont l'addition rend le pronom un peu plus

démonstratif, comme si nous disions celui-ci même, celui-là même. Pour connaître mieux leur emploi, voici la déclinaison entière de ces deux pronoms.

	Singulier.		Pluriel.	
Nom.	*Auxe onechéc*,	celui-ci, celle-ci même.	*óiechec*,	ceux-ci, celles-ci.
Gén.	*Onenchená, onechenzás*,	de —.	*óiechena, oiechenas*,	de —.
Dat.	*Onixé, onenchentzat*,	à, pour —.	*óieixe, óiechentzat*,	à, pour —.
Abl.	*Onequinche, auxegabe*,	avec, sans —.	*óiequinche, óiechecgabe*,	avec, sans —.
	Onexegatic, oneganche,	par, dans —.	*óiechecgatic, oiechetan*,	pour, dans —.

Nom.	*Orixé, orrechéc*,	celui-là, celle-là même.	*Ortechec*,	ceux-là, celles-là même.
Gén.	*Orrenchena, orrenchenzás*,	de —.	*Ortechena, ortechenzas*,	de —.
Dat.	*Orrixé, orrechentzát*,	à, pour —.	*Orteixe, ortechentzat*,	à, pour —.
Abl.	*Orrexegátic, orrexegán*,	avec, sans —.	*Ortecquinche, ortechecgabe*,	avec, sans —.
	Orrequinche, orixegabe,	par, dans —.	*Ortechecgatic, ortechetan*,	par, dans —.

Comme la prononciation de *xe* ressemble beaucoup à celle de *che*, l'usage a introduit *che* pour *xe*, et souvent le contraire, soit en prononçant, soit en écrivant. On donne aussi cette terminaison au pronom de la troisième personne: *axé*, *huraxé*, *archéc*, *arixé*, *áiechec*, etc.

Il est un autre pronom démonstratif: *berá*, le même, la même; on doit le distinguer de *berad*, doux, et de *beerd* ou *beherd*, en bas; mais comme sa déclinaison est en tout conforme à celle du nom, et avec les mêmes articles, nous ne la donnons pas à part. Avec ce pronom et les deux *au onec*, *ori orréc*, on forme deux autres démonstratifs particuliers, *berau*, *beronéc*, *berori*, *berorréc*, dont nous allons parler.

Les pronoms démonstratifs particuliers au basque sont en raison de la diversité des personnes, et correspondent à ceux qui, en français, se forment avec le mot *même*, et en latin, avec *ille ego*, *ipse ego*, *ego me*, *tu me*, etc.

	Singulier.		Pluriel.	
Nom.	*Nerau, neronéc*,	moi-même.	*Gueroc*,	nous-mêmes.
Gen.	*Neronena, nerenenzás*,	de —.	*Guérena, guérenzas*,	de —.
Dat.	*Neroni, nerorénizat*,	à, pour —.	*Guéroi, guerénizat*,	à, pour —.
Abl.	*Neronéquin, neraugabe*,	avec, sans —.	*Guérocquin, guérocgabe*,	avec, sans —.
	Neronegatic, neronegán,	par, dans —.	*Guérocgatic, gueregán*,	par, dans —.

	Singulier.	
Nom.	*Herori, herorrec*,	toi-même.
Gen.	*Herorrená, herorrenzas*,	de —.
Dat.	*Herorri, herorrentzat*,	à, pour toi.
Abl.	*Herorrequin, herorigabe*,	avec, sans toi.
	Herorregatic, herorregan,	par, dans toi.

	Singulier.		Pluriel.	
Nom.	*Cerori, cerorrec*,	toi-même.	*Zuec, ceroc*,	vous mêmes.
Gen.	*Cerorrená, cerorrenzás*,	de —.	*Cérena, cérenzas*,	de —.
Dat.	*Cerorri, cerorréntzat*,	à, pour —.	*Céroi, cérentzat*,	à, pour —.
Abl.	*Cerorrequin, cerorigabe*,	avec, sans toi.	*Cérocquin, cérocgabe*,	avec, sans —.
	Cerorregatic, cerorregan,	par, dans toi.	*Cérocgatic, cérocgan*,	par, dans —.

Dans ce pluriel, *cérena*, *cérenzas*, *cérentzat* se distinguent par l'accent du singulier du pronom relatif *cer*, que l'on trouvera plus loin, et qui se prononcent *cerend*, *cerenzás*, *cerenzát*, avec l'accent sur la dernière syllabe.

Il y a deux autres pronoms démonstratifs, dont nous avons fait mention un peu plus haut; ce sont : *berau*, *beronéc*, celui-ci même ; et *berori*, *berorréc*, celui-là

même; mais le premier se décline en entier comme le pronom *au onec*; le second se décline comme *ori orréc* au singulier. Voici son pluriel :

	Singulier.		Pluriel.	
Nom.	*Béroc,*	ceux-ci, ceux-là mêmes.	*Éuroc,*	ceux-ci, ceux-là mêmes.
Gen.	*Bérena, bérenzas,*	de —.	*Éurena, éurenzas,*	de —.
Dat.	*Béroi, bérentzat,*	à, pour —.	*Éuroi, éurentzat,*	à, pour —.
Abl.	*Bérocquin, berocgabe,*	avec, sans —.	*Éurocquin, éurocgabe,*	avec, sans —.
	Bérocgatic, béretan,	par, dans —.	*Éurocgatic, éuretan,*	par, dans —.

Les dialectes de ces pronoms sont comme les précédents.

Remarque. Ce pronom *berori, berorée* au singulier, et *béroc*, *éuroc* au pluriel, a une autre signification particulière; elle correspond à *vous* du français; ainsi on dit : *berori datòr*, vous venez; *berorrec il nau*, vous m'avez tué, et dans ce sens, on emploie la même déclinaison.

Ce pronom est-il de la seconde ou de la troisième personne? Ce doute naîtrait 1° de ce que nous employons ce pronom en interpelant et dans les mêmes circonstances qui nous font employer le pronom *tu*; 2° de ce que, soit en latin, soit en français, il n'a pour correspondant que le pronom de la seconde personne, donc il serait aussi de la seconde personne. Mais, d'un autre côté, avec le verbe, on lui donne l'emploi de la troisième personne : *berori dator*, vous venez; il ne saurait donc être de la seconde personne.

Je réponds que, dans ce sens, le *berori* basque et le *vous* français sont des pronoms de la troisième personne; aussi et fort à propos, l'usage ou la réflexion

leur ont donné pour correspondants avec le verbe les inflexions de la troisième personne. Le motif en est que le respect et la politesse ont inventé différents titres et des formules, selon la qualité des personnes, non en tant qu'elles sont hommes, puisqu'en cette acception tous sont égaux, mais en tant qu'elles sont revêtues de quelque emploi, dignité, prééminence, grade, etc. Ces titres dont les personnes se revêtent sont tout-à-fait distincts et appartiennent à la troisième personne.

De là vient que lorsque nous donnons à quelqu'un ces titres et formules, nous employons le verbe à la troisième personne, et non à la seconde. On voit cela bien clairement dans les formules composées : *Votre Majesté, Votre Eminence*, etc. Il en est de même des formules simples, *Vous*, par exemple ; car lorsque nous traitons les autres avec ce respect ou cette politesse, nous ne prenons pas pour régime du verbe ce qui leur revient par leurs titres, dignités, etc. Or, comme ils prennent la troisième personne et non la seconde, le pronom est donc bien de la troisième personne et non de la seconde. Je crois avoir bien expliqué ainsi pourquoi *berori* est de la troisième personne, quoiqu'il s'emploie dans les mêmes circonstances que les pronoms de la seconde.

§ IV.

PRONOMS RELATIFS.

Les relatifs basques prennent différentes formes et terminaisons ; nous les établirons dans la Syntaxe. Ne parlons ici que des pronoms dits *relatifs*.

	Singulier.— Pluriel.		Singulier.—Pluriel.	
Nom.	*Nor, norc,*	qui.	*Cein, ceiñec,*	qui, quel, lequel, laquelle, lesquels.
Gen.	*Norená, norenác, norzás,*	de qui.	*Ceiñená, ceinenác, ceinzás,*	de —.
Dat.	*Nori, norentzát,*	à, pour qui.	*Ceiñi, ceiñentzat,*	à, pour —.
Abl.	*Norequin, norgabe,*	avec, sans qui.	*Ceiñequin, ceingabe,*	avec, sans —.
	Norgatic, norgán,	par, dans qui.	*Ceingatic, ceingan,*	par, dans —.

Singulier et Pluriel.

Nom.	*Cer, cerc,*	que, quoi, quelle chose.
Gen.	*Cerená, cerenác, cerzás,*	de —.
Dat.	*Ceri, cerentzát,*	à, pour —.
Abl.	*Cerequin, cergabe,*	avec, sans —.
	Cergatic, certan.	par, dans, en —.

Ces trois pronoms sont interrogatifs, et n'ont qu'une inflexion pour le singulier et le pluriel : on dit aussi bien *nor da*, qui est-il ? que *nor dirá*, qui sont-ils ? *cein da*, quel est-il ? que *cein dirá*, quels sont-ils ? *cer da*, qu'est-ce ? *cer dirá*, que sont?

On remarque, au génitif de ces pronoms : 1° que s'ils sont accompagnés d'autres noms, ce sont ces derniers qui prennent l'article *a, ác* : *noren escu-á, ceñén buru-á* ; 2° que si le nom auquel le pronom se rapporte est au singulier, on accentue *ác* : *jaunarén zaldi-ac, norenác?* Mais s'il est au pluriel, l'accent se met sur l'*é* pénultième ; *norénac* ; 3° que ces génitifs *norzás, ceinzás, cerzás* font aussi *norenzás, ceiñenzás, cerenzás*, spécialement en parlant au pluriel.

Les dialectes sont les mêmes que ceux communs aux pronoms qui précèdent : Dat. *Norendaco, ceñendaco, cerendaco* : Abl. *Norgáz, ceingáz, cergáz* et *nogáz.* — *Norgaiti, ceingaiti, cergaiti.*

Le pronom relatif qui, comme tel, lie un discours à

un autre, est *ceiña*, *ceiñac*, dont nous ferons connaître l'emploi dans la Syntaxe. Il se décline en tout comme le nom, *ceñaren*, *ceiñari*, *ceiñarentzat*, etc. Voyez, dans la Syntaxe, sa construction quand il se joint à un nom.

§ V.

PRONOMS INDÉFINIS.

Des trois pronoms que nous venons de citer, procèdent les dérivés indéfinis : *iñór*, *nihór*, *edocein*, *ecér*. Les deux premiers sont synonymes; *iñór*, *nihór*, quelqu'un, quelqu'une, et si, dans le discours, se trouve la négation *ez*, ils signifient alors aucun, aucune, personne : *Nihór ez dator*, il ne vient personne ; *nihórc ez dic*, personne ne le dit. *Edocein*, quelqu'un, *ecér*, quelque chose, n'ont pas de pluriel, et leur déclinaison est en tout conforme à celle de leurs primitifs.

Singulier.

Nom.	*Iñor*, *iñorc*,	quelqu'un, —e.	On décline de même *Nihór*, *nihórc*.
Gen.	*Iñorén*, *iñorzás*,	de —.	
Dat.	*Iñori*, *iñorentzat*,	à, pour —.	
Abl.	*Iñorequin*, *iñorgabe*,	avec, sans —.	
	Iñorgatic, *iñorgán*,	par, dans —.	

Singulier.		Singulier.	
N. *Edocéin*, *edoceiñec*,	quelqu'un, — e.	*Ecér*, *ecére*,	quelque chose.
G. *Edoceiñén*, *edoceinzás*,	de —.	*Ecerén*, *ecerzás*,	de —.
D. *Edoceiñi*, *edoceiñentzat*,	à, pour —.	*Eceri*, *ecerentzát*,	à, pour —.
A. *Edoceiñequin*, *edoceingabe*,	avec, sans —.	*Ecerequin*, *ecergabe*,	avec, sans —.
Edoceingatic, *edoceingan*,	par, dans —.	*Ecergatic*, *ecergán*,	par, dans —.

Singulier.	Singulier.	Pluriel.
N. *Báta, bátac*, l'un, e.	*Bát, batéc*, un, e.	*Bátzuec*, les uns, quelques-uns, es.
G. *Bátaren, bátarenzas*, de l'—.	*Baten, batend, batenzás*, d'—.	*Bátzuen, bátzuena, batzuenzas*. des —.
D. *Bátari, bátarentzat*, etc., avec les articles du nom.	*Bati, batentzát*, à —.	*Bátzuei, bátzuenzát*, à, pour —.
	Batequin, batgabe, avec, sans —.	*Bátzuequin, bátzuecgabe*, avec, sans —
	Bategatic, bategán, par, dans —	*Bátzuecgatic, bátzuetan*, par, dans —

Singulier.

Nom.	*Norbait, norbaitéc,*	quelqu'un, e.
Gen.	*Norbaitén, norbaitena, norbaitenzás,*	de —.
Dat.	*Norbaiti, norbaitentzat,*	à, pour —.
Abl.	*Norbaitequin, norbaitgabe,*	avec, sans —.
	Norbaitegatic, norbaitegan,	par, dans —.

On décline de la même manière *cerbait, cerbaitéc*, quelque chose : *cembait, cembaitéc*, ou *ceimbat, ceimbatéc*, combien au pluriel. *Cembát*, combien au singulier et au pluriel : *cembát da ori?* combien cela? *cembat datoz*, combien en vient-il? *Cembatác*, féminin pluriel, ne sert que pour s'informer de l'heure : *cembatac dirá?* quelle heure est-il? (combien d'heures sont). Dans les autres cas, ils suivent la déclinaison de *bat, batéc.*

	Singulier.		Singulier.	
Nom.	*Bacoitzá, bacoitzác,*	chacun, chacune.	*Beste á, besteac,*	autre.
Gen.	*Bacoitzaren, bacoitzarenzás,*	de —.	*Bestearen, bestearenzas,*	d' —.
Dat.	*Bacoitzari*, etc. avec les articles communs du nom. On dit de même *Bacochá, bacochác.*		*Besteari*, etc., avec les articles du nom. De même *Bercea, berceác*, l'autre.	

Au pluriel, ils suivent aussi la déclinaison du nom.

Les dialectes sont comme aux pronoms précédents.

§ VI.

DES NOMS DE NOMBRE CARDINAUX ET ORDINAUX.

Bat,	1	Amabi,	12	Ogueitabi, etc.	22
Bi,	2	Amairu,	13	Berroguei,	40
Hirú,	3	Amalau,	14	Hiruroguei,	60
Lau,	4	Amabost,	15	Lauroguei,	80
Bost,	5	Amasei,	16	Eun,	100
Sei,	6	Amazazpi,	17	Berreun,	200
Zazpi,	7	Amazortzi,	18	Hirureun, etc.	300
Zortzi,	8	Emeretzi,	19	Millá,	1000
Bederatzi,	9	Oguei,	20	Birmillá,	2000
Amár,	10	Ogueitabat,	21	Hiru millá, etc.	3000
Amaicá,	11				

Il existe des dialectes pour quelques-uns de ces nombres : *hirúr*, *laur*, *borz*, *ogoi*, *ogoïtabat*, etc., *bieun*, *birreun*.

La déclinaison des nombres cardinaux nécessite quelques remarques et des observations sur leur emploi : en français, ils ne prennent l'article que devant les dates et les quantièmes du mois*: le 21 janvier, jour de deuil.* Le basque le prend également dans ces mêmes cas et aussi devant les heures*: etorri ciran guizon bi*: *cembátac dira? cer ordú da? bederátziac, amárrac*. En parlant de *bát*, un peu plus haut, nous avons fait la distinction des deux cas dans lesquels il s'emploie sans article ou avec l'article ; dans le premier, on dit *báta*, *bátac* ; dans le second, *bat*, *batéc*. Pour les autres, les déclinaisons suivantes serviront de règle.

Sans article.		Avec l'article.	
NOM. *Bi, bic,*	deux.	*Biac,*	les deux.
GEN. *Birená, bizás,*	de —.	*Biena,bienzas,*	des —.

DAT.	*Biri,birentzat,*	à, pour deux.	*Biai,bientzat,*	à, pour les deux.
ABL.	*Birequin, bi-gabé,*	avec, sans —.	*Biacquin, biac-gabe,*	avec, sans les —.
	Biyatic,bigán,	par, dans —.	*Biacgatic, bie-tan,*	par, dans les —.

La différence consiste en ce que les nombres cardinaux basques qui se terminent par une voyelle prennent un *c* au second nominatif, quand il ne doit pas recevoir l'article : *bi, bic*; *hirú, hirúc*; *zazpi, zazpic*; mais ceux qui se terminent par une consonne prennent *ec* : *bat*, *batéc*; *bost*, *bostéc*; *amár*, *amarréc* : toutefois, cette terminaison *ec* s'ajoute quelquefois aussi à ceux qui se terminent par une voyelle.

Cette différence que présentent les nombres cardinaux, se fait également sentir aux noms dont ils sont accompagnés ; en sorte que, si le nombre cardinal basque ne demande pas l'article, le nom prend un *c*, s'il se termine par une voyelle, et *ec*, s'il se termine par une consonne : cent anges te portent, *eun Ainguerúc eraman-azatela* ; dix hommes me mènent, *amár guizonéc ndcarte* : cette règle se rapporte aux verbes actifs. Mais si le nombre cardinal basque demande l'article, le nom doit, en ce cas, prendre *ac* : les quatre hommes, *lau guizonac,* etc.

On doit remarquer, en outre, que souvent les nombres cardinaux deviennent démonstratifs ou *démontrés*, principalement au nominatif et à l'accusatif; alors ils prennent la terminaison *oc* : nous allons nous deux, *góazen bioc* ; venez vous trois, *atózte hirúroc*. Cette énergic particulière des nombres cardinaux passe aussi aux noms : *zoázte gucíoc* ou *gustíoc*, allez vous-en tous ; *guizónoc joango-guera*, nous irons nous les hommes.

ORDINAUX.

Ces nombres se forment en ajoutant à la fin du nombre cardinal cette terminaison *gárren* : *bigárren*, second; *hirugárren*, troisième; *laugárren*, quatrième, etc., et ils se déclinent avec les articles du nom, comme *bigarrena, bigarrenac*. *Batgárren* est moins usité seul qu'accompagné d'un autre nombre : vingt-unième, *ogueitabátgarren;* lorsque celui qui correspond au premier est seul, on dit communément *lenengoa, lénengo, lenvicico, lendavicicoa.*

Nous renvoyons à la Syntaxe et à la Prosodie, pour ce qui concerne l'emploi et l'accentuation des noms de nombre.

CHAPITRE III.

DE LA CONJUGAISON DES VERBES A L'INDICATIF.

L'harmonie du basque est si grande dans ses conjugaisons; leur variété, leur disposition si admirables, que l'on ne saurait imaginer rien de mieux en ce genre. Les autres langues ont une grande quantité de conjugaisons, mais peu d'ordre ; une grande variété, mais quelque confusion et peu d'à-propos; beaucoup de racines, mais peu de fidélité dans leur emploi. Je pourrais citer encore d'autres défauts qui prouvent souvent le jeu du hasard dans la formation ou dans l'accroissement progressif de ces langues. Le basque, au contraire, présente beaucoup d'ordre dans le grand nombre de ses conjugaisons, une grande variété, et en même temps clarté et convenance parfaites;

peu de racines, mais fixes, sûres, et fidèlement suivies, toutes choses qui prouvent clairement une sagesse et un génie admirables chez ses auteurs. Mais comme ces perfections sont suffisamment établies dans ce qui a été dit plus haut, et qu'elles seront successivement présentées dans le cours de cette Grammaire, nous nous occuperons seulement des principes généraux et nécessaires pour coordonner les conjugaisons et leurs modes divers. Je ferai remarquer que, bien que je sois en désaccord sur beaucoup de locutions des grammairiens pour la division, la nature, les propriétés des verbes et des noms, de leurs temps et de leurs modes, je suivrai cependant l'usage ordinaire des autres grammaires et de leurs auteurs. Je classerai donc les verbes basques en verbes actifs, passifs et neutres, réguliers et irréguliers.

§ I.

LES CONJUGAISONS RÉGULIÈRES BASQUES SONT TOUTES COMPOSÉES ET NON SIMPLES.

Dans une langue, la conjugaison du verbe peut être simple et composée. La conjugaison simple est celle dont les inflexions sont d'un seul mot: composée, elle est formée de deux ou plusieurs mots. Voici quelques explications. Toutes les conjugaisons, en latin, sont simples; aucune n'est composée, puisque chaque inflexion de ses verbes, en quelque temps que ce soit, s'exprime par un seul mot: *Lego, legis, legit; legebam, legebas, legebat; legi, legisti, legit*, et ainsi de tous les autres temps. Les langues dérivées du latin ont des

conjugaisons mixtes, c'est-à-dire en partie simples et en partie composées. En français, par exemple, l'indicatif a pour temps simples le présent, *je lis, tu lis, il lit*; l'imparfait, *je lisais, tu lisais, il lisait*; l'un des prétérits, *je lus, tu lus, il lut*; le futur, *je lirai, tu liras, il lira*. Mais les autres temps sont composés : *j'ai lu, tu as lu, il a lu*; *j'eus lu, tu eus lu, il eut lu*; *j'aurai lu, tu auras lu, il aura lu*. Au subjonctif, les temps simples sont : le présent, *que je lise, lises, lise*; l'imparfait, *que je lusse*, etc. Les autres temps sont composés.

Revenant donc aux conjugaisons régulières du basque, je dis qu'elles sont toutes composées, puisque toutes leurs inflexions sont formées de deux ou trois mots. Elles comprennent deux genres de dictions : les unes sont les différents modes de l'infinitif, et les autres sont les terminaisons du verbe; de la combinaison variée de ces dictions, résulte la différence des temps. *Ján, játen, jangó* sont divers modes de l'infinitif; *det, dot, dut, ditut, dódaz, tút* sont les terminaisons, et les temps sont *jaten det, dot, dut, jaten dézu, dozu, dúzu*; *jaten ditut, dodaz, túl, jaten dituzu, dozuz, tuzu*, tel est le présent, sans variation du mode infinitif *játen*. Avec les mêmes terminaisons ajoutées à un autre mode de l'infinitif, on forme le prétérit : *jan det, dot, dut*; *jan ditút, dodaz, túl*. Et enfin, à l'aide des mêmes terminaisons et un autre mode de l'infinitif, on fait le futur : *jango det, dot, dut*, etc. Il en est ainsi de tous les autres temps dont aucun n'est simple, je le répète. Ce mode de conjugaisons composées, meilleur parce qu'il expose moins aux erreurs, plus clair, puisqu'il présente plus de facilité à distinguer

et à préciser, donne à la langue basque l'avantage précieux de la ponctualité et de l'harmonie. Quant aux verbes irréguliers, ils sont tous simples sans exception, soit actifs, soit neutres. Parmi les actifs, on trouve *dacart*, *dacarc*, *dacan*, *dácarzu*, etc.; dans les neutres, *nator*, *ator*, *zatoz*, *dator*, *gatoz*, etc. Du reste, ce que j'ai dit de la conjugaison des verbes réguliers s'applique également aux verbes actifs et aux verbes neutres.

J'infère de ce que je viens de dire que le français et les autres langues tirées du latin en ont imité et y ont puisé la conjugaison des temps simples, mais que de même ils ont imité du basque et y ont puisé la conjugaison des temps composés. C'est donc dans le basque qu'on doit chercher leur origine en ce point, et en beaucoup d'autres. La preuve est facile; le français a imité ces temps composés, puisqu'il les a trouvés formés dans quelque langue, ne les trouvant ni dans le latin, ni dans le grec, qui ne les ont pas; c'est donc à la langue basque qu'il les emprunta, puisqu'elle les possède et prouve une origine plus ancienne. Cette conséquence fait ressortir, de l'aveu de tout le monde, me semble-t-il, l'invraisemblance du recours à une autre langue. Nous ne suivrons pas le P. Larramendi dans tout ce qu'il dit pour prouver que le français, l'espagnol et l'italien ont tiré leurs temps composés du basque; ces trois langues possèdent assez de richesses et de titres de gloire : elles ne peuvent perdre à laisser leurs rayons se refléter sur leurs devancières.

§ II.

MODES DE L'INFINITIF ET LEUR FORMATION.

Les conjugaisons du verbe étant composées, il est nécessaire de faire connaître leurs différentes parties, c'est-à-dire les modes de l'infinitif et les terminaisons: nous les donnerons dans leur ordre. Nous prendrons pour exemple un verbe actif, en prévenant que les règles sont les mêmes pour le verbe neutre.

Infinitif du verbe *Jan*.

Pres.	*Jan, játea,*	manger, mangé.
Pret.	*Jan izán,*	avoir mangé.
Part. Pres.	*Játen,*	mangeant.
Part. Fut.	*Jangó, jánen,*	celui qui doit manger.
Fut.	*Jan bear,*	devoir manger.
Gerund. Genit. et Dat.	*Játeco,*	de et pour manger.
Gerund. Acc.	*Játera,*	à manger.
Part. pret.	*Janá,*	mangé.
Ablat. absol.	*Janic,*	ayant mangé.

Avant d'expliquer ces modes, je ferai préalablement quelques remarques. J'ai déjà insinué que je n'approuve pas une grande partie des noms que les grammairiens ont donnés à ces modes, mais que je m'abstiens de les changer, puisqu'on les nomme ainsi en latin.

Le présent de l'infinitif a deux manières: *jan* et *játea*; le premier sert indifféremment comme participe prétérit ou présent infinitif. Le second ne sert qu'au présent. L'élasticité du premier est manifeste dans ces exemples: *naidet jan*, je veux manger; *albadet jan*, si je peux manger; voici bien le présent de l'infinitif: mais dans *jan naute*, ils m'ont mangé; *jan aituzte*, ils t'ont mangé, on voit le participe du prétérit. Il en est de même des autres verbes: *izan, izandú, izatú* (être); *izán nindeque*, je pouvais être; *izan naiz*, j'ai été.

Dans tous les verbes réguliers et dans tous les temps où entre ce mode de l'infinitif, il est participe prétérit et a un correspondant en français. Au contraire, quand il accompagne un verbe irrégulier, il est au présent de l'infinitif, comme aussi lorsqu'il est en dehors de la construction et quand il est seul : *Jan, edán, ecarri ezatú.* La raison en est que *janá*, qui correspond au participe mangé, est déjà nom adjectif et déclinable, l'*a* final est l'article commun du verbe ; ainsi *janá* signifie *le mangé.* Et de même que le participe actif français n'est pas déclinable en tant que participe, et qu'il n'admet pas de genres distincts, puisqu'on dit également *l'homme a mangé*, *la femme a mangé*, de même le basque laisse indéclinable ce mode de l'infinitif, et lui ôte dès-lors l'article. V. la Syntaxe, au chapitre du *Verbe.*

Voici donc le prétérit de l'infinitif *jan, izán,* ou *jan-izatú*, *izandú* bien défini. Quoique ces deux manières paraissent être l'une et l'autre présent de l'infinitif, elles n'en sont que le prétérit, comme nous l'avons expliqué. Le participe présent *jaten* est indéterminé comme le *manducans* latin : pour le fixer, le latin ajoute *sum* ou *eram* ; le basque dit *játen nuen.* Le participe futur *jangó, jánen*, est indéterminé, comme le futur en *rus* du latin, qui se fixe par les terminaisons : *jangó-det, jangó-nuen, jangó-nuque* ; *janen-dut, janen-dizut.* Les autres modes de l'infinitif ne donnent occasion à aucune remarque. Nous parlerons, dans la Syntaxe, de leur caractère et de leur construction.

La formation de tous ces modes est fixe, certaine et facile : leur forme et leurs racines sont au nombre de deux et consistent dans la lettre finale de l'infinitif in-

déterminé et absolu. Le présent de l'infinitif absolu se forme ainsi : si l'infinitif se termine par une consonne, on change cette consonne en *tea* : *jan*, *játea* ; *edan*, *edátea* ; *emán*, *emátea* ; *jóan*, *joátea* ; *egon*, *egótea*. Si l'infinitif se termine par une voyelle, il y a deux manières : 1° il est régulier et ne souffre pas d'altération ; 2° il est syncopé et irrégulier. Le régulier sans altération ajoute à l'infinitif *tzea* : *eçarri*, *ecaritea* ; *icusi*, *icusitzea* ; *eseri*, *eseritzea* ; *beguiratú*, *beguiratutzea*. Le syncopé et irrégulier perd la dernière syllabe, qu'il change en *tzea* : *artu*, *artzea* ; *uquitú*, *uquitzea* ; *aguindú*, *aguintzea*. Il est vrai que, dans ce mode irrégulier, on change quelquefois la dernière syllabe en *tea*, surtout si la consonne qui précède la dernière voyelle est *z* ou *s*, ou *ts* : *azi*, *áztea* ; *icusi*, *icústea* ; *onesti*, *onéstea*, et ainsi des autres, qui, toutefois, laissent toujours le choix de la formation régulière. Dans tous ces modes, l'*a* final est l'article du nom qui sert aux verbes neutres, et admet les autres selon que le demande le régime du verbe : *icústea*, *icústeac* ; *ecártea*, *ecárteac*, etc.

La formation du prétérit de l'infinitif n'offre pas de difficultés, car, soit que l'infinitif se termine par une voyelle ou par une consonne, on y ajoute le participe *izán* ou *izatú*, dans le sens que nous avons expliqué plus haut. Le participe du présent se forme comme le présent de l'infinitif déterminé ; si l'infinitif est terminé par une consonne, cette lettre se change en *ten* : *jan*, *jaten* ; *emán*, *emáten* ; *egon*, *egóten* ; *eguin*, *eguiten* : s'il se termine par une voyelle, il se forme de deux manières ; régulièrement, en ajoutant *tzen* : *aditú*, *aditutzen* : *arritú*, *arritutzen* ; *egosi*, *egositzen* ;

ou irrégulièrement et syncopé, ainsi que nous l'avons dit pour l'infinitif déterminé.

On forme ainsi le participe futur : si l'infinitif se termine par une consonne, on y ajoute une des deux syllabes *gó*, *en* : *Eman*, *emangó* ; *egón*, *egongó* ; *eguin*, *eguingó*, ou *emánen*, *egónen*, *eguinen*. S'il se termine par une voyelle, on y ajoute *co* ou *ren* : la première de ces deux manières est plus usitée et meilleure : *Artú*, *artuçó* ; *izutú*, *izutucó* ; *ibillí*, *ibillico*, et aussi *necatú*, *necatúren* ; *alchatú*, *alchatúren*. Le futur de l'infinitif se forme en ajoutant à l'infinitif *beár* : *Jan beár*, *icusi beár*, *egón beár*. Le gérondif génitif et datif se forme du participe présent, en changeant l'*n* final en *co* : *Jaten*, *játeco* ; *icústen*, *icusteco* ; *icusitzen*, *icusitseco*. Le gérondif accusatif est formé aussi du participe présent, en changeant l'*n* en *ra* : *Játen*, *játera* ; *aterátzen*, *aterátzera*, et pour un dialecte, en *rat* : *Jaterat*, *aterátzerat*. Nous avons parlé du participe prétérit. L'ablatif absolu, si l'infinitif se termine par une consonne, ajoute la syllabe *ic* : *Janic*, *edanic*, *eguinic* ; et *ric*, si la finale est une voyelle : *Icusiric*, *egosiric*, *arturic* ; on le forme encore en ajoutant *icán* aux premiers : *Janicán*, *eguinicán*, et aux seconds, *ricán* : *Icusiricán*, *arturicán*.

Toutes ces règles servent aux verbes actifs et neutres. On trouvera leur construction à la Syntaxe, et leur prononciation à la Prosodie.

§ III.

DES TERMINAISONS DU VERBE.

Les terminaisons affixes ou finales d'un verbe, com-

binées et jointes aux modes de l'infinitif, établissent la distinction des temps et la variété des conjugaisons. Ces terminaisons sont verbes auxiliaires par l'emploi qu'elles ont dans la formation des temps, et substantifs, parce qu'elles ont isolément une signification. Bien que seules, elles ne font pas la distinction des temps, mais bien la distinction et la variété des conjugaisons, la distinction des nombres et des personnes; car les modes de l'infinitif concourent à la distinction des temps, mais non au reste, puisqu'ils sont invariables, soit qu'il n'y ait qu'une ou plusieurs conjugaisons, et qu'elles soient absolues ou transitives : de plus, un même mode d'infinitif sert pour toutes les personnes et pour les deux nombres, singulier et pluriel, comme on le verra plus loin. De ces terminaisons, les unes sont du verbe actif, les autres du verbe neutre. Parlons d'abord des premières.

Des terminaisons auxiliaires du verbe actif, les unes sont absolues, les autres transitives ou relatives. Les absolues se nomment ainsi, parce qu'elles ne renferment et ne présentent ni rapport, ni ordre avec aucune des personnes du singulier ou du pluriel. On appelle les autres transitives, parce qu'elles expriment et dénotent une transition ou relation à l'une des personnes. Les absolues ne sont que de deux genres : la première régit ou contient le régime du singulier, et le second celui du pluriel. Les transitives sont de vingt-une espèces, pour les vingt-une relations que peut avoir l'action verbale. On les exposera toutes *in extenso* et par ordre, ainsi que celles qui correspondent à chaque dialecte ; on comprendra mieux ainsi ce système.

On peut inférer de ceci deux choses : la première, que tout verbe actif régulier se conjugue d'une seule manière, de sorte que la personne qui saurait en conjuguer un dans tous ses modes, saurait conjuguer tous les autres. La seconde, que chacun de ces verbes actifs se conjugue de vingt-trois manières ; le basque a donc vingt-trois conjugaisons pour le verbe actif. Ce nombre considérable a fait croire à beaucoup de personnes que cette langue est très-irrégulière dans ses verbes ; et comme elles ne pensent pas à classer ses modes si divers, qu'elles n'ont peut-être pas même su distinguer, elles ont avancé qu'elle ne peut être soumise à une méthode et à des règles. Mais j'ai démontré non-seulement que ce jugement est porté légèrement et faute d'application à examiner le caractère et les propriétés du basque, mais encore qu'il n'est pas de langue plus ingénieuse, ni plus soumise à des règles admirables.

§ IV.

DES MODES, DES TEMPS, DES NOMBRES ET DES PERSONNES DES CONJUGAISONS.

Nous venons d'expliquer les deux parties principales et constitutives des conjugaisons basques ; il nous reste à exposer brièvement quelques noms qui entrent aussi dans cette composition, et que l'on nomme *modes*, *temps*, *nombres* et *personnes*. Il y a quatre modes : l'indicatif, l'impératif, le subjonctif, l'infinitif. Nous avons déjà expliqué ce dernier.

A proprement parler, il n'y a que trois temps : *présent*, *prétérit* et *futur*, et il n'en est pas d'autre qui ne se réduise à l'un de ces trois, dont ils ne sont que

des modifications. Mais comme les grammairiens ont aussi leurs droits et leurs limites, je ne leur disputerai pas leur division des temps, ni leurs qualifications. Le présent de l'indicatif représente une action, un exercice au moment même où l'on parle : *je lis, tu lis.* Le prétérit imparfait a deux relations, l'une au temps où l'on parle, l'autre à une action distincte que signifie le verbe. Avec la première relation, il est au prétérit absolu et parfait ; avec la seconde, il est au présent. Expliquons ce temps : *je lisais* ; si je veux dire ma leçon précédente et passée, dans ce sens, il est prétérit absolu et parfait, cela est évident ; mais si je parle par rapport à une autre action qui s'exécutait alors, ce verbe signifie dès-lors que ma leçon était du même moment : *je lisais, quand? quand tu dormais.* Or, puisque ce temps renferme deux rapports, on le nomme prétérit, mais imparfait. Le prétérit parfait se nomme ainsi, parce qu'il exprime une action absolument et entièrement faite, et qui n'est plus : *je mangeai.* Ce temps peut avoir des rapports et des accidents divers, et se distingue par des inflexions et des acceptions différentes du temps même. Le français et d'autres langues, quoique nées du latin, font cette distinction : *j'ai mangé, je mangeai* : ces deux expressions sont au prétérit ; leur emploi est très-différent, puisque le premier signifie un prétérit plus immédiat, rapproché du temps où je parle ; et le second, un prétérit plus éloigné et plus écarté. C'est pourquoi, ce ne serait pas parler bien que de dire : *j'ai mangé l'an passé* ; on doit dire *je mangeai.* Cette distinction, l'espagnol et d'autres langues la tirèrent de la langue basque, en lui empruntant aussi les temps composés, comme nous l'avons dit. Nous verrons, dans le paragraphe suivant, comment le basque observe cette distinction.

Le plus-que-parfait, si on l'adapte au temps qui fournit cette locution : *j'avais lu,* n'est que le prétérit parfait ; mais si on l'adapte à une autre action passée, on le nomme plus-que-parfait , parce qu'il signifie que lorsque cette action passée était présente, déjà la première était passée et prétérite : *j'avais lu quand tu commenças à parler.* Le futur imparfait signifie une action qui doit survenir et exister : *j'aimerai* ; on le dit *imparfait,* non qu'en partie on comprenne existant déjà l'action future, mais parce qu'on l'adapte au futur parfait. Celui-ci se nomme ainsi, parce que bien qu'il signifie une action absolument à venir, il signifie également que cette action sera déjà achevée et prétérite quand commencera l'autre action à laquelle on l'adapte : *j'aurai déjà lu quand tu te réveilleras.* Nous parlerons plus loin des autres temps.

La langue basque, comme le latin et ses dérivés, n'a que deux nombres dans ses conjugaisons, le singulier et le pluriel. Mais le basque, contrairement aux autres langues, compte huit personnes ; cinq au singulier et trois au pluriel. La première du singulier est *ni, nic,* et aussi *neu, neuc* : la seconde a trois inflexions dans le verbe ; deux correspondent à *hi, hic,* ou à *eu, euc,* et la troisième à *zu, zuc,* ou *zeu, zeuc.* Les deux premières sont du mode familier et moins poli, l'une pour le masculin : *Hic játen déc,* l'autre pour le féminin, *hic játen dét.* La troisième est du mode et du style moyen entre *vous* et *tu* : *Zeu jántendézu.* Nous donnerons donc à ces trois inflexions, dans les conjugaisons, le pronom *tu* et *toi* pour correspondant. La troisième personne du singulier est *a, ac, hurá, arc.* Les trois personnes du pluriel sont : première, *Gu, guc,*

gueu, *gueuc* ; seconde , *zúec*, *zeúec* ; troisième, *aec*, *aiec*, *ec*, selon les différents dialectes.

§ V.

FORMATION DES TEMPS DE L'INDICATIF.

Il nous reste enfin à exposer la formation ou composition des temps ; une bonne méthode exige ces détails. Quand on déduit une doctrine par analyse, on en présente d'abord l'ensemble ou l'artifice , puis on démontre successivement ses parties constitutives : je n'ai pas voulu suivre cette méthode, bien que très-belle sous beaucoup de rapports. Quand on expose une doctrine par syntèse, pour en donner l'ensemble, on commence par expliquer séparément les parties qui la composent : telle est la méthode que je suis , parce qu'elle m'a paru plus appropriée à la matière que je traite. Ayant donc expliqué syntétiquement , dans les articles précédents, les principales parties et les propriétés dont se forment et se composent les temps des verbes basques , je dois exposer leur formation , leur composition, leurs racines.

Cette formation a lieu à l'aide des différents modes de l'infinitif et des terminaisons auxiliaires. Les modes qui servent pour l'indicatif sont au nombre de quatre : le *présent* et le *prétérit de l'infinitif*, le *participe présent* et le *futur de l'indicatif*. Je dis quatre, car bien que j'aie fait remarquer déjà que le présent de l'infinitif, en tant que présent, n'entre pas dans la formation des temps , il convient toutefois de s'exprimer ainsi, pour le distinguer du prétérit de l'infinitif, sinon on dirait qu'il n'y a que trois modes : le participe ,

le futur et le prétérit de l'infinitif; mais alors celui-ci est tantôt simple, *jan*, et tantôt composé, *janizán*. Il y a deux terminaisons auxiliaires du présent et de l'imparfait, et les diverses combinaisons de ces accidents forment toute la variété des temps.

Parlant en particulier de chacun de ces temps, je dirai : que le présent de l'indicatif se forme du participe présent et de la terminaison substantive du présent : *Játen-dút*, *dét*, *dót*; *játen-dézu*, *dózu*, *dúzu*, le participe *jaten* se répète toujours. Le prétérit imparfait se forme du participe du présent avec la terminaison auxiliaire de l'imparfait : *Jaten-nuen*, *nevan*, *nuan*, etc.

Le prétérit parfait est de deux espèces : la première est du prétérit immédiat et rapproché, et se forme avec le prétérit simple de l'infinitif et l'auxiliaire du présent : *Jan-det*, *dot*, *dut*, j'ai mangé. La seconde est du prétérit éloigné, et se forme avec le même mode de l'infinitif et l'auxiliaire de l'imparfait : *Jan-nuen*, *nevan*, *nuan*, je mangeai. Ce second mode équivaut au plus-que-parfait que, pour cela, il remplace souvent : ainsi nous disons : J'avais mangé, *jan-nuén*, parce que *nuén* signifie j'avais, *jàn* mangé, selon que je l'ai expliqué plus haut.

Cependant le plus-que-parfait se forme du prétérit composé de l'infinitif et de l'auxiliaire de l'imparfait : *Jan izán-nuén*, j'avais mangé. On peut également former le premier prétérit avec le même mode de l'infinitif : *Jan izán-dét*.

Le futur imparfait se forme du participe du futur et de l'auxiliaire du présent *jango-dét*, *dot*, *dut*. Le futur parfait se forme du prétérit simple de l'infinitif et du

participe du futur du verbe *izán* avec l'auxiliaire du présent : *Jan izango-dét*, j'aurai mangé ; *izango-dét*, j'aurai, *jan* mangé.

Cette formation des temps et leurs racines servent aux vingt-trois conjugaisons du verbe actif, sans exception aucune. Elles servent aussi pour les verbes neutres, à la seule différence des auxiliaires et des terminaisons distinctes ; nous les donnerons en leur lieu et place. Les trois dialectes s'en servent également, sauf les auxiliaires, que nous ferons connaître plus loin, au moins ceux de l'indicatif, nous bornant à montrer le subjonctif du *guipuzcoan*, à l'aide duquel l'étudiant comprendra facilement les autres.

Je préviens enfin que je donnerai en entier et dans tous ses temps, la première conjugaison absolue, afin que l'on y voie l'application de toutes les règles données : mais pour les autres conjugaisons, je donnerai seulement l'indicatif présent et l'imparfait, à l'aide desquels on sait tous les autres temps par les règles expliquées : nous éviterons ainsi la prolixité et l'inconvénient de rendre cette Grammaire trop volumineuse. Les dialectes seront mis à la suite.

§ VI.

PREMIÈRE CONJUGAISON ABSOLUE AVEC RÉGIME SINGULIER.

INDICATIF.

Présent.

Jaten det,	Je mange (du pain, etc.)	*Jaten dégu*,	Nous le mangeons,
Jaten dec, *deu*, *dezú*,	Tu le manges.	*Jaten dezue*, *dezute*,	Vous le mangez.
Jaten deu,	Il le mange.	*Jaten deuc*, *dute*,	Ils le mangent.

Prét. imparfait.

Jaten nüen,	Je le mangeais.
Jaten uen cénduen,	Tu le mangeais
Jaten céuen,züen,	Il le mangeait.
Jaten guenduen, guenuen,	Nous le mangions,
Jaten cendeüen, cénduten,	Vous le mangiez.
Jaten céuen, züten,	Ils le mangeaient.

Prét. parfait immédiat.

Jan det,	Je l'ai mangé.
Jan dec,den,dezü	Tu l'as —.
Jan deu,	Il l'a —
Jan degü,	Nous l'avons—.
Jan dezue dezute	Vous l'avez —.
Jan deüe, dute,	Ils l'ont —.

Prétérit éloigné.

Jan nuen,	Je le mangeai.
Jan üen,cenduen,	Tu le mangeas.
Jan zuen,ceüen,	Il le mangea.
Jan guenduen, guenuen,	Nous le mangeâmes,
Jan cenduten,cenuten.	Vous le mangeâtes,
Jan cenuen, zutén,	Ils le mangèrent.

Plus-que-Parfait.

Jan izán nuen,	Je l'avais mangé
Jan üen,cendüen,	Tu l'avais —.
Jan züen, ceüen,	Il l'avait —.
Jan guenduen, guenuen,	Nous l'avions—
Jan cenduten,cenüten,	Vous l'aviez —.
Jan ceun, zuten,	Ils l'avaient —.

Futur imparfait.

Jango det,	Je le mangerai.
Jango dec, den, dezü,	Tu le mangeras
Jango deu,	Il le mangera.
Jango dégu,	Nous le mangerons.
Jango dezue, dezute,	Vous le mangerez.
Jango deüe,dute.	Ils le mangeront.

Futur parfait.

Jan izango det,	Je l'aurai mangé.
Jan izango dec, den, dezu,	Tu l'auras —.
Jan izango den,	Il l'aura —.
Jan izango degu,	Nous l'aurons—
Jan izango dezue, dezute,	Vous l'aurez—.
Jan izango deüe, dute,	Ils l'auront —.

Avant de donner les modes de l'impératif et du subjonctif, je veux placer les deux autres dialectes, dont je ne donnerai que le présent et l'imparfait, qui suffisent pour faire connaître comment se forment les autres temps.

DIALECTE 1er.

Présent.

Jaten dot,	Je le mange.
Jaten doc, don, dózu,	Tu le manges.
Jaten dou,	Il le mange.
Jaten dógu,	Nous le mangeons.
Jaten dózue, dozute,	Vous le mangez
Jaten dóue, doute dave,	Ils le mangent.

Prét. imparfait.

Jaten névan,	Je le mangeais.
Jaten evan, evá, cenduan,	Tu le mangeais
Jaten cevan,	Il le mangeait.
Jaten guenduan,	Nous le mangions.
Jaten cenduan,	Vous le mangiez
Jaten even,	Ils le mangeaient.

Dans ce dialecte, on syncope souvent le présent, en disant *Jate ot*, pour *Jatén-dot*, et de même pour les autres personnes.

DIALECTE 2e.

Présent.

Jaten dut,	Je le mange.
Jaten duc, dun, dúzu,	Tu le manges.
Jaten du,	Il le mange.
Jaten dúgu,	Nous le mangeons.
Jaten dúzue, duzute,	Vous le mangez
Jaten dúte,	Ils le mangent.

Prétérit imparfait.

On le forme avec les auxiliaires *núen*, *úen*, ou en changeant l'*e* en *a*, *núan*, *uan*, *cenduan*.

CHAPITRE III.

DU MODE IMPÉRATIF.

Au sujet des inflexions de l'impératif, on doit observer quelques singularités dont les grammairiens eux-mêmes ne peuvent donner raison. Quant à moi, je ne ferai qu'une seule question, la voici : Ces locutions *jan ezác*, mange-le (toi) ; *eguizú*, fais-le (toi), et d'autres de l'impératif sont-elles véritables ou fausses ? J'ai répondu déjà, dans ma logique, contre l'opinion commune, et je suis toujours du même avis, ainsi que pour les locutions déprécatives, optatives et interrogatives. Cette locution *jan-ezác*, mange-le (toi), a trait à deux choses très-distinctes ; l'une est ce que l'on commande, savoir, de manger, et ce sens ne rend la locution ni véritable ni fausse ; l'autre est l'intention et la disposition de celui qui commande de manger, et ce rapport rend la locution véritable ou fausse. Si je dis : *Jan ezác*, mange-le (toi), en montrant un bon morceau, je donne à entendre que j'ai la pensée, la volonté, le désir qu'on le mange ; et s'il en est ainsi et que je parle en toute franchise, cette locution est véritable. Mais s'il n'en est pas ainsi, ce sera un simple compliment, et la locution devient fausse.

Autre objection facile, à laquelle les grammairiens

doivent répondre : Ce mode impératif, à quel temps est-il ? prétérit ou futur ? ou est-ce un mode sans temps ? Je réponds que l'impératif renferme, contient un temps, mais non de la manière particulière de l'indicatif. Le temps de cette locution *jan-ezde*, mange-le, n'est pas au prétérit, c'est évident ; elle n'est pas non plus au présent, car en disant de manger, le sens est qu'on le fera ; et ce qui se fera n'est pas présent. C'est donc le futur que renferme l'impératif, et celui qui commande veut que ce qui n'est pas encore et qui n'a pas commencé à être devienne présent. Je laisse d'autres questions et je passe aux inflexions de ce mode, qui consistent toutes dans la terminaison, à laquelle on ajoute toujours l'infinitif absolu du verbe que l'on veut conjuguer.

Impératif.

Jan ezde, ezdn, ezdzu,	mange-le.
Jan bezd,	qu'il le mange.
Jan ezdzue, ezdzute,	mangez-le.
Jan bézate,	qu'ils le mangent.

Les verbes dont l'infinitif se termine en voyelle perdent souvent l'*e* initial de ces terminaisons : *Icarazú, artú, zázu*, etc. Mais cette irrégularité n'atteint pas l'inflexion régulière. D'autres verbes ont encore plus d'irrégularité dans la formation de l'impératif : *Ecári, ecán, ecarzú* de *ecarri ; eguic, eguin, eguizú* de *eguin*, et toujours sans altérer l'inflexion régulière *ecarri-ezac, eguin-ezác*. Dans le dialecte de la Seigneurie, les inflexions de l'impératif deviennent irrégulières avec le verbe irrégulier qui correspond à *Eguin* ; *jan-eguic, jan-eguin, jan-eguizu*, mange-le ; *jan-begui*, qu'il le mange, etc. Les trois inflexions de la seconde personne de l'impératif ont les mêmes emplois que dans l'indicatif.

CHAPITRE IV.

DU MODE OPTATIF OU SUBJONCTIF.

Ce mode offre plus de confusion, quand on veut examiner distinctement et avec réflexion ses temps et les nombres qui les composent ; mais les grammairiens, voyant qu'il est facile d'apprendre les inflexions différentes de l'optatif, se bornent ordinairement à les mettre *in extenso* , et évitent la fatigue que causerait l'étude approfondie de ses temps, et le travail de les réduire aux temps propres et naturels qui sont le présent, le prétérit et le futur. Je tâcherai de démontrer brièvement ces propriétés, et je conserverai les noms qu'on leur donne communément.

§ I.

DES TEMPS DU SUBJONCTIF ET DE LEUR SIGNIFICATION ET PROPRIÉTÉ.

Tout verbe, disent les logiciens, tire sa signification du temps, c'est-à-dire d'une action ou d'un exercice exécuté dans un temps : *je lis* , signifie que je m'occupe à lire actuellement, dans l'instant présent. Deux modes de locutions se font avec chaque verbe : les unes sont dialectiques, et servent d'énonciation au présent, au prétérit et au futur, c'est-à-dire aux trois distinctions des temps, pris proprement et philosophiquement : les autres appartiennent à la poésie oratoire , et par conséquent à la grammaire. Ces dernières sont principalement les locutions du subjonctif, et sont également ou véritables ou feintes, comme

nous l'avons remarqué au mode impératif. La différence consiste en ce que les locutions de l'indicatif vont immédiatement à leur objet, et découvrent simplement et expressément la vérité ou la feinte, la présentant à l'esprit sans recourir à d'autres circonstances ; aussi, sont-elles propres à la logique, dont le but est d'instruire par la vérité. Les locutions du subjonctif représentent la vérité comme vêtue de sentiments et de désirs divers de la volonté ; elles expliquent principalement et directement une pensée, tacitement et indirectement la vérité : c'est pour cela qu'Aristote a dit qu'elles n'appartiennent pas à la dialectique, mais à la poésie et à l'art oratoire, dont le but n'est pas seulement de découvrir la vérité, mais aussi de porter la volonté à divers sentiments. Il faut inférer de là que tous les temps et toutes les locutions de l'optatif contiennent un temps propre et philosophique, de même qu'ils contiennent la vérité ; et comme celle-ci est contenue indirectement, le temps propre y est contenu de même. Nous ferons une courte analyse de tous les temps du subjonctif.

Le présent du subjonctif s'emploie de différentes manières : 1° par exclamation : *que je fasse cela ! que tu éprouves une telle ruine !* Il équivaut quelquefois au prétérit, d'autres fois au présent de l'indicatif; ce sont les temps propres qu'il présente ; 2° par exhortation : *que nous fassions ceci ; que je réussisse et qu'ils dissipent ;* 3° avec des adverbes : *quand je lirai, pourvu qu'ils ne te prennent pas*, il équivaut alors au futur, puisqu'il indique une action à venir ; 4° enfin, quand il a trait à d'autres phrases : *je veux que tu étudies, ordonnes, chantes*; il équivaut encore au futur, par la même raison que l'impératif.

Vient ensuite le prétérit imparfait. Le latin et le français n'ont qu'une inflexion : le basque trois, comme l'espagnol ; prenons donc l'espagnol pour exemple. La première inflexion est en *ra*, et indique tantôt le prétérit, *estudidra él, y supiera*, équivalant à qu'il eût étudié ; tantôt le futur, *querrias que yo me cansára*, équivalant à *cansase*, tu voudrais que je me fatigasse. La seconde est en *ria*, qui représente aussi tantôt le prétérit, *andaria cien leguas*, *leeria veinte hojas*, il aurait fait cent lieues, il aurait lu vingt pages ; tantôt le futur, *sabiendo que haria de las suyas*, sachant qu'il ferait des siennes. La troisième en *se*, exprimant aussi parfois le prétérit, *hiciese él su deber*, eût-il fait son devoir ; et parfois le futur, *dijo que viniesen*, il dit qu'ils *vinssent*.

Le prétérit parfait latin et français n'a qu'une seule inflexion, le basque n'en a aucune ; et au fait, elle serait inutile, puisqu'elle répèterait le prétérit de l'indicatif *que j'aie parlé si mal ! ils veulent que j'aie troublé la paix*.

Le plus-que-parfait est simple, en latin et en français ; le basque y compte trois inflexions, que l'espagnol a imitées. Mais comme elles sont conformes à celles du prétérit imparfait, je n'en dirai rien autre.

Le futur manque en latin et en français ; ces deux langues se bornent au futur parfait de l'indicatif. L'espagnol en a deux : *Yo amáre*, j'aimerai ; *yo hubiere amado*, j'aurai aimé. Le basque n'en a qu'un : *Jan badezát*, si je le mangerai.

Telles sont toutes les désignations grammaticales des temps du subjonctif qui, lors-même que le latin en compte cinq, le français quatre, l'espagnol et le bas-

que beaucoup plus encore, se réduisent en réalité à trois.

§ II.

FORMATION DES TEMPS DU SUBJONCTIF BASQUE.

Les temps du subjonctif se composent de différents modes de l'infinitif et de terminaisons auxiliaires et substantives. Les modes de l'infinitif sont les mêmes que pour l'indicatif. Les terminaisons ont un sens propre, comme celles de l'indicatif, et sont dès-lors substantives, bien que, pour quelques uns, la signification ne soit pas très-claire. *Dezadan*, que j'aie; *dezazún*, que tu aies; *dezán*, qu'il ait. *Nuque* ou *neuque*, que j'eusse, dont la signification est plus claire, en la faisant précéder de l'adverbe *ba* : *Banuqué*, ou *baneuqué*, si je *l'aurais*; *bacenduqué*, *baluqué*, et de même pour les suivants.

Le présent se forme du participe indéclinable, ou de l'infinitif absolu et de sa propre terminaison, comme dans le verbe que nous conjuguons : *Jan-dezadán*, *jan-dezazún*. Dans le dialecte de la Seigneurie, l'auxiliaire est *daguidán*, *daguizún*, *jan-daguidán*, *jan-daguizún*. Et, pour faire mieux connaître les temps, j'ajoute que l'on n'a qu'à changer l'*n* final en *la*, qui est l'adverbe et correspond à *que* du français : *Jan-dezadalá*, *jan-dezazulá*, *jan-dezalá*.

Le prétérit imparfait a trois inflexions qui correspondent à celles en *ra*, *ria* et *se* de l'espagnol. Elles se conjuguent ou absolument, ou avec le conditionnel *si*. Absolument parlant, la première se compose du futur de l'infinitif et de sa propre terminaison : *Jangó-nu-*

que, nénduque; jangó-cenduque. La seconde se tire du même futur et de la terminaison de l'imparfait de l'indicatif : *Jangó-núen, jangó-cénduen* ; la troisième, du participe indéclinable et d'une terminaison particulière : *Jan-nezán, nezalá, jan-cenezá, cenezalá.* Donc, avec le conditionnel *si*, la première se compose du participe présent et de la terminaison syncopée ou divisée par l'interpolation du conditionnel *ba* : *Játen-banú, buneú, játen-bacendú,* si je le mangeais, si tu le mangeais. La seconde ne l'admet pas. La troisième se compose avec le participe indéclinable, et la seconde terminaison sans l'*n* final : *Jan-baneza, jan-baceneza,* si je le mangeais, si tu le mangeais. Le prétérit parfait est conforme à celui de l'indicatif, par le motif que j'ai donné.

Le plus-que-parfait a trois inflexions, qui correspondent aux trois espagnoles *a, ia, iese.* Si on conjugue absolument, on le forme avec le futur composé de l'infinitif et les trois terminaisons de l'imparfait ; la première, *Ján-izangó-núque, cénduque,* équivaut à que je le mangeasse ; la seconde, *Jan-izango-nuen,* je l'aurais mangé, équivaut au plus-que-parfait de l'indicatif. La troisième n'existe pas. Si on les conjugue conditionnellement, on les forme avec le participe composé et les terminaisons abrégées de l'imparfait. La première, *Ján-izan-banú,* si je l'eusse mangé ; la seconde, *Jan-izán-banúen,* si je l'aurais mangé ; la troisième, *Jan-izan-banezá,* si je l'eusse mangé. Ces inflexions du plus-que-parfait équivalent à celles de l'imparfait, et pour ce motif, se font communément par l'imparfait.

Le futur se conjugue avec le conditionnel *si*, le par-

ticipe indéclinable et la terminaison propre : *jan-badezat*, si je le mangerai.

On voit à présent la netteté avec laquelle se forment les temps basques : quelles racines précises ! quelles règles certaines ! quelle belle variété d'inflexions ! En comparant avec les autres langues, on appréciera mieux ces avantages ; l'admiration augmentera, si l'on observe que toutes ces règles sont communes à toutes les conjugaisons régulières de l'actif, sans exception aucune. De cette sorte, on pourra recourir à ces règles, pour la formation de tous les temps que nous n'indiquons pas *in extenso*.

Voici en entier les temps du subjonctif.

Optatif ou Subjonctif.

Présent.

Jan dezadán,	Je mange (que)
Jan dezadn, *dezazún*,	Tu manges.
Jan dezán,	Il mange.
Jan dezagún,	Nous mangions
Jan dezazutén,	Vous mangiez.
Jan dezatén,	Ils mangent.

Précédé de *que*.

Jandezalá, Que je mange, etc.

1 Imparfait.

Jangó núque, *néuque*,	Je mangerais (que).
Jangó úque, *cénduque*,	Tu mangerais.
Jangó lúque,*léuque*,	Il mangerait.
Jangó guénduque	Nous mangerions.
Jangó cénduquete	Vous mangeriez.
Jangó lúquete, *luquee*,	Ils mangeraient.

1 Imparfait conditionnel.

Jaten banú, *baneu*,	Si je le mangerais.
Jaten baú,*bacendú*,	Si tu le —.
Jaten balú,*baleú*,	S'il le —.
Jaten baguendú,	Si nous le —.
Jaten bacendute,	Si vous le —.
Jaten balute, *baleüe*,	S'ils le —.

2.

Jangó núen,	Je mangerais.
Jangó úen,	Tu —.

2.

Le second n'existe pas, si ce n'est régi par une autre locu-

Jangó ceúen, zuen	Il —.
Jangó guenduen,	Nous —.
Jangó cenduten,	Vous —.
Jungó ceúen, zu-ten,	Ils —.

tion : *Il me demanda si je le mangerais ?* et alors on prend le correspondant absolu.

3.

Jan nezán,	—.
Jan ezadn, cenezán,	—.
Jan cezán,	—.
Jan guenezán,	—.
Jan cenezatén,	—.
Jan cezatén,	—.

3.

Jan banezá,	Si je le mangeais.
Jan baezacenezá,	Si tu le —.
Jan balezá cezá,	S'il le —.
Jan baguenezá,	Si nous le —.
Jan bacenézate,	Si vous le —.
Jan balezate, cezate,	S'ils le —.

Plus-que-parfaits.

1er absolu.

Jan-izangó nú-que,	Je l'aurais mangé.
Jan-izangó, úque cénduque,	Tu l'aurais —.
Jan-izangó lú-que, lezúque,	Il l'aurait —.
Jan-izangó guén-duque,	Nous l'aurions —.
Jan-izangó cén-duquete,	Vous l'auriez —.
Jan-izangó lú-quete, luquee.	Ils l'auraient —.

1er conditionnel.

Jan-izán baná, ba-neá,	Si je l'aurais mangé.
Jan-izán bau, ba-cendú,	Si tu —.
Jan-izán balú, ba-leú,	S'il —.
Jan-izán baguen-dú,	Si nous —.
Jun-izán bacen-dute,	Si vous —.
Jan-izán balute, baleúe,	S'ils —.

2e absolu.

Janizangó núen,	Je l'aurais mangé.
Janizangó úen, cendúen,	Tu l'aurais —.
Janizangó ceúen, zuen,	Il l'aurait —.
Janizangó guén-duen,	Nous l'—.
Janizangó céndu-ten,	Vous l'—.
Janizangó ceúen, zuten,	Ils l'—.

2e condition.

Jan-izan banuen,	Si je l'aurais mangé.
Jan-izan bacen-duen,	Si tu —.
Jan-izan baceúen, zuen,	S'il —.
Jan-izan baguen-duen,	Si nous —.
Jan-izan bacen-duten,	Si vous —.
Jan-izan baceúen, bazuten,	S'ils —.

3e.

Il n'existe pas à l'absolu, comme nous l'avons dit déjà.

3e condition.

Jan-izan banezá,	Si je l'eusse mangé.
Jan-izan bace-nezá,	Si tu l'eusses —.
Jan-izan balezá,	S'il l'eût —.

		Jan-izan bagueneza,	Si nous l'eussions mangé.
		Jan-izan bacenezate,	Si vous l'eussiez —.
		Jan-izan balezate,	S'ils l'eussent—

Futur conditionnel.

Jan-badezát,	Si je le mangerai.	*Jan-badezágu,*	Si nous le mangerons.
Jan-badezác,an, badezazu,	Si tu le —.	*Jan-badezázute,*	Si vous le —.
Jan-badezá,	S'il le —.	*Jan-badezáte,*	S'ils le —.

Pour en finir sur ce point, qui donne la clef de toutes les conjugaisons régulières, je dois faire quelques remarques : 1° Malgré le nombre des temps du subjonctif, ils sont courts et faciles à apprendre. Les conditionnels et les absolus du plus-que-parfait sont ceux de l'imparfait absolu et conditionnel. Le futur absolu se fait avec le présent du subjonctif, et le conditionnel a une inflexion dont la racine est aussi celle du présent : *dezadan dezat*, etc. Dans le dialecte guipuzcoan, que je donne en entier, la racine des autres inflexions du subjonctif est claire ; c'est l'inflexion de l'indicatif, comme il serait facile de le démontrer.

2° Dans ces inflexions du subjonctif, il y a quelques variations : *Jangó-cenduque*, *cinduque*, *guenduque*, *guinduque*, et par conséquent, *bacendú*, *bacindú*, etc., de même, *guenduen*, *guenuen*, comme à l'indicatif.

3° Beaucoup de Basques trouveront quelques inflexions nouvelles dans leurs propres dialectes : mais qu'importe, puisque j'ai reconnu que non-seulement ils ne comprennent pas l'harmonie de leur langue, mais que bien plus ils la parlent mal, confondant à chaque instant les temps et les inflexions. Il en est d'autres, qui ayant, tant bien que mal, étudié la grammaire latine, pensent qu'elle doit être la règle de

toutes les autres grammaires: les différences notables qui existent leur échappent.

CHAPITRE V.

SECONDE CONJUGAISON ABSOLUE AVEC RÉGIME PLURIEL.

Ayant établi les règles générales des conjugaisons, nous avancerons plus aisément et plus rapidement, puisque nous pourrons ne mettre, soit à l'indicatif, soit au subjonctif, que les temps qui ont des inflexions distinctes, avec lesquelles, à l'aide des modes de l'infinitif, on forme les autres temps; opération pour laquelle il est facile de recourir aux règles de la formation.

La première conjugaison régit l'accusatif singulier; de sorte que, bien qu'il ne s'exprime pas, on comprend le cas singulier contenu dans l'inflexion, sans ajouter l'article. De là vient que les Basques négligent, en parlant français, l'article *le*, *la*, et disent, quand on leur demande: *as-tu mangé le pain? j'ai mangé*, au lieu de répondre *je* L'*ai mangé*: la raison en est que la réponse basque, *jan det*, renferme non-seulement l'inflexion du verbe, mais encore le régime singulier et ce qui correspond à l'article français. La seconde conjugaison absolue régit le pluriel contenu également dans son inflexion, de sorte que, pour dire *il les a mangés*, on emploie non *jandú*, qui serait un solécisme, mais bien *jan-ditú*. Dans d'autres langues, l'article ou l'accusatif singulier ou pluriel, déterminent l'indifférence des inflexions verbales et du régime; mais dans le basque, aucune inflexion ne présente cette indifférence, puisque chacune sans exception est déterminée, et contient le régime singulier ou pluriel, sans le secours d'articles ni d'accusatifs.

INDICATIF.

Présent.		1er Dialecte.	2e Dialecte.
Jaten ditut,	Je les mange.	*Jaten dódaz,*	*Jaten tut,*
Jaten dituc, un, tuzu,	Tu les manges.	*Jaten dozac, an, dozuz,*	*Jaten tuc, tun, tuzu,*
Jaten ditu,	Il les mange.	*Jaten dituz,*	*Jaten tu,*
Jaten ditugu,	Nous les mangeons.	*Jaten dóguz,*	*Jaten tugu,*
Jaten dituzue, zute,	Vous les mangez.	*Jaten dozuez, dozuz,*	*Jaten tuzue,*
Jaten dituzte, ditue,	Ils les mangent.	*Jaten davez, dituez.*	*Jaten tuzte.*

Prétérit imparfait.			
Jaten nituen,	Je les mangeais.	*Jaten nevazan, nituzan,*	
Jaten ituen, cinituen,	Tu les —.	*Jaten evazá, ituzan, cenduzan,*	
Jaten cituen,	Il les —.	*Jaten evdzan,*	
Jaten guinituen,	Nous les —.	*Jaten guenduzan,*	
Jaten cinituzuten,	Vous les —.	*Jaten cenduzaen,*	
Jaten cituzten,	Ils les —.	*Jaten eveezan, cituezan.*	

Cette terminaison est la même que celle du Guipuzcoan partagé. Elle se forme également ainsi : *jate intut*, *jate intuzu*. On se sert aussi des terminaisons *ditut*, *dituc*, etc.

Le Prét. imparf. se forme avec les terminaisons *nituen* ou *nituan*, placées ci-dessus. De même, pour celles en *zu* et *zue*, on ajoute *t* : *Tuzu, tutzu*, *tuzue*, *tutzue*.

A l'Impératif, on emploie souvent aussi la syncope.

IMPERATIF.

Jan itzác, itzán, itzátzu,	Mange-les.	*Jan-eguitzic,*	
Jan bitzá,	Qu'il les mange.	*Jan eguitzizu,* etc.	
Jan izátzute,	Mangez-les.		
Jan bitzate,	Qu'ils les mangent.		

SUBJONCTIF.

Présent.			
Jan ditzadán,	Je les mange.	*Jan-daguitzidan,* etc.	*Ditzadán* ou *Detzadán,* etc.
Jan ditzadán, ditzazán,	Tu les —.		

Jan ditzán,	Il les mange.
Jan ditzagún,	Nous les —.
Jan ditzatzutén,	Vous les —.
Jan ditzatén,	Ils les —.

1er Imparfait.

Jangó nituque,	Que je les mangeasse.
Jangó ituque, cinituque,	Que tu les —.
Jangó lituque,	Qu'il les —.
Jangó guinituque,	Que nous les —.
Jangó cinituquee, quete,	Que vous les —.
Jangó lituquee, quete,	Qu'ils les —.

3e Imparfait.

Jan nitzán,	Que je les mangeasse.
Jan itzaán, cinitzán,	Que tu les —.
Jan citzán,	Qu'il les —.
Jan guinitzán,	Que nous les —.
Jan cinitzatén,	Que vous les —.
Jan citzatén,	Qu'ils les —.

Futur conditionnel.

Jan baditzát,	Si je les mangerai.
Jan baditzác, án, ditzátzu,	Si tu les —.
Jan baditzá,	S'il les —.
Jan baditzágu,	Si nous les —.
Jan baditzátzue,	Si vous les —.
Jan baditzáte,	S'ils les —.

Précédé de *que* :
Jan-ditzadalá , Que je les mange, etc.

Précédé de *que* :
Jan-nitzalá, Que je mangeasse, etc.

Les autres temps conditionnels du subjonctif se forment en laissant le *que* final des inflexions du 1er imparfait : *Nituque* , *banitu* , etc., et l'*n* finale du 3e : *Nitzán, janbanitzá.*

CHAPITRE VI.

CONJUGAISONS RELATIVES.

Première Conjugaison transitive ou relative de première personne et régime singulier.

Nous avons montré, dans les observations préliminaires, ce que sont les conjugaisons transitives. L'inflexion de cette première exprime l'action du verbe, qui contient le régime dans l'accusatif suivant, et indique aussi transition ou relation à la première personne *ni*, bien qu'elle ne s'exprime pas.

INDICATIF.

Présent.		1er Dialecte.	2e Dialecte.
Jaten didac, an, didazu,	Tu me le manges.	*Jaten déuztac, an, déuztazu,*	*Jaten ddrotac, an, tazu,*
Jaten dit,	Il me le —.	*Jaten déuzt,*	*Jaten ddrot,*
Jaten didazue, zute,	Vous me le —.	*Jaten déuztazue, zu,*	*Jaten ddrotazue,*
Jaten didate, didec,	Ils me le —.	*Jaten déuztec,*	*Jaten ddrotatet.*
			On dit aussi *Dérautazu, déraut, dérautazue, déraute.*

Prétérit Imparfait.			
Jaten idan, cinidan,	Tu me le mangeais.	*Jaten euztad, ceuztan,*	*Jaten cińarotozun,*
Jaten cidan,	Il me le —.	*Jaten euztan,*	*Jaten zarotan,*
Jaten cinidazuten,	Vous me le —.	*Jaten ceuztan,*	*Jaten cińarotazuen,*
Jaten cidaten, cideen,	Ils me le —.	*Jaten euzten,*	*Jaten cińarotaten.*
		Et aussi *Jaten-dirauztac, an, tazu, dirautzit, dirauztazue,* etc.	Et aussi *Cérautazun, cerautan, cérautazuen,* etc.

IMPÉRATIF.

Jan zaddc, an, zaddzu,	Mange-le-moi.
Jan biezát,	Qu'il me le mange.
Jan zadazue,	Que vous me le mangiez.
Jan biezatet,	Qu'ils me le mangent.

SUBJONCTIF.

Présent.

Jan diezadadn, diezadazán,	Tu me le manges.	
Jan diezadan,	Il me le mange.	Précédé de *que* :
Jan diezadazutén,	Vous me le mangiez.	*Jan diezadazulá, diezadalá,* etc.
Jan diezadatén,	Ils me le mangent.	

1er Imparfait.

Jangó iquet, ciniquet,	Tu me le mangerais.
Jangó liquet,	Il me le mangerait.
Jangó cinidaquete,	Vous me le mangeriez.
Jangó lidaquete,	Ils me le mangeraient.

3e Imparfait.

Janc iniezadán,	Tu me le mangeasses.	
Jan ciezaddn,	Il me le —.	Précédé de *que* :
Jan ciniezateddn,	Vous me le —.	*Jan-cini-ezadalá,* etc.
Jan ciezatedán,	Ils me le —.	

Futur Conditionnel.

Jan badiezaddc, an, zádazu,	Si tu me le mangeras.
Jan badiézat,	S'il me le —.
Jan badiezddazue,	Si vous me le —.
Jan badiezddate,	S'ils me le —.

Les autres temps du conditionnel se forment avec les terminaisons invariables de l'imparfait, et les modes correspondants de l'infinitif : *Játen-baciniquet*, si tu me le *mangerais* ; *jangó-bacinidan*, si tu me le mangeais, et par conséquent, le plus-que-parfait.

Il est facile de remarquer que, dans cette conjugaison, il n'y a pas autant de personnes que dans les absolues, et cela se comprend, car tout rapport demande distinction, puisque personne ne se rapporte à soi-même ; donc la première personne *ni* ou *neu* n'a pas d'inflexion. Il en est de même en français. On comprend aussi qu'il en est de même au pluriel. Même chose pour les conjugaisons relatives.

§ II.

Deuxième Conjugaison relative de première personne avec régime pluriel.

INDICATIF.

Présent.		1er Dialecte.	2e Dialecte.
Jaten dizquidàc, an, datzu,	Tu me les manges.	*Jaten déuztazac, an, tazuz,*	*Jaten ddrozquidac, an, datzu,*
Jaten dizquit,	Il me les —.	*Jaten déuztaz,*	*Jaten ddrozquit,*
Jaten dizquidatzue, zute,	Vous me les —.	*Jaten déuztazuz,*	*Jaten ddrozquidatzue,*
Jaten dizquidate, quidee,	Ils me les —.	*Jaten déuztez,*	*Jaten ddrozquidate.*
			Et encore *dduzquidac, an, datzu, dduzquit,* etc.

Prétérit Imparfait.			
Jaten izquidan, cinizquidan,	Tu me les mangeais.	*Jaten éuztazaa, an, ceuztazan,*	*Jaten ciñarozquidatzun,*
Jaten cizquidan,	Il me les —.	*Jaten éuztazan,*	*Jaten zdrozquidan,*

Jaten cinizquidaten,	Vous me les mangiez.
Jaten cizquidaten, quidun,	Ils me les —.

IMPÉRATIF.

Jan zdizquidac, an, datzu,	Mange-les-moi.
Jan bizaizquit,	Qu'il me les mange.
Jan zaizquidatzute,	Mangez-les-moi.
Jan bizaizquidate,	Qu'ils me les mangent.

SUBJONCTIF.

Présent.

Jan dietzaizquidaán, datzán,	Que tu me les manges.
Jan dietzaizquidán,	Qu'il me les —.
Jan dietzaizquidatzutén,	Que vous me les —.
Jan dietzaizquidatén,	Qu'ils me les —.

1er Imparfait.

Jangó izquiquet, cinizquiquet,	Tu me le mangerais.
Jangó lizquiquet,	Il me le —.
Jangó cinizquidateque,	Vous me les —.
Jangó lizquidateque.	Ils me les —.

3e Imparfait.

Jan cenietzaizquidán,	Tu me les mangeasses.
Jan cietzaizquidán,	Il me les —.
Jan cenietzaizquidatén,	Vous me les —.
Jan cietzaizquidatén,	Ils me les —.

Jaten céuztazan,
Jaten éuztazan,

Jaten ciñarozquidatzuen,
Jaten zározquidaten.

Et aussi *Ciñauzquidatzun, zauzquidan*, etc., ou encore *Ciñauzquidatzun.*

Précédés de *que* :

Jan-cenietzaizquidalá, etc. , comme le présent *Jan-dietzaizquidatzulá.*

Les autres temps conditionnels avec les terminaisons de l'imparfait et les modes de l'infinitif.

Futur conditionnel.

Jan badietzdizquidac, an, datzu,	Si tu me les mangerais.
Jan badietzdizquit,	S'il me les —.
Jan badietzdizquidatzue,	Si vous me les —.
Jan badietzaizquidate,	S'ils me les —.

Plusieurs de ces terminaisons ont des variantes : au 1er imparf. *Jango-ciñizquit*, *lizquit* ; au 3e imparf. *Jan-ceniezaquizquidan*, etc. Quelques personnes diront que ces terminaisons sont bien longues ; mais je leur ferai observer 1° qu'elles sont beaucoup plus brèves par la prononciation qu'elles ne le paraissent écrites ; 2° que chaque terminaison reproduit l'inflexion, l'article et le pronom français : s'il y a une différence, elle est bien petite, car il me semble aussi long de dire *celui-ci me les mangerait*, que *arc jan-ciezaizquidan*.

Remarque. Je vais donner à la suite les six conjugaisons de la seconde personne ; et, pour les mettre dans leur ordre, on observera que le basque, ainsi que cela a été dit déjà, a trois pronoms de seconde personne. Le premier, du style familier et le moins poli, est *hi*, *hic* ou *eu*, *euc*. Il a deux conjugaisons distinctes, l'une, lorsqu'il est appliqué à l'homme, l'autre, lorsqu'on l'applique à la femme ; il contient donc deux secondes personnes. Le second, d'un style plus poli et moins familier, a sa conjugaison particulière ; et comme chaque personne a deux conjugaisons, une avec régime singulier, et une autre avec régime pluriel, il résulte six conjugaisons pour la seconde personne. Pour les distinguer entr'elles, nous emploierons les expressions de *prima* 2^dæ^, *secunda* 2^æ^, *tertia* 2^æ^, qui expriment très-bien cette distinction, comme on va le voir.

§ III.

Troisième Conjugaison relative de la prima 2dme avec régime singulier.

INDICATIF.

Présent.		1er Dialecte.	2e Dialecte.
Jaten diet,	Je te le mange.	*Jate déuvat,*	*Jaten ddroat,*
Jaten dic,	Il te le mange.	*Jate déuzc,*	*Jaten ddroc,*
Jaten diegu,	Nous te le mangeons.	*Jate déuvagu,*	*Jaten ddroagu,*
Jaten ditec,	Ils te le mangent.	*Jate déuve,*	*Jaten ddrotee,*

On dit aussi *Jaten-diat*, etc.

Prétérit Imparfait.			
Jaten nien,	Je te les mangeais.	*Jaten néuva,*	*Jaten droatan,*
Jaten cien,	Il te les mangeait.	*Jaten éuva,*	*Jaten zdroan,*
Jaten guinien,	Nous te les mangions.	*Jaten guéuva,*	*Jàten zdroagun,*
Jaten cieten,	Ils te les mangeaient.	*Jaten éuvea,*	*Jaten zdrotatecan.*

Et aussi *Jaten-nian*, etc.

SUBJONCTIF.

Présent.	
Jan diezaaddn,	(Que) je te le mange.
Jan diezadn,	Il te le —.
Jan diezaagún,	Nous te le —.
Jan diezateán,	Ils te le —.

1er Imparfait.	
Jango niquec,	Je te le mangerais.
Jango liquec,	Il te le mangerait.

Jango guiñiquec,	Nous te le mangerions.
Jango liquetec,	Ils te le mangeraient.

3ᵉ Imparfait.

Jan niezadn,	(Que) je te le mangeasse.
Jan ciezadn,	Il te le —.
Jan guiñiezadn,	Nous te le —.
Jan ciezaatén,	Ils te le —.

Précédé de *que* :
Jan-niezaaldá, comme au présent *Jan-dieaazdaldá*.

Futur Conditionnel.

Jan dadiezaat,	Si je te le mangerais.
Jan badiezac,	S'il te le —.
Jan badiezaagu,	Si nous te le —.
Jan badiezatec,	S'ils te le —.

Les autres conditionnels se forment avec les inflexions de l'imparfait, sans altération aucune : *Jatenbaniquec*, etc.

§ IV.

Quatrième Conjugaison relative de la prima 2ᵈᵉ avec régime pluriel.

INDICATIF.

	Présent.	1ᵉʳ Dialecte.	2ᵉ Dialecte.
Jaten dizquiet,	Je te les mange.	*Jaten déüvadaz,*	*Jaten ddrozquiat,*
Jaten dizquic,	Il te les —.	*Jaten déuvaz,*	*Jaten ddrozquic,*
Jaten dizquiegu,	Nous te les —.	*Jaten déuvaguz,*	*Jaten ddrozquiagu,*
Jaten dizquitec,	Ils te les —.	*Jaten déuvez,*	*Jaten ddrozquiate.*
	Prét. Imparfait.		
Jaten nizquien,	Je te les mangeais.	*Jaten néuvaza,*	*Jaten ndrozquian,*
Jaten cizquien,	Il te les —.	*Jaten éuvaza,*	*Jaten zdrozquian,*

Jaten guiñizquien, Nous te les mangions.
Jaten cizquieten, Ils te les —.

SUBJONCTIF.

Présent.

Jan ditzaizquiadadn, Je te les mange.
Jan ditzaizquiadn, Il te les —.
Jan ditzaizquiagún, Nous te les —.
Jan ditzaizquiatén, Ils te les —.

1er Imparfait.

Jango nizquiquec, Je te les mangeasse.
Jango lizquiquec, Il te les —.
Jango guiñizquiquec, Nous te les —.
Jango lizquitequec, Ils te les —.

3e Imparfait.

Jan nitzaizquidn, Je te les mangerais.
Jan cietzaizquidn, Il te les —.
Jan guiñietzaizquidn, Nous te les —.
Jan cietzaizquiatén, Ils te les —.

Futur Conditionnel.

Jan baditzaizquiat, Si je te les mangerai.
Jan baditzaizquic, S'il te les —.
Jan baditzaizquiagu, Si nous te les —.
Jan baditzaizquiate, S'ils te les —.

Jaten guéuvaza,
Jaten éuveaza,
Jaten zdrozquiagun,
Jaten zdrozguidatecan.

On dit aussi, au présent : *Dáuzquidt, zduzquic*, etc., et au prétérit : *Ndúzguian*, *zduzquian*, etc.

Avec *que* :
Comme aux conjugaisons précédentes.

Les autres conditionnels se forment avec les inflexions de l'imparfait : *Játen banizquiquec*, etc.

§ V.

Cinquième Conjugaison relative de la secunda 2dæ *avec régime singulier : il correspond au pronom* hi, hic, *appliqué à la femme.*

INDICATIF.

	Présent.	1er Dialecte.	2e Dialecte.
Jaten dinat,	Je te le mange.	*Jaten déumat, déunat,*	*Jaten ddronat,*
Jaten dín,	Il te le —.	*Jaten déun,*	*Jaten ddron,*
Jaten diñagu,	Nous te le —.	*Jaten déumagu, déunagu,*	*Jaten ddronagu,*
Jaten diñate,	Ils te le —.	*Jaten déune, déumee,*	*Jaten ddroten.*
	Prét. Imparfait.		
Jaten niñan,	Je te le mangeais.	Il se forme avec les in-	*Jaten ndronan,*
Jaten ciñan,	Il te le —.	flexions de ce même dialec-	*Jaten zdronan,*
Jaten guiniñan,	Nous te le —.	te de la prima 2dæ régime	*Jaten guineronan,*
Jaten citenan,	Ils te le —.	singulier : *Jaten neuva,* etc.	*Jaten zdrotenan.*

SUBJONCTIF.

	Présent.
Jan diezanadán,	(Que) je te le mange.
Jan diezanadn,	Il te le —.
Jan diezanaagún,	Nous te le —.
Jan diezatenadn,	Ils te le —.
	1er Imparfait.
Jangó níquen,	Je te le mangerais.
Jangó líquen,	Il te le —.

Jangó guiñiquen,	Nous te le mangerions.
Jangó itqueten,	Ils te le —.
	3e Imparfait.
Jan niezaandn,	Je te le mangeasse.
Jan ciezaandn,	Il te le —.
Jan guiñiezaandn,	Nous te le —.
Jañ ciezaatendn,	Ils te le —.
	Futur conditionnel.
Jan badiezandn,	Si je te le mangerais.
Jan badiezdn,	S'il te le —.
Jan badiezaanagu,	Si nous te le —.
Jan badiezaten,	S'ils te le —.

Précédés de *que* :
Jan-diezanadaló, Jan-niezaanaló, etc.

Les autres conditionnels se forment avec les inflexions invariables de l'imparfait.

§ VI.

Sixième Conjugaison relative de la secunda 2de avec régime pluriel.

INDICATIF.

		1er Dialecte.	2e Dialecte.
	Présent.		
Jaten dizquiñat,	Je te les mange.	*Jaten déunadaz,*	*Jaten dározquiñat,*
Jaten dizquin,	Il te les —.	*Jaten déunaz,*	*Jaten dárezquin,*
Jaten dizquiñagu,	Nous te les —.	*Jaten déunagun,*	*Jaten dározquiñagu,*
Jaten dizquiñate,	Ils te les —.	*Jaten déunez,*	*Jaten dározquiñate.*
			Et aussi *dauzquiñat*, etc.
	Prét. Imparfait.		
Jaten nizquiñan,	Je te les mangeais.	*Jaten neunaza,*	*Jaten ndrozquiñan,*
Jaten cizquiñan,	Il te les —.	*Jaten éunaza,*	*Jaten záiozquiñan,*

Jaten guínizquiñan,	Nous te les mangions.
Jaten cizquiñaten,	Ils te les —.

SUBJONCTIF.

Présent.

Jan ditzaizquiñadán,	(Que) je te les mange.
Jan ditzaizquiñán,	Il te les —.
Jan ditzaizquiñagún,	Nous te les —.
Jan ditzaizquiñatén,	Ils te les —.

1er Imparfait.

Jango nizquiquen,	Je te les mangerais.
Jango lizquiquen,	Il te les —.
Jango guiñizquiquen,	Nous te les —.
Jango lizquitequen,	Ils te les —.

3e Imparfait.

Jan nietzaizquiñadán,	Je te les mangeasse.
Jan cietzaizquiñadán,	Il te les —.
Jan guiñitzaizquiñadán,	Nous te les —.
Jan cietzaizquitendán,	Ils te les —.

Futur Conditionnel.

Jan baditzaizquiñat,	Si je te les mangerai.
Jan baditzaizquin,	S'il te les —.
Jan baditzaizquiñagu,	Si nous te les —.
Jan baditzaizquiñate,	S'ils te les —.

Jaten guéunaza,	*Jaten zározquiñagun,*
Jaten éunezea,	*Jaten zarozquiñatecan.*

Et aussi *Jaten deumadaz, deumaz*, etc.

Les autres conditionnels se forment avec les inflexions de l'imparfait.

§ VII.

Septième Conjugaison relative de la tertia 2dæ et régime singulier.

Ce régime est le pronom *Zu* ou *zeu*, que nous avons expliqué au chapitre du pronom.

INDICATIF.

	Présent.	1er Dialecte.	2e Dialecte.
Jaten dizut,	Je te le mange.	*Jaten déutsut,*	*Jaten dárotzut,*
Jaten dizu,	Il te le —.	*Jaten déutsu,*	*Jaten dárotzu,*
Jaten dizugu,	Nous te le —.	*Jaten déutsugu,*	*Jaten dárotzugu,*
Jaten dizute, dizue,	Ils te le —.	*Jaten déutsue,*	*Jaten dárotzue.*
			Et encore *Dératzut, dératzu, dératzugu, dératzute.*
	Prét. Imparfait.		
Jaten nizun,	Je te le mangeais.	*Jaten néutsun,*	*Jaten nárotzun,*
Jaten cizun,	Il te le —.	*Jaten éutsun,*	*Jaten zárotzun,*
Jaten guinizun,	Nous te le —.	*Jaten guéuntsun,*	*Jaten zárotzugun,*
Jaten cizuten,	Ils te le —.	*Jaten éutsuen,*	*Jaten zárotzuten.*
			Et aussi *Nératzun, cératzun, guératzun, cératzuten.*

SUBJONCTIF.

	Présent.
Jan diezazudán,	Je te le mange.
Jan diezazún,	Il te le —.
Jan diezazugún,	Nous te le —.
Jan diezazutén,	Ils te le —.

1er Imparfait.

Jangó nizuque,	Je te le mangerais.
Jangó lizuque, liquezu,	Il te le —.
Jangó guinizquezu,	Nous te le —.
Jangó lizu, liquezute,	Ils te le —.

3e Imparfait.

Jan niezazún,	Je te le mangeasse.
Jan ciezazún,	Il te le —.
Jan guiniezazún,	Nous te le —.
Jan ciezazutén,	Ils te le —.

Futur conditionnel.

Jan badiezazut,	Si je te le mangerais.
Jan badiezazu,	S'il te le —.
Jan badiezazugu,	Si nous te le —.
Jan badiezazue,	S'ils te le —.

Précédés de que :
Jan niezazuld, et au présent, *Jan diezazudalá*, etc.

Les autres conditionnels avec les inflexions de l'imparfait, soit telles qu'elles sont, soit partagées : *Jan banizú, jan balizu*, etc.; *jan baniezazu, jan baciezazu*, etc.

§ VIII.

Huitième Conjugaison relative de la tertia 2de et régime pluriel.

INDICATIF.

Présent.		1er Dialecte.	2e Dialecte.
Jaten dizquitzut,	Je te les mange.	*Jaten déutsudaz,*	*Jaten dározquitzut,*
Jaten dizquitzu,	Il te les —.	*Jaten déutsuz,*	*Jaten dározquitzu,*
Jaten dizquitzugu,	Nous te les —.	*Jaten déutsuguz,*	*Jaten dározquitzugu,*
Jaten dizquitzue,	Ils te les —.	*Jaten déutsuez.*	*Jaten dározquitzue.*

Et en syncopant : *Játen-diztzut, diztzu, diztzugu, diztzute.*

Prét. Imparfait.

Jaten nizquitzun, Je te les mangeais.
Jaten cizquitzun, Il te les —.
Jaten guinizquitzun, Nous te les —.
Jaten cizquitzuten, Ils te les —.
Et en syncopant: *Niztzun, ciztzun, guizquirtzun, ciztzuten.*

SUBJONCTIF.

Présent.

Jan dietzaizquitzudán, Je te les mange.
Jan dietzaizquitzún, Il te les —.
Jan dietzaitquitzugún, Nous te les —.
Jan dietzaizquitzutén, Ils te les —.

1er Imparfait.

Jangó nizquitzuque, Je te les mangerais.
Jangó lizquitzuque, Il te les —.
Jangó guinizquitzuque, Nous te les —.
Jangó lizquitzuquete, Ils te les —.

3e Imparfait.

Jan nietzaizquitzún, Je te les mangeasse.
Jan cietzaizquitzún, Il te les —.
Jan guinietzaizquitzún, Nous te les —.
Jan cietzaizquitzutén, Ils te les —.

Jaten néutsuzan,
Jaten eutsuzan,
Jaten guéutsuzan,
Jaten éutsuezan.

Et aussi *Dérauzquitzut*, *derauzquitzu*, etc., ou *dáuzquitzut, dautquitzu*, etc.

Jaten ndrozquitzun,
Jaten zározquitzun,
Jaten zározquitzugun,
Jaten zározquitzuten.
Et aussi *nérauzquitzun*, etc.

Précédé de *que* :
Jan-nietzaizquitzuld, et au présent, *Jan-dietzaizquitzudalá.*

Futur Conditionnel.

Jan badietzaizquitzut,	Si je te les mangerais.	Les autres conditionnels avec les inflexions de l'imparfait, de la même manière que pour la conjugaison qui précède celle-ci.
Jan badietzaizquitzu,	S'il te les —.	
Jan badietzaizquitzugu,	Si nous te les —.	
Jan badietzaizquitzute,	S'ils te les —.	

§ IX.

Neuvième Conjugaison relative de troisième personne et régime singulier.

Indicatif.

Présent.		1er Dialecte.	2e Dialecte (1).
Jaten diot,	Je le lui mange.	*Jaten deutsat,*	*Jaten ddrocat,*
Jaten dioc, dion, diozu,	Tu le lui —.	*Jaten déutsac, an, azu,*	*Jaten ddrocac, an, cazu,*
Jaten dio,	Il le lui —.	*Jaten déutsa; deutso,*	*Jaten ddroca,*
Jaten diogu,	Nous le lui —.	*Jaten déutsagu,*	*Jaten ddrocagu,*
Jaten diozue, zute,	Vous le lui —.	*Jaten déutsazue,*	*Jaten ddrocazue,*
Jaten diote,	Ils le lui —.	*Jaten déutse,*	*Jaten ddrocate.*

Le verbe *Jaten diñot,* etc. se réduit à cette inflexion.

Prét. Imparfait.			
Jaten nion,	Je le lui mangeais.	*Jaten néutsan,*	*Jaten ndrocan,*
Jaten ion, cinion,	Tu le lui —.	*Jatenéutsaa,euntsa,euntsazun,*	*Jaten zdrocazun,*
Jaten cion,	Il le lui —.	*Jaten éutsan,*	*Jaten zdrocan,*

(1) Dans ce 2e dialecte, on emploie aussi *diot*, *dioc*, etc. du guipuzcoan, avec la différence qu'on dit *Jaten nioen*, *cioen*, etc. Mais voici ses inflexions propres.

Jaten guinion,	Nous le lui mangions.	*Jaten guéuntsan, eutsagun,*	*Jaten zdrocagun,*
Jaten cinioten,	Vous le lui —.	*Jaten céutsan, eutsazun,*	*Jaten zdrocazuen,*
Jaten cioten,	Ils le lui —.	*Jaten eutsen,*	*Jaten zdrocaten,* (1)

IMPÉRATIF.

Jan zaioc, on, ozu,	Mange-le lui.
Jan bioza,	Qu'il le lui mange.
Jan zaiozue, zute,	Que vous le lui mangiez.
Jan biozate,	Qu'ils le lui mangent.

SUBJONCTIF.

Présent.

Jan diozadán,	(Que) je le lui mange.
Jan diozadn, zazún,	Tu le lui —.
Jan diozán,	Il le lui —.
Jan diozagún,	Nous le lui —.
Jan diozazutén,	Vous le lui —.
Jan diozatén,	Ils le lui —.

On reconnait, par ces inflexions, qu'il faut préférer celles que je donne comme propres, car celles qui, dans ce dialecte, ont *erau*, font *aio* dans les autres, comme on vient de le voir.

1er Imparfait.

Jangó nioque,	Je le lui mangerais.
Jangó ioque, cinioque,	Tu le lui —.
Jangó lioque,	Il le lui —.
Jangó guinioque,	Nous le lui —.
Jangó cinioquete,	Vous le lui —.
Jangó lioquete,	Ils le lui —.

(1) Cet autre dialecte est très-usité. — Présent. *Játen-déraucät*, *déraucazu*, *dérauca*, *déraucagu*, *déraucazue*, *déraucate*. Imparfait. *Néraucan*, *céneraucan*, *céraucan*, *guéneraucan*, *céneraucaten*, *céraucaten*.

3ᵉ Imparfait.

Jan niozán,	Je le lui mangeasse (que).	Et aussi : *Jan-niezagón*, *ceniezagón*, *ciniezayón*, *gueniezagón*, etc.
Jan iozán, ceniozán,	Tu le lui —.	Précédé de *que* : *Jan niozald*, et *diozadald*.
Jan ciozán,	Il le lui —.	
Jan guiniozán,	Nous le lui —.	
Jan ceniozatén,	Vous le lui —.	
Jan ciozatén,	Ils le lui —.	

Futur Conditionnel.

Jan badiozat,	Si je le lui mangerais.	Les autres conditionnels avec les inflexions de l'imparfait, sans altération ou divisées : *Jaten banio*, *banioque*, etc.
Jan badiozác, an, zazu,	Si tu le lui —.	
Jan badioza,	S'il le lui —.	
Jan badiozagu,	Si nous le lui —.	
Jan badiozazue,	Si vous le lui —.	
Jan badiozate,	S'ils le lui —.	

§ X.

Dixième Conjugaison relative de troisième personne et régime pluriel.

INDICATIF.

	Présent.	1ᵉʳ Dialecte.	2ᵉ Dialecte.
Jaten diozcat,	Je les lui mange à lui.	*Jaten déutsadaz,*	*Jaten dárotzat,*
Jaten diozcac, an, catzu,	Tu les lui manges à lui.	*Jaten déutsazac, an, zuz,*	*Jaten dárotzac,an,darotzatzu,*
Jaten diozca,	Il les lui mange à lui.	*Jaten déutsaz,*	*Jaten dárotza,*
Jaten diozcagu,	Nous les lui mangeons —.	*Jaten déutsaguz,*	*Jaten dárotzagu,*
Jaten diozcatzue,	Vous les lui mangez à lui.	*Jaten déutsazuz,*	*Jaten dárotzatzue,*

Jaten diozcate,	Ils les lui mangent à lui.	*Jaten déutsez,*	*Jaten dárotzate,*

On dit aussi : *Jaten dizquiot, dizquioc, on, dizquiozu, dizquio, dizquiogu, dizquiozue, dizquiozute, dizquiote.*
Et encore : *Diauzcat, diauzcac, an, catzu,* etc.

Et aussi *Jaten-dérautzat, dérautzac, an, atzatzu, dérautza, déràutzagu, derautzatzue, dérautzate.*
Ou encore : *Jaten-diotzat, diotzac, an, tzatzu, diotza, diotzagu, diotzatzue, diotzate.*

Prét. Imparfait.

Jaten niozcan,	Je les lui mangeais à lui.	*Jaten néutsazan,*	*Jaten nárotzan,*
Jaten iozcan, ciniozcan,	Tu les lui mangeais —.	*Jaten éutsaza, éuntsaza, céutsazan,*	*Jaten zárotzatzun,*
Jaten ciozcan,	Il les lui mangeait.		*Jaten zárotzan,*
Jaten guiniozcan,	Nous les lui mangions —.	*Jaten éutsazan,*	*Jaten zárotzagun,*
Jaten ciniozcaten,	Vous les lui mangiez —.	*Jaten guéuntsazan,*	*Jaten zárotzatzuten,*
Jaten ciozcaten,	Ils les lui mangeaient —.	*Jaten céutzazan,*	*Jaten zárotzaten.*

Et encore : *Jaten-nizquion, cinizquion, cizquion, guinizquion, cinizquioten, eizquioten.* — *Jaten éutsezan.*

Et aussi *Jaten-nérautzan, cénerautzan, cérauzcan, guénerauzcan, cénerautzaten, cérauzcaten.* Ou encore *Jaten-niotzan, ciniotzan, ciotzan, guiniotzan, ciniotzaten, ciotzaten.*

IMPÉRATIF.

Jan zdiozcac, an, catzu,	Mange-les lui à lui.
Jan bitzaizca,	Qu'il les lui mange à lui.
Jan zdiozcatzue,	Mangez-les lui à lui.
Jan bitzaizcate,	Qu'ils les lui mangent à lui.

SUBJONCTIF.

Présent.

Jan diotzaizcaddu,	Je les lui mange à lui (que).
Jan diotzaizcatzúu,	Tu les lui manges à lui.
Jan diotzaizcán,	Il les lui mange à lui.
Jan diotzaizcagún,	Nous les lui mangions à lui.
Jan diotzaizcatzutén,	Vous les lui mangiez à lui.
Jan diotzaizcatén,	Ils les lui mangent à lui.

De même qu'à l'Impératif : *Jan-zàizquioc*, *zaizquiotzu*, etc., on dit au présent : *Jan-dizquiotzadán*, etc.

1er Imparfait.

Jangó niozcaque,	Je les lui mangeasse à lui.
Jangó iozcaque, ciniozcaque,	Tu les lui —.
Jangó liozcaque,	Il les lui —.
Jangó guiniozcaque,	Nous les lui —.
Jangó ciniozcateque,	Vous les lui —.
Jangó liozcateque,	Ils les lui —.

3e Imparfait.

Jan niotzaizcán,	Je les lui mangerais à lui.
Jan iotzaizcán, ciniotzaizcán,	Tu les lui —.
Jan ciotzaizcán,	Il les lui —.
Jan guiniotzaizcán,	Nous les lui —.
Jan ciniotzaizcatén,	Vous les lui —.
Jan ciotzaizcatén,	Ils les lui —.

Précédé de *que* : *Jan-niotzaizcalá*, et au présent : *Jan-diotzaizcadalá*, etc.

Futur Conditionnel.

Jan badiotzaizcat,	Si je les lui mangerais à lui.
Jan badiotzaizcac,an,tzaizcatzu,	Si tu les lui mangerais à lui
Jan badiotzaizca,	S'il les lui mangerait à lui.

Les autres conditionnels avec les inflexions de l'imparfait, en retranchant le *que* du premier, et au second, en retranchant ou non l'*n* final.

Jan badiotzaizcagu,	Si nous les lui mangerions.		
Jan badiotzaizcatzue,	Si vous les lui mangeriez.		
Jan badiotzaizcate,	S'ils les lui mangeraient —.		

§ XI.

Onzième Conjugaison relative de la première personne du pluriel et régime singulier.

INDICATIF.

	Présent.	1er Dialecte.	2e Dialecte.
Jaten diguc, un, zu,	Tu nous le manges.	*Jaten déuzcuc, un, cuzu,*	*Jaten dárocuc, un, cuzu,*
Jaten digu,	Il nous le mange.	*Jaten déuzcu,*	*Jaten dárocu,*
Jaten diguzue, zute,	Vous nous le mangez.	*Jaten déuzcuzu,*	*Jaten dárocuzue,*
Jaten digue, gute,	Ils nous le mangent.	*Jaten déuzcue, cuwe.*	*Jaten dárocute.* Et aussi : *Jaten-déracuzu, déracu, déracuzue, déracute.*

	Prét. Imparfait.		
Jaten igun, ciguzun,	Tu nous le mangeais.	*Jaten éuzcuva, éuzcuna, céuzcun,*	*Jaten zárocuzun,*
Jaten cigun,	Il nous le —.	*Jaten éuzcun,*	*Jaten zárocun,*
Jaten ciguzuten,	Vous nous le —.	*Jaten céuzcun,*	*Jaten zárocuzuten,*
Jaten ciguten,	Ils nous le —.	*Jaten éuzcuen,*	*Jaten zárocuten.* Et encore : *Jaten-céracuzun, céracun, céracuzuten, céracuten.*

IMPÉRATIF.

Jan zugúc, án, guzu,	Mange-le-nous toi.

Jan beguigu,	Qu'il nous le mange.
Jan zaguzute,	Mangez-le-nous.
Jan beguigute,	Qu'ils nous le mangent.

SUBJONCTIF.

Présent.

Jan diezaguzún,	Tu nous le manges.
Jan diezagún,	Il nous le mange.
Jan diezaguzutén,	Vous nous le mangiez.
Jan diezaguién,	Ils nous le mangent.

1er Imparfait.

Jangó ciniguque, iguque,	Tu nous le mangerais.
Jangó liguque,	Il nous le mangerait.
Jangó ciniguquete,	Vous nous le mangeriez.
Jangó liguquete,	Ils nous le mangeraient.

Précédé de *que* : *Jan-ciniezagulá*, et au présent, *Jan-diezaguzulá*, etc.

3e Imparfait.

Jan ciniezagún,	Tu nous le mangeasses.
Jan ciezagún,	Il nous le mangeât.
Jan ciniezaguién,	Vous nous le mangeassiez.
Jan ciezaguién,	Ils nous le mangeassent.

Futur Conditionnel.

Jan badiezaguc, un, guzu,	Si tu nous le mangerais.
Jan badiezagu,	S'il nous le mangerait.
Jan badiezaguzue,	Si vous nous le mangeriez.
Jan badiezagute,	S'ils nous le mangeraient.

Les autres conditionnels avec les terminaisons de l'imparfait.

§ XII.

Douzième Conjugaison relative de la même personne et régime pluriel.

INDICATIF.

	Présent.	1er Dialecte.	2e Dialecte.
Jaten dizquiguc, un, dutzu,	Tu nous les manges.	*Jaten déuzcuzac, an, cuzuz,*	*Jaten ddrozquiguc, un, gutzu,*
Jaten dizquigu,	Il nous les mange.	*Jaten déuzcuz,*	*Jaten ddrozquigu,*
Jaten dizquigutzue, te,	Vous nous les mangez.	*Jaten déuzcuzuz,*	*Jaten ddrozquigutzue,*
Jaten dizquigute,	Ils nous les mangent.	*Jaten déuzcuvez.*	*Jaten ddrozquigute,* Et aussi : *Jaten dérauzquiguc, un, gutzu, dérauzquigu, dérauzquigutzue, dérauzquigute.* Et encore, *dáuzquiguc*, etc.

	Prét. Imparfait.		
Jaten iz-ciñizquigun,	Tu nous les mangeais.	*Jaten éuzcuza, céuzcuzan,*	*Jaten zdrozquigutzun,*
Jaten cizquigun,	Il nous les mangeait.	*Jaten éuzcuzan,*	*Jaten zdrozquigun,*
Jaten dizquigutzue,	Vous nous les mangiez.	*Jaten céuzcuzan,*	*Jaten zdrozquigutzuten,*
Jaten dizquigute,	Ils nous les mangeaient.	*Jaten éuzcuezan.*	*Jaten zdrozquiguten.* Et aussi : *Jaten-cérauzquigutzun, cérauzquigun, cérauzquigutzuten, cérauzquiguten.* Et encore : *Zdauzquigutzun*, etc.

	Prét. Imparfait.
Jaten iz-ciñizquigun,	Tu nous les mangeais.
Jaten cizquigun,	Il nous les mangeait.
Jaten cinizquiguten,	Vous nous les mangiez.
Jaten cizquiguten,	Ils nous les mangeaient.

Impératif.

Jan zaguizquiguc, un, utzu,	Mange-nous-les toi.
Jan beguizquigu,	Qu'il nous les mange.
Jan zaguizquigutzute,	Mangez-les-nous.
Jan beguizquigute,	Qu'ils nous les mangent.

Et aussi : *Jan-zaizquiguc, zaizquigutzu*, etc.

Subjonctif.

Présent.

Jan dizquitzagutzún,	Tu nous les manges.
Jan dizquitzagún,	Il nous les —.
Jan dizquitzagutzutén,	Vous nous les —.
Jan dizquitzagutén,	Ils nous les —.

1er Imparfait.

Jangó cinizquiguque,	Tu nous les mangerais.
Jangó lizquiguque,	Il nous les —.
Jangó cinizquiguquete,	Vous nous les —.
Jangó lizquiguquete,	Ils nous les —.

3e Imparfait.

Jan cinietzaizquigún,	Tu nous les mangeasses.
Jan cietzaizquigún,	Il nous les —.
Jan cinietzaizquigutén,	Vous nous les —.
Jan cietzaizquigutén,	Ils nous les —.

Précédé de *que* : *Jan-cinietzaizquiguld*, et au présent : *Jan-dizquitzagutzuld*, etc.

Futur Conditionnel.

Jan badizquitzaguc, un, gutzu,	Si tu nous les mangerais.
Jan badizquitzagu,	S'il nous les —.
Jan badizquitzagutzute,	Si vous nous les —.
Jan badizquitzagute,	S'ils nous les —.

Les autres conditionnels avec les terminaisons de l'Imparfait, en retranchant le *que* au premier et l'*n* finale au troisième.

§ XIII.

Treizième Conjugaison relative de la seconde personne du pluriel et régime singulier.

INDICATIF.

	Présent.	1er Dialecte.	2e Dialecte.
Jaten dizutet,	Je vous le mange.	*Jaten déutsuet,*	*Jaten ddrotzuet,*
Jaten dizute,	Il vous le —.	*Jaten déutsue,*	*Jaten ddrotzue,*
Jaten dizugute,	Nous vous le —.	*Jaten déutsugue,*	*Jaten ddrotzuegu,*
Jaten dizutete,	Ils vous le —.	*Jaten déutsue,*	*Jaten ddrotzue,* Et aussi : *Jaten déralzuet, déralzue, déralzuegu, déralzue.* Et encore, *Jaten-ddutzuet, ddutzue, ddutzuegu, ddutzue.*

	Prét. Imparfait.		
Jaten rizuten,	Je vous le mangeais.	*Jaten néutsuen,*	*Jaten ndrotzuen,*
Jaten zizuten,	Il vous le —.	*Jaten éutsuen,*	*Jaten zdrotzuen,*
Jaten guinizuten,	Nous vous le —.	*Jaten guéuntsuen,*	*Jaten zdrotzuguen,*
Jaten zizuteten,	Ils vous le —.	*Jaten éutsuen, ven,*	*Jaten zdrotzuen.* Et aussi : *Jaten-ndutzuen, zdutzuen, zdutzuguen, zdutzuen.* Et encore : *Jaten-néralzuen*, etc.

SUBJONCTIF.

	Présent.
Jan dizazueddu,	Je vous le mange.

Jan diezazutén,	Il vous le mange.
Jan diezazugutén,	Nous vous le —.
Jan diezazutén,	Ils vous le —.

1er Imparfait.

Jango niquezute,	Je vous le mangerais.
Jango liquezute,	Il vous le —.
Jango guiniquezute,	Nous vous le —.
Jango liquezute,	Ils vous le —.

3e Imparfait.

Jan niezazutén,	Je vous le mangeasse.
Jan ziezazutén,	Il vous le —.
Jan guiniezazutén,	Nous vous le —.
Jan ciezazutén,	Ils vous le —.

Futur Conditionnel.

Jan badiezazuet,	Si je vous le mangerais.
Jan badiezazue,	S'il vous le —.
Jan badiezazugue,	Si nous vous le —.
Jan badiezazue,	S'ils vous le —.

Précédé de *que* : *Jan-niezazuteld*, et au présent, *Jan-diezazuedald*, etc.

Les autres conditionnels avec les inflexions de l'imparfait.

§ XIV.

Quatorzième Conjugaison relative de la même personne et régime pluriel.

INDICATIF.

	Présent.	1er Dialecte.	2e Dialecte.
Jaten dizquitzutet,	Je vous les mange.	*Jaten déutsuedaz;*	*Jaten ddrozquitzuet,*

Jaten dizquitzute,	Il vous les mange.	*Jaten déutzuez,*	*Jaten ddrozquitzue,*
Jaten dizquitzutegu,	Nous vous les —.	*Jaten déutzuguz,*	*Jaten ddrozquitzuegu,*
Jaten dizquitzute,	Ils vous les —.	*Jaten déutzuez,*	*Jaten ddrozquitzue.*

Et aussi : *Jaten-dduzquitzuet, dduzquitzue, dduzquitzuegu, dduzquitzue.* Et encore : *Jaten-derauzquitzuet,* etc.

Prét. Imparfait.

Jaten nizquitzuten,	Je vous les mangeais.	*Jaten néutzuzan,*	*Jaten ndrozquitzuen,*
Jaten cizquitzuten,	Il vous les —.	*Jaten éutzuezan,*	*Jaten zdrozquitzuen,*
Jaten guinizquitzuten,	Nous vous les —.	*Jaten guéuntzuezan,*	*Jaten zdrozquitzuegun.*
Jaten cizquitzuten,	Ils vous les —.	*Jaten eutzuezan.*	

On syncope aussi ces inflexions : *Jaten-diztzutet, diztzute,* etc. Et *Jaten-niztzuten, ciztzuten,* etc.

Et aussi : *Jaten-nduzquitzuen,* etc., et *Jaten-nérauzquitzuen,* etc.

SUBJONCTIF.

Présent.

Jan ditzaizquitzutedán,	Je vous les mange.
Jan ditzaizquitzutén,	Il vous les —.
Jan ditzaizquitzuguién,	Nous vous les —.
Jan ditzaizquitzutén,	Ils vous les —.

1er Imparfait.

Jangó nizquitzuteque,	Je vous les mangerais.
Jangó lizquitzuteque,	Il vous les —.
Jangó guinizquitzuteque,	Nous vous les —.
Jangó lizquitzuteque,	Ils vous les —.

3e Imparfait.

Jan nitzaizquitzutén,	Je vous les mangeasse.
Jan citzaizquitzutén,	Il vous les —.
Jan guinitzaizquitzutén,	Nous vous les —.
Jan citzaizquitzutén,	Ils vous les —.

Futur Conditionnel.

Jan baditzaizquitzutet,	Si je vous les mangerais.
Jan baditzaizquitzute,	S'il vous les —.
Jan baditzaizquitzugute,	Si nous vous les —.
Jan baditzaizquitzute,	S'ils vous les —.

Précédé de *que* : *Jan-nitzaizquitzutelá*, et au présent : *Jan-ditzaizquitzutedalá*, etc.

Les autres conditionnels avec les inflexions de l'imparfait, le premier sans le *que*, et le troisième sans l'*n* final.

§ XV.

Quinzième Conjugaison relative de la troisième personne du pluriel et régime singulier.

INDICATIF.

Présent.

Jaten diotet,	Je leur mange le (pain).
Jaten diotec, en, dieztezu,	Tu leur —.
Jaten diote,	Il leur —.
Jaten diotegu, diegu,	Nous leur —.
Jaten diozute,	Vous leur —.
Jaten diote,	Ils leur —.

On dit aussi : *Jaten diet, diec, dien, dieztezu, die, diegu, dieztezue, die.*

1er Dialecte.	2e Dialecte.
Jaten déutset,	*Jaten dárotzatet,*
Jaten déutsec, en, déutsezue,	*Jaten dárotzatec, en, tezu,*
Jaten déutse,	*Jaten dárotzate,*
Jaten déutsegue,	*Jaten dárotzategu,*
Jaten déutsezue,	*Jaten dárotzatezue,*
Jaten déutse,	*Jaten dárotzate.*

On dit aussi : *Játen-déuztet, déuztec, en, déuztezue, déuzte, déuztegue, déuztezue, déuzte.*

Et aussi : *Jaten-diotzatet, diotzategu*, etc.

Prét. Imparfait.

Jaten nioten,	Je leur mangeais le.	*Jaten néutsen,*	*Jaten ndrotzaten,*
Jaten ciñiezun,	Tu leur —.	*Jaten éuzlia, zeuzten,*	*Jaten zdrotzazuten,*
Jaten cioten,	Il leur —.	*Jaten éuzten,*	*Jaten zdrotzaten,*
Jaten guiñioten,	Nous leur —.	*Jaten guéutzen,*	*Jaten zdrotzaguten,*
Jaten ciñiozuten,	Vous leur —.	*Jaten céuzten,*	*Jaten zdrotzazuten,*
Jaten cioten,	Ils leur —.	*Jaten éuzten.*	*Jaten zdrotzuten.*

On dit aussi : *Aten-nien*, *ciñien cien*, *guinien*, *cinieten cien.*

Ou aux 2 dernières personnes, *Jaten-ceutzen, eutzen.*

Et aussi : *Jaten-niotzaten*, etc.

IMPÉRATIF.

Jan zaiéc, enezu, Mange-le leur toi.
Jan biéza, Qu'il le leur —.
Jan zdiezue, Mangez-le-leur.
Jan biezate, Qu'ils le leur —.

SUBJONCTIF.

Présent.

Jan diozatedán, Je le leur mange.
Jan diozazatén, Tu le leur —.
Jan diozatén, Il le leur —.
Jan diozagutén, Nous le leur —.
Jan diozazutén, Vous le leur —.
Jan diozatén, Ils le leur —.

1er Imparfait.

Jango nioteque, Je le leur mangerais à eux.
Jango cinioteque, Tu le leur —.
Jango lioteque, Il le leur —.

Jango guinioteque,	Nous le leur mangions —.
Jango cinioteque,	Vous le leur —.
Jango lioteque,	Ils le leur —.

3e Imparfait.

Jan niozatén,	Je le leur mangeasse à eux.
Jan ciniozatén,	Tu le leur —.
Jan ciozatén,	Il le leur —.
Jan guiozatén,	Nous le leur —.
Jan ciniozatén,	Vous le leur —.
Jan ciozatén,	Ils le leur —.

On dit aussi : *Jan-niezaten, ciniezaten, ciezaten,* etc.

Et précédé de *que* : *Jan-niozateld*, et au présent, *Jan-diozatedald*, etc.

Futur conditionnel.

Jan badiozatet,	Si je le leur mangerais à—.
Jan badiozazue,	Si tu le leur —.
Jan badiozate,	S'il le leur —.
Jan badiozagute,	Si nous le leur —
Jan badiozazute,	Si vous le leur —.
Jan badiozate,	S'ils le leur —.

Les autres conditionnels avec les inflexions de l'imparfait, sans le *que* et sans l'*n* finale.

§ XVI.

Seizième Conjugaison relative de la même personne et régime pluriel.

INDICATIF.

Présent.		1er Dialecte.	2e Dialecte.
Jaten diozcatet,	Je les leur mange à eux.	*Jaten déutsedaz,*	*Jaten ddrozquiotet,*
Jaten diozcatec, en, tzute,	Tu les leur —.	*Jaten déutsezac, an, zuz,*	*Jaten ddrozquiotec, en, tezu,*

Játen diozcate,	Il les leur mange à eux.	*Jaten déutsez,*	*Jaten dározquiote,*
Jaten diozcagute,	Nous les leur —.	*Jaten déutsegus,*	*Jaten dározquiotegu,*
Jaten diozcatec,	Vous les leur —.	*Jaten déutsezuz,*	*Jaten dározquiotezue,*
Jaten diozcate,	Ils les leur —.	*Jaten déutsez,*	*Jaten dározquiote,*

On dit aussi : *Jaten-dieztet, dieztezu, diezte, dieztegu, dieztezue, diezte.* Et encore, *dizquiotet, dizquiote,* etc.

Et aussi : *Jaten-déuztedaz, déuztezac, an, zuz, déuztez, déuzteguz, déuztezuez, déuztez.*

On dit aussi : *Jaten-dározcatet, dározcatec, en, tezu, dározcate,* etc.

Prét. Imparfait.

Jaten niozcaten,	Je les leur mangeais à eux.	*Jaten néutzezan,*	*Jaten nározquioten,*
Jaten ciniozcaten,	Tu les leur —.	*Jaten éutzezea, céutzezan,*	*Jaten zározquiozuten,*
Jaten ciozcaten,	Il les leur —.	*Jaten éutzezan,*	*Jaten zározquioten,*
Jaten guiniozcaten,	Nous les leur —.	*Jaten guéutzezan,*	*Jaten zározquioguten,*
Jaten ciniozcaten,	Vous les leur —.	*Jaten céuztezan,*	*Jaten zározquiozuten,*
Jaten ciozcaten,	Ils les leur —.	*Jaten éuztezan.*	*Jaten zározquioten.*

Et aussi : *Jaten-nieztén, ciniezten, ciezten,* ou *nizquioten, cizquioten,* etc.

Et aussi : *Nározcaten,*etc., ou *dérauzquiotet,* etc.

IMPÉRATIF.

Jan zaiescac, an, catzu,	Mange-les leur à eux.
Jan bietzaiscate,	Qu'il les leur —.
Jan zaiezcatzue,	Mangez-les leur à eux.
Jan bietzaizcate,	Qu'ils les leur —.

SUBJONCTIF.

Présent.

Jan dietzaizcatedán,	Je les leur mange à eux.
Jan dietzaizcatzutén,	Tu les leur —.
Jan dietzaizcatén,	Il les leur —.

On forme aussi les inflexions de ce temps avec *dio,* au lieu du *die* initial.

Précédé de *que* : *Jan-dietzaizcatedalá.*

Jan dietzaizcategún,	Nous les leur mangions.	
Jan dietzaizcutzulén,	Vous les leur —.	
Jan dietzaizcatén,	Ils les leur —.	

1er Imparfait.

Jangó niozcateque,	Je les leur mangerais à —.	
Jangó ciniozcateque,	Tu les leur —.	
Jangó liozcateque,	Il les leur —.	On peut remplacer *nioz* par *niez*.
Jangó guiniozcateque,	Nous les leur —.	
Jangó ciniozcateque,	Vous les leur —.	
Jangó liozcateque,	Ils les leur —.	

3e Imparfait.

Jan niotzaizcatén,	Je les leur mangeasse à —.	
Jan ciniotzaizcatén,	Tu les leur —.	
Jan ciotzaizcatén,	Il les leur —.	Précédé de *que* : *Jan-niotzaizcateld.*
Jan guiniotzaizcatén,	Nous les leur —.	
Jan ciniotzaizcatén,	Vous les leur —.	
Jan ciotzaizcatén,	Ils les leur —.	

Remarque. — Nous avons vu jusqu'ici les deux conjugaisons absolues et les seize transitives ou relatives, en tout dix-huit. Les cinq qui suivent sont aussi relatives, mais à l'accusatif, la personne à laquelle se rapporte l'action du verbe supportant cette relation : Tu me manges moi-même, *hic jaten-nac* ; je te mange toi-même, *nic jaten aut*, etc. Des cinq conjugaisons de cette sorte, trois correspondent aux trois pronoms *ni*, *hi*, *zu*, ou *neu*, *eu*, *zeu*, et deux aux deux pronoms ou personnes du pluriel *gu*, *zuec*, ou *gueu*, *zeuec*. Les troisièmes personnes, soit du singulier, soit du pluriel, n'ont pas de conjugaison à part ; et quand, dans le discours, elles représentent l'accusatif, comme

alors le sens est absolu, le verbe qui s'y rapporte est également absolu : Je mange cet homme, *jaten-det, guizón hurá, edó, áten dót, áten dút*; je mange ces hommes, *játen-ditut guizón áiec, edó játen dódaz guizón áec, edó játen-tút guizón hec.* Quand je dis que les personnes auxquelles l'action du verbe se rapporte sont à l'accusatif, on comprend que cet accusatif est contenu dans l'inflexion même du verbe, sans qu'il soit nécessaire de l'exprimer comme il faut le faire dans les autres langues : *Játen-ndute*, ils me mangent, sans ajouter *ni* ou *neu.*

§ XVII.

Première Conjugaison relative, le pronom ni *ou* neu *étant accusatif.*

Indicatif.

	Présent.	**1er Dialecte (1).**	**2e Dialecte (1).**
Jaten nac, nan, ndzu,	Tu me manges.	*Jaten nóc, nón, nózu,*	*Jaten nanc, naun, nauzu,*
Jaten nau,	Il me —.	*Jaten nou,*	*Jaten nau,*
Jaten ndzue, zute,	Vous me —.	*Jaten nozue,*	*Jaten nauzute, zue,*
Jaten ndute, ndue,	Ils me —.	*Jaten noue, naue,*	*Jaten naute.*
	Prét. Imparfait.		
Jaten ninduan, en, duzun,	Tu me mangeais.	*Jaten nindua, duzun,*	*Jaten ninduen, nidduzan,*
Jaten ninduan, duen,	Il me —.	*Jaten ninduan,*	*Jaten ninduen,*
Jaten ninduzuten,	Vous me —.	*Jaten ninduzun,*	*Jaten ninduzuten,*
Jaten ninduten,	Ils me —.	*Jaten ninduwen.*	*Jaten ninduten.*

(1) Les dialectes de ces conjugaisons se confondent plus que dans les autres ; toutefois, ces modèles peuvent suffire.

Impératif.

Jan nazdc, an, zazu,	Mange-moi.
Jan nazá,	Qu'il me mange.
Jan nazazue,	Mangez-moi.
Jan nazate,	Qu'ils me mangent.

Subjonctif.

Présent.

Jan nazadn, zazún,	Tu me manges.
Jan nazán,	Il me —.
Jan nazazutén,	Vous me —.
Jan nazatén,	Ils me —.

Précédé de *que* : *Nazaalá nazazulá*, etc.

1er Imparfait.

Jangó ninduquec, en, quezu,	Tu me mangerais.
Jangó ninduque,	Il me —.
Jangó ninduquezue, te,	Vous me —.
Jangó ninduquete,	Ils me —.

3e Imparfait.

Jan nintzacadn, nintzazún,	Tu me mangeasses.
Jan nintzán,	Il me —.
Jan nintzazutén,	Vous me —.
Jan nintzatén,	Ils me —.

Précédé de *que* : *Nintzazulá, nintzalá*, etc.

Futur Conditionnel.

Jan banazac, an, zu,	Si tu me mangerais.
Jan banaza,	S'il me —.
Jan banazazue,	Si vous me —.
Jan banazate,	S'ils me —.

Les autres conditionnels à l'aide des inflexions de l'imparfait.

§ XVIII.

Dix-huitième Conjugaison relative avec le pronom hi *ou* eu *pour accusatif.*

Indicatif.

	Présent.	1er Dialecte.	2e Dialecte.
Jaten át, dut,	Je te mange toi-même.	*Jaten ot, aut,*	*Jaten aut,*
Jaten ác, án, du,	Il te —.	*Jaten ou, au,*	*Jaten au,*
Jaten águ,	Nous te —.	*Jaten ougu, agu,*	*Jaten augu, agu,*
Jaten áte, dute, due,	Ils te —.	*Jaten oute, oue.*	*Jaten aute.*
	Prét. Imparfait.		
Jaten indudan,	Je te mangeais toi-même.	*Jaten induva,*	Conforme au 1er dialecte.
Jaten induan,	Il te —.	*Jaten induva,*	
Jaten indugun,	Nous te —.	*Jaten induguva,*	
Jaten induten,	Ils te —.	*Jaten induvea.*	

Subjonctif.

	Présent.	
Jan azadán,	Je te mange.	
Jan azán,	Il te —.	Précédé de que : *Jan-azadalá*, etc.
Jan azagún,	Nous te —.	
Jan azatén,	Ils te —.	
	1er Imparfait.	
Jangó induquet,	Je te mangerais.	
Jangó induque,	Il te —.	

Jangó induquegu,	Nous te mangerions.	
Jangó induquete,	Ils te —.	

3° Imparfait.

Jan inzaadán,	Je te mangeasse.	
Jan inzadn,	Il te —.	
Jan inzaagún,	Nous te —.	Précédé de *que* : *Jan-inzaadalá*, etc.
Jan inzaatén,	Ils te —.	

Futur Conditionnel.

Jan baazat,	Si je te mangerais.	
Jan baaza,	S'il te —.	Les autres conditionnels avec les inflexions de l'imparfait.
Jan baazagu,	Si nous te —.	
Jan baazate,	S'ils te —.	

§ XIX.

Dix-neuvième Conjugaison relative, *le pronom* zu *ou* zue *étant accusatif.*

INDICATIF.

	Présent.	1er Dialecte.	2e Dialecte.
Jaten zditut,	Je te mange toi.	*Jaten zditudaz,*	Il ne présente que très peu de différence avec le premier, et l'on dit : *Jaten-zditue* pour *zdituzte*, qui est équivoque.
Jaten zditu,	Il te —.	*Jaten zdituz,*	
Jaten zditugu,	Nous te —.	*Jaten zdituguz,*	
Jaten zditute,	Ils te —.	*Jaten zdituve.*	
		On dit aussi *Jaten-zaitut*, etc.	

Prét. Imparfait.

Jaten cindudan,	Je te mangeais toi.	*Jaten cindudazan,*

Jaten cinduen, an,	Il te mangeait toi.	*Jaten cinduzan,*
Jaten cindugun,	Nous te —.	*Jaten cinduguzan,*
Jaten cinduten,	Ils te —.	*Jaten cinduezan.*

SUBJONCTIF.

	Présent.	
Jan zaitzadán,	Je te mange toi.	
Jan zaitán,	Il te —.	Précédé de *que* : *Jan-zaitzadalá*, etc.
Jan zaitzagún,	Nous te —.	
Jan zaizatén,	Ils te —.	
	1er Imparfait.	
Jangó cinduquet,	Je te mangerais toi.	
Jangó cinduque,	Il te —.	
Jangó cinduquegu,	Nous te —.	
Jangó cinduquete,	Ils te —.	
	3e Imparfait.	
Jan cintzadán,	Je te mangeasse toi.	
Jan cintzán,	Il te —.	Précédé de *que* : *Jan-cintzadalá*, etc.
Jan cintzagún,	Nous te —.	
Jan cintzaatén,	Ils te —.	
	Futur conditionnel.	
Jan bazaitzat,	Si je te mangerais toi.	Les autres conditionnels avec les inflexions de l'imparfait.
Jan bazaitza,	S'il te —.	
Jan bazaitzagu,	Si nous te —.	
Jan bazaitzate,	S'ils te —.	

§ XX.

Vingtième Conjugaison relative avec le pronom **gu** *ou* **gueu** *pour accusatif.*

Indicatif.

	Présent.	**1er Dialecte.**	**2e Dialecte.**
Jaten gdituc, un, tuzu,	Tu nous manges.	*Jaten gozac, an, gozuz,*	
Jaten gditu,	Il nous —.	*Jaten gaituz,*	
Jaten gdituzue,	Vous nous —.	*Jaten gozuz,*	
Jaten gdituzte,	Ils nous —.	*Jaten gaituez,*	
	Prét. Imparfait.		
Jaten indugun, guinduzun,	Tu nous mangeais.	*Jaten guinduza, guinduzuzan,*	
Jaten guinduen, an,	Il nous —.	*Jaten guinduzan,*	
Jaten guinduzuten,	Vous nous —.	*Jaten guinduzuzan,*	
Jaten guinduzten,	Ils nous —.	*Jaten guinduezan.*	

Impératif.

Jan gaitzac, an, tzatzu,	Mange-nous.
Jan gaitza,	Qu'il nous mange.
Jan gaitzatzute,	Mangez-nous.
Jan gaitzate,	Qu'ils nous mangent.

Subjonctif.

	Présent.	
Jan gaitzatzún,	Tu nous manges.	Précédé de *que* : *Jan-gaitzatzulá*, etc.
Ján gaitzán,	Il nous —.	

Jan gaitzaitzutén,	Vous nous mangiez.
Jan gaitzatén,	Ils nous mangent.

1er Imparfait.

Jangó guinduquec, en, quezu,	Tu nous mangerais.
Jangó guinduque,	Il nous —.
Jangó guinduzuquete,	Vous nous —.
Jangó guinduquete,	Ils nous —.

3e Imparfait.

Jan guintzadn, tzatzán,	Tu nous mangeasses.
Jan guintzán,	Il nous —.
Jan guintzatzutén,	Vous nous —.
Jan guintzatén,	Ils nous —.

Précédé de *que* : *Jan-guintzaalá*, etc.

Futur conditionnel.

Jan bagaitzác, an, tzatzu,	Si tu nous mangerais.
Jan bagaitza,	S'il nous —.
Jan bagaitzatzue,	Si vous nous —.
Jan bagaitzate,	S'ils nous —.

Les autres conditionnels avec les inflexions de l'imparfait.

§ XXI.

Vingt-unième Conjugaison relative, avec la seconde personne du pluriel pour accusatif.

INDICATIF.

Présent.

1er Dialecte.

Jaten zdituztet,	Je vous mange.
Jaten zdituzte,	Il vous —.

Jaten zaituedaz,	
Jaten zaituez,	

2e Dialecte.

Il diffère à peine du guipuzcoan, selon ce que j'ai

Jaten zdituztegu,	Nous vous mangeons.	*Jaten zaituegus,*
Jaten zdituzte,	Ils vous —.	*Jaten zaituve,*

Prét. Imparfait.

Jaten cinduzteddn,	Je vous mangeais.	*Jaten cindudazaen,*
Jaten cinduzten,	Il vous —.	*Jaten cinduzaen,*
Jaten cinduztegun,	Nous vous —.	*Jaten cinduguzaen,*
Jaten cinduzten,	Ils vous —.	*Jaten cinduezaen.*

pu découvrir.

On forme aussi ce dialecte avec les inflexions qui correspondent au singulier *zeu* : *Jaten-zaitudaz*, je vous mange, etc.

SUBJONCTIF.

Présent.

Jan zaitzateddn,	Je vous mange.	
Jan zaitzatén,	Il vous —.	
Jan zaitzategún,	Nous vous —.	Précédé de *que* : *Jan-zaitzatedaló*, etc.
Jan zaitzatén,	Ils vous —.	

1er Imparfait.

Jangó cinduzquetet,	Je vous mangerais.
Jangó cinduzquete,	Il vous —.
Jangó cinduzquetegu,	Nous vous —.
Jangó cinduzquete,	Ils vous —.

3e Imparfait.

Jan cintzateddn,	Je vous mangeasse	
Jan cintzatén,	Il vous —.	
Jan cintzategún,	Nous vous —.	Précédé de *que* : *Jan-cintzatedaló*, etc.
Jan cintzatén,	Ils vous —.	

Futur Conditionnel.

Jan bazaitzatet,	Si je vous mangerais.	Les autres conditionnels avec les inflexions de l'imparfait.
Jan bazaitzate,	S'il vous —.	
Jan bazaitzategu,	Si nous vous —.	
Jan bazaitzate,	S'ils vous —.	

Telles sont les vingt-trois conjugaisons régulières du verbe actif; il nous reste peu de chose à en dire. Nous nous bornerons donc aux observations que voici : 1° On trouve souvent, dans les inflexions, la syllabe *ni*. Si elle est au commencement de l'inflexion, elle se prononce toujours alors comme en français. Mais si elle se trouve au milieu de l'inflexion, on peut et il est d'usage de la prononcer comme *ñi* espagnol ou *gni* mouillé français : *Jaten-ciñituen, guiñituen*; *jangó ciñituque, guiñituque*; *jan ciñitzan, guiñitzán*, etc. 2° Dans les imparfaits du subjonctif, on trouve souvent ces deux syllabes réunies, *quete*; je fais remarquer que l'usage est de les transposer, *teque* : *Jangó-lúquete*, *lúteque*; *cinduquete*, *cinduteque*, etc. 3° Dans quelques conjugaisons, l'inflexion de la seconde personne du singulier *zu* ou *zeu* est la même au pluriel; et de même pour l'inflexion de la troisième personne : cela vient de ce que, dans celles du pluriel, on syncope ou supprime la répétition d'une syllabe qui a la même inflexion : *Jaten diozcate*, il les leur mange à eux, ou ils se les mangent; mais alors on supprime le *te* qui devrait se répéter au pluriel : *Jaten-diozcatete*. Même chose a lieu dans les deux autres dialectes; il est facile de le remarquer.

CHAPITRE VII.

DU VERBE PASSIF ET DE L'AUXILIAIRE *Naizó naz*.

Le verbe actif se nomme ainsi, parce qu'il signifie l'exercice d'une action qu'exécute l'une des trois personnes du singulier ou du pluriel, et qui se rapporte à un autre objet distinct de ces mêmes personnes qui l'exécutent : *Jaten det*, je mange, est actif.

On appelle passif, au contraire, le verbe qui, étant actif, change d'inflexion et de signification, car l'inflexion active signifie l'une des trois personnes, en tant qu'elle supporte et reçoit. La première (active) déclare l'action conçue d'une manière déterminée dans l'une des trois personnes. La deuxième (passive) signifie l'effet subi ou reçu de cette même action, soit qu'elle soit produite intérieurement, soit qu'elle procède d'autre part : ainsi, en latin *tu amas* signifie l'action d'aimer, qui procède résolument de toi ; mais *tu amaris* signifie la réception de l'affection, soit de celle que tu possèdes au-dedans de toi, soit de celle que d'autres ont pour toi.

§ I.

DES VERBES PROPREMENT PASSIFS.

La nature du verbe passif étant ainsi exposée, il est facile de le reconnaître. La langue française (ainsi que l'espagnole et l'italienne) n'a pas de verbes passifs, parce qu'elle n'a pas de verbes actifs qui présentent des inflexions distinctes à chaque personne pour l'action passive. Expliquons cela : le français peut appeler

passives deux manières de s'énoncer : 1° quand il dit : *Je suis aimé*, puisque au fait je reçois l'affection d'autrui ; 2° *je me tue*, puisque je reçois encore le résultat d'une action, bien qu'elle soit exécutée par moi-même.

§ II.

DU VERBE PASSIF BASQUE.

Le basque a des verbes proprement passifs et d'autres qui le sont improprement. Ces derniers sont ceux qui correspondent à ceux que les Francais peuvent appeler passifs, et que nous venons d'expliquer. Car, en premier lieu, ils forment leurs locutions avec l'auxiliaire *naiz*, *aiz*, *da*, je suis, tu es, il est, et avec l'adjectif verbal provenant de l'actif : *Naiz jand*, *aiz janá*, *cerá jañá*, *du janá*, je suis mangé, tu es mangé, il est mangé ; *guera jánac*, *cérate jánac*, *díra jánac*, nous sommes mangés, vous êtes mangés, ils sont mangés : *janá* et *jánac* ne sont pas le participe indéclinable *jan* de l'actif, mais adjectif verbal. Ils ont aussi les locutions qui répondent à celles où le français emploie les pronoms *me*, *te*, *se*, et où l'on n'explique pas la personne qui agit ; et ces locutions se forment avec les inflexions relatives du verbe actif qui correspondent à chaque pronom : *Játen-náute*, ils me mangent ; *játen-áute*, *záiztuzte*, ils te mangent ; *játen-gáituzte*, ils nous mangent, etc.

Les verbes basques proprement passifs sont ceux qui, en conservant les modes de l'infinitif du verbe actif, ont un auxiliaire particulier et différent de l'actif et qui ont plus de conformité avec les verbes latins

proprement passifs. L'auxiliaire de ces verbes est le même qui sert au verbe neutre absolu *Naiz*, *aiz*, *da*, je suis, tu es, il est. Nous expliquerons les propriétés de ce verbe, quand nous parlerons du verbe neutre ; en attendant, je vais donner sa conjugaison.

§ III.

DE L'AUXILIAIRE *Naiz* OU *Naz* ET DE SA CONJUGAISON.

Le verbe *Izán*, *izandú*, *izatú*, signifie *avoir* et *être* : avec la première de ces deux significations, il est actif avec tous les auxiliaires des conjugaisons actives. Quand il signifie *être*, il n'est ni actif ni neutre, et a pour auxiliaire, pour la variété des inflexions, *naiz*, *aiz*, *da*. La conjugaison régulière du verbe *izan* suit en tout les règles du verbe actif, c'est-à-dire avec cet auxiliaire et les différents modes de l'infinitif. Ceux-ci se forment aussi selon les règles que nous avons données : ainsi, *izán* se terminant par une consonne, participe présent *izáten*, participe futur *izangó*, etc. De cette manière, connaissant les auxiliaires du présent et du prétérit imparfait de l'indicatif, on sait tous les temps de l'indicatif. Les auxiliaires sont comme il suit :

INDICATIF.

Présent.		Prét. Imparfait.	
Naiz,	Je suis.	*Ninzan*,	J'étais.
Aiz, *cera*, *cerade*,	Tu es.	*Inzan*, *ciñan*, *ciñaden*,	Tu étais.
Da,	Il est.	*Zan*,	Il était.
Guerá,	Nous sommes.	*Guiñan*, *guiñaden*,	Nous étions.

Dialectes.

PRÉSENT. — *Ni*, *naz* ; *hi*, *haz* ; *zu*, *zará*, *zaré* ; *gu*, *gará*, *garé* ; *zárate*, *dire*. On dit aussi, à la troisième personne, *de*, il est, quand un adverbe le

Cérate,	Vous êtes.	*Ciñaten,*	Vous étiez.
Dira, dirade,	Ils sont.	*Ciran, ciraden,*	Ils étaient.

suit : *Hura dela dénari*, pour *dala dénari*, etc.

Imparfait. — *Nintzen*, *ciñen*, *zen*, *guiñen*, *ciñen*, *ciren.*

Ces auxiliaires sont substantifs et simples inflexions, parce qu'ils ont une signification par eux-mêmes et sans composition aucune. Mais ils serviront à faire des temps composés et réguliers, si on y ajoute le participe présent *izaten* : au présent *izaten naiz*, à l'imparfait *izaten ninzan.* Ainsi se composent encore tous les autres temps du verbe *izan*, à l'indicatif et au subjonctif.

Impératif.

Izán ddi, zdite,	Sois.	*Izán zaitezte, zaiteze,*	Soyez.
Izán bédi, bidi,	Qu'il soit.	*Izán bitez,*	Qu'ils soient.

La troisième personne a encore ces inflexions simples : *Den*, *biz.*, qu'il soit, et la seconde, *zaren*, sois.

Subjonctif.

Présent.

Izán nadín,	Que je sois.	*Izán gaitezén,*	Que n. soyons.
Izán adín, zaitezén,	Que tu sois.	*Izán zaiteztén,*	Que vous soyez.
Izán dedín, didín,	Qu'il soit.	*Izán ditecén,*	Qu'ils soient.

Précédé de *que* : *Izán-nadillá*, etc.

1er Imparfait.

Izangó nintzaque,	Je serais.	*Izangó guiñaque,*	Nous serions.
Izangó intzaque, ciñaque,	Tu serais.	*Izangó ciñateque,*	Vous seriez.
Izangó litzaque,	Il serait.	*Izangó liraque,*	Ils seraient.

Cette même inflexion signifie aussi *J'aurais été.*

Le second imparfait, selon les règles générales.

3° Imparfait.

Izán nendin,	Je fusse.	*Izán guindecén,*	Nous fussions.
Izán endin, cindecén,	Tu fusses.	*Izán cizaitezén, cindezlén,*	Vous fussiez.
Izán cedin, cidin,	Il fût.	*Izán citecén,*	Ils fussent.

Précédé de *que* : *Izán-nendillá*, etc.

Imparfait Conditionnel simple.

Baninz,	Si je serais, si je fusse.	*Baguiña, baguiñade,*	Si nous serions, si n. fussions.
Bainz, baciñá, baciñade,	Si tu serais, si tu fusses.	*Baciñate,*	Si vous seriez, si vous fussiez.
Baliz,	S'il serait, s'il fût.	*Balirá, balirade,*	S'ils seraient *ou* s'ils fussent.

Cette même inflexion, avec le participe *izán*, répond à j'aurais, j'eusse été : *Izan baninz*, si j'aurais, si j'eusse été.

Futur Conditionnel.

Izán banadí,	Si je serais.	*Izán bagaitéz,*	Si nous serions.
Izán bandi, bazaitéz,	Si tu serais.	*Izán bazaitezté,*	Si vous seriez.
Izán badedí,	S'il serait.	*Izán baditéz,*	S'ils seraient.

Telle est la clef qui donne la connaissance des verbes basques proprement passifs qui se rendent en français avec les pronoms *me*, *te*, *se*, accusatifs. Ces verbes, en basque, se forment avec les modes mêmes de l'infinitif actif et l'inflexion substantive *naiz*, *aiz*, etc., conservant dans la formation des temps les règles générales. Je donne un exemple dans le présent de l'indicatif que voici :

Erretzen naiz,	Je me brûle.	*Erretzen guéra,*	Nous nous brûlons.
Erretzen aiz, cera,	Tu te brûles.	*Erretzen cérate,*	Vous vous brûlez.
Erretzen dá,	Il se brûle.	*Erretzen dira,*	Ils se brûlent.

Ce mode est proprement passif, car le verbe en soi-même étant actif, ajoute l'inflexion distincte

pour signifier le support ou la réception de cette action ou exercice qu'exprime le verbe actif. Il y aurait quelque chose à ajouter à ceci, mais nous ne pouvons pas nous arrêter à tous les détails.

CHAPITRE VIII.

DU VERBE NEUTRE ET DE SES CONJUGAISONS.

§ I.

De même que le verbe actif basque se divise en conjugaisons absolues et relatives, et la conjugaison relative elle-même en beaucoup d'autres espèces relatives, le verbe neutre a sa conjugaison absolue et relative, admettant autant de conjugaisons que l'action verbale du neutre peut présenter de combinaisons et de relations. En conséquence, tout verbe neutre a une conjugaison absolue et sept transitives ou relatives. Il n'a qu'une conjugaison absolue, parce que le neutre n'admettant pas de régime d'accusatif singulier ni pluriel, il n'est pas nécessaire que l'action verbale se multiplie absolument. Les conjugaisons transitives sont au nombre de sept, parce que l'action verbale compte sept relations, soit aux quatre personnes du singulier, *niri*, *hiri*, *zuri*, *ari*, ou *neuri*, *euri*, *zeuri*, *hari*, et aux trois du pluriel, *zuei*, *guri*, *aiei*, ou *gueuri*, *zeuei*, *aei*, *héi*. Je pourrais même y ajouter une autre conjugaison pour la seconde personne du singulier, en style plus familier, quand il s'agit d'une femme ; mais je ne la donne pas séparément, parce que la différence consiste simplement dans la lettre finale de quelques temps.

La formation des temps et celle des modes de l'infinitif du verbe neutre suit en tout les règles du verbe actif. Tous les temps des conjugaisons régulières, soit absolues, soit transitives, sont composés sans exception; mais les irréguliers, au contraire, sont simples et non composés. La conjugaison absolue du neutre se forme des divers modes de l'infinitif et de l'auxiliaire *naiz* ou *naz*, dont on trouve les inflexions au chapitre précédent; il sera donc inutile de les répéter toutes ici. Le verbe *etorri*, venir, nous servira de modèle; et comme il a beaucoup d'irréguliers simples et très-usités, nous les donnerons immédiatement après les réguliers.

§ II.

Conjugaison absolue du verbe neutre.

INDICATIF.

Présent.		1er Dialecte.	2e Dialecte.
Etorten naiz,	Je viens.	*Etorten naz,*	*Etorten naiz, naz,*
Etorten aiz, cera,	Tu viens.	*Etorten az, zdra,*	*Etorten aiz, zdre,*
Etorten da,	Il vient.	*Etorten da,*	*Etorten da,*
Etorten guéra,	Nous venons.	*Etorten gdra,*	*Etorten gare,*
Etorten cérate,	Vous venez.	*Etorten zdra,*	*Etorten zdre,*
Etorten dira,	Ils viennent.	*Etorten dira,*	*Etorten dire,*
Prétérit Imparfait.			
Etorten ninzan,	Je venais.	*Etorten nintzan,*	*Etorten nintzen,*
Etorten inzan, ciñan,	Tu venais.	*Etorten inza, cinean,*	*Etorten intzen, ciñen,*
Etorten zan,	Il venait.	*Etorten zan,*	*Etorten zen,*

Etorten guiñan,	Nous venions.	*Etorten guinean,*	*Etorten guiñen,*
Etorten ciñaten,	Vous veniez.	*Etorten cinean,*	*Etorten ciñen,*
Etorten ciran,	Ils venaient.	*Etorten cirean,*	*Etorten ciren.*

Les autres temps de l'indicatif, de l'impératif et du subjonctif avec les inflexions données dans le chapitre précédent, en suivant les règles générales pour la formation.

§ III.

Conjugaison simple absolue de l'irrégulier du verbe neutre Etorri.

Indicatif.

Présent.		Prétérit Imparfait.	
Natór,	Je viens.	*Néntorren,*	Je venais.
Atór, zatóz,	Tu viens.	*Étorren, cétozen,*	Tu venais.
Datór,	Il vient.	*Cétorren,*	Il venait.
Gatóz,	Nous venons.	*Guéntocen,*	Nous venions.
Zatózte,	Vous venez.	*Céntocen,*	Vous veniez.
Datóz,	Ils viennent.	*Cétozten,*	Ils venaient.

Impératif.

Atór, atóz, zato,	Viens.	*Atozte, zatozte,*	Venez.
Betor,	Qu'il vienne.	*Betóz, betozte,*	Qu'ils viennent.

Subjonctif.

Présent.		Prétérit Imparfait.	
Natorrelá,	Que je vienne.	*Nentorrelá,*	Que je vinsse.
Atorrelá, zatozelá,	Que tu viennes.	*Entorrelá, zatozelá,*	Que tu vinsses.

Ces deux inflexions du subjonctif sont les mêmes

Datorreld,	Qu'il vienne.	*Cetorreld*,	Qu'il vînt.
Gatozeld,	Que nous venions.	*Guentoceld*,	Que nous vinssions.
Zatoceld,	Que vous veniez.	*Centozeld*,	Que vous vinssiez.
Datozteld,	Qu'ils viennent.	*Cetozteld*,	Qu'ils vinssent.

qu'à l'indicatif, avec la terminaison correspondant à la conjugaison précédée de *que*, servant aussi à ces autres locutions : Quand je viendrai ; quand tu venais, etc., tu dormais alors, *ni nentorreld, zu lo zeuntzan.*

Imparfait Conditionnel.

Banetór, banentor,	Si je viendrais.	*Baguentóz*,	Si nous viendrions.
Baentór, bacentóz,	Si tu viendrais.	*Bacentozte*,	Si vous viendriez.
Baletór,	S'il viendrait.	*Baletóz*,	S'ils viendraient.

§ IV.

DES CONJUGAISONS TRANSITIVES DU NEUTRE.

Ces conjugaisons sont aussi singulières que les actives, et n'ont aucun correspondant dans les langues latine et dérivées du latin ; car dans celles-ci, bien que l'action du neutre exprime relation et se termine à cette personne ou à l'autre, l'inflexion ne varie pas, elle est toujours la même. Les pronoms ou les articles fixent le rapport de l'action à telle ou telle personne. Mais dans les verbes neutres basques, si la relation varie, l'inflexion varie aussi et exprime, sans recourir aux pronoms, l'action et sa transition à telle personne, de préférence aux autres : *tu viens à moi, il vient* : ces expressions marquent l'action de venir avec la transition ou relation *à moi*, première personne du singulier. L'inflexion du verbe est absolue, et ne contient pas la transition

à moi ; pour l'expliquer, le pronom à moi est nécessaire. Il n'en est pas ainsi pour le basque ; car, bien que l'inflexion absolue régulière de *tu viens*, soit *elórten-aiz*, *elórten céra*, et l'irrégulière *hi átoz*, *zu zátoz*, l'inflexion relative de *tu viens à moi* est distincte et n'exige pas l'addition des pronoms pour exprimer le sens complet, et on dit; en conjugaison régulière, *hi elórten-átzat*, *zu elórten zatzaizquit*, *hurá elórten zait* ; et en conjugaison irrégulière, *hi atórquit*, *zu zátozquit*, *hurá dátorquit*, toi tu me viens, il me vient.

Première Conjugaison relative de première personne au singulier.

INDICATIF.

Présent.		1er Dialecte.	2e Dialecte.
Etorten átzat, zátzaizquit,	Toi tu me viens.	*Etorten áchat, záiataz,*	Il est presque conforme au premier : *Atzait, atzat, citzaidan, citzudan,* etc.
Etorten zait, zat,	Il me vient.	*Etorten iat,*	
Etorten zátzaizquidate, quidee,	Vous me venez.	*Etorten záiataz,*	
Etorten záizquit.	Ils me viennent.	*Etorten idiaz,*	
Prétérit imparfait.			
Etorten intzaidan, cintzaistan,	Toi tu me venais.	*Etorten inchatan, cinchatazan,*	
Etorten citzadan, citzatan,	Il me venait.	*Etorten idtan,*	
Etorten cintzaizquidaten, quideen,	Vous me veniez.	*Etorten cinchatazan,*	
Etorten citzoizquidan,	Ils me venaient.	*Etorten idtazan,*	

IMPERATIF.

Etorri áquit, záquizquit,	Viens à moi toi.
Etorri béquit,	Qu'il vienne à moi.
Etorri záquizquidate, quidee,	Venez à moi.
Etorri béquitzat,	Qu'ils viennent à moi.

Subjonctif.

Présent.

Etorri zatzaizquidán, Tu te viennes à moi.
Etorri daquidán, Il se vienne à moi.
Etorri zatzaizquidaten,quideen, Vous me veniez.
Etorri daquizquidán, Ils se viennent à moi.

Précédé de *que* : *Etorri-zatzaizquidalá*, etc.

1er Imparfait.

Etorrico intzaquet , *cintzaizquiquet*, Tu te me viendrais.
Etorrico litzaquet, Il se me viendrait.
Etorrico cintzaizquiquet, Vous me viendriez.
Etorrico litzaizquiquet, Ils se me viendraient.

3e Imparfait.

Etorri cintzaizquidán, Tu te me vinsses.
Etorri cequidán, Il se me vînt.
Etorri cintzaizquidatén, Vous me vinssiez.
Etorri cequizquidatén, Ils se me vinssent.

Précédé de *que* : *Etorri-cintzaizquidalá*, etc.

Futur Conditionnel.

Etorri báquit, *bazatzaizquit*, Si tu me viendrais
Etorri badaquit, S'il me viendrait.
Etorri bazatzaizquidate, Si vous me viendriez.
Etorri badaquizquit, S'ils me viendraient.

Les autres conditionnels avec les inflexions de l'imparfait, en observant les règles générales de la formation des temps.

Conjugaison du simple irrégulier correspondant.

INDICATIF.

Présent.		Prétérit Imparfait.	
Atorquit, zátozquit,	Tu te me viens.	*Éntorquidan, cétozquidan,*	Tu me venais.
Dátorquit,	Il se me vient.	*Cétorquidan,*	Il se me venait.
Zátozquidate, quidee,	Vous me venez.	*Céntozquidaten,*	Vous me veniez.
Dátozquit,	Ils se me viennent.	*Cétozquidan,*	Ils se me venaient.

IMPÉRATIF.

Atórquit, atózquit,	Viens-moi toi.	*Atozquidate,*	Venez à moi.
Betórquit,	Qu'il se me vienne.	*Betózquit,*	Qu'ils se me viennent.

SUBJONCTIF.

Présent.	
Atorquidalá, zatozquidalá,	Que tu te me viennes.
Datorquidalá,	Qu'il se me vienne.
Zatozquidatelá,	Que vous me veniez.
Datozquidalá,	Qu'ils se me viennent.

Voir la note, sur ces deux temps du subjonctif, à la conjugaison de l'irrégulier précédent absolu.

Prétérit Imparfait.		Imparfait Conditionnel.	
Entorquidalá, cetozquidalá,	Que tu me viendrais *ou* vinsses.	*Baentorquit, bacentozquit,*	Si tu me viendrais.
Cetorquidalá,	Qu'il se me viendrait *ou* vînt.	*Baletorquit,*	S'il me viendrait.
Centozquidatelá,	Que vous me viendriez, vinssiez	*Bacentozquitet,*	Si vous me viendriez.
Cetozquidalá,	Qu'ils me viendraient, vinssent.	*Baletozquit,*	S'ils me viendraient.

Deuxième Conjugaison relative du pronom **hi, eu,** *ou de la deuxième personné du singulier en style moins poli.*

INDICATIF.

Présent.

Etorten natzaic, ndtzac,	Je te viens.
Etorten zaiz, zac,	Il te —.
Etorten gdtzaizquic,	Nous te —.
Etorten zdizquic,	Ils te —.

Cette inflexion en *c* final s'adresse à un homme ; pour une femme, le *c* se change en *n* : *Etorten-naitzan, natzan.*

Prét. Imparfait.

Etorten nintzaian,	Je te venais.
Etorten citzaian,	Il te —.
Etorten guintzaizquian,	Nous te —.
Etorten citzaizquian,	Ils te —.

Pour une femme, *Etorten-nintzañan, citzañan, guintzaizquiñan, citzaizquiñan.*

1er Dialecte.

Etorten natzaic, natzain,
Etorten zaic, zain,
Etorten gatzaizquic, in,
Etorten zeisquic, in,

Etorten ninchata,
Etorten inchata, idta,
Etorten guintzoaza,
Etorten idtaza.

2e Dialecte.

Comme le premier, excepté *Guintzaizquian* et *citzaizquian*, qui font aussi *guintzaian, céizquian.*

SUBJONCTIF.

Présent.

Etorri naquidn,	Je te vienne.
Etorri daquidn,	Il te —.
Etorri gatzaizquidn,	Nous te —.
Etorri daquizquian.	Ils te —.

Pour une femme, on change *dn* en *ñdn* : *Etorri-naquiñdn.*

Précédé de *que* : *Etorri-naquialá.*

1er Imparfait.

Etorrico nintzaquec, Je te me viendrais.
Etorrico litzaiquec, Il se te —.
Etorrico guintzaizquec, Nous te —.
Etorrico litzaizquec, Ils te —.

3e Imparfait.

Etorri nenquidn, Je te me vinsse.
Etorri cequidn, Il se te vînt.
Etorri guindezquidn, Nous te vinssions.
Etorri cequizquidn, Ils se te vinssent.

S'il s'agit d'une femme, *an* final se change en *ñan* : *Etorri-nenquiñán.*

Précédé de *que* : *Etorri-ñenquialá.*

Futur Conditionnel.

Etorri banaquic, Si je te viendrais.
Etorri daquic, S'il te —.
Etorri bagatzaizquic, Si nous te —.
Etorri badaquizquic, S'ils te —.

S'il s'agit d'une femme, on change le *c* final en *n* : *Etorri-banaquin,* ou en *ñan.*

Conjugaison du simple irrégulier correspondant.

INDICATIF.

Présent.

Ndtorquic, Je te me viens.
Dátorquic, Il se te —.
Gátozquic, Nous te —.
Dátozquic, Ils se te —.

Pour une femme, le *c* final se change en *n* ou *ñan.*

Prét. Imparfait.

Néntorquian, Je te venais.
Cétorquian, Il se te —.
Guéntozquian, Nous te —.
Cétozquian, Ils se te —.

Pour une femme, *Nentorquiñan,* etc.

SUBJONCTIF.

Présent.

Natorquialá,	Que je te vienne.
Datorquialá,	Qu'il te —.
Gatozquialá,	Que nous te —.
Datozquialá,	Qu'ils te —.

Si c'est une femme, *Natorquiñalá*, etc.

Imparfait.

Nentorquialá,	Que je te viendrais *ou* vinsse.
Cetorquialá,	Qu'il te viendrait *ou* vint.
Guentozquialá,	Que nous te viendrions, vinssions.
Cetozquialá,	Qu'ils te viendraient *ou* vinssent.

Si c'est une femme, *Nentorquiñalá*, etc.

Imparfait Conditionnel.

Banentórquic,	Si je te viendrais *ou* vinsse.
Baletórquic,	S'il te viendrait *ou* vint.
Baguentózquic,	Si nous te viendrions *ou* vinssions.
Baletózquic,	S'ils te viendraient *ou* vinssent.

Si c'est une femme, le *c* final se change en *n* ou *ñan*.

Troisième Conjugaison relative, pronom zu, zeu *ou de la seconde personne dans le style plus relevé.*

INDICATIF.

Présent.

		1er Dialecte.	2e Dialecte.
Etorten ndizatzu,	Je te me viens.	*Etorten ndiatzu*,	*Etorten ndizaitzu*,
Etorten zdtzu,	Il se te —.	*Etorten idtzu*,	*Etorten zditzu*,
Etorten gdizaizquitzu,	Nous te —.	*Etorten gáchazuz*,	*Etorten gdizaiztzu, quitzu*,
Etorten zdizquitzu,	Ils se te —.	*Etorten idtzuz*,	*Etorten zdiztzu, quitzu.*

Prét. Imparfait.

Etorten nintzatzun,	Je te venais.	*Etorten ninchatzun*,	*Etorten nintzaitzun*,

Etorten citzatzun,	Il se te venait.
Etorten guintzaitzum,	Nous te —.
Etorten citzaizquitzun,	Ils se te —.

Etorten idizun,	*Etorten citzaitzun,*
Etorten guinchazuzan,	*Etorten guintzaitzun,*
Etorten idizuzan,	*Etorten citzaitzun*, et aussi *etorten céizquitzun.*

SUBJONCTIF.

Présent.

Etorri natzaquitzún,	Je te me vienne.
Etorri daquitzún,	Il se te —.
Etorri gatzaizquitzún,	Nous te —.
Etorri datzaizquitzún,	Ils se te —.

Précédé de *que*: *Etorri natzaquitzulá*, etc.

1er Imparfait.

Etorrico nintzaquetzu,	Je te viendrais.
Etorrico litzaquetzu,	Il te —.
Etorrico guintzaquetzu,	Nous te —.
Etorrico litzaizquetzu,	Ils te —.

3e Imparfait.

Etorri nenquizún,	Je te vinsse.
Etorri cequizún,	Il te —.
Etorri guenquizquizún,	Nous te —.
Etorri cequizquitzún,	Ils te —.

Précédé de *que*: *Etorri-nenquizulá*, etc.

Futur conditionnel.

Etorri banatzaquitzu,	Si je te viendrais.
Etorri badaquitzu,	S'il te —.
Etorri bagatzaizquitzu,	Si nous te —.
Etorri badatzaizquitzu,	S'ils te —.

Conjugaison du simple irrégulier correspondant.

INDICATIF.

Présent.

Ndátorquizu,	Je te me viens.
Atorquizu,	Il se te —.
Gátozquizu,	Nous te —.
Dátozquizu,	Ils te —.

Prét. Imparfait.

Néntorquizun,	Je te venais.
Cétorquizun,	Il se te —.
Guéntozquizun,	Nous te —.
Cétozquizun,	Ils te —.

SUBJONCTIF.

Présent.		Imparfait.	
Natorquizulá,	Que je te vienne.	*Nentorquizulá,*	Que je te viendrais *ou* vinsse.
Datorquizulá,	Qu'il se te —.	*Cetorquizulá,*	Qu'il te —.
Gatozquizulá,	Que nous te —.	*Guentozquizulá,*	Que nous te —.
Dutozquizulá,	Qu'ils se te —.	*Cetozquizulá,*	Qu'ils te —.

Imparfait Conditionnel.

Banentórquizu,	Si je te viendrais *ou* vinsse.	*Baguentózquizu,*	Si nous te viendrions.
Baletórquizu,	S'il te —.	*Baletózquizu,*	S'ils te —.

Quatrième Conjugaison relative de la troisième personne du singulier.

INDICATIF.

Présent.		1er Dialecte.	2e Dialecte.
Etorten nátzaio,	Je lui viens.	*Etorten náiaco,*	*Etorten nátzaica,*
Etorten átzaio, zatzaizca,	Tu lui —.	*Etorten áiaco, záiacaz,*	*Etorten átzaica, zatzaitza,*
Etorten záio,	Il lui —.	*Etorten iáco,*	*Etorten záica, céica,*
Etorten gátzaizca,	Nous lui —.	*Etorten gáiacaz,*	*Etorten gátzaitza,*
Etorten zátzaizcate,	Vous lui —.	*Etorten záiacaz,*	*Etorten zátzaizte,*
Etorten záizca,	Ils lui —.	*Etorten iácaz.*	*Etorten záitza.*

Prét. Imparfait.

Etorten nintzaion,	Je lui venais.	*Etorten ninchacan,*	*Etorten nintzacan,*
Etorten intzaion, cintzaizcan,	Tu lui —.	*Etorten cinchacazan,*	*Etorten cintzaitzan,*
Etorten citzaion,	Il lui —.	*Etorten iacan,*	*Etorten zaican, ceican,*
Etorten guintzaizcan,	Nous lui —.	*Etorten guinchacazan,*	*Etorten guintzaitzan,*
Etorten cintzaizcaten,	Vous lui —.	*Etorten cinchacazan,*	*Etorten cintzaizten,*

Etorten citzaizcan,	Ils lui venaient.

Etorri aquio, zaquitza,	Viens à lui.
Etorri béquio,	Qu'il vienne à lui.
Etorri záquitzate,	Venez à lui.
Etorri bequioz, ote,	Qu'ils lui viennent.

Présent.

Etorri naquión,	Je lui vienne.
Etorri aquión, zaquitzán,	Tu lui —.
Etorri daquión,	Il lui —.
Etorri gaquizquión,	Nous lui —.
Etorri zaquizquiotén,	Vous lui —.
Etorri daquizquión,	Ils lui —.

Précédé de *que* : *Etorri-naquiolá.*

1er Imparfait.

Etorrico nintzaioque,	Je lui viendrais.
Etorrico intzaioque, cintzaizcaque	Tu lui —.
Etorrico litzaioque,	Il lui —.
Etorrico guintzaiscaque,	Nous lui —.
Etorrico cintzaizcateque,	Vous lui —.
Etorrico litzaizcaque,	Ils lui —.

Etorten idcazan, *Etorten ceitzan.*

IMPÉRATIF.

On emploie très souvent ces terminaisons de l'impératif pour les régulières de l'impératif actif, dans la conjugaison relative de 3e personne au sing : *Utzi-zaquitza*, laisse-le, pour *utzi-zaiozu.*

SUBJONCTIF.

3e Imparfait.

Etorri nenquión,	Je lui vinsse.
Etorri enquión, cenquitzán,	Tu lui —.
Etorri cequión,	Il lui —.
Etorri guenquizquión,	Nous lui —.
Etorri cenquizquioten,	Vous lui —.
Etorri cequizquión, cequitzán,	Ils lui —.

Précédé de *que* : *Etorri-nenquiolá.*

Futur conditionnel.

Etorri banaquio,	Si je lui viendrais.
Etorri baaquio, zaquitza,	Si tu lui —.
Etorri badaquio,	S'il lui —.
Etorri bagaquizquio,	Si nous lui —.
Etorri bazaquitzate,	Si vous lui —.
Etorri badaquizquiote,	S'ils lui —.

Conjugaison du simple irrégulier correspondant.

INDICATIF.

Présent.		Prétérit imparfait.	
Natorquio,	Je lui viens.	*Nentorquion,*	Je lui venais.
Atorquio, zatozquio,	Tu lui —.	*Entorquion, cetozquion,*	Tu lui —.
Datorquio,	Il lui —.	*Cétorquion,*	Il lui —.
Gatozquio,	Nous lui —.	*Guéntozquion,*	Nous lui —.
Zatozquiote,	Vous lui —.	*Centozquion,*	Vous lui —.
Datózquio,	Ils lui —.	*Cetozquióten,*	Ils lui —.

SUBJONCTIF.

Présent.		Imparfait.	
Natorquiolá,	Que je lui vienne.	*Nentorquiolá,*	Que je lui vinsse.
Atozquiolá, zatozquiolá,	Que tu lui —.	*Entorquiolá, cetozquiolá,*	Que tu lui —.
Datorquiolá,	Qu'il lui —.	*Cetorquiolá,*	Qu'il lui —.
Gatozquiolá,	Que nous lui —.	*Guentozquiolá,*	Que nous lui —.
Zatozquiotelá,	Que vous lui —.	*Centozquiolá,*	Que vous lui —.
Datozquiolá,	Qu'ils lui —.	*Cetozquiotelá,*	Qu'ils lui —.

Imparfait conditionnel.

Banentorquio,	Si je lui viendrais.	*Baguentozquio,*	Si nous lui —.
Baentorquio, bacetozquio,	Si tu lui —.	*Bacentozquio,*	Si vous lui —.
Baletorquio,	S'il lui —.	*Baletozquio,*	S'ils lui —.

Cinquième Conjugaison relative de la première personne du pluriel.

INDICATIF.

Présent.		1er Dialecte.	2e Dialecte.
Etorten dizagu, dizaigu, zdizaizquigu,	Tu te nous viens.	*Etorten dchacu, zdiacuz,*	*Etorten dizaigu, zdizaizcu,*
Etorten zdicu, zdgu,	Il se nous —.	*Etorten idcu,*	*Etorten zdicu,*
Etorten zdizaizquigute,	Vous nous —.	*Etorten zdiacuz,*	*Etorten zdizaizcute,*
Etorten zdizquigu,	Ils nous —.	*Etorten idcuz,*	*Etorten zeizquigu.*

Prét. Imparfait.			
Etorten intzaagun, cintzaizquigun	Tu te nous venais.	*Etorten inchacua, cinchacuzan*	*Etorten intzaigun,*
Etorten zitzagun,	Il se nous —.	*Etorten idcun,*	*Etorten zitzaigun, cun,*
Etorten cintzaizquiguten,	Vous nous —.	*Etorten chinchacuzan,*	*Etorten cintzaizcuten,*
Etorten citzaizquigun,	Ils se nous —.	*Etorten idcuzan,*	*Etorten céizquigun.*

IMPÉRATIF.

Etorri dquigu, zdquizquigu,	Viens-nous toi.	*Etorri zaquizquigute,*	Venez-nous vous.
Etorri béquigu,	Qu'il nous vienne.	*Etorri béquizquigu,*	Qu'ils nous viennent.

SUBJONCTIF.

Présent.		1er Imparfait.	
Etorri dquigun, zdquizquigun,	Tu nous viennes.	*Etorrico cintzaizquiguque, intzaique,*	Tu te nous viendrais.
Etorri ddquigun,	Il se nous —.	*Etorrico lizaizquiguque,*	Il nous —.
Etorri zdquizquiguten,	Vous nous —.	*Etorrico cintzaizquiguquete,*	Vous nous —.
Etorri ddquizquigun,	Ils nous —.	*Etorrico litzaizquiguque,*	Ils nous —.

Précédé de *que* : *Etorri-aquiguld*, etc.

3e Imparfait.

Etorri enquigun, cenguizquigún,	Tu te nous vinsses.
Etorri cequigún,	Il se nous —.
Etorri cenquizquiguten,	Vous nous —.
Etorri ceguizquigún,	Ils se nous —.

Précédé de *que* : *Etorri-enquigulá*, etc.

Futur Conditionnel.

Etorri baaquigu, bazaquizquigu,	Si tu nous viendrais.
Etorri badaquigu,	S'il nous —.
Etorri bazaquizquigute,	Si vous nous —.
Etorri badaquizquigu,	S'ils nous —.

Conjugaison du simple irrégulier correspondant.

INDICATIF.

Présent.

Atorquigu, zatozquigu,	Tu nous viens.
Datorquigu,	Il se nous —.
Zátozquigute,	Vous nous —.
Dátozquigu,	Ils nous —.

Prétérit Imparfait.

Entorquigun, cétozquigun,	Tu nous venais.
Cétorquigun,	Il nous —.
Céntozquigun,	Vous nous —.
Cétozquiguten,	Ils nous —.

IMPÉRATIF.

Atorquigu, atozquigu,	Viens-nous toi.
Betorquigu,	Qu'il nous vienne lui.
Atozquigute,	Venez-nous vous.
Betozquigu,	Qu'ils nous viennent.

SUBJONCTIF.

Il se forme en tout comme les précédents, en observant la terminaison en *quigu*, et en ajoutant *la* ; *Atorquigula*, etc.

Sixième Conjugaison relative de la seconde personne du pluriel

INDICATIF.

Présent.		1er Dialecte.	2e Dialecte.
Etorten ndìtzatzute,	Je vous viens.	*Etorten ndiatzue,*	*Etorten ndìtzaitzute,*
Etorten zdìtzute, zdìtzute,	Il se vous —.	*Etorten idìtzue,*	*Etorten zdìtzute,*
Etorten gdìtzaizquitzute,	Nous vous —.	*Etorten gdiatzuez,*	*Etorten gdìtzaizizute,*
Etorten zdizquitzute,	Ils vous —.	*Etorten idìtzuez,*	*Etorten zdizizue,*

Prét. Imparfait.			
Etorten nintzaitzuten,	Je vous venais.	*Etorten ninchatzuen,*	*Etorten nintzaitzuten, tzuen,*
Etorten citzaitzuten,	Il se vous —.	*Etorten idìtzuen,*	*Etorten citzaitzuten, tzuen,*
Etorten guintzaitzuten,	Nous vous —.	*Etorten guinchatzuezan,*	*Etorten guintzaitzuten, tzuen,*
Etorten zitzaizquitzuten,	Ils vous —.	*Etorten idìtzuezan,*	*Etorten céizquitzuten, tzuen,*

SUBJONCTIF.

Présent.		3e mparfait.	
Etorri natzaquitzutén,	Je vous vienne.	*Etorri nenquizutén,*	Je vous vinsse.
Etorri daquitzutén,	Il vous —.	*Etorri cequizutén,*	Il vous —.
Etorri gaquizquitzutén,	Nous vous —.	*Etorri guenquizquizutén,*	Nous vous —.
Etorri daquizquitzutén,	Ils vous —.	*Etorri cequizquitzutén,*	Ils vous —.

Précédé de *que : Etorri-natzaquitzuteld*, etc. — Précédé de *que : Etorri-nenquizuteld*, etc.

1er Imparfait.		Futur Conditionnel.	
Etorrico nintzaquetzute,	Je vous viendrais.	*Etorri banatzaquitzute,*	Si je vous viendrais.
Etorrico litzaquetzute,	Il vous —.	*Etorri badaquitzute,*	S'il nous —.
Etorrico guintzaizquitzute,	Nous vous —.	*Etorri bagaquizquitzute,*	Si nous vous —.
Etorrico litzaizquitzute,	Ils vous —.	*Etorri badaquizquizute,*	S'ils nous —.

Conjugaison du simple irrégulier correspondant.

INDICATIF.

Présent.		Prét. Imparfait.	
Ndtorquizute,	Je vous viens.	*Néntorquizuten,*	Je vous venais.
Ddtorquizute,	Il vous —.	*Cdtorquizuten,*	Il vous —.
Gdtozquizute,	Nous vous —.	*Guéntozquizuten,*	Nous vous —.
Ddtozquizute,	Ils vous —.	*Cétozquizuten,*	Ils vous —.

SUBJONCTIF.

Il se forme en ajoutant *la* au présent : *Natorguizuteld* ; en retranchant à l'imparfait l'*n* final, en ajoutant aussi *la* ; et en retranchant l'*n* au conditionnel.

Septième Conjugaison relative de la troisième personne du pluriel.

INDICATIF.

Présent.		1er Dialecte.	2e Dialecte.
Etorten ndtzaiote,	Je leur viens.	*Etorten ndiate,*	*Etorten ndtzaicate,*
Etorten dtzaiote, zdtzaizcate,	Tu leur —.	*Etorten diate, zdiatez,*	*Etorten dtzaicate, zdtzaitzate,*
Etorten zdiote,	Il leur —.	*Etorten idte,*	*Etorten zdica, ceicate,*
Etorten gdtzaiozcate, gdtzaizcate,	Nous leur —.	*Etorten gdiatez,*	*Etorten gdtzaitzate,*
Etorten zdtzaiozcate, zdtzaizcate,	Vous leur —.	*Etorten zdiatez,*	*Etorten zdtzaizcate,*
Etorten zdiozcate, zdizcate,	Ils leur —.	*Etorten idtez,*	*Etorten zdltzate.*

Prét. Imparfait.			
Etorten nintzaioten,	Je leur venais.	*Etorten ninchaten,*	*Etorten nintzacaten,*
Etorten cintzaisten,	Tu leur —.	*Etorten cinchatezan,*	*Etorten cintzaitzaten,*

Etorten citzaioten,	Il leur venait.
Etorten guintzaioten,	Nous leur —.
Etorten cintzaisten,	Vous leur —.
Etorten citzaiozcaten,	Ils leur —.

Ou *Etorten-nintzaien, citzaien, guintzaien, citzaizcaten.*

Etorten idten,
Etorten guinchatezan,
Etorten cinchatezan,
Etorten idtezan,

Etorten zdica, cécaten,
Etorten guintzaitzaten,
Etorten cintzaitzaten,
Etorten céitzaten.

Impératif.

Etorri áquiote, zaquitzate,	Viens-leur toi.
Etorri béquiote,	Qu'il leur vienne.
Etorri zaquitzate,	Venez-leur vous.
Etorri bequiozte.	Qu'ils leur viennent.

Subjonctif.

Présent.

Etorri nuquiotén,	Je leur vienne.
Etorri aquiotén, zoquizquioten,	Tu leur —.
Etorri daquiotén,	Il leur —.
Etorri gaquizquiotén,	Nous leur —.
Etorri zaquizquiotén,	Vous leur —.
Etorri duquizquiotén,	Ils leur —.

1er Imparfait.

Etorrico nintzaioteque,	Je leur viendrais.
Etorrico cintzaizcateque,	Tu leur —.
Etorrico litzaioteque,	Il leur —.
Etorrico guintzaizquioteque,	Nous leur —.
Etorrico cintzaizcateque,	Vous leur —.
Etorrico litzaizcateque,	Ils leur —.

3e Imparfait.

Etorri nenquiotén,	Je leur vinsse.
Etorri enquiotén, cenquizquiotén,	Tu leur —.
Etorri lequioquetén,	Il leur —.
Etorri guenguizquiotén,	Nous leur —.
Etorri cenquizquiotén,	Vous leur —.
Etorri lequizquiotén,	Ils leur —.

Futur Conditionnel.

Etorri banaquiote,	Si je leur viendrais.
Etorri baaquiote, bazaquizquiote,	Si tu leur —.
Etorri badaquiote,	S'il leur —.
Etorri bagaquizquiote,	Si nous leur —.
Etorri bazaquizquiote,	Si vous leur —.
Etorri badaquizquiote,	S'ils leur —.

Conjugaison du simple irrégulier correspondant.

On la forme sans difficulté avec celle qui correspond à la troisième personne du singulier, en ajoutant à toutes les personnes la syllabe *te* : *Natorquio*, je lui viens ; *natorquiote*, je leur viens, etc. Nous avons vu ainsi les conjugaisons régulières des verbes actifs, passifs et neutres, soit absolues, soit transitives ; on y a remarqué l'harmonie admirable, la ponctualité de cette langue. Il nous reste à parler des autres verbes, dont nous donnons les conjugaisons dans les chapitres suivants.

CHAPITRE IX.

DES VERBES DÉTERMINABLES *oi* ou *ohoi*, *ecin*, *al* ou *ahal*, avoir coutume, ne pouvoir pas, pouvoir.

Ces deux verbes *J'ai coutume*, *je peux*, dans toutes leurs inflexions, n'expriment aucune action, ni peut-être support ou réception d'aucune forme, si ce n'est improprement et grammaticalement. Ils n'ont pas non plus de signification indépendante et complète, mais dépendante et avec suspension : car, bien que je dise je peux, j'ai coutume, on n'y aperçoit aucune action, si je n'ajoute je puis courir, j'ai coutume d'étudier, etc. Il suit de là qu'en donnant à ces verbes une conjugaison propre, on s'est écarté de leur signification et de leur objet. Le basque a mieux fait, dans ces correspondantes *oi*, *ohoi*, *ecin*, *al*, *ahal*, en établissant que leur inflexion et détermination dépendent d'autres verbes adjoints.

§ I.

Conjugaison du verbe déterminable Oi, ohoi, *avoir coutume.*

Ce verbe, en langue basque, se combine de deux autres manières : 1° avec l'adjectif verbal *oituá*, qui vient de *oitú*, s'accoutumer : *Ori játen oituá naiz-oituá céra*, et *oituá nago*, *oituá zaude* ; 2° avec la conjugaison absolue de tout verbe actif ou neutre : *Jaten det*, j'ai coutume de manger ; *jaten dezu*, tu as coutume de manger ; *joaten-naiz*, j'ai coutume d'aller ; *joaten-cera*, tu as coutume d'aller ; et de plus, si on y ajoute un adverbe qui indique la coutume : *Bátzuetan noizean be in*, etc. Le français traduit ces locutions ou *avoir coutume*, ou avec l'absolu et un adverbe, il vient quelquefois me voir. Mais outre ces deux manières, on conjugue ce verbe, ainsi qu'il suit, avec le déterminable *oi*, *ohoi* :

Pour le verbe actif.		*Pour le verbe neutre.*	
	Indicatif.		
	Présent.		
Jaten oi-det,	J'ai coutume de manger.	*Etorten oi-naiz,*	J'ai coutume de venir.
Jaten oi-dec, den, dezu,	Tu as coutume de —.	*Etorten oi-aiz, cera,*	Tu as coutume de —.
Jaten oi-deu,	Il a coutume de —.	*Etorten oi-da,*	Il a coutume de —.
Jaten oi-degu,	Nous avons coutume de —.	*Etorten oi-guera,*	Nous avons coutume de —.
Jaten oi-dezuc,	Vous avez coutume de —.	*Etorten oi-cerate,*	Vous avez coutume de —.
Jaten oi-deüe,	Ils ont eoutume de —.	*Etorten oi-dirá,*	Ils ont coutume de —.
	Prét. Imparfait.		
Jaten oi-nuen,	J'avais coutume de manger.	*Etorten oi-ninzán,*	J'avais coutume de venir.

Jaten oi-tien, cenduen,	Tu avais coutume de manger.	*Etorten oi-inzan, ciñan,*	Tu avais coutume de venir.
Jaten-zuen,	Il avait coutume de —.	*Etorten oi-zan,*	Il avait coutume de —.
Jaten oi-guenduen,	Nous avions coutume de —.	*Etorten oi-guiñan,*	Nous avions coutume de —.
Jaten oi-cenduten,	Vous aviez coutume de —.	*Etorten oi-ciñaten,*	Vous aviez coutume de —.
Jaten oi-ceien, zuten,	Ils avaient coutume de —.	*Etorten oi-ciran,*	Ils avaient coutume de —.

Remarques. — 1° Dans les deux autres dialectes, on conjugue ce verbe de la même manière, avec les terminaisons correspondantes : *Jaten-oi-dot, oi-dut ; jaten-oi-nuen, oi-neuan.*

2° Il en est de même pour toutes les autres conjugaisons absolues et relatives : *Jaten-oi-dilút, oi-dodaz ; jaten-oi-dizut, oi-deutsut, oi-darotzut,* etc.

3° Le déterminable *oi* se met toujours entre le verbe et sa terminaison, et jamais avant ni après.

4° Il ne se conjugue que dans les temps où, dans les autres langues, leurs correspondants se placent.

§ II.

Du déterminable Ecin, *ne pouvoir pas.*

Ce verbe, dans sa simplicité, signifie *ne pouvoir pas,* et sa conjugaison est très-facile et conforme à la précédente en tous ses modes, à l'actif comme au neutre. Les inflexions sont formées des terminaisons des verbes adjoints et communs.

Pour le verbe actif. *Pour le verbe neutre.*

Indicatif.

Présent.

Ecin eman det,	Je ne puis donner.	*Ecin joan naiz,*	Je ne puis aller.

Ecin eman dec, den, dezu,	Tu ne peux donner.	*Ecin joan aiz, cera,*	Tu ne peux aller.
Ecin eman deu,	Il ne peut —.	*Ecin joan da,*	Il ne peut —.
Ecin eman degu,	Nous ne pouvons —.	*Ecin joan guera,*	Nous ne pouvons —.
Ecin eman dezue,	Vous ne pouvez —.	*Ecin joan cerate,*	Vous ne pouvez —.
Ecin eman deue dute,	Ils ne peuvent —.	*Ecin joan dira,*	Ils ne peuvent —.

Prétérit Imparfait.

Ecin eman nuen,	Je ne pouvais donner.	*Ecin joan ninzan,*	Je ne pouvais aller.
Ecin eman uen, cenduen,	Tu ne pouvais —.	*Ecin joan inzan, ciñan,*	Tu ne pouvais —.
Ecin eman zuen,	Il ne pouvait —.	*Ecin joan zan,*	Il ne pouvait —.
Ecin eman guenduen,	Nous ne pouvions —.	*Ecin joan guiñan,*	Nous ne pouvions —.
Ecin eman cenduten,	Vous ne pouviez —.	*Ecin joan ciñaten,*	Vous ne pouviez —.
Ecin eman zeuen, zuten,	Ils ne pouvaient —.	*Ecin joan ciran,*	Ils ne pouvaient —.

Remarques. — 1° Dans les autres dialectes, ce verbe suit le même mode, comme il a été dit pour le verbe *oi*.

2° Du verbe adjoint on n'emploie point le participe de l'infinitif, mais le présent pour tous les autres temps, et le participe correspondant pour le futur imparfait ; et ainsi, bien que l'on dise *Jaten-oi det, ematen-oi det*, on ne peut dire *Jaten-ecindet, ematen-ecindet*, mais on doit dire précisément *jan ecin-det, eman ecin-del*.

3° Cette conjugaison n'a, à proprement parler, que les temps philosophiques ; et s'il en était autrement, ce serait improprement et sans utilité.

§ III.

Du déterminable Al *ou* ahál, *pouvoir*.

De ce verbe *al*, syncopé de *ahál*, on a formé *ahalá*, pouvoir, puissance. Il s'emploie principalement quand les inflexions du correspondant *pouvoir* sont conditionnelles : si je peux, si tu peux lire ; si je pouvais, si tu pouvais venir. Je dis principalement, parce que ses inflexions s'emploient aussi dans l'absolu, bien que quand on affirme absolument le pouvoir, il y ait d'autres conjugaisons spéciales que nous donnerons dans le chapitre suivant.

INDICATIF.

Présent.		Prétérit Imparfait.	
Albadet,	Si je peux.	*Albanuen,*	Si je pouvais.
Albadec, den, dezú,	Si tu peux.	*Albauen, cenduen,*	Si tu pouvais.
Albadeu,	S'il peut.	*Albazuen,*	S'il pouvait.
Albadegú,	Si nous pouvons.	*Albaguenduen,*	Si nous pouvions.
Albadezue,	Si vous pouvez.	*Albacenduten,*	Si vous pouviez.
Albadeue,	S'ils peuvent.	*Albaceuen,*	S'ils pouvaient.

SUBJONCTIF.

Présent.		Autre Dialecte.
Albadezat,	Comme je le puisse.	*Albadaguic,*
Albadezac, an, zazu,	Comme tu le puisses.	*Albadaguic, in, guizu,*
Albadezá,	Comme il le puisse.	*Albadagui,*
Albadezagu,	Comme nous le puissions.	*Albadaguigu,*

Albadezazue,	Comme vous le puissiez.
Albadezate,	Comme ils le puissent.

On forme aussi, avec cette même inflexion, celles du futur, *si je le pourrai, si tu le pourras*, etc.

1er Imparfait.

Albanezaque,	Si je le pourrais.
Albaezaque, cenezaque,	Si tu le pourrais.
Albalezaque,	S'il le pourrait.
Albaguenezaque,	Si nous le pourrions.
Albacenezateque,	Si vous le pourriez.
Albalezateque,	S'ils le pourraient.

2e Imparfait.

Izangó albanuen,	Si je le pourrais moi.
Izangó albauen, cenduen,	Si tu le pourrais toi.
Izangó albuzuen,	S'il le pourrait lui.
Izangó albaguenduen,	Si nous le pourrions nous.
Izangó albacenduten,	Si vous le pourriez.
Izangó albazeuen,	S'ils le pourraient eux.

Avec ce même mode de l'infinitif *izangó* et l'inflexion du présent, on forme le futur imparfait *izangó albadet*, s'il pourra, etc.

3e Imparfait.

Albaneza,	Si je pourrais.
Albaeza, ceneza,	Si tu pourrais.
Albaleza,	S'il pourrait.
Albagueneza,	Si nous pourrions.
Albacenezate,	Si vous pourriez.
Albalezate,	S'ils pourraient.

Albadaguizue,
Albadaguite.

Les conditionnels *si je pourrais*, etc. se forment aussi avec cette même inflexion, qui correspond au dialecte *albadot, albadoc*, etc.

Imparfait.

Albanegui,
Albaegui, ceneguí,
Albalegui,
Albaguenegui,
Albaceneguite,
Albaleguite.

En ajoutant *que* à cette même inflexion, *si je pourrai, si tu pourras*, etc.

Conjugaison absolue du déterminable Al.

Ces inflexions conditionnelles font connaître clairement la signification du déterminable *al;* car, en faisant l'analyse de cette conjugaison *albadet*, *albadec*, etc., nous trouvons que l'adverbe conditionnel *ba* correspond au *si*, et le reste correspond à je peux, tu peux. Il résulte de là que cette inflexion, absolue par elle-même, explique le pouvoir de chaque personne absolument : *aldet*, *aldec*, *en*, *dezu*, *aldeu*, *aldegu*, *aldezue*, *aldeüe*. Mais comme cette inflexion, jointe au verbe absolu, a deux sens très-différents et s'emploie en diverses circonstances, il est nécessaire de les expliquer : nous le ferons brièvement, avant de donner sa conjugaison absolue. Le premier sens a lieu quand le déterminable *al* signifie pouvoir : *Jaten aldet*, je peux manger. Dans ce sens, on l'emploie très-peu, si ce n'est au subjonctif. *Jan-aldezadan*, *jan-aldezazun*, etc., pour que je puisse manger, tu puisses manger, ou *Jan al nezan*, *Jan al cedezan*, etc., pour que je puisse manger, tu puisses manger. Le deuxième s'emploie quand il y a quelque doute, dissimulation, ironie, et dans ce sens, il n'a de correspondant dans aucune autre langue. Je vais donner un exemple : Si, voyant que d'autres personnes doutent que j'aie fait quelque chose, que ce soit vrai ou non, pour m'excuser, je leur demande : *nic jan aldet*, il vous semblera que je l'ai mangé; et ainsi en d'autres circonstances. Comme l'inflexion du déterminable *al* est indifférente pour les deux sens, nous la donnerons sans y mettre de correspondant français.

Pour le verbe actif.	*Pour le verbe neutre.*
INDICATIF. — Présent.	INDICATIF. — Présent.
Jaten aldet — dot, dut.	*Etorten al-naiz, naz.*
Jaten aldec, en, dezu, doc, etc.	*Etorten al-aiz, cerá, zará, zaré.*
Jaten aldeu, aldou, aldu.	*Etorten al-da.*
Jaten degu, doqu, dugu.	*Etorten al-guera, gará, garé.*
Jaten dezue, dozue, duzue.	*Etorten al-cerate, zarate, zara.*
Jaten deñe, doñe, dute.	*Etorten al-dira, dirade, diré.*
Prét. Imparfait.	Prét. Imparfait.
Jaten almuen, neuan, nuan.	*Etorten al-ninzan.*
Jaten alcenduen, ñen, euan, cenduan	*Etorten al-inzan, ciñaden, ciñan.*
Jaten alzuen, ceuan, zuan.	*Etorten alzan, zen,*
Jaten alguenduen, guenduan.	*Etorten alguiñan, guiñaden.*
Jaten alcenduten, cenduan.	*Etorten alciñaten.*
Jaten alceñen, euen, zuten.	*Etorten al-ciran, ciraden, ciren.*

Pour la formation de tous les autres temps, on observe les règles générales que nous avons données pour le verbe actif.

REMARQUES. — 1° La conjugaison conditionnelle, comme l'absolue du déterminable *al*, suit la même méthode dans les autres conjugaisons absolues ou relatives du verbe actif et du verbe neutre : *Albaditut, albadituzu* ; *albadizut*, *albadizu* ; *albadiot*, *albadiozu*, etc.

2° Les autres dialectes procèdent également par ordre : *Albadodaz, albadozuz* ; *albadeutsut, albadeutsu* ; *albaitút*, *tuzu*, etc. De même dans les conjugaisons absolues.

3° La condition *ba* doit se placer toujours entre la terminaison et le déterminable *al*, et cela sans exception.

4° Les locutions qui, dans les autres langues, signifient absolument pouvoir faire quelque chose, se rendent, en basque, par des terminaisons dont les conjugaisons prendront place dans le chapitre suivant.

§ IV.

Des déterminables Nai, gura.

Nai et *gura* peuvent se mettre au nombre des verbes déterminables; ils signifient *vouloir*. Si on les prend comme terminés complètement : *naitú, guratú*, ils sont réguliers dans toutes leurs conditions et propriétés. Mais pris dans leur terminaison partagée et nominale, ils sont irréguliers et déterminables par les inflexions des verbes actifs. Donc dans ce sens, soit *nai*, de l'un des dialectes, soit *gurá*, de l'autre, ils suivent toutes les conjugaisons absolues et transitives de l'actif, parce qu'ils le sont aussi ; ils régissent alors l'accusatif singulier ou pluriel, absolument ou avec relation à quelqu'une des personnes. L'exemple suivant suffira :

INDICATIF. — Présent.

Régime singulier.		Régime pluriel.	
Nai-det,	Je veux.	*Nai-ditút,*	Je veux.
Nai-dec, den, dezú,	Tu veux.	*Nai-ditúc, tun, tuzu,*	Tu veux.
Nai-deu,	Il veut.	*Nai-ditú,*	Il veut.
Nai-degú,	Nous voulons.	*Nai-ditugu,*	Nous voulons.
Nai-dezue,	Vous voulez.	*Nai-dituzue,*	Vous voulez.
Nai-dette,	Ils veulent.	*Nai-ditue,*	Ils veulent.

Régime singulier.		Régime pluriel.	
Gurá-dot,	Je veux.	*Gura-dodaz,*	Je veux.
Gura-doc, on, dozu,	Tu veux.	*Gura-dozac, an, zuz,*	Tu veux.
Gura-dou,	Il veut.	*Gura-dituz,*	Il veut.
Gura-dogu,	Nous voulons.	*Gura-doguz,*	Nous voulons.
Gura-dozue,	Vous voulez.	*Gura-dozuez,*	Vous voulez.
Gura-dotte,	Ils veulent.	*Gura-dauez, dituez,*	Ils veulent.

On suit la même marche que nous avons indiquée plus haut, pour les autres conjugaisons transitives de ces deux verbes, spécialement quand à ces déterminables se joint un verbe actif : Je veux t'ôter le livre, je veux lui *donner* les livres, parce qu'alors on met les terminaisons aux déterminables, et le verbe qui y est joint au mode infinitif : *Naidizut quendú liburna*, *naidizu*, *naidizugu gura-deutsut quendú*, *gura-deutsu*, etc. ; *naidiozcateman*, *egún ónac*, *naidiozcatzu*, *naidiozca* ; *gura-deutsadaz*, *deutsazuz*, *deutsaz*, etc., et ainsi pour toutes les autres conjugaisons.

CHAPITRE X.

CONJUGAISONS DU VERBE ACTIF JOINT AUX INFLEXIONS QUI CORRESPONDENT A *je peux*, *tu peux*.

Outre les déterminables *al*, *ahal*, qui répondent à je peux, tu peux, il y a d'autres modes plus fréquents et variés, dont les conjugaisons sont, les unes absolues, les autres relatives, comme nous l'avons dit au verbe actif. Les absolues sont au nombre de deux ; les autres sont relatives. Ces conjugaisons consistent en terminaisons qui signifient diversement le pouvoir, et portent en elles-mêmes le régime singulier ou pluriel, et la relation à telle ou telle personne, de manière que le verbe actif qui s'y joint n'admet aucune variété, parce qu'il est toujours au présent de l'infinitif, comme cela a lieu aussi dans d'autres langues. Ces inflexions ont par elles-mêmes une signification ; surtout si elles sont régies par l'adverbe affirmatif *ba* : *badezaquet*, je le peux ; *badezaquezu*, tu le peux ; *badezaque*, il le peut, etc. On les emploie souvent dans les demandes

et dans les réponses. Si l'on me demande : Peux-tu faire cette maison? *Eche au eguin dezaquezu?* Je réponds *badezaquet.* Ces conjugaisons n'ont pas tous les temps des autres, bien que leurs inflexions servent à tous les temps, surtout aux temps philosophiques et ainsi que je vais le dire.

§ I.

Les deux Conjugaisons absolues.

1re. INDICATIF. — Présent.

Ecarri dézaquet,	Je peux apporter (il régit l'accusatif singulier).
Ecarri dézaquec, en, zu,	Tu peux apporter.
Ecarri dézaque,	Il peut —.
Ecarri dézaquegu,	Nous pouvons —.
Ecarri dézaquezue,	Vous pouvez —.
Ecarri dézaquete,	Ils peuvent —

Prétérit Imparfait.

Ecarri nézaque,	Je pouvais apporter.
Ecarri ézaque, cénezaque,	Tu pouvais —.
Ecarri lézaque, cézaque,	Il pouvait —.
Ecarri guénezaque,	Nous pouvions —.
Ecarri cénezáleque,	Vous pouviez —.
Ecarri lézaquete, cézaquete.	Ils pouvaient —.

Prétérit Parfait.

Ecarri nézaquean,	Je pus apporter.

2e. INDICATIF. — Présent.

Ecarri ditzaquet,	Je peux apporter (il régit l'accusatif pluriel).
Ecarri ditzaquec, en, tzu,	Tu peux apporter.
Ecarri ditzaque,	Il peut —.
Ecarri ditzaquegu,	Nous pouvons —.
Ecarri ditzaquetzue,	Vous pouvez —.
Ecarri ditzaquete,	Ils peuvent —.

Prétérit Imparfait.

Ecarri nitzaque,	Je pouvais apporter.
Ecarri itzaque, cinitzaque,	Tu pouvais —.
Ecarri litzaque, citzaque,	Il pouvait —.
Ecarri guinitzaque,	Nous pouvions —.
Ecarri cinitzateque,	Vous pouviez —.
Ecarri litza, citzateque,	Ils pouvaient —.

Prétérit Parfait.

Ecarri nitzaquean,	Je pus apporter.

Ecarri ézaquean, cénezaquean,	Tu pus apporter.	*Ecarri itzaquean, cinitzaquean,*	Tu pus apporter.
Ecarri cézaquean,	Il put —.	*Ecarri citzaquean,*	Il put —.
Ecarri guénezaquean,	Nous pûmes —.	*Ecarri guinitzatequean,*	Nous pûmes —.
Ecarri cénezatequean,	Vous pûtes —.	*Ecarri cinitzatequean,*	Vous pûtes —.
Ecarri cézatequean,	Ils purent —.	*Ecarri citzatequean,*	Ils purent —.

Ces mêmes inflexions servent pour les autres temps du verbe *Je peux, tu peux*, parce que ce sont des inflexions indifférentes, comme étant déterminées et modifiées par les circonstances dans lesquelles on parle, et les adverbes de temps qui peuvent y être joints.

Dans un autre dialecte, on les forme à l'aide d'un autre irrégulier : l'absolu 1° *Ecarri dáguiquet, dáguiquec, en, zu, dáguique, dáguiquegu, dáguiquezue, dáguiquete*, je peux, tu peux, il peut, etc. *Ecarri néguique, éguique, céneguique, céguizuque, léguique, guéneguique*, ou *guéguique, céguizuteque, léguiquete*, je pouvais, tu pouvais, il pouvait, etc., et ainsi de suite pour l'absolu ; 2° par les modes relatifs.

§ II.

Conjugaisons relatives des personnes du singulier.

Nous avons déjà expliqué le nombre et la nature des personnes du singulier. A chacune d'elles correspondent deux conjugaisons, l'une régissant le singulier, l'autre le pluriel. Voici celles de la première personne :

3°. INDICATIF. — Présent.

Ecarri dlezaquedaquec, en, dazu, Tu me le peux apporter (régime singulier).
Ecarri dlezaquet, Il me le peut apporter.
Ecarri dlezaquedazue, Vous me le pouvez —.
Ecarri dlezaquete, Ils me le peuvent —.

Prétérit Imparfait.

Ecarri cniezaquet, Tu me le pouvais apporter.
Ecarri clezaquet, Il me le pouvait —.
Ecarri cniezaquedate, Vous me le pouviez —.
Ecarri clezaquedate, Ils me le pouvaient —.

Prét. Parfait.

Ecarri cniezaquedan, Tu me le pus apporter.
Ecarri clezaquedan, Il me le put —.
Ecarri cniezaquedaten, Vous me le pûtes —.
Ecarri clezaquedaten, Ils me le purent —.

4°. INDICATIF. — Présent.

Ecarri dltzaizquidaquec, en, tzuque, Tu me les peux apporter (régime pluriel).
Ecarri dltzaizquidaque, Il me les peut apporter.
Ecarri dltzaizquidatzuteque, Vous me les pouvez —.
Ecarri dltzaizquidateque, Ils me les peuvent.

Prét. Imparfait.

Ecarri cñitzaizquidaque, Tu me les pouvais apporter
Ecarri cltzaizquidaque, Il me les pouvait —.
Ecarri cñitzaizquidateque, Vous me les pouviez —.
Ecarri cltzaizquidateque, Ils me les pouv. apporter.

Le prétérit parfait se fait en ajoutant la syllabe *an* au *que* final de l'imparfait. Celles de la personne *zu, zeu,* sont ainsi qu'il suit.

5°. INDICATIF. — Présent.

Ecarri dlezazuquet, Je te le peux apporter.
Ecarri dlezazuque, Il te le peut —.
Ecarri gulniezazuque, Nous te le pouvons —.
Ecarri dlezazuquete, Ils te le peuvent —.

Prét. Imparfait.

Ecarri nlezazuque, Je te le pouvais apporter.
Ecarri llezazuque, clezazuquete Il te le pouvait —.
Ecarri gulniezazuque, Nous te le pouvions —.
Ecarri llezazuquete, zlezazuquete, Ils te le pouvaient —.

Le prétérit parfait se forme en ajoutant *an* au *que* final.

6°. INDICATIF. — Présent.

Ecarri dltzaiztzuquet, Je te les peux apporter.
Ecarri dltzaiztzuque, Il te les peut —.
Ecarri gulnitzaiztzuque, Nous te les pouvons —.
Ecarri dltzaiztzuteque, Ils te les peuvent —.

On peut aussi intercaler *qui* à toutes les personnes : *Dit-zaizquitzuquet.*

Prétér. Imparfait.

Ecarri nltzaiztzuque, Je te les pouvais — moi.

Ecarri citzaiztzuque,	Il te les pouvait apporter.
Ecarri guinitzaiztzuque,	Nous te les pouvions —.
Ecarri citzaiztzuteque,	Ils te les pouvaient —.

On dit aussi *Ecarri nitzaizquitzuque*, etc.
Le prétérit parfait se forme en ajoutant *an*.

Les conjugaisons de la personne hi, eu, *sont ainsi qu'il suit.*

7°. INDICATIF. — Présent.

Ecarri diezaaquet,	Je te le peux apporter.
Ecarri diezaquec,	Il te le peut —.
Ecarri diezaaquegute,	Nous te le pouvons —.
Ecarri diezaateque,	Ils te le peuvent —.

Prét. Imparfait.

Ecarri niezaquec,	Je te le pouvais apporter.
Ecarri ciezaquec,	Il te le pouvait —.
Ecarri guiniezaquec,	Nous te le pouvions —.
Ecarri ciezaquetec,	Ils te le pouvaient —.

En parlant au féminin, la terminaison *ec* se change en *en* : *Niezaquen*.
Pour le prétérit parfait, on ajoute *an*, comme aux inflexions ci-dessus.

8°. INDICATIF. — Présent.

Ecarri dietzaizquiquet,	Je te les peux apporter.
Ecarri dietzaizquiquec,	Il te les peut —.
Ecarri guinitzaizquiquec,	Nous te les pouv. apporter.
Ecarri dietzaizquitequec,	Ils te les peuvent —.

Prétér. Imparfait.

Ecarri nietzaizquiquec,	Je te les pouvais apporter.
Ecarri litzaizquiquec,	Il te les pouvait —.
Ecarri guenitzaizquiquec,	Nous te les pouvions —.
Ecarri litzaizquiquetec,	Ils te les pouvaient —.

Parlant au féminin, *ec* se change en *en*, et pour le prétérit parfait on ajoute *an*.

Conjugaisons de la 3e personne.

9°. INDICATIF. — Présent.

Ecarri diozaquet,	Je le lui peux apporter à lui
Ecarri iozaque, diozaquezu,	Tu le lui peux —.
Ecarri diozaque,	Il se le peut —.
Ecarri diozaguque,	Nous le lui pouvons —.
Ecarri diozazuquete,	Vous le lui pouvez —.
Ecarri diozateque,	Ils se le peuvent —.

Prét. Imparfait.

Ecarri niozaque,	Je le lui pouvais apporter.
Ecarri ciñiozaque,	Tu le lui pouvais —.
Ecarri ciozaque, liozaque,	Il se le lui pouvait —.
Ecarri guiñiozaque,	Nous le lui pouvions —.
Ecarri ciñiozateque,	Vous le lui pouviez —.
Ecarri cio, liozateque,	Ils se le lui pouvaient —.

Le prétérit parfait se forme en ajoutant la syllabe *an*.

10°. INDICATIF. — Présent.

Ecarri ditzaizquioquet,	Je les leur peux apporter.
Ecarri ditzaizquioquic, en, tzuque,	Tu les leur peux —.
Ecarri ditzaizquioque,	Il se les leur peut —.
Ecarri ditzaizquioguque,	Nous les leur pouvons —.
Ecarri ditzaizquiotzuteque,	Vous les leur pouvez —.
Ecarri ditzaizquioteque,	Ils se les leur peuvent —.

Prét. Imparfait.

Ecarri nitzaizquioque,	Je les leur pouvais apporter
Ecarri cińitzaizquioque,	Tù les leur pouvais —.
Ecarri citz, litzaizquioque,	Il les leur pouvait —.
Ecarri guńitzaizquioque,	Nous les leur pouvions —.
Ecarri cińitzaizquioteque,	Vous les leur pouviez —.
Ecarri citz, litzaizquioteque,	Ils les leur pouvaient —.

Le prétérit parfait se forme en ajoutant *an*.

§ III.

Conjugaisons relatives des personnes du pluriel.

Elles suivent la méthode des précédentes conjugaisons : voici celles de la première personne :

11°. INDICATIF. — Présent.

Ecarri diezaguquezu,	Tu nous le peux apporter.
Ecarri diezaguque,	Il nous le peut —.
Ecarri diezaguzuteque,	Vous nous le pouvez —.
Ecarri diezagaquete,	Ils nous le peuvent —.

Prét. Imparfait.

Ecarri cińiezaguque,	Tu nous le pouvais apport.
Ecarri ciezaguque,	Il nous le pouvait —.
Ecarri cińiezaguquete,	Vous nous le pouviez —.
Ecarri ciezaguquete,	Ils nous le pouvaient —.

Pour le prétérit parfait, on ajoute *an*.

12°. INDICATIF. — Présent.

Ecarri ditzaizgutzuque,	Tu nous les peux apporter.
Ecarri ditzaizguque,	Il nous les peut —.
Ecarri ditzaizgutzuteque,	Vous nous les pouvez —.
Ecarri ditzaizgutzuque,	Ils nous les peuvent —.

On le forme encore en intercalant *qui* : *Ecarri-ditzaizquigutzuque*, etc.

Prét. Imparfait.

Ecarri cińitzaizguque,	Tu nous les pouvais appor.

Ecarri citzaizguque,	Il nous les pouvait apporter
Ecarri cíñitzaizguteque,	Vous nous les pouviez —.
Ecarri citzaizguteque,	Ils nous les pouvaient —.

On le forme aussi en intercalant *qui*: *Ecarri-cíñitzaizquiguque*, etc.

Pour le prétérit parfait, on ajoute *an*.

Conjugaisons de la 2e personne.

13e. Indicatif. — Présent.

Ecarri diezazuquetet,	Je peux vous l'apporter.
Ecarri diezazuquete,	Il peut —.
Ecarri diezazuquegugue,	Nous pouvons —.
Ecarri diezazuquete,	Ils peuvent —.

Prétérit Imparfait.

Ecarri niezazuquete,	Je pouvais vous l'apporter.
Ecarri ciezazuquete,	Il pouvait —.
Ecarri guiniezazuquete,	Nous pouvions —.
Ecarri ciezazuquete,	Ils pouvaient —.

Le prétérit parfait se forme en ajoutant *an*.

14e. Indicatif. — Présent.

Ecarri ditzaiztzuquetet,	Je peux vous les apporter.
Ecarri ditzaiztzuquete,	Il peut vous les —.
Ecarri ditzaiztzuguquete,	Nous pouvons vous les —.
Ecarri ditzaiztzuquete,	Ils peuvent vous les —.

Il se forme aussi en intercalant *qui* : *Ecarri-ditzaizquizuquetet*, etc.

Prétérit Imparfait.

Ecarri nitzaiztzuquete,	Je pouvais vous les apport.
Ecarri litzaiztzuquete,	Il pouvait vous les —.
Ecarri guiñitzaiztzuquete,	Nous pouvions vous les —.
Ecarri litzaiztzuquete,	Ils pouvaient vous les —.

On intercale aussi le *qui* : *Ecarri-nitzaizquitzuquete*, etc.

Conjugaisons de la 3e personne.

15e. Indicatif.— Présent.

Ecarri diozaquetet,	Je peux le leur apporter.
Ecarri diozaquezuquete,	Tu peux le leur —.
Ecarri diozaquete,	Il peut le leur —.
Ecarri diozaqueguquete,	Nous pouvons le leur —.
Ecarri diozaqueteque,	Ils peuvent le leur —.

Prét. Imparfait.

Ecarri niozaquete,	Je pouvais le leur apporter.
Ecarri cíñiozaquete,	Tu pouvais le leur —.
Ecarri ciozaquete,	Il pouvait le leur —.
Ecarri guiñiozaquete,	Nous pouvions le leur —.
Ecarri ciozaqueteque,	Ils pouvaient le leur —.

Le prétérit parfait se forme en ajoutant *an*.

16e. Indicatif.— Présent.

Ecarri diotzaizquioquetet,	Je peux les leur apporter.
Ecarri diotzaizquioquetzute,	Tu peux les leur —.
Ecarri diotzaizquioquete,	Il peut les leur —.
Ecarri diotzaizquioquegute,	Nous pouvons les leur —.

Ecarri dioltzaizquioquetzute,	Vous pouvez les leur appor.
Ecarri diotzaizquioquete,	Ils peuvent les leur —.

Prét. Imparfait.

Ecarri nitzaizquioquetet,	Je pouvais les leur apport.
Ecarri cĩñitzaizquioquete,	Tu pouvais les leur —.
Ecarri citz, litzaizquioquete,	Il pouvait les leur —.
Ecarri guiñitzaizquioquete,	Nous pouvions les leur —.
Ecarri ciñitzaizquioquete,	Vous pouviez les leur —.
Ecarri citz, litzaizquioquete,	Ils pouvaient les leur —.

On ajoute *an* pour former le prétérit parfait.

Conjugaisons dont l'inflexion renferme et comprend pour accusatif les personnes mêmes du singulier ou du pluriel.

17e. Indicatif. — Présent.

Ecarri ndzaquec, en, zu,	Tu peux me porter moi-même.
Ecarri ndzaque,	Il peut me porter —.
Ecarri ndzaquezute,	Vous pouvez me porter —.
Ecarri ndzaquete,	Ils peuvent me porter —.

Prétér. Imparfait.

Ecarri nintzaquec, en, tzuque,	Tu pouvais me porter moi-même.
Ecarri nintzaque,	Il pouvait me porter —.
Ecarri nintzatzuquete,	Vous pouviez me porter —.
Ecarri nintzaquete,	Ils pouvaient me porter —.

Le prétérit se forme en ajoutant *an*.

Pour la personne zu, zeu.

18e. Indicatif. — Présent.

Ecarri zditzaquet,	Je peux te porter.
Ecarri zditzaque,	Il peut te —
Ecarri zditzoguque,	Nous pouvons te —.
Ecarri zditzaquete,	Ils peuvent te —.

Prétérit Imparfait.

Ecarri cintzaquet,	Je pouvais te porter.
Ecarri cintzaque,	Il pouvait te —.
Ecarri cintzaguque,	Nous pouvions te —.
Ecarri cintzaquete,	Ils pouvaient te —.

Le prétérit parfait en ajoutant *an*.

Pour la personne hi, eu.

19e. Indicatif. — Présent.

Ecarri dtzaquet,	Je peux te porter.
Ecarri dzaque,	Il peut te —.
Ecarri dzaqueguque,	Nous pouvons te —.
Ecarri dzaquete,	Ils peuvent te —.

Prét. Imparfait.

Ecarri intzaquet,	Je pouvais te porter.
Ecarri intzaque,	Il pouvait te —.
Ecarri intzaqueguque,	Nous pouvions te —.
Ecarri intzaquete,	Ils pouvaient te —.

20e. Indicatif. — Présent.

Ecarri gditzaquec, en, tzuque,	Tu peux nous porter.

Ecarri gáitzaque,	Il peut nous porter.
Ecarri gáitzazuquete,	Vous pouvez nous —.
Ecarri gáitzaquete,	Ils peuvent nous —.

Prét. Imparfait.

Ecarri guintzáquec, en, tzuque,	Tu pouvais nous porter.
Ecarri guintzaque,	Il pouvait nous —.
Ecarri guintzatzuquete,	Vous pouviez nous —.
Ecarri guintzaquete,	Ils pouvaient nous —.

On forme le prétérit parfait en ajoutant *an.*

21°. Indicatif. — Présent.

Ecarri záitzaquetet,	Je peux vous porter.
Ecarri zäitzaquete,	Il peut vous —.
Ecarri zäitzaguquete,	Nous pouvons vous —.
Ecarri zäitzaqueteque,	Ils peuvent vous —.

Prétér. Imparfait.

Ecarri cintzaizquetet,	Je pouvais vous porter.
Ecarri cintzaizquete,	Il pouvait vous —.
Ecarri cintzaizguquete,	Nous pouvions vous —.
Ecarri cintzaizqueteque,	Ils pouvaient vous —.

On forme aussi cet imparfait en intercalant *qui* : *Ecarri-cintzaizquiquetet*, et le prétérit parfait en ajoutant *an.*

Telles sont les 21 conjugaisons du verbe actif avec les inflexions qui correspondent à *Je peux, tu peux* ; réunies aux deux syncopées de la seconde personne *hi, eu*, que nous avons données, nous en avons ainsi 23. En considérant une si prodigieuse variété unie à tant d'ordre et de ponctualité, les ignorants seuls y verraient de la confusion et de l'embarras ; une personne studieuse y verra, au contraire, une grande harmonie et un ingénieux artifice.

CHAPITRE XI.

CONJUGAISON DU VERBE NEUTRE AVEC LES INFLEXIONS CORRESPONDANTES A *je peux, tu peux.*

On retrouve, dans les conjugaisons de ces verbes, le même ordre que dans les précédentes : conjugaison absolue et conjugaisons relatives, chacune avec son inflexion particulière, qui ex-

plique la manière d'exercer l'action d'un verbe neutre. Il n'y a qu'une seule inflexion absolue, parce qu'elle ne peut régir accusatif de singulier ou pluriel. Les inflexions relatives sont au nombre de sept, qui correspondent aux sept personnes du singulier et du pluriel; elles signifient l'exercice du verbe neutre, renfermant en elles-mêmes la transition ou relation à quelqu'une des personnes; de manière que, pour déterminer les deux choses, ni les articles ni les pronoms ne sont nécessaires comme dans les autres langues : je peux m'asseoir, tu peux t'asseoir se traduisent en basque sans pronom aucun : *eseri-náiteque*, *eseri záitezque* : le français dit, tu peux m'asseoir, il peut m'asseoir; le basque, *eseri áquiquet*, *eseri-dáquiquet*, etc., et ainsi des autres relations.

Inflexion absolue pour le verbe neutre.

1. INDICATIF.

Présent.		Prét. Imparfait.	
Eseri náiteque,	Je peux m'asseoir.	*Eseri nindeque*,	Je pouvais m'asseoir.
Eseri diteque, záitezque,	Tu peux t' —.	*Eseri indeque, cindezque*,	Tu pouvais t' —.
Eseri dáiteque, diteque,	Il peut s' —.	*Eseri liteque*,	Il pouvait s' —.
Eseri gáitezque,	Nous pouvons nous —.	*Eseri guindezque*,	Nous pouvions nous —.
Eseri záitezquete,	Vous pouvez vous —.	*Eseri cindezquete*,	Vous pouviez vous —.
Eseri dáitezque, ditezque,	Ils peuvent s' —.	*Eseri litezque*,	Ils pouvaient s' —.

Le prétérit parfait se forme en ajoutant *an*.

Inflexion relative de la première personne.

2. INDICATIF.

Présent.

Eseri áquiquet, *atzaquiquet*,	Toi tu peux m'asseoir.	*Eseri záitzaizquiquetet*,	Vous pouvez m' —.
zatzaizquiquet,		*Eseri dáquizquet*,	Ils peuvent m' —.
Eseri dáquiquet,	Il peut m' —.		

Prét. Imparfait.

Eseri intzaizquiquet, cintzaiz-quiquet,	Toi tu pouvais m'asseoir.	*Eseri cintzaizquiquetet,*	Vous pouviez m' —.
Eseri litzaquiquet,	Il pouvait m' —.	*Eseri litzaizquiquet,*	Ils pouvaient m' —.

Le prétérit parfait se forme en changeant le *t* final en *dan* : *Cintzaizquiquedan.*

Je me sers, pour traduire ces inflexions, d'expressions inusitées en français ; mais je les emploie pour montrer mieux toute la valeur de l'inflexion basque. Au reste, j'en ai déjà prévenu. Je me permettrai encore la même licence dans cette Grammaire.

Inflexion relative de la 2ᵉ personne hi, cu.

3. INDICATIF.

Présent.		Prét. Imparfait.	
Eseri ndtzaquiquec,	Je te me peux asseoir.	*Eseri nitzaquiquec,*	Je te me pouvais asseoir.
Eseri ddtzaquiquec,	Il se te peut —.	*Eseri litzaiquiquec,*	Il te pouvait —.
Eseri gdtzaquiquec,	Nous te pouvons —.	*Eseri guintzaizquiquec,*	Nous te pouvions —.
Eseri ddtzaizquiquec,	Ils se te peuvent —.	*Eseri litzaizquiquec,*	Ils te pouvaient —.

On dit aussi *Eseri-ndquiquec, ddquiquec, gdizquiquec, ddizquiquec.*

Et aussi *Eseri-nenguiquec, léguiquec, guenguizquec, leguizquec.*

Le prétérit parfait se forme en ajoutant *an.*

Pour le féminin, le *ec* final des inflexions se change en *en.*

Inflexion relative de la 2ᵉ personne zu, zeu.

4. INDICATIF.

Présent.			
Eseri ndtzaquiquetzu,	Je te me peux asseoir.	*Eseri gdtzaquiquetzu,*	Nous te pouvons asseoir.
Eseri ddtzaquiquetzu,	Il te peut —.	*Eseri ddtzaizquiquetzute,*	Ils te peuvent —.

On dit aussi *Eseri-naquiquetzu*, comme ci-dessus. Et souvent aussi le *quetzu* final se transforme.

Prét. Imparfait.

Eseri nintzaquiquetzu, Je te me pouvais asseoir.
Eseri litzaquiquetzu, Il te pouvait —.
Eseri guintzaquiquetzu, Nous te pouvions asseoir.
Eseri litzaizquiquetzu, Ils te pouvaient —.

Et aussi *Eseri-nenquiquetzu*, comme au précédent. On change souvent *quetzu* en *tzuque*.

Au prétérit parfait, si la finale est *u*, on ajoute *n*; si elle est en *e*, on ajoute *an*.

Inflexion relative de 3e personne du singulier.

5. Indicatif.

Présent.

Eseri ndtzaquioque, Je me le peux asseoir.
Eseri dtzaquioque, *zdtzaizquioque*, Tu te le peux —.
Eseri ddtzaquioque, Il se le peut —.
Eseri gdtzaizquioque, Nous le pouvons —.
Eseri zdtzaizquioquete, Vous le pouvez —.
Eseri ddtzaizquioque, Ils se le peuvent —.

On dit aussi *Eseri-ndquioque*, *dquioque*, *ddquioque*, *gdquiozque*, *zdizquioquete*, *ddquiozque*.

Prét. Imparfait.

Eseri nintzaquioque, *quioque*. Je me le pouvais asseoir.
Eseri intzaquioque, *cintzaizquioque*, Tu te le pouvais —.
Eseri litzaiquioque, Il se le pouvait —.
Eseri guintzaizquioque, Nous le pouvions —.
Eseri cintzaizquioquete, Vous le pouviez —.
Eseri litzaizquioquete, Ils se le pouvaient —.

Et aussi *Eseri-nenquioque*, *cénquiozque*, *léquioque*, *guénquiozque*, *cénquiozquete*, *léquiozque*.

Inflexion relative de la 1re personne du pluriel.

6. Indicatif.

Présent.

Eseri dtzaquiguque, *zdtzaizquiguque*, Tu te nous peux asseoir.
Eseri ddtzaquiguque, Il nous peut —.
Eseri zdtzaizquiguquete, Vous nous pouvez —.
Eseri ddtzaizquiguquete, Ils nous peuvent —.

Et aussi *Eseri dquiguque*, *ddquiguque*, etc.

Prét. Imparfait.

Eseri intzaquiguque, *cintzaizquiguque*, Tu te nous pouvais asseoir.
Eseri litzaiquiguque, Il se nous pouvait —.
Eseri cintzaizquiguquete, Vous nous pouviez —.
Eseri litzaizquiguquete, Ils nous pouvaient —.

Il manque deux inflexions relatives de la seconde et de la troisième personne du pluriel ; elles sont très-faciles. Celle de la seconde personne se forme avec les inflexions de la personne *zu*, *zeu*, en ajoutant à chacune la finale *te*. Celle de la troisième personne avec les inflexions de la troisième du singulier, en ajoutant aussi à chacune la même finale *te* : *eseri-natza-quiquet-zute*, je vous me peux asseoir ; *eseri-nátzaquioquete*, je me les peux asseoir. Nous placerons, dans la Syntaxe et dans la Prosodie, quelques observations sur ces conjugaisons, si la crainte d'augmenter trop la longueur de cette Grammaire ne nous arrête pas.

CHAPITRE XII.

DES VERBES IRRÉGULIERS DE LA LANGUE BASQUE.

Jusqu'ici nous avons exposé les conjugaisons du verbe actif, passif et neutre; nous avons distingué les absolues des relatives et les relatives entr'elles, les réduisant chacune à un ordre fixe et déterminé. Nous avons donné des règles certaines, très-sûres, pour la formation des temps de tout verbe actif, passif ou neutre. Tout cela examiné avec attention doit nécessairement causer de l'admiration aux personnes intelligentes. Il nous reste à parler des verbes irréguliers, anomaux, défectueux, impersonnels. Cette tâche est facile. Les anomaux et les impersonnels sont en très petit nombre ; les irréguliers sont tous défectueux, car ils n'ont pas tous les temps, mais aucun d'eux n'entrave la conjugaison régulière de l'actif ni du neutre.

§ I.

DIFFÉRENTS VERBES ACTIFS IRRÉGULIERS.

La langue basque compte beaucoup de verbes irréguliers, soit actifs, soit neutres; il n'est pas possible de les donner tout au long, eu égard aux trois dialectes; je me bornerai à donner les plus usuels. Ces verbes sont irréguliers, soit parce que leurs temps sont simples et non composés, comme les réguliers, soit aussi parce que leur inflexion ne correspond pas à leur racine. En parlant des irréguliers actifs, nous avons dit déjà que toutes les terminaisons du verbe actif, absolues ou relatives, sont verbes irréguliers substantifs et simples. Toutefois, je dois faire remarquer que quelquefois la terminaison active ou neutre de quelques personnes a des inflexions irrégulières et non moins significatives. Par exemple: *Esáten-cioat*, *irabaci-etzioat*, *esán-cioatet*. Dans ces locutions, la personne est évidente; c'est *ni*, *neu*, je ou moi, mais l'inflexion n'est pas aussi facile. *Esáten-cioat*, je le lui dis, a le son de l'inflexion transitive de la troisième personne; l'inflexion régulière est *esáten-diot*. Il ressemble aussi à une transition de la seconde personne *hi*, *hic*, *eu*, *euc*, et son inflexion régulière n'est pas *cioat*. Je dis que c'est une inflexion transitive irrégulière à la troisième personne, mais qu'on doit l'employer absolument quand on dit avec toi, à l'aide de *hi*, *hic*, *eu*, *euc*. Il en est ainsi de quelques irréguliers neutres: *Hor néagoc*, *céagoc*, *guéaudec*, *céaudec*, *baneabilc*, *baceabilc*, etc. Outre ceux-ci, les suivants sont aussi irréguliers; je ferai remarquer que les uns sont absolus, les autres relatifs; ils contiennent le régime singulier ou pluriel comme les réguliers.

Du verbe *Iduqui*, tenir, se forment les irréguliers suivants :

1 INDIC. PRES. *Dáucat*, *dáucac*, *dáucan*, *dáuca*, *déucagu*, *dáucazue*, *dáucate*, je le tiens, tu le tiens, etc.

PRET. IMP. *Néucan*, *éucan*, *cénducazun*, *céucan*, *guénducan*, *cénducazuen*, *céucaten*, *céuquen*, je le tenais, tu le tenais, etc.

Au subjonctif, on emploie aussi ces inflexions : *Daucadalá*, *daucazulá*, que je le tienne, que tu le tiennes; *neucalá*, *cenducazulá*, que je le tinsse, que tu le tinsses. Les mêmes inflexions s'emploient aussi dans ces locutions : *Arriá escuán daucadalá*, *edó neucalá zatozquit*, *edó céntozquidan*, moi tenant la pierre dans la main tu me viens.

Cette remarque s'applique également aux verbes suivants :

PRET. IMP. *Banèuca*, *baeuca*, *bacenduca*, *baleuca*, *baguenduca*, *bacenducate*, *baleucate*, si je l'eusse, si tu l'eusses, etc.

2 IND. PRES. *Dauzcat*, *dauzcac*, *dauzcan*, *dauzcatzu*, *dauzca*, *dauzcagu*, *dauzcatzue*, *dauzcate*, je les tiens, tu les tiens, etc.

PRET. IMP. *Néuzcan*, *éuzcan*, *céneuzcan*, *céuzcan*, *guéneuzcan*, *céneuzcaten*, *céuzcaten*, je les tenais, tu les tenais, etc.

SUBJ. PRET. IMP. *Baneuzca*, *baeuzca*, *baceneuzca*, *baleuzca*, *bagueneuzca*, *baceneuzcate*, *baleuzcate*, si je les tiendrais, si tu les tiendrais, etc.

3 IND. PRES. *Dáuzcatzit*, *dáuzcatzic*, *in dáuzcatzitzec*, *dáuzcatzi*, *dáuzcatzigu*, *dáuzcatzitzue*, *dáuzcatzite*, je les tiens, tu les tiens, etc.

PRET. IMP. *Néuzcatzien*, *éuzcatzien*, *céneuzcat-*

zien, *céuzcatzien*, *guéneuzcatzien*, *céneuzcatzilen*, *céuzcatzilen*, je les tenais, tu les tenais, etc.

SUBJ. PRET. IMP. *Baneuzcatzi*, *baceneuzcatzi*, *baleuzcatzi*, *bagueneuzcatzi*, *baceneuzcatzite*, *baleuzcatzite*, si je les tiendrais, etc.

Tous ces temps, ainsi exposés, sont absolus, mais on les rend facilement relatifs à l'aide de quelques légères additions :

4 IND. PRÉSENT. *Dáucadac*, *an*, *dáucadazu*, *dáucal*, *dáucadazue*, *dáucadate*, tu me le tiens, il me le tient, etc.

PRÉT. IMP. *Eucadan*, *céneucadan*, *céucadan*, *céneucadaten*, *céucadaten*, tu me le tenais, il me le tenait, etc.

Pour éviter la prolixité, je ne donne pas les autres relatifs.

Du verbe *Ecarri*, apporter, on forme les irréguliers suivants :

1 IND. PRÉS. *Dácarl*, *dácarc*, *dácan*, *dácar*, *dácargu*, *dácarzue*, *dácarte*, je l'apporte, tu l'apportes, etc.

PRÉT. IMP. *Nécarren*, *cénecarren*, *cécarren*, *guénecarren*, *cénecarten*, *cécarten*, je l'apportais, tu l'apportais, etc.

IMPÉRAT. *Ecárl*, *ecár*, *ecárzu*, apporte-le ; *becár*, qu'il l'apporte ; *ecárzute*, apportez-le ; *becárte*, qu'ils l'apportent.

SUBJ. PRÉT. IMP. *Banecar*, *baecar*, *bacenecar*, *balecar*, *baguenecar*, *bacenecarte*, *balecarte*, si je l'apporterais, si tu l'apporterais, etc.

En ajoutant à ce même temps la terminaison *que*, il a la signification de *pouvoir apporter* : *Banecarque*, je le pourrais apporter. Même chose a lieu dans les irréguliers précédents à la signification correspondante : *Baneucaque*, je le pourrais tenir ; *baneuzcaque*, je pourrais les tenir.

2 Indic. Prés. *Dácartzil, dácartzic, in, dácartzitzu, dácartzi, dácartzigu, dácartzitzute, dácartzite*, je les apporte, tu les apportes, etc.

Prét. Imp. *Nécartzien, cénecartzien, cécartzien, guénecartzien, cénecartziten, cécartziten*, je les apportais, tu les apportais, etc.

Impérat. *Ecártzic, ecártzin, ecártzitzu*, apporte-les; *becártzi*, qu'il les apporte; *ecártzizute*, apportez-les; *becártzite*, qu'ils les apportent.

Subj. Prét. Imp. *Banecartzi, bacenecartzi, balecartzi, baguenecartzi, bacenecartzite, balecartzite*, si je les apporterais, etc.

En ajoutant *que* : *banecartzique*, je les pourrais apporter, etc.

Ces absolus deviennent aussi relatifs à l'aide d'un petit nombre d'additions que l'usage apprendra. Mais ce verbe a de plus les suivants :

3 Indic. Pres. *Nárarc, nácan, nácarzu, nácar, nácarzue, nácarte*, tu m'apportes, il m'apporte, etc.

Pret. Imparf. *Néncarzun, néncarren, néncarzuten, néncarten*, tu m'apportais, il m'apportait, etc.

4 Indic. Pres. *Acart, ácar, ácargu, ácarte*, je t'apporte, il t'apporte, etc.

Pret. Imparf. *Éncartan, écartan, éncargun, éncarten*, je t'apportais, etc.

5 Indic. Pres. *Zácart, zácar, zácargu, zácarte*, je l'apporte, il t'apporte, etc.

Indic. Pres. *Zácazquit, zácazqui, zácazquigu, zácazquite*, je l'apporte, etc.

6 Indic. Pres. *Gácarc, gácan, gácartzu, gácar, gácartzue, gácarte*, tu nous apportes, il nous apporte, etc.

Pret. Imparf. *Guéncartzun, guencarren, guéncartzuten, guéncarten*, tu nous apportais, il nous apportait, etc.

7 Indic. Pres. *Zácartet*, *zácarte*, *zácargute*, *zácartete*.

Du verbe *Eraman*, transporter, on forme les irréguliers suivants:

1 Indic. Pres. *Dáramat*, *dáramac*, *an*, *dáramazu*, *dárama*, *dáramagu*, *dáramazue*, *dáramate*, je le transporte, tu le transportes, etc.

Pret. Imparf. *Néraman*, *céneraman*, *céraman*, *guéneraman*, *céneramaten*, *céramaten*, je le transportais, tu le transportais, etc.

Impérat. *Eramac*, *eramazu*, transporte-le; *berama*, qu'il le transporte; *eramazute*, transportez-le; *beramate*, qu'ils les transportent.

Subj. Pret. Imparf. *Banerama*, *bacenerama*, *balerama*, *baguenerama*, *baceneramate*, *baleramate*, si je le transporterais, etc.

Id. *Baneramaque*, déjà je le pourrais transporter, etc.

2 Indic. Pres. *Dáramatzit*, *dáramatzic*, *in*, *dáramatzitzu*, *dáramatzi*, *dáramatzigu*, *dáramatzitzute*, *dáramatzite*, je les transporte, tu les transportes, etc.

Pret. Imparf. *Néramatzien*, *céneramatzien*, *céramatzien*, *guéneramatzien*, *céneramatziten*, *céramatziien*, je les transportais, etc.

Impérat. *Erámatzic*, *erámatzitzu*, transporte-les; *beramatzi*, qu'il les transporte; *cramatzitzute*, transportez-les; *beramatzite*, qu'ils les transportent.

Subj. Prét. Imparf. *Baneramatzi*, *baceneramatzi*, *baleramatzi*, *bagueneramatzi*, *baceneramatzite*, *baleramatzite*, si je les transporterais, si tu les transporterais, etc.

Id. *Baneramatzique*, déjà je pourrais les transporter, etc.

Ils deviennent aussi relatifs comme les précédents.

Ce verbe compte, en outre, les conjugaisons suivantes :

3 Indic. Prés. *Ndramac, an, ndramazu, ndrama, ndramazue, naramate*, tu me transportais moi-même, il me transportait, etc.

Pret. Imparf. *Néramazun, néraman, néramazuten, néramaten*, tu me transportais, il me transportait, etc.

4 Indic. Pres. *Aramat hi, drama, gdramagu, dramate*, je te porte toi-même, il te porte toi-même, etc.

5 Indic. Pres. *Zdramat, zdrama, zdramagu, zdramate*, je te transporte toi-même, etc., avec le pronom *zu, zeu*.

6 Indic. Pres. *Gdramac, an, gdramazu, gdrama, gdramazue, gdramate*, tu nous transportais, il nous transportait, etc.

7 Indic. Pres. *Zdramatet, zdramate, zdramategu, zdramate.*

Du verbe *Eroan*, emporter, on forme les suivants :

1 Indic. Pres. *Ddroat, ac, an, ddroazu, ddroa, ddroagu, ddroazue, ddroate*, je l'emporte, tu l'emportes, etc.

Pret. Imparf. *Néroan, céroazun, céroan, céroagun, céroazuten, céroaten*, je l'emportais, tu l'emportais, etc.

Impérat. *Eróac, an, eróazu*, emporte-le, toi ; *eróazute*, emportez-le, vous.

2 Indic. Pres. *Ddroatzit, ic, in, ddroatzitzu, ddroatzi, ddroatzigu, ddroatzitzute, ddroatzite*, je les emporte, tu les emportes, etc.

Pret. Imparf. *Néroatzien, céroatzitzun, céroatzien, guéroatzigun, céroatzitzuten, céroatziten*, je les emportais, tu les emportais, etc.

Impérat. *Eróatzic, in, eróatzitzu*, emporte-les, toi ; *eróatzitzute*, emportez-les.

Ces absolus deviennent aussi relatifs comme les dérivés de *Eraman*, auquel cet irrégulier se conforme entièrement : *Nároac, an, nároazu, nároa*, tu m'emportes, il m'emporte, etc. *Aroat, aroa*, je t'emporte, il t'emporte, etc.

Du verbe *Erabilli*, apporter en secouant, on forme les irréguliers suivants :

1 Indic. Pres. *Dárabilt, dárabilc, dárabiltzu, dárabil, dárabilgu, dárabilzute, dárabilte*, je le porte en secouant, tu, etc.

Pret. Imparf. *Nérabillen, érabillen, cénerabillen, cérabillen, guérabillen, cénerabilten, cérabilten*, je le portais, etc.

2 Indic. Pres. *Dárabiltzit, dárabiltzic, in, dárabiltzitzu, dárabiltzi, dárabiltzigu, dárabiltzitzute, dárabiltzite*, je les porte en secouant, etc.

Pret. Imparf. *Nérabiltzan, érabiltzan, cénerabiltzan, cérabiltzan, guénerabiltzan, cénerabiltzaten, cérabiltzaten*, je les portais, etc.

Ces verbes deviennent relatifs, comme les précédents. On trouve, de plus, les suivants :

3 Indicat. Pres. *Nárabile, nárabilzu, nárabil, narabilzule, nárabilte*, tu me portes, etc.

Pret. Imp. *Nérabiltzun, nérambilen, nérabilzuten, nérambilten*, tu me portais, etc.

4 Ind. Prés. *Arabilt ; hi, arabil, árabilgu, árabilte*, je te porte, il te, etc.

5 Ind. Pres. *Zárabiltzat, zárabiltza, zárabiltzagu, zárabiltzate*, je te porte, etc.

6 Ind. Pres. *Gárabilzac, an, gárabiltzazu, gárabiltza, gárabiltzazute, gárabiltzate*, tu nous portes, etc.

7 Ind. Pres. *Zárabiltzatet, zárabiltzate, zárabiltzategu, zárabiltzate*, je vous porte, etc.

Du verbe *Iaquin*, savoir, avoir avis, se forment les irréguliers suivants :

1 IND. PRES. *Dáquit, dáquic, in, dáquizu, dáqui, dáquigu, dáquizute, dáquite*, je le sais, tu le sais, etc.

PRET. IMP. *Néquian, cénequian, céquian, guénequigun, cénequiten, céquiten*, je le savais, tu le savais, etc.

SUBJ. PRET. IMP. *Bánequi, bacenequi, balequi, baguenequi, baceneguite, balequite*, si je le saurais, etc. ; et en ajoutant *que, banequique*, déjà je le pourrais savoir, etc.

2 IND. PRES. *Dáquitzit, dáquitzic, in, dáquitzitzu, dáquitzi, dáquitzigu, dáquitzitzue, dáquitzite*, je les savais, tu les savais, etc.

PRET. IMP. *Néquitzan, cénequitzan, céquitzan, guénequitzan, cénequitzaten, céquitzaten*, je les savais, etc.

SUBJ. PRET. IMP. *Banequitza, bacenequitza, balequitza, baguenequitza, bacenequitzate, balequitzate*, si je les saurais, etc. En ajoutant *que* : *Banequitzaque*, déjà je les pourrais savoir, etc.

3 IND. PRES. *Dáquizquit, ic, in, quitzu, dáquizqui, dáquizquigu, dáquizquitzute, dáquizquite*, je les sais, tu les sais, etc.

PRET. IMP. *Néquizquien, cénequizquien, céquizquien, guénequizquien, cénequizquiten, céquizquiten*, je les savais, etc.

§ II.

DE DIVERS IRRÉGULIERS DU VERBE NEUTRE.

Outre ceux que nous avons donnés plus haut, il y a beaucoup d'autres verbes neutres irréguliers : nous en mettrons ici quelques-uns.

Du verbe *Egón, egondú, egotú*, être, on forme les irréguliers suivants :

1 INDIC. PRES. *Nágo, ágo, zágoz, dágo, gágoz, zágoze, dágoz*, je suis, tu es, etc.

Il a, par anomalie, *Záude, gáude, záute, dáude.*

PRET. IMP. *Néngoan, égoan, cégozan, cégoan, guégozan, cégozaen, cégozten*, j'étais, tu étais, etc., avec l'anomalie de *céunden, guéunden, céundeten, céuden.*

IMPER. *Agó, zagóz, zaudé*, sois; *begó*, qu'il soit; *begoze, zaute*, soyez; *begóz, béude*, qu'ils soient.

SUBJ. PRET. IMP. *Banengo, baceunde, balego, bagueunde, baceundete, baleute*, si je serais, etc. En ajoutant *que: Banengoque*, déjà je pourrais être.

2 IND. PRES. *Nágoca, ágoca, zágozca, dágoca, gágozca, zágozcate, dágozca*, je suis à le (quereller, regarder, etc.); tu es à le, etc.

PRET. IMP. *Néngocan, égocan, cégozcan, cégocan, guégozcan, cégozcaten, cégozean*, j'étais à le, tu étais à le, etc.

3 IND. PRÉS. *Nágocac, dágocac, dágozcac*, je suis à te, il est à te, etc., avec le pronom *hi, eu*. Au féminin, on change *ac* en *an.*

4 IND. PRÉS. *Nágotzu, dágotzu, gágoztzu, dágoztzu*, je suis à te, il est à te, etc.

Id. Nagotzute, dagotzute, etc., je suis à vous, il est à vous, etc.

Du verbe *Ibilli*, aller, on forme les irréguliers suivants:

IND. PRES. *Nábil, ábil, zábiltza, dábil, gábiltza, zábiltzate, dábiltza*, je vais, tu vas, etc.

PRET. IMP. *Némbillen, ébillen, cémbiltzaten, cébiltzan*, j'allais, tu allais, il allait, etc.

IMPÉR. *Abíl, zabiltzá*, va; *bebil*, qu'il aille; *zabiltzate*, allez; *bebiltza*, qu'ils aillent.

Du verbe *Joan*, aller, on forme l'irrégulier suivant:

Ind. Pres. *Nóa, óa, zóaz, dóa, góaz, zóazte, déaz*, je vais, tu vas, etc. On dit aussi, aux troisièmes personnes: *Dijoa, dijoaz.*

Pret. Imp. *Nioan, ioan, cioacen, cioan, guinoacen, cioasten, cioazen.* Et aussi *nijoan, cijoacen*, etc., j'allais, tu allais, etc.

Impérat. *Oá, zoáz*, va; *goacén*, allons; *bioá, bijoá*, qu'il aille; *zoazte*, allez; *bioáz, hijoáz*, qu'ils aillent; *bóa*, qu'il aille.

Subj. Pret. Imp. *Banijoa, bacijoaz, balijoa, baguinjoaz, bacijoazte, balijoaz*, si je serais, si tu serais, etc.

Le verbe *Iduri*, ressembler, a l'irrégulier suivant:

Ind. Pres. *Dirudit, dirudic, in, dirudizu, dirudi, dirudigu, dirudizue, dirudite*, je ressemble, tu ressembles, etc.

Pret. Imp. *Nirudien, irudien, cirudizun, cirudien, guirudien, cirudizuten, ciruditen*, je ressemblais, tu ressemblais, et aussi *dirurit, diruric*, etc.

Le verbe *Iritzi*, paraître, a l'irrégulier suivant:

Ind. Pres. *Déritzat, déritzac, an, déritzazu, déritza, déritzagu, déritzazute, déritzate*, il me semble, il te semble. etc. Il signifie aussi je m'appelle, tu t'appelles, il s'appelle, etc.

Pret. Imp. *Néritzan, éritzan, céritzazun, céritzan, guéritzagun, céritzazuten, céritzaten*, il me paraissait, il te paraissait; et aussi je m'appelais, tu t'appelais, etc.

Du verbe *Jario*, se répandre, couler de, on forme l'irrégulier suivant:

Ind. Pres. *Dáriot, dárioc, on, dáriozu, dário, dáriogu, dáriozue, dáriote*, je m'en vais de, etc.

Pret. Imp. *Nérion, érion, cériozun, cérion, cériogun, cériozuten, cérioten*, je m'en allais de, etc.

Le verbe *Iraquin*, bouillir, a l'irrégulier suivant :

IND. PRES. *Diraquit, diraquic, in, diraquizu, diraqui, diraquigu, diraquizue, diraquite*, je bous, tu bous, etc.

PRET. IMP. *Níraquien, círaquizun, círaquien, guíraquigun, círaquizuten, círaquiten*, je bouillais, tu bouillais, etc.

SUBJ. IMP. *Baniraqui, baciraquizu, baliraqui, baguiraquigu, baciraquizute, baliraquite*, si je bouillirais, si tu bouillirais, etc. En ajoutant *que*: *Baniraquique*, déjà je pourrais bouillir, etc.

Le verbe *Iraun, iraundú, irautú*, durer, persévérer, a l'irrégulier suivant :

IND. PRES. *Díraut, dírauc, un, dírauzu, dírau, díraugu, dírauzute, díraute*, je persévère, tu persévères, etc.

PRET. IMP. *Níraun, círauzun, círaun, círaugun, círauzuten, círauten*, je persévérais, tu persévérais, etc., — et aussi *Nírauen, círauzuen, círauen*, etc.

SUBJ. PRET. IMP. *Banírau, bacírauzu, balírau, bacíraugu, bacírauzue, balíraute*, si je persévèrerais, etc. ; en ajoutant *que*: *Banírauque*, déjà je pourrais durer, etc.

Le verbe *Erausí*, parler beaucoup et précipitamment, a l'irrégulier suivant :

IND. PRES. *Dárausquit, dárausquic, in, dárausquizu, dárauzqui, dárauzquigu, dárauzquizute, dárauzquite*, je parle, tu parles, etc.

PRET. IMP. *Nérausquien, cénerausquien, cérausquien, guénerausquien, cénerausquiten, cérausquiten*, je parlais, tu parlais, etc.

Ou au PRES. *Dárausit*, etc., et à l'IMP. *Nérausien*, etc.

SUBJ. PRET. IMP. *Banerausqui, bacenerausqui, balerausqui, baguenerausqui, bacenerausquite, baleraus-*

quite, si je parlerais, si tu parlerais, etc.; en ajoutant *que: Banerausquique*, déjà je pourrais parler, etc.

Je ne donne pas d'autres irréguliers, pour éviter la prolixité; et, pour la même raison, je laisse de côté quelques observations.

DES VERBES QUE L'ON NOMME IMPERSONNELS.

Je ne sais pourquoi les grammairiens donnent ce nom à certains verbes. Dans la langue basque, on peut, si l'on veut, dénommer ainsi ceux qui correspondent aux verbes impersonnels des autres langues. Le nombre en est très-petit, et ils ne demandent aucune explication. Je donnerai pour exemple ceux qui signifient une même chose: *Badáte*, il est possible, ce peut être; *ezdáte*, il est impossible, ce ne peut être; *ecín dáte*, il est impossible; *badáteque*, il est possible, il peut être; *ezdáteque*, c'est impossible, ce ne peut être; *ecin dátaque*, c'est impossible, il ne peut être; *baliteque*, il est possible, il peut être; s'il était possible, s'il pouvait être; *ez liteque*, *ecin líteque*, *balizateque*, *eslizateque*, *ecín lizateque*, s'il ne pouvait pas être, etc. On peut également, et dans le même sens, retrancher l'initiale *ba*, bien que son emploi soit plus usité.

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE.

Sans entrer dans des considérations et des discussions grammaticales, je me bornerai à dire que la Grammaire basque n'admet pas de distinction de genres, comme les autres langues; elle évite ainsi les difficultés, souvent inextricables, la confusion, l'arbitraire, et la déplorable ressource d'innombrables exceptions.

Le hasard ou le caprice n'ayant eu aucune part dans la formation de la langue basque, les genres et la confusion qui en procède ne s'y introduisirent point. Aussi, et bien qu'il y ait concours de substantifs et d'adjectifs, il n'y a cependant pas de concordances; elles ne sont ni nécessaires, ni opportunes. Telle est la cause des méprises que les Basques commettent en parlant une autre langue, méprises communes à tous ceux qui apprennent une langue étrangère, bien qu'ils n'aient pas l'excuse que donne aux Basques cette exception de leur langue.

Nous pourrions aussi demander raison de ces noms qui sont des deux et même des trois genres dans plusieurs langues : le neutre surtout offrirait ample matière à la plaisanterie. Si le français, l'espagnol, etc., ont des noms masculins et féminins et non le basque, le basque, au contraire, a des conjugaisons masculines et féminines que n'ont pas ces langues. Bien plus, si le français ou l'espagnol ne peut réussir à expliquer pourquoi tels ou tels noms sont masculins ou féminins, le basque, au contraire, déclare avec certitude et à propos la différence ou l'application des conjugaisons masculines ou féminines. Le basque a beaucoup de conjugaisons transitives, qui s'adressent à l'homme, et d'autres à la femme, et toutes sont avec beaucoup d'à-propos masculines ou féminines dans les deux sens, objectivement ou subjectivement, c'est-à-dire en leur propre objet et en elles-mêmes. Celles qui s'adressent à l'homme sont masculines, subjectivement, parce que, comme nous l'avons vu, leurs inflexions et leurs finales sont plus fortes, plus rudes et plus graves; elles sont aussi masculines objectivement ou dans leur

objet, parce qu'elles aboutissent à l'homme, qui est du sexe masculin. Celles qui s'adressent à la femme sont féminines subjectivement et en elles-mêmes, parce que l'inflexion est plus suave et plus douce; et elles le sont aussi objectivement ou dans leur objet, parce qu'elles se rapportent à la femme.

Les prétérits ou participes apportent aussi une confusion pénible, par leurs règles et leurs exceptions, qui n'ont eu d'autre origine que le hasard fécond en mille inconséquences ; nous pourrions nous étendre beaucoup à ce sujet, et manifester l'évidence des imperfections notables que l'on y trouve. Le basque en est exempt, parce que tous ses verbes actifs suivent une même règle de conjugaison. Tout prétérit absolu de régime singulier ou pluriel se forme de même; tout prétérit relatif à une personne, avec régime singulier ou pluriel, a le même mode de formation, sans variation aucune, dans tous les dialectes, et ainsi de tous les autres temps, soit de l'actif, soit du neutre. Les avantages que ceci donne au basque sur les autres langues sont évidents pour quiconque est un peu versé dans ces matières; je ne m'étendrai donc pas davantage.

DEUXIÈME PARTIE.

SYNTAXE

OU CONSTRUCTION DE LA LANGUE BASQUE.

Cette langue n'a pas moins d'harmonie dans sa syntaxe que dans l'inflexion des noms et dans la conjugaison des verbes. Sa construction est susceptible de la plus grande élégance ; comme la Syntaxe latine, elle se prête aux inversions les plus variées.

Dans la première Partie, nous avons expliqué les articles, les noms et les pronoms, et leurs inflexions ; les verbes, et la variété de leurs conjugaisons. Ce sont là les parties principales du discours, et en quelque sorte les matériaux dont il se compose. Mais de même que, pour savoir construire un édifice, il ne suffit pas de connaître les matériaux, les pièces dont il se compose, mais aussi l'ordre et l'accord qu'il faut leur donner, le plan qu'ils doivent occuper, de même il est nécessaire, pour parler avec pureté le basque, ainsi que cela est nécessaire pour toute autre langue, de savoir employer et coordonner ses divers matériaux : c'est pour cela que cette partie de la Grammaire se nomme Syntaxe ou construction.

Nous emploierons les noms ordinaires des huit parties du discours : *le Nom*, *le Pronom*, *le Verbe*, *le Participe*, *la Postposition*, *l'Adverbe*, *l'Interjection* et *la Conjonction*. Quant à l'article qui détermine le nom et le pronom, mon avis est qu'il en fait partie. La langue basque n'a pas de prépositions, les postposi-

tions en tiennent lieu. De ces huit parties, quelques-unes ont à peine besoin d'explications; aussi, les laisserons-nous pour la fin, traitant plus particulièrement celles qui demandent un examen spécial, et qui présentent quelque difficulté.

CHAPITRE I.

CONSTRUCTION DU NOM.

Le nom s'exprime avec ou sans article; il est ou substantif ou adjectif; on en réunit plusieurs, ou on l'emploie isolément; avec ou sans relatif. Mais expliquons séparément chacun de ses accidents: nous éviterons ainsi la confusion.

§ I.

DU NOM ET DE SON ARTICLE.

Nous l'avons dit déjà, tout nom basque, au nominatif, contient son article *a*; mais dans le discours, il le perd quelquefois. Cette *indifférence* pour l'article n'existe qu'au nominatif et à l'accusatif, ainsi qu'on le remarque dans d'autres langues; les autres cas prennent indispensablement leurs articles correspondants. Nous avons dit aussi que tout nom basque n'admet pas en soi d'inflexion singulière ou plurielle, mais que cette modification n'est marquée que par l'article ou par ce qui tient lieu de l'article dans la phrase. Nous ajouterons :

1° Que le nom, soit substantif, soit adjectif, perd, comme en français, son article commun, quand il est accompagné de quelque pronom qui en tient lieu :

Guizon áiec, ces hommes; *zaldi óiec*, ces chevaux; *mutil balzuec*, quelques jeunes gens. Mais si les pronoms ne tiennent pas lieu des articles, et sont employés dans la phrase comme sujets de la proposition, alors le nom retient son article : *Aec dira guizónac*, ceux-là sont des hommes; *óec zaldiac dirade*, ceux-ci sont des chevaux; *au ederrá da*, celui-ci est beau.

2° Le nom perd toujours son article commun, quand il est accompagné d'un nombre, parce qu'alors celui-ci sert d'article et marque la différence du singulier au pluriel : *Izár bi*, deux étoiles; *hirú higúzqui*, trois soleils; *eun zuhaitz*, cent arbres. Mais quand, en français, l'article commun précède les nombres, il s'exprime aussi en basque : Les cent arbres, les trois soleils, *eun zuháitzac, hirú egúzquiac*.

3° Le nom perd son article, quand on y joint un adverbe qui l'amplifie ou qui restreint sa signification : *Ohui uscó jan det*, j'ai mangé beaucoup de pain; *ur guciegui edán nuén*, je bus trop d'eau; *dirú gutti emánendut*, je donnerai peu d'argent; *gari guchi dogu*, nous avons peu de blé. Mais si ces adverbes deviennent adjectifs, ils prennent l'article; et par rapport au verbe actif, de deux manières, soit en ajoutant à la dernière voyelle un *c*, ou l'article commun *ác*, comme dans ces phrases proverbiales : *Ogui ascóc gaitz guichi*, la grande quantité de pain fait peu de mal; *ur gucieguic ilco au*, la trop grande quantité d'eau te tuera; *gari guchiac aurpegui gaiztó*, le peu de blé donne tristes figures. Les autres adverbes unis aux verbes ne privent jamais le nom de son article : *Izárrac ederqui dirudite*, les étoiles brillent magnifiquement.

§ II.

DU SUBSTANTIF ET DE L'ADJECTIF.

Le substantif et l'adjectif ne présentent pas, dans la langue basque, la différence qui les distingue communément dans d'autres langues. Le nom est *substantif*, quand sa signification subsiste par elle-même et comme sujet pouvant comprendre d'autres accidents et qualités. Il est *adjectif*, quand sa signification est comme adhérente et ajoutée à autre chose.

Le substantif peut être accompagné d'autres substantifs ou d'adjectifs. Si plusieurs substantifs se suivent, chacun prend son article : *Guizónac*, *emacúmeac*, *úurrac etorri dira*, les hommes, les femmes, les enfants sont venus ; cependant on peut ne mettre l'article qu'au dernier, surtout si celui-ci est adjectif : *Guizón*, *emacumé*, *aur guciac etorri diré*.

Si on joint au substantif un autre génitif de possession, celui-ci se met toujours devant l'autre : *Aitarén semé*, fils de père ; *Jaincoarén amá*, mère de Dieu. Cette règle a lieu pour tout génitif de possession, soit qu'il soit accompagné d'un substantif ou d'un adjectif. Le français a des cas que l'on prendrait pour génitif de possession, et qui, en latin, sont ou l'ablatif ou de véritables adjectifs : *Tête d'or*, *main d'argent*, *homme de bois* : le basque voit là des adjectifs : *Urrezcó burúá*, *cillarrezcó escuá*, *zurezcó guizoná*, comme en latin *caput aureum*, *manus argentea*, *homo ligneus*. Et la raison en est que les substantifs qui signifient la matière dont se compose quelque chose forment des adjectifs en *ezcó*, comme le latin en *eus* : *Urré*, *cil-*

lár, *zur* ; aurum, argentum, lignum ; *urrezcó*, *cillar-rezcó*, *zurezcó*, aureus, argenteus, ligneus.

Quand le substantif est accompagné d'un ou de plusieurs adjectifs, il les précède toujours : *Guizón edér bat*, un homme beau ; et bien qu'en français on dise mieux encore un bel homme, le basque ne peut pas dire *edér bat guizón*. Ainsi, l'adjectif remplit si absolument le but de son substantif, qu'il le suit toujours sans exception : on ne peut dire *Zuri elúr*, blanche neige ; *gogór arri*, dure pierre ; mais *elúr zuriá*, *arri gogorra*. Il en est de même quand l'adjectif est pris substantivement : *Aitarén tsusia*, le laid du père ; *nagusiarén gogorrá*, le dur du maître ou du seigneur.

Le basque n'ayant pas de genres grammaticaux, le substantif et l'adjectif n'ont à s'accorder qu'en nombre et en cas : *Eguraldi galantá dago*, le temps est beau : le substantif *eguraldi* et l'adjectif *galantá* sont au nominatif singulier.

§ III.

FORMATION DES NOMBRES SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS.

Les règles que nous avons données conviennent sans exception à tout substantif et adjectif, de quelque espèce qu'ils soient ; primitifs ou dérivés, simples ou composés, verbaux ou non. Je dirai succinctement comment se forment les dérivés et les composés basques, car ils sont fixes et très-réguliers.

1° A l'aide des noms substantifs, on forme une série dont la finale est en *ca* et qui correspondent à la locution française *à coup de* : A coups de pierres, *arrica* ;

à coups de dents, *orzca* ; à coups de pates, *osticóca* ; à coups de poings, *ucabilca*. Cette forme de noms basques rend leur signification adverbiale. De ces adverbes on forme d'autres substantifs, en ajoutant *da* : *Arricadá*, coup de pierre ; *osticadá*, coup de pate ; *orzcadá*, coup de dent, etc.

2° Il y a des noms substantifs concrets et abstraits, il en est de même des adjectifs. Substantifs concrets : *Guizon*, homme : *guizatásuna*, *guizontasúna*, humanité ; *Jaincó*, Dieu : *jaincotasúna*, divinité ; *gazté*, jeune homme : *gaztetazúna*, jeunesse ; *aundí*, grand : *aunditasúna*, grandeur. Des concrets on forme les abstraits de deux manières : 1° en ajoutant au nom concret *tasún* ou *tasúna*, comme dans les exemples donnés. 2° En ajoutant *querí* ou *quería* : *Eró*, fou, *eroquería*, folie ; *itzontzi*, parleur : *itzontziqueria*, loquacité ; *liquits*, malpropre : *liquitsquería*, malpropreté. L'espagnol a évidemment imité le basque pour les finales de ses noms abstraits. J'ajouterai que l'on peut employer indifféremment l'une ou l'autre de ces terminaisons pour quelque nom que ce soit ; on dit aussi bien *guizontasuna* que *guizonqueria* ; *erotasuna* que *eroqueria*.

3° Les noms verbaux se forment de plusieurs manières, laissant de côté le premier et le second infinitifs, qui sont déclinables avec les articles communs : *Janá*, *jateá*, *janarén*, *jatearén*, etc. Les noms français qui se terminent en *eur*, comme docteur, lecteur, auditeur, etc. se forment de trois manières en basque : 1° avec la terminaison *izalle*, ajoutée à l'infinitif moins sa dernière lettre : *Eracastzálle*, *iracurtzálle*, *aditzálle*. 2° En ajoutant *le* : *Eracásle*, *iracúrle*, *adile*,

etc. 3° En ajoutant *taria* ou *aria* : *Eracastaria, iracurtaria, uditaria.* Ces trois modes de formation sont communs aux trois dialectes, bien que chacun ne les adapte pas à tous les noms verbaux ; car l'un de ces dialectes emploie plus souvent *tzalle*, l'autre *le*, principalement dans les proverbes : *Esále enzúnle*, le diseur doit être écouteur ; et dans les noms verbaux plus usuels : *Edále*, buveur ; *jále*, mangeur ; *emále*, donneur, etc. Dans tous les dialectes, la terminaison *taria* est moins usitée : *Ibiltaria*, marcheur, coureur ; *danzaria*, danseur ; *cantaria*, chanteur ; *pillotaria*, joueur de paume.

4° On peut regarder comme verbaux ou non verbaux tous les noms qui correspondent en français aux noms d'emplois ou autres semblables, et qui se terminent en *ier* et quelquefois en *eur*. Le motif en est qu'ils se composent de deux noms syncopés et verbaux, dérivés de l'actif *eguin*, faire, *guillea* et *quiña* ou *guiña* (l'*a* final est l'article comme dans les précédents). Leur signification est facteur, faiteur, bien que ce dernier mot ne trouve place que dans bienfaiteur, malfaiteur, qui se rendent en basque par *onguille*, *gaizguille*. Cette formation se fait en ajoutant au nom la finale *guille* ou *guiña* : *Bizarguille*, barbier ; *osaguille*, médecin ; *burniguille*, ferratier, ferreur, forgeron, que d'autres personnes rendent par *errementari* : *Gaztaguille*, fromager ; *cillarguille*, argentier, orfèvre ; *oguiquiñá*, *oquiñá*, panetier ; *arriguiña*, *arguiña*, carrier ; *sorguiñá*, sorcier, de *sorá*, maléfice, et *guiñá*, faiseur.

5° Les verbaux du neutre et du passif se forment avec les terminaisons *cor* et *coi* qui, avec l'article,

font ordinairement *corra* et *coia*, signifiant ce qui est disposé, porté, facile à ou pour telle chose : de *ibili*, marcher : *ibilcorra*, marcheur ; de *iragán* ou *iragó*, passer : *iragancorra*, facile à passer ou transitoire ; de *eman* ou *emón*, donner : *emacorra*, facile, disposé à donner, et aussi *ibilcoi*, *iragancoi*, *emacoi*. Cette formation s'étend aussi à différents noms : *Barrencoi*, intrinsèque, intérieur, retiré ; *campocoi*, extrinsèque, superficiel, amateur de bruit. Je laisse de côté quelques autres modes de formation des noms verbaux ; ceci suffit pour faire connaître avec quelle régularité le basque forme ses dérivés.

§ IV.

DU POSITIF, DU COMPARATIF ET DU SUPERLATIF.

Leur syntaxe suit les règles générales du substantif et de l'adjectif ; nous n'avons pas à les déterminer : il ne nous reste donc qu'à dire comment ils se forment.

Le positif est le nom dans sa simple expression : *Belzá*, noir ; *arreá*, brun, etc.

Du positif on forme le comparatif. Dans la langue basque, il y a, comme dans la langue latine, des comparatifs simples qui n'existent pas en français ni en espagnol : *Calidior*, *frigidior*, *doctior*, plus chaud, plus froid, plus savant ; *beroago*, *otzago*, *jaquintsuágo*. Le latin ne tire aucun comparatif des substantifs ; le basque, comme le français, en forme quelquefois : Je suis plus homme que celui-là, *guizonágo naiz hurá baño*. Bien plus, le basque marque souvent le comparatif avec les verbes, en les employant au participe présent : chaque jour il devient plus beau, *egunoró*

edertzenago da : on peut dire aussi, en reportant le comparatif sur l'adjectif : *egunoró ederrágo eguitenda.*

Le comparatif se forme en ajoutant *ágo* au positif : *zuri, edér, galánt, oquér,* blanc, beau, galant, borgne ; *zuriágo, ederrágo, galantágo, oquerrágo,* plus blanc, plus beau, plus galant, plus borgne. Dans des phrases entières, quand on exprime la personne ou la chose comparée, on ajoute l'adverbe *baño,* qui est le relatif de comparaison, comme *plus* en français ; il est également suivi de *que : zu baño obeago,* meilleur que toi ; *ederrágo loréac baño,* plus beau que les fleurs.

On doit remarquer ici : 1° que le nom auquel on en compare un autre reçoit toujours l'article *a* du nominatif comme en français ; *otzágo, elurrá baño,* plus froid que la neige, et non *otzágo elúr baño* ; 2° que l'adverbe *baño* doit toujours se placer après et jamais avant le nom, ainsi qu'on le voit dans les exemples donnés ; 3° que la comparaison peut se placer avant ou après dans la construction : *zuriágo elurrá baño* ou *elurrá baño zuriágo* ; il est même plus élégant de le placer après. 4° que pour les adverbes comparatifs, on observe les mêmes règles pour la formation et la construction : *zuc baño ederquiágo,* plus bellement que toi ; *onéc baño poliquiágo,* plus joliment que celui-ci. 5° Enfin, on doit remarquer que les comparatifs se déclinent comme les articles communs du positif : *andiagoa, andiagoarén, andiagoari,* etc.

Il y a deux superlatifs dans la langue basque ; l'un est composé, l'autre est simple. Le composé se forme du positif et des adverbes qui signifient prééminence et excès, et correspondent au *valde* latin, *très* fran-

çais, *muy* espagnol : *chit*, *chitez*, *gustiz*, *guciz*, *anitz* ; *chit ederra*, très beau ; *chitez andia*, très-grand ; *gustiz gozoa*, très-doux ; *guciz samiña*, très-amer ; *anitz uezurtia*, très-fourbe ; la seule chose à noter est que ces adverbes peuvent se placer avant ou après le positif : *ederra chit*, *andia chitez* ; ce qui n'a pas lieu en français.

Le superlatif simple basque se forme en ajoutant au positif la finale *en* et avec l'article *ena* : *andi*, *labur*, *samin*, *chiqui*, grand, court, amer, petit ; *andiena*, *labúrrena*, *samiñend*, *chiquiená*, le plus grand, le plus court, le plus amer, le plus petit.

Comme dans les autres langues, ce superlatif demande et régit toujours le pluriel, et le plus souvent aussi le génitif, comme en français : *gucien andiena*, le plus grand de tous ; *guizónen gogórrena*, le plus dur des hommes. Je dis le plus souvent, car ils admettent quelquefois l'ablatif : *gucietatic andiena*, *guizónetatic gogórrena*.

CHAPITRE II.

DU RELATIF.

Sans parler ici des interrogatifs *cer*, *nor*, *ceiñ*, qui correspondent à que, qui, quel, je dis que cette particule *que* peut se présenter de deux manières dans la construction : ou entre un verbe déterminant et déterminé, ou après un nom ou pronom. De la première manière, *que* est une liaison ou conjonction des deux propositions et n'est point relatif dans le sens dont il est ici question ; il se dit alors en basque *ecen*, *ece*, *ce* : *dio*, *ecén*, *aditze-eztedalá*, il dit que je ne l'entends

pas; ou sans ces particules, comme on le verra au chapitre du verbe. De la seconde manière, le *que* est relatif et présente de grandes variétés en basque; il est nécessaire d'y apporter beaucoup d'attention, pour éviter l'équivoque et la confusion.

On doit remarquer, en premier lieu, si le *que* français ou ses équivalents relatifs se présentent aux cas obliques, c'est-à-dire au génitif, datif et ablatif, alors le relatif basque *ceñá ceñarén* y correspond nécessairement. Voici quelques exemples: cette maison, dont il paraît que tu es propriétaire, etc., *eché au, ceñarén zu bidé cerá jabe*; ce temple auquel nos aïeux donnèrent tant d'or, etc., *eliz au, ceñari emán-cioten guré gará soac ain beste urre*. Quand le *que* relatif vient avec les autres cas, c'est-à-dire avec le nominatif et l'accusatif, les relatifs basques sont relatifs et diffèrent selon la variété de quelques temps et de quelques modes, mais ils sont certains et fixes.

§ I.

RELATIF DE LA PERSONNE PASSIVE.

En parlant du verbe actif et régulier, on doit distinguer les modes de l'indicatif et du subjonctif, et donner à chacun ses relatifs. Tout l'indicatif se forme à l'aide des terminaisons substantives du présent et de l'imparfait, et les relatifs de ces deux temps servent de même pour tout l'indicatif.

Voici donc quels sont les relatifs du présent. Toutes les terminaisons du verbe actif, dans ces vingt-trois modes absolus et transitifs du présent, se terminent en *t* ou en voyelle.

1re Règle. Les terminaisons en *t* font leur relatif en *an*, en changeant le *t* final en *d* ; nous parlerons de ce changement au commencement de la Prosodie : moi comme il m'a trahi, je lui donnerai, il me les a enlevés, se traduisent en basque à l'aide de terminaisons en *t* : *jalen dét*, *ecarri dil*, *emangó-diot*, *eramándizquit* ; et au contraire, on traduit avec le relatif en *an*, ajouté à la terminaison *jalen*, ces autres phrases : le pain que je mange, l'or qu'il m'a apporté, la chaîne que je lui donnerai, les pièces d'argent qu'il m'a emportées, *dedan oguiá*, *ecarri-didán urreá*, *emangó diodán cateá*, *eramán dizquidán dirúac*. Il en est ainsi dans tous les autres modes et dialectes. Dans quelques endroits, on dit *jalen-derán* pour *jalen-dedán*, mais c'est à tort.

2e Règle. Les terminaisons en voyelle font le relatif en ajoutant *u* : *jandezú*, *icústen dégu*, *ecárten-didazu*, *emáten diote* font *jandezún araguiác*, la viande que tu as mangée ; *icústen-degún Ceruá*, le ciel que nous voyons ; *ecárten-didazún soñecoá*, l'habit que tu m'apportes ; *emáten diotén edoriá*, le breuvage qu'ils lui donnent. L'usage, en quelques endroits, a introduit que, dans la terminaison de la troisième personne du singulier de la conjugaison absolue, le relatif ajoute non-seulement une *n* à la voyelle, suivant la règle, mais aussi *en* : *jalen-du*, *deu*, *dou* ; *jálen-duen*, *deuen*, *douen sagarrá* ; mais cet usage n'altère point la règle générale.

Les relatifs du prétérit imparfait sont les terminaisons mêmes du verbe, sans y ajouter, puisqu'elles ont déjà l'*n* du relatif ; on évite ainsi la discordance des sons : *icústen-núen*, je voyais ; *ecarri*

cenduen, tu l'apportas; *icústen nuén guizonác*, l'homme que je voyais; *ecarri-cenduén oialá*, le drap que tu apportas. Et, bien que cela soit ainsi, il n'y a cependant pas de confusion, grâce à l'accent qui les distingue d'une manière très-claire. Quand il n'y a pas de relatif, l'accent de la terminaison reste où il tombe naturellement, soit à la première syllabe: *ecarri-cénduen oialá*; mais quand il y a relatif, l'accent passe à la dernière syllabe: *ecarri-cenduén oialá*.

On doit remarquer encore: 1° que lorsque, dans ces constructions de relatif, on supprime le nom, alors on ajoute au relatif l'article commun du nom, et tout reste déclinable: *icústen-dedaná*, *icusten-dedanác*, *icusten-dedanaren*, *icusten-dedanari*, etc., celui que je vois, de celui que tu vois, pour celui que je vois, etc.; 2° que ces relatifs servent aussi dans les phrases qui expriment doute et interrogation, comme nous le dirons plus loin: *galdez dago, eman dizudan edo ez*; 3° que la construction de ces relatifs doit se faire de manière que le nom se postpose au verbe et au relatif; en conséquence, on construira ainsi cette phrase: la main que je tiens est prodigieuse, *dedán escuá miragarria da*, et non *escú dedaná*, bien que quelquefois on s'exprime ainsi.

Les règles données pour les relatifs du verbe actif régulier servent aussi ordinairement pour les irréguliers. Les inflexions des irréguliers sont simples et se terminent par une consonne ou une voyelle. Si la consonne est *t*, comme dans *dacart*, *dacartzit*, *daramat*, *darabilt*, etc., le relatif est en *an*, comme aux réguliers: *dacardán cargá*, la charge que je porte; *dacartzidán berríac*, les nouvelles que j'apporte. Si

c'est une autre consonne, comme dans *dácar*, *dárabil*, le relatif est *en* ou *an* : *dacarren contuá*, *darabillán muguidá*. Si la terminaison est *a*, *e*, *o*, *u*, on forme le relatif en ajoutant seulement *n*, comme nous l'avons dit pour les réguliers : *dauca*, *dío*, *dácarzute*, *daucagu* ; *daucán goseá*, la faim qu'il a ; *dión guezurrá*, le mensonge qu'il dit ; *dacarzutén erriertá*, la querelle que vous faites ; *duucagúñ otzá*, le froid que nous avons. Si la voyelle est *i*, le relatif ajoute *en*, comme aux troisièmes personnes, afin de ne pas les confondre avec les secondes : *dáqui*, *dáquitzi*, *dácartzi*, *dáramatzi*, *dárabilzi*, il le sait, il les sait, il les apporte, il les porte, il les secoue. Si on n'y ajoutait que *n*, il y aurait confusion avec la seconde personne féminine : *daquic*, tu sais (homme) ; *dáquin* (à la femme). C'est donc pour cela que le relatif, en ces cas, est *en* : *harc daquién gauzá*, *daquitzién hypuñac*, etc., et par cette raison, l'usage aura introduit dans les verbes actifs réguliers ce que nous avons dit pour la troisième personne des conjugaisons absolues. Les relatifs de l'imparfait sont, pour les irréguliers comme pour les réguliers, dont la syntaxe est en tout la même.

Au subjonctif, le basque, comme le latin et d'autres langues modernes, emploie moins ce relatif. Cependant, il l'a présenté assez souvent, au présent et aux deux derniers imparfaits ; mais leurs terminaisons contiennent les relatifs sans y ajouter rien, par le motif donné pour les imparfaits de l'indicatif. Si dans quelqu'autres temps les relatifs sont employés, cela a lieu, pour le basque, à l'aide des équivalents, comme le futur du subjonctif pour le futur de l'indicatif.

§ II.

RELATIF DE PERSONNE ACTIVE.

Quand le relatif, dans d'autres langues, est de personne active, il suit, dans sa formation, les mêmes règles que le relatif de personne passive; mais la construction devient particulière, parce qu'alors au nom ou pronom qui a un relatif on a coutume d'ajouter quelque démonstratif, comme l'a fait Virgile dans son premier vers: *Ille ego, qui quondam*, autrement la phrase serait sans élégance; *jan dedán onéc*, moi qui ai mangé; *ecárten-cenduén orrec*, toi qui portais; *emáten degúnac*, nous qui donnons. Si on supprime le nom ou le pronom au relatif, on y ajoute l'article commun du nom, comme nous l'avons dit plus haut, quand on laisse le démonstratif: *icústen dútenac*, ceux qui le voient; *ecarri déuenac*, ceux qui l'ont apporté, etc. Si la phrase qui a un relatif de personne active est celle que nous appelons première d'active, la construction veut que l'accusatif précède et qu'elle se termine par le nominatif, laissant au milieu le verbe avec son relatif: les pères qui élèvent leurs enfants, *beré semeac azitzen ditúzten gurásoac.*

Ce relatif de personne active, outre les manières citées, se forme très-bien aussi avec le pronom relatif *ceñá*, *ceñác*, qui, l'avons-nous dit, se place dans les cas obliques; la construction est alors très-facile, car si le verbe est actif, le relatif est *ceñac*; s'il est neutre, *ceñá*: *sagarrá ceñac min eguín didan, gaziegui zan*, la pomme qui m'a fait mal était trop aigre, ou selon la règle donnée: *min eguindidán sagarrá, gaztegui da.*

Quand le nom qui accompagne le relatif de personne active est un nom propre d'homme ou de femme, la phrase ne se rend pas en basque par le relatif, mais par des équivalents : 1° par l'ablatif absolu : *Pedroc aimbeste izanic, certacó naidu gueiago?* Pierre, qui possède tant, pourquoi veut-il davantage? 2° Avec la particule postposée des verbes déterminants et déterminés : *Pedroc aimbeste duelá, certacó*, etc.; 3° avec les particules conditionnelles : *Pedroc aimbeste baldin bádeu, certacó*, etc.

§ III.

RELATIFS DES VERBES NEUTRES ET PASSIFS.

Il y a des neutres réguliers et irréguliers, absolus et transitifs, et pour aucun d'eux le relatif n'est personne passive : 1° Pour les réguliers, au présent de la conjugaison absolue, ses terminaisons sont en *z* et en voyelle ; la première forme le relatif en ajoutant *an*, les autres en ajoutant *n*, en supprimant le pronom et ajoutant l'article commun : *elorten naizaná, elorrizarená*, etc. Au prétérit imparfait, le relatif n'ajoute rien aux terminaisons, si ce n'est l'accent, mais il les rend déclinables, comme nous l'avons dit des actives : *ni naiz etorri-nintzaná*.

2° Pour les neutres transitifs, on forme les relatifs comme dans les conjugaisons actives. Toutes les terminaisons du présent, dans tous les modes, sont en *t* ou en voyelle : celles en *t* ont le relatif en *an*, en changeant le *t* en *d* : *elórten zátzaizquit*, tu viens à moi ; *elórten zatzaizquidaná*, toi qui viens à moi ; celles qui sont en voyelle la forment en ajoutant *n* : *etór-*

ten-nátzaio, je viens à lui; *etórten-natzoióna*, moi qui lui viens.

Des irréguliers neutres, les uns sont absolus, les autres transitifs. Les absolus forment leurs relatifs ainsi qu'il suit : les terminaisons en consonne, par l'addition de *en* : *nator*, *zatoz*, *dator*, etc., *natorrená*, *zatozená*, *datorrená*, moi qui viens, toi qui viens, lui qui vient; l'*a* final de ces mots est l'article commun : de même, *nabil*, *dabil*, *nabillén au*, *dabillén orí*, celui ci que je vais, celui-là qui va. Les terminaisons en voyelle ajoutent une *n* : *orrelá dabiltzán guizónac*, les hommes qui vont ainsi; on voit qu'à *dábiltza* on ajoute pour relatif l'*n* et l'accent sur la dernière voyelle. Celles en *o* peuvent aussi le former avec *en* : *emen dagoen aurrá*, l'enfant qui est ici, ou *emén dagoán*. D'où l'on voit que les verbes actifs qui se conjuguent avec les irréguliers neutres *nago*, *nabil*, je suis, je vais, forment le relatif en suivant ces dernières règles, et que dès-lors les terminaisons actives disparaissent.

Dans les irréguliers relatifs, comme *zatozquit*, *natorquizu*, etc., tu me viens toi, je me viens à toi, on forme les relatifs comme dans les verbes actifs, parce que s'ils se terminent en *t*, le relatif ajoute *an*, changeant le *t* en *d* : *zátozquit*, *zatozquidán ori*, *edó zatozquiddna* : s'ils se terminent en voyelle, on ajoute une *n* : *datorquizu*, *datorquizún guizoná*, *edó datorquizúna*.

Les relatifs, dans le verbe passif, ne présentent pas de difficulté spéciale, par la raison que, se faisant avec les terminaisons du neutre, on les forme de la même manière que pour le neutre : *erretzen-naizaná*, celui que je me brûle; *gaitz eguiten-dána*, celui qui se fait mal.

CHAPITRE III.

DU PRONOM ET DE SA CONSTRUCTION.

Nous nous sommes étendus sur les pronoms dans la première partie, aussi nous reste-t-il peu de chose à en dire. De même que tout nom a deux articles au nominatif singulier, tout pronom a aussi deux terminaisons. Je ne les nomme pas articles, parce qu'on donne ce nom à ces particules qui ont la déclinaison régulière et commune, et correspondent en français à *le*, *la*, *les*. Ainsi, comme en français, le pronom ne prend pas d'article. Toutefois, ils imitent autant que possible l'article commun dans leurs terminaisons.

Nous avons déjà expliqué l'emploi des deux terminaisons. La première sert avec les verbes neutres : *ni nator*, *zu zaré*. La seconde avec les verbes actifs : *nic artuco-det*, je le prendrai ; *zuc emánen-dezu*, tu le donneras. L'accusatif est comme le nominatif dans sa première terminaison, et l'on dit : *jaincoác icústen nau ni*, Dieu me voit, et non *icústen nau nic*. Ce que je dis de ces pronoms s'applique à tous les autres.

Les pronoms personnels se placent indifféremment et sans exception avant ou après le verbe ; on dit également *neu etorri-naiz* ou *etorri-naiz neu*, je suis venu ; *nizás oroitzê eztá* ou *oróit, zen eztá nizás*, il ne se souvient pas de moi.

Les pronoms démonstratifs communs, tels que *ou onéc*, *ori*, *orrec*, etc., régimes d'un verbe ou régis par le verbe, sont toujours placés après le nom ; c'est le contraire en français : *guizón au etorridu*, cet homme

est-venu ; *mutil orréc jandeu*, ce jeune homme l'a mangé, et non *au guizon*, *orréc mutil.* J'ai dit lorsqu'ils régissent le verbe, car dans les phrases où le verbe n'est pas exprimé, ce qui arrive quand il y a admiration, étonnement, on met alors le pronom devant : *au guizoná*, y a-t-il un homme comme celui-ci ? il en est de même dans le sens de froid ou chaleur : *aut otza*, *au beroa ! orí choraquería*, y a-t-il folie comme celle-là ! et seulement au nominatif. Les démonstratifs particuliers, comme *ni nerau, neronéc, zu, cerorí, cerorréc*, etc., suivent, dans la construction, leurs pronoms démontrés.

Les pronoms relatifs *cer, nor, ceiñ*, se placent toujours avant les noms : *cer guizón, nor deabrú*, et non autrement. Mais on doit remarquer que si un verbe neutre suit, le pronom ni le nom n'ajoutent rien au nominatif : *cer guizón dator*, quel homme vient ? Mais si c'est un verbe qui suit, le nom ajoute *c* ou *ec*, au lieu d'article ; si le nom se termine en voyelle, il ajoute *c* : *cer deabrúc* ? quel diable ? *ser urric* ? quelle pierre ? S'il se termine par une consonne, il prend *ec* : *cer guizonec*, quel homme ? *ceiñ jaunéc*, quel seigneur ?

Des pronoms indéfinis, les uns viennent seuls dans la construction, sans accompagnement d'aucun nom ; tels sont *iñór, nihór, ecér, cerbait, norbait.* Ils se placent indifféremment avant ou après le verbe. D'autres s'emploient seuls et quelquefois accompagnés, savoir : *edoceiñ, edoceiñec, bat, batéc, cembat, cembatéc, besteá, besteác.* Le pronom *edoceiñ*, quelconque, suit en tout son primitif *ceiñ*, et se place toujours comme lui avant le nom ; si le pronom *bat-batec*, quelqu'un, est

suivi d'un nom, on met toujours celui-ci après et au génitif : *arrienbat*, une pierre ; *arguirén batéc*, une lumière ; ceci s'entend sans exclusion du nominatif, qui s'emploie aussi. Mais on doit remarquer que, si le nom se termine par une voyelle, comme *arri argui*, le génitif est au singulier, en supprimant l'*a* : *arrirén bat daucat*, j'ai une pierre ; *arguirén batec itsutú nau*, une lumière m'a aveuglé : mais si le nom se termine par une consonne, le génitif est au pluriel : *chacúr*, *mutil*, *jaun*, etc., *chacurren bat*, *mutillen batec*, *jaunen batec*, et non *chacurraren bat*, *mutillaren bat*, *jaunarén bat*. Le pronom *cembat*, *cembatéc*, combien, se place toujours avant le nom, et quand un verbe actif vient à la suite, le nom reçoit les terminaisons, suivant la règle que nous avons donnée aux pronoms relatifs.

Nous n'avons rien à ajouter aux explications de la première partie sur les pronoms numéraux.

CHAPITRE IV.

DU VERBE ET DE SA CONSTRUCTION.

Je ne m'arrêterai pas à examiner l'harmonie, la proportion et la beauté de la langue basque dans la conjugaison de ses verbes, soit parce que nous en avons dit assez dans les explications préliminaires, soit parce que nous aurons souvent l'occasion de faire ressortir ces beautés. Pour le moment, nous expliquerons la syntaxe du verbe en lui-même et dans les parties constitutives, sans relation avec les autres parties du discours. Il y a des verbes actifs, neutres et passifs ; les actifs et les neutres sont régu-

liers ou irréguliers : les premiers sont composés dans leurs conjugaisons ; les seconds sont simples. Les conjugaisons se composent avec des terminaisons substantives auxiliaires et divers modes de l'infinitif, à l'actif comme au neutre. Puis il est des verbes déterminables, qui appartiennent à l'actif ou au neutre. Expliquons tout cela avec ordre.

§ I.

DU VERBE ACTIF ET CONSTRUCTION DE TOUTES SES PARTIES CONSTITUTIVES.

Les inflexions du verbe actif se composent de terminaisons et de modes de l'infinitif. Nous avons déjà expliqué, dans la première partie, la propriété et la signification des terminaisons. Elles sont les parties caractéristiques de l'inflexion et de ses espèces et différences, et régissent toute la construction de la phrase. La terminaison marque le singulier et le pluriel ; faute de s'y conformer strictement, il en résulterait des solécismes, chacun des deux nombres ayant ses terminaisons spéciales.

On dit, en latin, *ego video*, en français, *je vois*, et en basque, *icústen det* ; mais quelle différence ! en latin et en français, ces mots n'indiquent ni singulier ni pluriel pour les objets qui se voient ; on les emploie indistinctement : *je vois un homme, je vois des hommes*. En basque, au contraire, si je vois un seul, je dis : *icústen-det guizón bat* ; si je faisais suivre un pluriel, il y aurait solécisme, je manquerais à la Syntaxe *icústen-det guizon bi*, car, en ce cas, la terminaison est autre, *icústen ditut*. Même chose a lieu pour les terminaisons des autres dialectes : *eguiten-det*, je

fais ; *emaiten-dut*, je donne, qui indiquent l'accusatif singulier ; mais *eguiten-dódaz, emaiten-tut*, ou *emaite-intut* demandent le pluriel.

Il est vrai que souvent nous parlons absolument en signifiant l'action et non le passif ; je veux dire que nous parlons sans nous astreindre expressément à l'accusatif singulier ou pluriel : *je vis*, *tu entends*, *je parle* ; dans ce cas, le basque emploie la terminaison de la première conjugaison absolue, *icusi-núen, aditzen-dezu, itzeguiten-det*, parce qu'en disant ainsi absolument *je vois*, *tu parles*, etc., on sous-entend toujours un accusatif singulier ; ainsi *je vois*, *j'entends quelque chose* se rendent en basque par la terminaison de la première conjugaison absolue. De là vient que les verbes qui, en français, ont leur accusatif sous-entendu et indiqué par *le*, *la* : *je la vis*, *je l'entendis*, *je l'aime*, qui se rapportent à un accusatif, n'exigent pas, en basque, l'addition de l'article ni de rien autre, parce que la terminaison de la première conjugaison contient plutôt *le*, *la*, que *les*, et ainsi l'on dit *icusinuen, aditu núen, maitatzen det*. De là vient l'oubli que font si souvent les Basques de l'article *le*, *la*, *les*, quand ils parlent français, entraînés à croire qu'à l'imitation de leur langue, les inflexions françaises contiennent ces articles. Ainsi, au lieu de dire *je les vis*, *je la vis*, ils disent *je vis*. Mais s'ils répondaient en basque, ils diraient de deux manières je vis : *icusi ñituen*, je les vis ; *icusi-nuen*, je la vis.

Les terminaisons relatives, outre qu'elles régissent, comme les absolues, l'accusatif singulier ou pluriel, ont aussi la propriété de déterminer et de marquer la personne avec laquelle elles exercent l'action et le cas

datif à donner à cette même personne. Elles déterminent le nombre singulier ou pluriel : *ecárten-dizut berri on bat*, je t'apporte une bonne nouvelle, et non de bonnes nouvelles, car dans ce dernier cas, il faudrait dire *ecárten-dizquitzút berri on batzuec*. Il en est de même dans les autres dialectes ; *ecárten-deutsut*, singulier ; *ecárten-deut sudaz*, pluriel ; et aussi *ecárten-dératzut*, *dérauzquitzut*, *dáuzquitzut*. Elles déterminent aussi la personne, comme ces terminaisons *dizut*, *déutzut*, *dárotzut*, qui sont de seconde du singulier, de sorte que l'on ne peut, sans commettre une faute grave, les appliquer à une autre personne. Même chose a lieu avec les autres terminaisons. Elles déterminent enfin le cas à donner à la personne, le rapport ; c'est, je le répète, le cas du datif et non un autre : *ecárten-dizut zuri*, *emáten-didázu-niri*, *quéntzen dizquiet iri*, et de même dans les autres dialectes.

Enfin, pour résumer, tout verbe actif régulier ne demande ni ne peut recevoir d'autre régime que celui de ses terminaisons. Celles ci, si elles sont absolues, régissent seulement l'accusatif, la première du singulier, et la seconde du pluriel, à exclusion de tout autre cas. Si elles sont transitives, chaque personne en a deux : la première régit l'accusatif singulier, la seconde l'accusatif pluriel, et en outre, elles ont toutes le datif de la même personne. Les transitives, qui ont pour accusatif la personne même sur laquelle se reporte l'action, comme : *Játen-zá itut*, je te mange ; *ecarten-názu*, tu m'apportes, ne demandent pas d'autre remarque que celle de mettre toujours à l'accusatif et non à un autre cas la personne sur qui se reporte l'action : *játen zaitut zu*, *ecárten-nazu ni*, *edo neu*.

§ II.

CONSTRUCTION DES TERMINAISONS DU VERBE ACTIF AVEC LES ADVERBES *ba* ET *ez*.

Ces terminaisons se présentent ordinairement dans le discours, après le verbe ou après le mode de l'infinitif qui compose le temps et son inflexion, mais non de manière qu'elles exigent indispensablement cette place, car on peut dire: *ditut-juten* tout comme *jaten-ditut.* Ceci arrive surtout quand les terminaisons sont suivies de quelques adverbes qui demandent à être placés absolument entre le verbe et la terminaison, ou au moins avant elle: *Zuc esán omen diozu*, on dit que tu le leur as dit; *onéc artú bidé du*, il paraît que celui-ci l'a pris; dans ces phrases, les adverbes *omén* et *bidé* se placent avant les terminaisons. Je dis encore que l'on peut aussi postposer le verbe : *Zuc omén diozú esan, onec vidé du ártu.* Ce qui a lieu aussi, quand les adverbes *ba* et *ez* viennent dans la phrase avec le verbe.

En outre, les terminaisons du verbe actif ont une construction particulière avec ces adverbes *ba* et *ez*. Quand l'affirmation est simple, on emploie *bai*, *si* : *bai jauna ,* oui monsieur ; *bai andrea*, oui madame. L'adverbe *ba* suit toujours les verbes et non les noms. Il a deux significations : l'une est affirmative : *Estituzu ecarri*, tu ne les as pas apportés ; *baditút ordea*, si un tel les a apportés : à cette signification se réduit l'affirmation avec les verbes irréguliers ; elle correspond à vraiment : *badacart ,* vraiment je l'apporte ; *baniequian*, vraiment je le savais, etc. L'autre signification correspond au *si* conditionnel, et alors elle vient du

verbe antécédent de la phrase : s'il te tue, *arc ilzen bazaitú* ; si je le découvre, *nic salalzen badet* ; mais l'adverbe *ba* doit toujours être joint immédiatement à la terminaison et non au verbe, comme dans les exemples donnés *bazaitú*, *badet*, et cela alors même qu'on postpose le verbe, comme dans *bazaitú iltzen*, *badet salátzen*.

La négation *ez* a un caractère tout particulier, car elle change la prononciation de quelques-unes des lettres qui la suivent, ou elle en introduit d'autres à leur place ; cela a lieu surtout pour le *d*, dont la prononciation est comme celle du *t* ou se change en *t*, comme nous le dirons au commencement de la Prosodie : *Det*, *dot*, *dut*, je tiens ; *eztet*, *eztot*, *eztut*, *diot* ; *eztiot*, *diogu*, *eztiogu*, etc. Cette négation a deux significations : l'une correspond à *non*, et l'autre à *ni* ; dans la première signification, elle va toujours avec et devant les terminaisons, et jamais avec le verbe, soit qu'on le mette avant ou après : *Jaten eztet*, *eztet jaten* ; *ecarri eztot*, *eztot ecarri* ; *emanen eztut*, *eztut emanen*. Dans la seconde signification, elle ne vient pas avec la terminaison, mais avec le verbe : *Ez játen utzi digú*, *ez edáten*, il ne nous a laissé ni manger ni boire.

De même qu'en français et en latin ces adverbes se réunissent, *sinon*, *nisi* ; en basque, *ba* et *ez* se réunissent également, mais en faisant toujours précéder *ez*. Dans la langue basque, le *b*, après la négation, a le son du *p* ou se change en *p* : *ezpa*, sinon ; sa construction est la même que celle des adverbes dont elle se compose, parce qu'elle est toujours avec les terminaisons et non avec le verbe : *Erretzen ezpaditút*, sinon je les brûle ; *artú ezpaniluen*, si je ne les eusse pris.

Mais il faut remarquer que quand le *sinon* français est seul et sans être conditionnel, on ne dit pas *ezpa*, mais *ezpere*, *ezperén*, *ezpaberé*, *besteld*, *berzeld*, etc. : *ori orreld bada*, *bai* ; *baña ezperé*, si cela est ainsi, bien, mais sinon ; il en est de même de *baid ezpaberé*, *bañan berzeld*.

Ces mêmes adverbes *ba* et *ez*, précédant les terminaisons, servent souvent à éviter la répétition du verbe : *Zuc eztituzu ecarri?* ne les as-tu pas apportés toi ? *baditut ordea*, oui je les ai apportés, sans qu'il soit nécessaire d'ajouter *baditut ordea ecarri*. De même, quand on dit *suc janciniluen gastañac*, tu mangeas les châtaignes, et qu'il est répondu immédiatement *eznituen bada*, non je ne les mangeai pas, sans qu'il soit nécessaire de répéter *jan*

§ III.

CONSTRUCTION AVEC LES MODES DE L'INFINITIF DU VERBE ACTIF.

La seconde matière constitutive des temps et de leurs inflexions se compose des divers modes de l'infinitif ; et, bien qu'ils ne concourrent pas tous à la composition, nous expliquerons ici leur emploi dans le discours.

Le Présent de l'infinitif, comme nous l'avons dit, sert indifféremment comme participe prétérit ; mais, supposant ici la distinction, nous allons donner sa syntaxe. Donc le présent de l'infinitif, quelle que soit sa terminaison, en voyelle ou en consonne, outre sa syntaxe régulière et commune avec les autres infinitifs, en a une autre commune au prétérit parfait, ou à

l'ablatif absolu, ou à tous ensemble, car dans tous, le sens est le même. Dans cette phrase : il mangea et se retira aussitôt, on ne dit pas seulement *jan-zaen, eta berreala joanzan*, mais beaucoup mieux encore, avec l'infinitif : *jan ta berrealá joanzan* ; on dit aussi *jan ezquero*, et dans un autre dialecte, *janéz gueroz, berealá joanzen*, il partit aussitôt après avoir mangé. Par ces équivalents, on voit que cet infinitif n'est pas au présent, mais au prétérit ; cette construction se rapproche de celle du latin, *ego conatus, pransus, potus abiju* : on en trouve de nombreux exemples dans les autres langues.

C'est faute de remarquer ce rapport de leur infinitif que les Basques emploient de si vicieuses locutions, lorsqu'ils s'expriment en espagnol : *afaldú ta joango naiz*. Bien que *afaldú* ou *apaldú* se dise indifféremment pour signifier le présent souper, très souvent il représente exclusivement le prétérit de l'infinitif, comme dans cette phrase, qui ne peut se traduire par souper et j'irai, mais par ayant soupé j'irai, comme en latin *cœnatus abibo*, et ainsi de toutes les constructions de ce genre.

Quand, en latin, en français, et dans plusieurs autres langues, le présent de l'infinitif est régi par d'autres verbes, en basque, ces verbes étant réguliers et déterminés, ne peuvent se mettre qu'au participe présent (nous parlerons plus loin des verbes indéterminés) : laisse-moi manger ne se traduit pas par *ustazu jan*, ni par *jatea*, mais par *ustazu jaten, eztiót utzicó edáten*, je ne le laisserai pas boire ; *laja zaiozu loacártzen*, laisse-le dormir. Mais si, dans d'autres langues, le verbe est au présent de l'infinitif avec l'article commun du nom : ne l'empêche pas de manger, de

parler, etc., on le rend, en basque, par l'infinitif déclinable, *ez quendú jatea*, *itzeguitea*, *edó etzaio zula quendú*.

Il est une autre construction particulière au présent de l'infinitif, avec la précédente négation *ez*; elle équivaut à l'impératif et au subjonctif, en supprimant les terminaisons correspondantes; ainsi, en disant à quelqu'un *ezquendú ori*, n'enlève pas cela. Je supprime aussi la terminaison *dezazula*. Il en est de même au pluriel : *ez quendú ori*, n'enlevez pas cela, et avec d'autres verbes, *ez ecarri*, *ez etorri*, etc. J'ai dit avec la négation *ez*, parce que je ne vois pas d'équivalent à l'impératif et au subjonctif affirmatifs, à moins de dire *quen ortic*, qui signifie indifféremment sors, ou sortez de là.

Le présent de l'infinitif déclinable et le prétérit de l'infinitif composé n'ont besoin d'aucune explication. On ne les emploie que lorsque, dans les autres langues, le verbe est aux mêmes modes de l'infinitif et avec les articles: *ascó edó asqui janác*, le manger beaucoup; *gueieguiedateac*, le trop boire; *igiltze onari*, *déritza Sancho*, ils appellent Sancho, le bon se taire; *jan izanagatic*, pour avoir mangé; *icusi-izanagatic*, pour avoir vu; *necatu-izanác onela nauca*, le m'être fatigué me rend ainsi, etc.

Le participe présent, outre sa construction régulière, en a d'autres particulières : 1° celle que nous avons indiquée un peu plus haut, lorsque le présent de l'infinitif des autres langues se rend en basque par ce participe : *ezcequien jotzen*, il ne savait pas jouer; *bacequien cantatzen*, il savait bien chanter. 2° Lorsqu'en français le présent de l'infinitif est précédé de la

préposition *à* ou *de* et indique le gérondif : *jaten emaiten badit*, si il me donne à manger, et aussi *jateco.* 3° Au lieu de l'accusatif que ce participe régit régulièrement, il admet avec élégance le génitif : *Jaincoarén icústen ari dirá dohátsuac, edó jaincoaren icusten daude*, les bienheureux voient Dieu.

Les gérondifs basques ne présentent pas d'autre particularité, si ce n'est d'admettre soit l'accusatif, soit aussi le génitif, surtout dans le dialecte du Lampourdan.

L'ablatif absolu s'emploie dans les mêmes circonstances qu'en latin ; ainsi, les personnes qui savent cette langue ne trouvent aucune difficulté pour cette construction basque, dont nous avons donné plus haut quelques exemples : *Ain ongui viciric*, etc.

On doit remarquer enfin que l'infinitif s'emploie non seulement avec les articles communs, mais aussi avec les autres, ainsi que nous l'avons expliqué au commencement de la première partie.

CHAPITRE V.

DU VERBE NEUTRE ET DE SA CONSTRUCTION.

Nous répèterions, pour ce verbe, les mêmes explications que pour le verbe actif ; toutefois, nous parlerons des verbes réguliers, tant actifs que neutres. L'inflexion du verbe neutre est donc composée, comme celle de l'actif, des terminaisons et des modes de l'infinitif : *Etorten naiz*, je viens (je suis venant) ; *etorri naiz*, je suis venu. Les terminaisons de la première conjugaison sont absolues ; les autres sont relatives. Les absolues ne régissent aucun cas, et les cas qui

viennent ensuite sont ordinairement indépendants de la terminaison, ils procèdent d'un autre mobile : *Etorri naiz echera*, je suis venu à la maison. Les relatives ou transitives régissent le datif de la personne à laquelle se porte la transition : *Etorten zatzaizquit niri*, *joatennatzatzu zuri*.

Bien que les terminaisons se placent ordinairement après le verbe, on peut les mettre avant, dans les mêmes cas que pour les verbes actifs : *Etorri omén naiz*, *omén naiz etorri*, ils disent que je suis venu. Avec les adverbes *ba* et *ez*, la construction est la même que pour les verbes actifs ; elles sont toujours placées immédiatement avant les terminaisons : *Etorten ez naiz*, *joanbanadi*, *joan ezpanadi* ; on en peut dire autant des autres remarques. De même que la négation *ez* change la prononciation de quelques terminaisons actives, elle la change aussi dans les verbes neutres ; ainsi, elle transforme *d* en *t* : *da*, *bada*, *eztá* ; *c* et *z* deviennent *tz* : *zu cerá*, *zu ciñan*, *hurá zan*, *zu eztzerá*, *eztciñan*, *eztzán*. Bien qu'il soit d'usage de changer le *g* en *q* : *gu guerá*, *gare*, *gu ezquerá*, *ezcaré*, *gu guiñan*, *gu ezquiñan*, cela n'empêche pas de conserver toujours la même lettre et la même prononciation : *Ez guerá*, *ez garé*, *ez guiñan*. Avec ces adverbes joints à la terminaison, on supprime quelquefois le mode de l'infinitif, comme on l'a dit plus haut : *Eztzerá etórten*, tu n'as pas l'habitude de venir ; *banaiz ordea*, si j'ai cette habitude ; *hurá joaten da* ; il a coutume d'aller ; *eztá badá*, il n'a pas l'habitude de faire cela.

La construction des modes de l'infinitif du verbe neutre étant conforme à celle des modes du verbe actif, nous passerons outre.

Le verbe passif n'offre également rien de particulier. Sa syntaxe est comme celle du verbe neutre, dont les terminaisons lui servent à composer ses temps avec les modes communs aux verbes actifs ; nous avons déjà expliqué tout ceci.

CHAPITRE VI.

CONSTRUCTION DES VERBES IRRÉGULIERS.

Nous parlerons, en premier lieu, des verbes irréguliers actifs ; tous sont d'inflexion simple, comme nous l'avons vu. Toutes les terminaisons substantives du verbe actif sont en elles-mêmes des verbes irréguliers avec une signification propre et particulière. Les unes sont absolues, d'autres relatives. Nous avons déjà expliqué leur construction. Or, à l'imitation de ceux-ci, il est d'autres irréguliers actifs qui suivent en tout la syntaxe des réguliers, car il y a des irréguliers absolus et relatifs; parmi les absolus, les uns régissent l'accusatif singulier : *dácart*, *dácarzu*, *dacar diruá* ; d'autres le pluriel : *dácartzit*, *dácartzizu*, *dácar tzi ollóac* : on ne peut changer l'accusatif sans faire un solécisme : *dacart ollóac*, *dacartzit diruá*. Il en est de même des relatifs, qui demandent en outre le datif de la personne à laquelle ils se rapportent ; pour tout le reste aussi, leur construction est conforme à celle du verbe actif régulier.

Les irréguliers neutres ne demandent également que peu d'explications : les uns sont absolus, *nagó*, *nabil*, *noá* ; les autres relatifs, *nágoca*, *nágotzu*, *nárraica* : ceux-ci régissent le datif : *nágoca ari*, *nágotzu zuri*, *nárraica oni*. Ils sont le plus souvent accompa-

gnés du participe présent d'un autre verbe : *Edáten nago*, je suis buvant ; *batútzen nabil*, je vais recueillant. Quelquefois aussi ils sont suivis d'un nom à l'ablatif avec l'article *ez* : *Negarrez nágoca*, je suis le pleurant ; *deadárrez narraica*, je le suis en criant ; ou avec *z*, si le nom se termine par une consonne, comme *aierúz nago*, etc.

La construction ou syntaxe des verbes déterminables a été démontrée dans tous ses détails dans la première partie, comme aussi celle des conjugaisons absolues et relatives, actives et neutres, qui correspondent au verbe *possum*, *potes*, je peux, tu peux, qui est très-irrégulier ; il est inutile d'en répéter ici l'explication.

Cependant, il est deux verbes dont il faut indiquer les particularités ; ces deux verbes sont *erazo*, *erazi*. Tous les deux sont actifs et réguliers, soit dans les modes de l'infinitif, soit dans les terminaisons dont ils forment leurs temps. Ils ne s'emploient jamais seuls, mais avec d'autres verbes, actifs ou neutres indifféremment, qui toujours les précèdent. Leur propriété est de préciser et d'obliger ou faire faire quelque chose à quelqu'un. : *Jan-erazo, jan-arazi*, le faire manger ; *arrerazo artuerazo*, *arrarazi artuarazi*, lui faire prendre ; *ibillarazi, ibillerazo*, le faire aller. Au reste, ces deux verbes se conjuguent comme tout autre verbe actif, absolument et relativement, et par conséquent ils ont la même syntaxe et les mêmes règles : *Arrerazoco dizut* au singulier, et de même *arrerazoco-deutsut, darotzut*, ou *arrerazoco-dizquitzut* au pluriel, ou encore *arrerazoco deutsudaz, dauzquitzut*, je te le ferai prendre, je te les ferai prendre.

CHAPITRE VII.

§ I.

DU VERBE DÉTERMINANT ET DU VERBE DÉTERMINÉ.

Il y a des phrases où se trouvent deux verbes ; l'un se nomme déterminant, et l'autre déterminé : cette distinction se fait à l'aide de quelque particule, adverbe ou conjonction. Pour le moment, je parle en général des verbes avec lesquels on emploie *que*, comme en latin *quod*, ou en mettant le déterminé à l'infinitif. Or, toutes ces constructions se forment, dans la langue basque, en postposant une particule à la terminaison du verbe. Mais comme la terminaison varie, on varie également la particule postposée suivant les règles que voici :

1° Les terminaisons qui finissent par une voyelle ajoutent *la* au verbe déterminé ; *la* correspond au *que* du français, et cela dans tous les dialectes : *Ustedu, guc artu degulá*, pense que nous nous l'avons pris ; *esan diot, quendu diogulá*, je lui ai dit que nous le lui avons ôté ; *badaquit, ostu dizquidatzutelá*, je sais que vous me les avez dérobés. Dans les terminaisons *deu, dou, du* et *ditu*, il est plus ordinaire d'ajouter *ela* : *Jaten-deuela, icústen-douela, aditzen duelá, bótatzen-dituelá*. Egalement à l'imparfait du subjonctif, lorsqu'il prend la finale *que* : *Jangó-núque nituque*, etc. Il est plus ordinaire d'ajouter *ala* : *Jango-nuquealá, nituquealá*, mais ceci n'empêche en rien l'emploi de la règle générale.

2° Les terminaisons en *t* ajoutent *alá*, en changeant

ordinairement *t* en *d* : *Diot, ditut, det, dit, esan nión, emaiten-diodalá, emáiten-ditudalá, dedalá* ; *didalá*, je lui dis que je le lui donnais, etc.

3° Les terminaisons en *n* perdent cette lettre et ajoutent *la : Jan-nuen*, *nic jan-nuela*, *jan-dezudán, nic jan-dezadalá*, *ecarri nezán, ecarri-nezalá, ecarri-cinitzán*, *ecarri-cinitzalá*, etc. Ces règles servent aussi pour tous les verbes neutres réguliers et leurs terminaisons, à l'exception de *naiz* et *aiz*, où se trouve une consonne finale qui ne se rencontre pas dans les terminaisons actives, ces deux verbes prennent *ala* ou *ela : naizalá, naizelá*. Les terminaisons en *in* ajoutent *lla* pour *la, izan-nendin, cedin, izan-nendillá, cedillá*, dont le son est plus doux.

Les irréguliers actifs et neutres s'écarteraient presque de ces règles ; cependant, ils les suivent ordinairement, car les inflexions en *t* ajoutent *alá* : *Dácart, dacardalá* ; *badaquit, badaquidalá* ; *zatozquit, zatozquidalá* ; celles en voyelle ajoutent *la* : *Dácarzu, dacarzulá* ; *dáduca*, *daducalá* ; *zaude, zaudelá* ; bien que celles qui se terminent en *o* et en *i* ajoutent le plus souvent *elá* : *Nago*, *dago, nagoelá, dagoelá*, et aussi *dagoalá*, *nagoalá* ; *badaqui*, *badaquitzi, badaquielá, badaquitzielá* ; *banoa, badoa, banoalá, badoalá*. Enfin, celles qui se terminent par d'autres consonnes ajoutent *elá* : *Nabil, dabil, darabil, nabillelá, dabillelá, darabillelá* ; *nator, dator, natorrelá, datorrelá* ; *zatoz, gatoz, zatozelá, gatozelá*. Je suppose aussi que celles qui se terminent en *n* suivent la règle des terminaisons régulières.

On doit remarquer : 1° Que ces locutions de verbe déterminant et déterminé se font aussi avec des parti-

cules correspondant à *que* : ce sont *ecen, ece, ce*, qui pour cela ne perdent point le *la* postposé que nous venons d'expliquer : *Badio, ecen jaten-degulá*, lui dit que nous le mangeons ; *aditudet, ece ezcontzendalá*. j'ai entendu dire qu'il se marie. La différence consiste en ce que lorsque ces locutions se font sans les particules *ecen, ece, ce*, on peut mettre le verbe déterminant avant ou après le déterminé ; mais cela ne peut pas avoir lieu quand elles se font avec les particules, car alors il est toujours placé avant.

2° Que quelques verbes impersonnels en français, savoir : *on dit que, il se dit que, il court le bruit que, il paraît que*, etc., si on les rend en basque par des correspondants, tels que : *diote eçe, esaten da ecen*, etc., prennent les particules que nous venons d'expliquer. Mais on peut les rendre à l'aide de quelques adverbes qui équivalent à ces verbes : *omén, bidé*, et suivant alors la conjugaison régulière, on place ces adverbes avant la terminaison, pour les verbes réguliers, et avant toute l'inflexion, dans les verbes irréguliers : *Eguin omén dute*, ils disent qu'ils l'ont fait ; *il omén zuen*, on dit qu'il le tua ; *etorri bide da*, il paraît qu'il est venu. Si on répond, il est d'usage de répéter le même verbe : *Bai omén*, on dit que oui.

3° On doit remarquer que souvent ces expressions se résument en se bornant à dire *que oui* ou *que non*, qui se rapportent au verbe employé. *On dit qu'ils sont morts*, on répond *on dit que oui, on dit que non*. Or, quand ces locutions se rendent en basque par les verbes correspondants, on ajoute à l'affirmation ou à la négation cette finale *etz* : *Baietz diote, ezetz esandu*, il a dit que non ; de même *diote ecen baietz, esandu*

ecen ecelz. De là viennent les formules *que oui*, *que non*, *baielz*, *ezelz*.

§ II.

VERBES QUI EXPRIMENT LA DEMANDE, LE DOUTE, ETC.

Ces verbes, en français, se rendent par l'absolu avec *si*, en latin avec *an*, *utrum* ou *ne*. Le basque les forme avec la terminaison relative expliquée dans le chapitre que nous avons donné sur le relatif, c'est-à-dire, que les terminaisons en *t* ajoutent *an* pour l'absolu : *Badaquizu gaitz eguin-diðdan*? Sais-tu si je lui ai fait mal? *galdéz dago ecarri diozun*, il demande si tu les lui as apportés. Nous avons dit déjà tout ce qu'il y aurait à ajouter. On remarquera que, communément dans ces locutions, on place entre l'absolu et le déterminant l'adverbe *ea*, qui correspond au *si* français, sans pour cela annuler la première règle : *Jaquin nai deu , ea ieusi cenduén*, il veut savoir si tu le vis : suivant la règle des relatifs, à la terminaison de l'imparfait on ne met l'accent qu'à la dernière syllabe.

On rend aussi ces locutions avec l'adverbe de doute *olé*, qui se place toujours avant la terminaison : *Ez daquigu joan oledan*, nous ne savons pas s'il s'est en allé ; *ez niequien erdbacico olé guenduen* : on observe aussi la première règle. Avec ce même adverbe de doute, on fait les phrases interrogatives sans exprimer de verbe déterminant : *Etorrico olé dá?* Viendra-t-il par hasard? *quenduco olé diozcat?* vous les ôterai-je?

Dans ces locutions interrogatives, on ajoute souvent en français *ou non* : Sais-tu si cela arrivera ou non ; savais-tu ou non s'il devait te l'ôter? Elles se rendent

en basque soit en exprimant ou non par *edó ez* : *Badaquizu guertatuco dan edo ez? baciniequien quenduco cizun edo ez?* ou comme dans un autre dialecte, en syncopant *edo ez* en un seul *z* qui s'ajoute à la terminaison de l'absolu, comme dans les exemples donnés : *Badaquizu, guertatúco danz? baciniaquian quenduco cizunz?*

Ces règles s'observent dans tous les dialectes, comme on le voit par ces exemples et par d'autres encore que nous ne citons pas, pour éviter la prolixité : *Itándudeuzt, emóten déutsudán jaten*, il m'a demandé si je te donne à manger : dans cette phrase, le *déutsut*, qui est terminaison, ajoute, selon la règle générale, le relatif et conditionnel *an*, *deutsudan* ; c'est ainsi que l'on place entre le déterminant et l'absolu les adverbes conditionnels *eá*, *oté*. Il en est de même pour *emaitén darotzudán* et *deratzudán*.

Les phrases qui, en français, prennent au déterminant les adverbes *tant*, *autant*, et en latin *adeò*, *ità*, se rendent en basque par *ain*, *aimbat*, *aimbesté*, qui viennent du déterminant. Mais alors l'absolu régit l'adverbe *non* ou *nun*, qui équivaut à l'*ut* latin et au *que* français : *Ain dá ederrá non garaitzendeu eguzquiá*, il est si beau, qu'il l'emporte sur le soleil ; *aimbát necatu zuen*, *non estanderazocion*, il le fatigua tant, qu'il le fit crever ; *alacó beguiac ditú, nun badirudite izárrac*, il a de si beaux yeux, qu'ils ressemblent à des étoiles. On peut aussi rendre ces phrases en ajoutant la finale aux terminaisons de l'absolu, selon la règle des relatifs : *non garaitzen deuen*, *nun badiruditen*, etc. Un grand nombre de ces locutions admet l'adverbe *ecen*, *ece*, à la place de *non*, spécialement

celles qui ont au futur le verbe absolu à la terminaison duquel on ajoute alors le *la* ordinaire : *Aimbeste nai diôt, ece zoraluco naizala*, je l'aime tant, que j'en deviendrai fou.

Quand ces phrases ont une négation au déterminant, alors le basque, outre la manière indiquée, les rend aussi et le plus souvent en déclinant la finale relative qui s'ajoute à la terminaison de l'absolu. Je m'explique : ce nom *gaistó*, par exemple, se décline *gaistoá*, *gaistoác*, et aussi *gaistoric*, surtout quand il y a négation ; donc ce verbe *da*, il est, devient déclinable avec la finale *dána*, comme cela a été dit plusieurs fois : *dána*, qui est, terminaison neutre ; *dánac*, qui est, terminaison active ; *dánic*, qui est, terminaison indifférente. Donc, quand, dans les expressions dont nous parlons, il y a négation au déterminant, la terminaison de l'absolu devient déclinable : Il n'est aucun homme si méchant qu'il le soit pour soi-même, *está iñor ain gaistoric, beretzát ere dánic* ; je n'ai pas rencontré de Basque qui n'aimât pas ses compatriotes, *Euscaldunic idoró eztét, errilárrac maitatzé eztucnic*. Un autre dialecte dit *nehor* pour *iñór* ; *denic* pour *danic* ; *aurquitueztút* pour *idoró eztét*, etc.

Ces adverbes français *tant*, *autant*, se trouvent quelquefois dans des phrases simples, sans relation de verbe déterminant et absolu, et prennent, après eux, le relatif *que*, devenant ainsi en quelque sorte adverbes comparatifs de quantité. Le basque rend ces locutions à l'aide d'adverbes spéciaux : *Adiñá*, *bezain*, *bezambat*, *ambat*, *cembat* ; *zu bezain, ederrá da*, il est aussi beau que toi; *zuc bezain endó jotzen du*, il joue aussi bien que toi ; *au adiña banaiz*, je suis autant

que lui ; *harc adiñá jangó-det*, je mangerai autant que celui-ci ; *cembat andiago*, *ambat obeago*, d'autant plus grand, d'autant meilleur, ou *cembatenaz*, *ambatenaz* ; *zuec bezambat eguinen dut*, je ferai autant que vous.

§ III.

VERBES DE JOUISSANCE, D'ADMIRATION, ETC.

Les verbes qui indiquent jouissance, admiration, peine, etc., d'autres encore qui, en latin, sont suivis de *quod*, et en français de que, de ce que, parce que, se rendent en basque :

1° Avec l'adverbe *laco*, placé après la terminaison du verbe absolu, et qui correspond avec *parce que* ou *de ce que* : *Damú naiz erilú ceralacó*, je suis peiné que tu aies été malade ; *atseguin-det*, *osatu-zautelàco*, je me réjouis de ce que l'on a pu te guérir ; on peut aussi employer la finale *la*, qui correspond à *que* : *Miresten naiz eman-dizutelá*, je m'étonne qu'on te les ait donnés ; *urrical zaio*, *quendú dizquitzulá*, il se repent de te les avoir enlevés.

2° Avec d'autres adverbes correspondants, mais que l'on place avant le déterminé : *ceren*, *cerren*, *cergatic*, *cergaiti* ; mais alors on ajoute les finales relatives que nous avons si souvent indiquées aux terminaisons du déterminé : *Pozic nago*, *cerren ecarri didazun berri on bat*, je suis très-satisfait de ce que tu m'as apporté une bonne nouvelle ; on voit qu'à la terminaison *didazu* on ajoute l'*n* finale relative des terminaisons en voyelle : *Damucór nabil*, *ceren aguretú naizán*, je suis chagrin d'avoir vieilli ; dans cette phrase, on a ajouté *an* à la terminaison *naiz* ; *lotsatzen*, *nazu cerqatic*

zabilt, *zan ain ciquin liquitsu*, tu me fais honte de te tenir si négligé et si sale.

Les phrases qui comportent les verbes *il me paraît*, *il me semble*, etc., demandent des explications sur la manière de les rendre en basque; si on exprime la personne à qui il paraît, elles suivent alors la syntaxe commune aux déterminants et déterminés: *Baderitzat garaitúco dedalá*, il me semble que je dois le surpasser, ou *buderitzat ecén garaitúco dedalá*; *baderitzazu atzemangó diozulá*? te semble-t-il que tu puisses l'atteindre? On peut encore rendre ces phrases en exprimant le déterminant sans exprimer le déterminé: *Neré iritzián garaitucodet*, à mon avis, je dois le surpasser; *zuré ustéz atzemangó diozu*, à ton avis, tu dois l'atteindre.

Mais lorsque le déterminant de ces locutions est employé impersonnellement, on le rend de deux manières: 1° avec l'impersonnel *dirudi*, *badirudi*, il paraît, et la construction que nous venons d'expliquer des déterminants et déterminés: *Badirudi*, *jan nai gaituzteld*, il semble qu'ils veulent nous manger; ou *jan gura gaiturzala*; 2° avec l'adverbe *vide*, qui correspond à l'impersonnel *il paraît*; mais alors on le place avant la terminaison du verbe: *Icusi vide zuen*, il paraît qu'il le vit; *ecarri izán vide zituen*, il paraît qu'il les avait apportés.

Quand ces phrases contiennent négation au déterminant, et qu'à la suite se trouve *que* ou *sinon que*, on emploie les adverbes *baicic*, *baicican*, *baicen*, qui suivent le déterminant, le déterminé conservant sa construction régulière: Il ne paraît autre chose, sinón que je voulais le tuer, *eztirudi baicic il naizueld*; *ezti-*

rudi baicen arrizcoa dalá, il ne paraît pas être autre chose qu'une pierre. Il en est de même quand, après d'autres déterminants exprimés, on emploie *si ce n'est que*; ils ne diront rien, si ce n'est que, etc.

§ IV.

DES LOCUTIONS ÉTANT, QUAND, AYANT, ETC.

Il y a des phrases où se trouvent un verbe déterminant et un verbe déterminé, le déterminant signifiant confusément le temps pendant lequel on fait la chose qu'indique le déterminé : ces locutions demandent en français *quand, étant à, lorsque* : quand je lis ; étant à écouter ; lorsque j'écrivais. En basque, on rend ainsi la locution *quand*. Je suppose que le *quand* interrogatif est *noiz*, mais qu'en réponse on ne construit pas à l'aide de *noiz* les phrases où se trouve *quand*: *Noiz eguingó dezu ori*? quand feras-tu cela ? On répond *nai dedanean*, quand je voudrai.

1° Aux terminaisons du verbe auquel se rapporte l'adverbe *quand*, on ajoute les finales relatives ou celles des verbes de doute que nous avons données plus haut ; par exemple, à celles qui se terminent en *t* on ajoute *an*, changeant le *t* en *d* dans le dialecte du Guipuzcoa : *Icusten det, icusten dedan, ecartendiot, ecartendiodan*; *etorri en zatzaizquit, etorten-zatzaizquidan, dacart, dacardan*, et ainsi pour toutes les autres terminaisons régulières et irrégulières. De même, celles qui se terminent en *n*, selon ce que nous avons dit aussi, n'ont d'autre particularité que le changement de l'accent ; celles qui se terminent en voyelle ajoutent une *n*.. On doit remarquer de nouveau ce qui a été

dit à ce sujet. Donc cela posé, le *quand* se rend en basque de deux manières : 1° avec l'adverbe postposé *orduán*, et le verbe avec les terminaisons expliquées : *Icustededán orduán*, quand je le vois ; *ecartendiodán orduán*, quand je le lui apporte ; *etorten-zatzaizquidán orduán*, quand tu viens à moi ; *dacardán orduán*, quand je l'apporte. 2° En ajoutant à la phrase l'adverbe postposé *ean* : *Dacartzit*, je les apporte ; *dacartzidáneau*, quand je les apporte ; *ditugún ditugúnean*, quand nous les tenons ; *ecarten dizún*, *ecarten-dizúnean*, *etorten zaizquidán*, *etorten zaizquidánean*. Dans les irréguliers dont nous avons parlé plus haut, on observe aussi cette même construction : *Dabillén*, *dabilléneau*, *datorrén*, *datorrenéan* ; de manière que, dans ces locutions, celle qui paraît être un seul mot, parce qu'il se prononce ainsi, est en effet composé de trois parties : la première, du verbe : *dator* ; la seconde, de la finale relative *en* : *datorrén* ; et la troisième, de l'adverbe de temps postposé *ean* : *datorréneau* ; il est nécessaire de se rappeler cela, soit pour pouvoir former plus promptement ces locutions, soit pour savoir ce qui correspond aux adverbes et aux termes français ou de toute autre langue.

L'expression française *étant à* se rend en basque de deux manières : 1° avec le correspondant *egón* ou *egotú*, ou avec ses irréguliers *nago, ago, dago, zaude*, etc., ou ainsi que l'on peut rendre *quand* : *Játen-nengodn*, *orduán*, quand j'étais à manger, ou étant à manger, et aussi *jaten-nengoánean*, et alors on place toujours le participe présent avant toute autre locution. 2°. Avec les particules des verbes déterminants et déterminés que nous avons expliqués, mais en les joi-

gnant au déterminant, c'est-à-dire au verbe avec lequel cette expression *étant* se trouve en français : *Jaten dedalá, dátorquit*, étant à manger, il vient à moi ; *eiceán ari naizalá, sugué bat aterá zait*, allant à la maison, un serpent s'est présenté à moi, et aussi *eiceán nabilleld, bideán cetorrellá, ebasi cioten zaldiá*, étant en chemin, ou suivant son chemin, ils lui volèrent son cheval. Ces locutions se rendent de la même manière, dans les autres dialectes.

Si ces mêmes expressions françaises sont accompagnées de la particule *au, à le*, au dormir, au réveil, on les rend : 1° et le plus souvent comme il vient d'être dit ; 2° avec l'infinitif déterminé et déclinable à l'ablatif : *loacartzean, esnatzean, irazart zean, ibil zean*, etc. Si elles sont négatives et sans autre verbe adjoint : Moi n'étant pas ici, on les rend par des équivalents : Si je ne suis pas ici, *ni emén ezpanagó ; neu emén, neu bertan ezpanaiz.*

Les expressions *ayant, après avoir, venant de*, se rendent : 1° avec élégance par l'infinitif indifférent ou par le prétérit de l'infinitif, comme il a été dit plus haut : *Icusi ta etorrico naiz*, je viendrai après l'avoir vu ; *jan da berealá naiz zurequin*, ayant mangé, ou venant de manger, je suis aussitôt à toi. 2° Par l'ablatif absolu : *Jante etorri da*, il est venu après avoir mangé ; *cecena icusiric, itzuri natzaio*, ayant vu le taureau, je me suis échappé. 3° Avec les particules ou adverbes équivalents *si, après que, après avoir*, en basque : *ba, ezquero, ezgueró, ez gueroztic* : Si cela était ainsi, *ori orrelá bazán ; ori orrelá zan ezquero ; ori orrelá zenez gueróz* ot *zenez gueroztic certacó itzeguin cion* ? pourquoi lui parla-t-il ?

§ V.

DE QUELQUES AUTRES LOCUTIONS.

Bien que, dans le chapitre du relatif, j'aie fait connaître son emploi si varié, soit avec les verbes actifs, soit avec les verbes neutres, toutefois, j'en dirai quelque chose encore, pour les cas où il se rencontre sans nom exprimé: *Ceux que, celui que, ce que*, etc. Quand ces locutions françaises sont des nominatifs régissant un verbe, alors on met à la terminaison les finales relatives que nous avons indiquées en leur lieu et place: ceux qui mangent, *jaten dútenac, déuenac, dóuenac*; celui qui boit, *edaten duená, deuená, dóuená dator*, et si un verbe actif suit, *edáten duenác esandit*. Si ces relatifs ou locutions se présentent en français dans des cas obliques, on décline également en basque les finales correspondantes: *Au esatendue nari*, à celui qui dirait cela; *au eguiten edo eguingo-dútenentzát*, pour ceux qui feraient cela. Même chose avec les irréguliers actifs et neutres: *Datorrená*, celui qui vient; *dabiltzanac*, ceux qui vont; *dacarrenari*, à celui qui l'apporte, et ainsi dans tous les dialectes.

Les locutions qui, en français, indiquent une fin, un but, *pour, pour que*, se rendent en basque en postposant *tzat* à la terminaison du verbe: *Etorri-dadintzát*, pour qu'il vienne; *artú cenezantzát*, pour que tu le prisses; *orí eguitecotzat*, pour faire cela; *eman gueniozantzat*, pour que nous lui donnassions. Il n'en est pas de même quand le *pour que* est interrogatif, car alors il a son correspondant interrogatif: *Certacó diozu?* pourquoi le dis-tu? *certacó zatoz?* pourquoi

viens-tu? *certaraco, cergatic, cergatican, cegaiti*, sont les synonymes.

Les expressions qui, en français, présentent les particules *tant*, *autant*, *d'autant*, se rendent en basque avec les divers adverbes correspondants. Si *d'autant* précède et se trouve suivi de *autant* ou *que*, on emploie les adverbes *ceimbat, aimbat*; *ceimbatéz*, *ambatéz*; *ceimbeste, aimbeste*; *cembatenaz, ambatenaz*; *cembát arrentzát obeágo, aimbát neretzát gaiztoago*, d'autant meilleur pour lui, autant pire pour moi. Si *tant* et *d'autant* ou *que* se comparent entr'eux, outre les adverbes donnés, le basque a encore l'adverbe particulier *bezambat*, qui se place après le verbe : *Eztá bear deseguiteco, eguiteco bezambat*, pour défaire, on n'a pas besoin d'autant que pour faire. Ce même adverbe sert encore dans d'autres cas : *Ascó dan bezain bat*? combien suffit-il? *jaunarén aldetic dénaz gezambat*? combien y a-t-il de la part du seigneur? *izateaz danez bezambat*, qu'y a-t-il dans l'être ou de l'être?

Les phrases où se trouve *après* ou *après que*, outre les manières indiquées plus haut *ayant à*, etc., se rendent en basque en plaçant après l'infinitif l'adverbe *ondoan*: après avoir vaincu les ennemis, *etsaiac garaitu ondoan.*

Celles où l'on emploie les particules *alors*, *tandis que*, *pendant que*, se rendent de diverses manières: 1° avec les adverbes *artean*, *bitartean*, *bizquitartean*, qui se placent après; et alors à la terminaison du verbe on ajoute la finale correspondant à *quand*, expliquée plus haut : *Emén-nagoen artean*, pendant que je suis ici; *iocoan ari cerán bitartean*, tandis que tu es à jouer. 2° Avec les adverbes *eiño*, *eño*, qui sont aussi

postpositifs, et alors on syncope souvent la terminaison du verbe avec ces adverbes : *Berri direiño*, alors qu'ils sont nouveaux ; *gazté deiño*, pendant qu'il est jeune ; *agoá*, *beró*, *deño*, *galda*, *jaten-dueiño*, pendant qu'il est à manger.

CHAPITRE VIII.

DE L'ADVERBE ET DE SA CONSTRUCTION.

Il est un grand nombre d'adverbes qui ont leur syntaxe spéciale ; nous en avons expliqué quelques-uns : d'autres, plus faciles, demandent peu d'observations. Mais les adverbes de lieu et de temps en exigent davantage. Nous commencerons par les adverbes de lieu, en les classant, car les uns correspondent à *où* (ubi des Latins) ; d'autres à *d'où* (undè) ; d'autres à *où* (quò), et d'autres enfin à *par où* (quà).

§ I.

ADVERBES BASQUES QUI CORRESPONDENT A *où* (ubi).

En basque, on compte deux adverbes interrogatifs correspondant à où ? savoir *non*, *nun* : *Non cerá ?* où es-tu ? *nun zabiltza ?* où vas-tu ? Et pour répondre, on emploie ordinairement ces adverbes particuliers de lieu : *emén*, ici ; *emenche*, de même ; *or*, là ; *orché*, de même ; *an*, là, *anché*, de même ; *berlán*, au même endroit ; *goién*, *goián*, en haut ; *bean*, *behean*, en bas ; *barrenén*, *barrúan*, dedans ; *campoan*, hors. Pour l'emploi de cet adverbe en d'autres circonstances, on observera les règles suivantes :

1° Avec les noms propres de lieux ou de villes terminés en français par une consonne on ajoute *en*: *non dagó?* où es-tu? *Burgosen*, *Valladoliden*, *Parisen*, *Londresen*.

2° Mais les noms propres terminés par une voyelle n'ajoutent que *n* : *Non vici da?* où réside-t-il? *Erromán*, *Donostián*, *Hernanin*, *Bilbaon*, *Salamancan*, etc.

3° Les appellatifs terminés par une consonne prennent *ean* : *Lur*, *belár*, *hondár*; *lurreán*, *belarreán*, *hondarreán*, dans la terre, dans l'herbe, dans le sable.

4° Les appellatifs terminés en voyelle ajoutent *an* : *Eché*, *cerú*, *escú*; *echeán*, *ceruán*, *escuán*, dans la maison, dans le ciel, dans la main. Ces deux finales sont semblables à celles de l'article commun du nom.

§ II.

ADVERBES CORRESPONDANT A *d'où* (undè).

Nondic, *nundic* signifient *d'où*, dans les divers dialectes, et on y répond par ces adverbes particuliers : *Emendic*, *ortic*, *andic*, *goitic*, *betic*, *behetic*, *barrenetic*, *campotic*; ou par *emendi*, *orti*, etc., si on a employé *nondi* pour la question. Il faut observer les règles suivantes :

1° Les noms propres terminés par une consonne prennent la finale *etic* : *Nondic zatóz?* d'où viens-tu? *Burgosetic*, *Valladolidetic*; on peut dire aussi *Burgostic*, etc.

2° Ceux qui se terminent par une voyelle ajoutent *tic* : *Hernanitic*, *Donostiatic*, *Sevillatic*, *Toledotic*.

3° Les appellatifs terminés par une consonne ajou-

tent *etic* : *Lurretic*, de la terre; *lanetic*, du travail.

4° Les appellatifs terminés par une voyelle ajoutent *tic* : *Echetic*, de la maison; *cerutic*, du ciel. On remarquera qu'ils perdent le *c* final quand, pour la question, on a employé l'adverbe *nondí*, *echetí*, *cerutí*. Même chose a lieu pour les noms propres : *Bilbaotí*, *Durangotí*, etc.

5° Quand le nom est au pluriel, qu'il se termine par une voyelle ou une consonne, on y ajoute *etatic* ou *etaric* : *Echéetátic*, *garietatic*, des maisons, des blés; *loréetaric*, *barátzetaric*, des fleurs, des jardins.

On emploie encore d'autres adverbes. Quand le mouvement se fait comme d'un lieu, ou qu'il est produit par un être vivant, on se sert de l'adverbe interrogatif *norgandic* ou *norgandi* : *Norgandic zatoz*? de la part de qui viens-tu? d'où viens-tu? On répond en ajoutant au nom ou au pronom la finale *gandic* : *Orregandic*, de celui-ci; *argandic*, de celui-là; *zugandic*, de toi; *aitagandic*, du père; *erregueagandic*, du roi. On interroge aussi en employant *norganic*, et on répond en ajoutant *gánic* : *Zeuganic*, *aitaganic*, *amaganic*, etc. On doit remarquer que ces finales postposées régissent aussi et avec élégance le génitif : *Norenganic*, de qui; *aitarenganic*, *amarenganic*.

Ici trouve également sa place l'adverbe *nongoá* ou *nungoá*, qui correspond au *cuyas* latin : *Nongoá aiz*? d'où es-tu? Même chose pour *noncoá*, *nuncoá*. On répond *emengoá*, *angoá*, *goicoá*, *becoá*, *orcoá*, etc. On doit observer les règles suivantes :

1° Les noms propres que termine une consonne ajoutent *ecoá* : *Nongoa cerá*? d'où es-tu? *naiz Madridecoa*, *Burgosecoa*, je suis de Madrid, de Burgos.

D'autres fois ils perdent l'*e* : *Madridcoa*, *Burgoscoa*.

2° Les noms propres terminés par une voyelle prennent *coa* : *Nongoá zaré*? d'où es-tu? *Bayonacoa*, *Donostiacoa*, de Bayonne, de St-Sébastien. Les noms appellatifs suivent ces deux mêmes règles.

3° Les noms pluriels ajoutent *etacoa* : *Lúrretacoa*, *bastérretacoa*, *loréetacoa*, des terres, des coins, des fleurs.

On remarquera que l'*a* final de ces adverbes et des réponses correspondantes est l'article du nom, et se perd quand il se présente avec un autre : *Nongó guizoná da ori*? d'où est cet homme? *emengó lorea*, la fleur d'ici; *orco usaiá*, le parfum d'ici. Et de même avec les noms : *Donostiaco semé bat*, un fils de St. Sébastien; *Donibaneco edertasuna*, la beauté de St-Jean-de-Luz; *Andoaiñeco*, *edó Andoaingo portitzac*, les guapos et les forts d'Andoain. Ainsi, cette terminaison admet les articles des autres cas : *Donostiacoa*, *Donostiacoarena*, *Donostiacoari*, etc.

Tarra ou *arra*, autre adverbe postpositif, a aussi sa place ici : *Vizcaitarra*, biscayen; *españarra*, espagnol; *gaztelarra*, castillan; *erritarra*, du pays, etc.

§ III.

ADVERBES CORRESPONDANT A *OÙ* (QUÒ).

Nord, *norát* : *Norä zoas*? où vas-tu? *norát zaré*? où es tu allé? On répond à *norá* : *onä*, *onará*, ici; *orrá*, *orrará*, là; *ará*, ici, là; *gorá*, là-haut; *berá*, *beherá*, en bas; *aurrerá*, en avant, plus loin; *atzerá*, en arrière; *barrená*, *barrurá*, dedans; *camporá*, dehors. Si on répond à *norát*, on ajoute *t* aux autres adverbes :

orrat, *onat*, etc.; ce qui s'observe aussi pour les noms.

Règles. — 1° Le nom propre ou appellatif, terminé par une consonne, ajoute *era* à la réponse : *Burgosera*, *Valladolidera*, *lurrera*, *basterrera*.

2° Si le nom se termine par une voyelle, on ajoute *ra* : *Donostiara*, *Chinara*, *Bayonara*, *echera*, *errira*.

Quand le mouvement consiste à faire ou exécuter une action, on prend alors le second infinitif : il est déclinable, et on y ajoute *ra*, selon la règle de ceux terminés par une voyelle : *Norá zoaz*? où vas-tu ? *jatera*, *icustera*, manger, voir, ou *jalerat*, *icusterat*, qui correspond à *norat*.

Si le mouvement a rapport à quelqu'un, on suit alors une forme particulière pour la demande et pour la réponse, à savoir le postpositif *gand* : *Norganá zoaz*? à qui vas-tu? *zuganá*, *aitaganá*, *niganá*, *elcarganá*.

Nous devons placer ici un autre adverbe de lieu, *norónz*, qui correspond à *vers où* (quo versus). Ses corrélatifs sont *onónz*, de ce côté-ci ; *orrónz*, de ce côté-là ; *arónz*, de ce côté-là bas ; *gorónz*, du côté d'en haut ; *berónz*, du côté d'en bas.

Règles. — 1° Les noms propres ou appellatifs, terminés par une consonne, ajoutent *eronz* : *Burgoseronz*, vers Burgos ; *basterrerónz*, vers le coin, vers le bord ; *ezquerrerónz*, vers la gauche.

2° Ceux que termine une voyelle ajoutent *ronz* : *Hernanironz*, vers Hernani ; *echerónz*, vers la maison ; *errirónz*, vers la terre.

Je ne parle pas de *noracó* et ses correspondants, parce qu'ils sont très-faciles.

§ IV.

ADVERBES CORRESPONDANT A *par où* (quà).

Tous les adverbes qui correspondent à *d'où* (undè), que j'ai expliqués au § II, trouvent leur place ici, car nous disons aussi bien *nondic zatoz*? d'où viens-tu? que *nondic igaró da*, par où avez-vous passé? Toutefois, ceux qui correspondent particulièrement au *quà* du latin sont : *nondicán, nundicán*, et on y répond par *emendicán*, par ici; *orticán*, par là, etc.; de manière que, pour les adverbes comme pour les noms propres ou appellatifs, on ajoute *an* au *ic* final des autres: *Echetican*, par la maison. Il n'y a pas d'autre remarque à faire, si ce n'est que cette terminaison forme aussi les adverbes qui correspondent à (undè) *d'où*: *Nondican zatóz?* d'où viens-tu?

§ V.

ADVERBES DE TEMPS.

Le premier est *noiz*, quand: *Noiz emangó-dézu?* quand le donneras-tu? On répond ordinairement par ces adverbes: *iñoiz*, *nehoiz*, jamais; *maiz*, souvent; *sarri*, vite; *aurqui*, bientôt; *orain*, *orán*, maintenant; *gueró*, ensuite; *lén*, avant; *berealá*, aussitôt; *laster*, vite; *biar*, *bigar*, demain; *egún*, aujourd'hui; *etzi*, après demain; *etzi-damú*, dans trois jours; *etzi-dazú*, dans quatre jours; *gaur*, aujourd'hui; *atzó*, hier; *arenegún*, *erenegún*, avant-hier; *biaramonean*, le jour après; *aurtén*, cette année; *igáz*, l'an passé; *goiz*, de bonne heure; *belú*, *berandú*, tard.

2° *Noizcó*, pour quand: *Noizcó esandeu?* pour quand le dit-il? On répond en ajoutant aux adverbes qui précèdent la finale *co*: *Biarcó*, *gaurcóetzicó*, etc., ou la finale *go*, si l'adverbe se termine en *n*: *Oraingó*, *aurtengó*.

3° *Noiztic*, depuis quand; la finale de l'adverbe de lieu est *nondic*: pour répondre, *goicetic*, *arratzetic*, *bertatic*, dès le matin, depuis la nuit, aussitôt, etc.

CHAPITRE IX.

DE LA POSTPOSITION.

On doit avoir présente à la mémoire cette partie du discours, pour ne pas se tromper dans l'acception des mots basques qui, étant composés, semblent n'en former qu'un seul. On doit distinguer ces parties pour le régime, et pour établir le correspondant des prépositions latines et des autres langues. Ainsi, *zeugatic* ou *zeugaiti* est un mot composé du pronom *zeu* et de la postposition *gatic* ou *gaiti*; et, bien que la prononciation n'en fasse qu'un son, il y en a deux en réalité, et ils signifient *pour toi*. Si on me demande comment on rend absolument *par*, je réponds par *gatic* ou *gaiti* qui, mis après le nom, équivalent à la préposition et au nom latin ou français. Cette remarque est faite aussi pour les autres postpositions.

Les postpositions basques sont nombreuses et de diverses formes; mais nous donnerons ici celles qui correspondent à celles de l'ablatif et de l'accusatif.
1° Les terminaisons que nous avons données pour articles de l'ablatif sont toutes des postpositions: *Requin*,

gan, *gabe*, *galic*, *gaz* ; on les fait précéder de l'article *a* du nominatif : *Jaun arequin*, au pluriel, *acquin*, *etan*, *acgabe*, *acgalic*, *acgaz*, dont les correspondants sont en français avec, dans, sans, par.

2° Les articles en *z* et *ez* qui paraissent être du génitif sont aussi des postpositions : *Az*, *ez*, *iz*, *oz*, *uz*, et ils signifient *de* : *Arzáz*, de celui-ci ; *cillarréz*, d'argent ; *guriz*, de beurre ; *ostáz*, de feuille ; *burúz*, de tête. La construction de ces noms et leurs postpositions demandent qu'on fasse précéder l'adjectif : *Cillarréz beteá*, plein d'argent.

3° On range aussi au nombre des postpositions toutes les finales que nous venons d'expliquer dans les adverbes de lieu *an*, *en*, *ean*, et elles signifient : *Enerrián*, dans la terre ; *Cadizen*, à Cadix ; *basterreán*, dans le coin. Aussi *di*, *dic*, *tic*, *etic*, qui signifient *de* : *Etatic*, *etarric*, des ; *nondi*, *nondic*, d'où ; *goitic*, d'en haut ; *lurretic*, du sol ; *echeetatic*, ou *echeetaric*, des maisons. De même, *gandic* et *ganic*, de : *Norgandic*, *aitaganic*, de qui, du père. De même, *go*, *co*, *goa*, *coa*, de *nongó* ; *echecó*, *nongoá*, *echecoa* ; *ecoa*, *etacoa* ; *Burgosecoa*, de Burgos ; *echeetacoa*, des maisons. De même, *era*, *ra*, *gana*, *eronz*, *ronz*, *basterrerá*, au coin ; *echerá*, à la maison ; *aitagana*, au père ; *Burgoseronz*, vers Burgos ; *errironz*, vers la terre. Il y a encore d'autres postpositions ; les unes correspondent aux prépositions de l'ablatif, les autres à celles de l'accusatif latin.

Outre ces postpositions, il en est d'autres pour rendre ces prépositions *avant*, *après*, *contre*, *tout près*, *environ*, *sur*, *dessous*, *selon*, *entre* ; elles demandent le génitif : *Guizonarén aurreán*, devant l'homme ; *ar-*

riaren atzeán, derrière la pierre; *etsaien contra*, contre les ennemis; *mutillen ondoán*, près des jeunes gens; *elizarén aldean*, près de l'église; *mendiaren gañean*, sur la montagne; et aussi *mendi gañean*; *itzalaren azpián*, sous (à) l'ombre, et aussi *itzál azpian*; *jaincoaren arabera*, selon Dieu; *echearén barrenén*, dans la maison. Mais si ces postpositions sont avec des pronoms, ceux-ci se confondent avec le nominatif de leurs possessifs: *Neré aur rean*, devant moi; *guré aldean*, près de nous.

CHAPITRE X.

CONSTRUCTION DES AUTRES PARTIES DU DISCOURS.

Il nous reste à parler du participe, de l'interjection et de la conjonction, qui ne présentent aucune difficulté. Nous avons parlé du participe dans le chapitre du verbe, ainsi que de sa construction. Les interjections ne donnent lieu à aucune explication.

Les conjonctions sont de plusieurs sortes. Copulatives: *Eta*, *ta*, *enda*, *da*; *guizoná eta andrea*, l'homme et la femme; *oguia ta sagarra*, le pain et la pomme; *etorrizan endá bereàla biurtuzan*, il vint et s'en alla aussitôt; *jan da juango naiz*, je m'en irai en mangeant.

Disjonctives: *Edó*, *biz*, *naiz*: *Batá edo besteá, emanen dizut*, je te donnerai l'un ou l'autre; *biz guizon*, *biz andre*, soit homme, soit femme; *naiz au, naiz ori*, soit ceci, soit cet autre.

Adversatives : *Baña*, *baia*, *banan*, *ordea*, *alaere*, *alere*; *etsai indartsuá dezu*, *baña garaituco dezu*, tu as un fort ennemi, avec tout cela tu le vaincras; *ederra ezta ordea bai polita*, il n'est pas beau, mais bien joli; *gaizqui nai dit*, *alere maite dut nic*, il m'aime mal, toutefois je l'aime bien.

Il y a encore d'autres termes qui, bien qu'adverbes par eux-mêmes, font dans la construction l'office de conjonctions.

Ce que je viens de dire de la syntaxe basque doit suffire. Pour éviter la prolixité, je ne donne pas toujours des exemples dans tous les dialectes. Le même motif me décide à laisser de côté quelques réflexions secondaires sur la connexité et l'ordre des parties du discours de la langue basque.

TROISIÈME PARTIE.

PROSODIE DE LA LANGUE BASQUE.

Cette langue est également remarquable sur ce point; car, bien qu'elle présente beaucoup de choses communes aux autres langues, il en est d'autres toutes particulières, d'un ordre et d'une harmonie admirables. Il est nécessaire d'avoir bien présent à la mémoire le système des accents, pour comprendre l'euphonie basque et les règles que nous en donnons, car toutes ces règles dépendent de l'accent et de sa diversité. Et, bien que jusqu'à présent je ne me sois pas attaché à démontrer les définitions et les termes de la grammaire, parce qu'ils se trouvent facilement dans d'autres ouvrages de ce genre, je dois exposer brièvement ce que nous savons des accents. Toutefois, nous parlerons d'abord de la prononciation et de l'orthographe.

CHAPITRE I.

PRONONCIATION ET ORTHOGRAPHE DE LA LANGUE BASQUE.

La prononciation basque est généralement douce et gracieuse, sans aspérité ni rudesse aucune. Cette langue s'écrit comme elle se prononce. Il faut remarquer: 1° Que le basque ne prononce pas gutturalement le *j* et le *g*. Il est vrai que, dans quelques endroits, on donne au *j* consonne cette prononciation gutturale de

l'espagnol, comme dans *jauna, jun, jo, anagea*, etc., mais c'est une exception locale : la preuve en est, que non-seulement en France, mais aussi pour la plupart des Basques d'Espagne, *j* et *g* se prononcent comme le *j* latin, doux et nullement guttural : *joan, jauna*, etc. On doit certainement conserver la prononciation primitive.

2° L'aspiration de certains mots se fait à peine sentir par les Basques d'Espagne, même pour les mots qui reçoivent le *h* ou l'aspiration ; toutefois, les Basques de France marquent ordinairement cette aspiration. En ceci, chaque province observe son usage, comme dans l'intonation particulière de la voix.

3° J'ai déjà fait remarquer, dans la syntaxe, que la négation *ez* change la prononciation de quelques lettres, et la transforme en une autre semblable ou qui s'en rapproche : *Det, dot, dáramát, badá, guera, guero, eztet, eztót, eztáramat, ezpadá, ezquerá, ezquéro* ; changement occasionné par la grande ressemblance de son du *d* et du *t*, du *b* et du *p*. Ce changement n'est pas général, car, dans quelques endroits, on écrit et on prononce *ezdet, ezdot, ezdaramat, ezguerá, ezguero*. Il suffit de se rappeler cette différence.

4° Le *t*, outre sa prononciation régulière, en a une autre devant *u* ; elle tient le milieu entre la prononciation du *t* et du *j* consonne, moins forte que la première, moins douce que la seconde. Elle a alors presque le son de *tiu* monosyllabe : *Ditut, badituzte, ditiut, baditiuzte*. Pour marquer cette prononciation, on double le *t* dans quelques endroits.

5° Quelques mots s'écrivent par *x*, que l'on prononce non du gosier, mais à la manière latine ou étran-

gère : *Ori*, *orixe*, *alaxe*, etc. Cette prononciation se rapproche de celle de *orisie*, *alasie*.

6° Enfin, il est deux prononciations difficiles pour certaines personnes, je veux parler de celles de *ts*, *tz*, et cependant elles sont très-douces, très-suaves : *Otzá*, froid ; *gatzá*, sel ; *hitzá*, parole ; *otsá*, rue ; *lotsá*, honte ; *otsoá*, loup ; *atsoá*, vieille femme ; *utsá*, vide, vain. On comprendrait et on observerait cette prononciation, si on doublait les deux consonnes, comme faisant partie de la syllabe suivante.

Outre ces remarques, j'en ferai deux autres sur la manière d'écrire : 1° Le nom, soit substantif, soit adjectif, qui par lui-même et sans l'article se termine en *r* avec la prononciation forte, double l'*r*, quand on le décline ou qu'on y joint l'article pour conserver sa prononciation : *Lur*, *baztér*, *edér*, *amár*, *lurrá*, *bazterreán*, *ederrari*, *amárrac*. 2° Souvent on forme des verbes des mots qui ont *tz* et *ts* ; mais quand un autre *t* simple vient ensuite, le *t* de *tz* et de *ts* disparaît, comme de *gatzá*, sel, on forme *gaztú*, saler ; de *otzá*, froid, *oztú*, refroidir ; de *utzi*, laisser, *ezdit uzten*, ne me laisse pas ; de *utsá*, vide, *ustú*, vider, etc. Même chose s'observe dans d'autres noms composés : de *hitzá*, parole, diction, *hizteguia*, dictionnaire ; de *gatzá*, sel, *gazteguia*, saline.

Dans tout le reste, la prononciation et l'orthographe du basque sont régulières et sans difficulté aucune. Ceci soit dit pour que l'on sache combien se sont trompés ceux qui se persuadaient qu'en basque, il était impossible de s'expliquer par écrit, tandis qu'au contraire, dans aucune autre langue on ne trouve moins de difficultés, et que la seule qui se rencontre dans le

basque vient uniquement du manque d'étude et d'application. J'ai dit que l'orthographe de la langue basque est régulière, je n'ajoute rien à cela, pour ne pas prendre parti actuellement entre les opinions des grammairiens modernes. Les uns repoussent telle ou telle lettre, totalement ou en partie; d'autres ne veulent pas de lettres doubles; il en est qui ne se règlent absolument que sur la prononciation; quelques-uns se soumettent à la raison, à la conséquence naturelle, mais seulement à demi; quelques autres ne font pas cas de l'usage bien appuyé et de l'expérience des savants. Qu'il en soit de tout ceci ce que l'on voudra, moi je dis qu'à côté de tous ces systèmes, l'orthographe basque est régulière et ne présente pas de difficulté.

CHAPITRE II.

L'ACCENT EST LA RÈGLE DE LA PRONONCIATION BASQUE.

Nous dirions qu'il y a trois accents, si le circonflexe n'était pas oublié depuis des siècles. Nous ne parlerons donc que de l'accent aigu et de l'accent grave. L'accent aigu resserre, élève le ton de la syllabe sur laquelle il se trouve; il est l'occasion d'une suspension insensible; il s'écrit, et sa valeur est comme dans l'*o* de *Dóminus* en latin. L'accent grave est celui qui déprime la syllabe où il est placé; il se trace dans le sens contraire de l'accent aigu, comme dans *à*. L'accent aigu peut se placer sur la dernière syllabe, ou sur la pénultième et l'antipénultième, et plus en arrière encore dans la langue basque, ainsi que nous le dirons bientôt.

L'accent grave ne se place que sur la dernière syllabe et non autrement. Bien que toutes les syllabes ne s'accentuent pas, il est entendu qu'alors elles ont l'accent grave qui, pour ce motif, se nomme syllabique.

La règle de la prononciation est ou la quantité ou l'accent. La quantité est la règle de la prononciation latine, car si on observe l'accent, c'est pour indiquer la quantité brève ou longue des syllabes. Si le mot latin n'a qu'une syllabe ou deux au plus, il ne reçoit aucun accent (je ne parle pas des adverbes); si le mot a trois syllabes, ou plus encore, l'accent ne dépasse jamais la troisième, et on le caractérise ainsi: si la pénultième est longue, elle prend l'accent aigu ou circonflexe: *Perféctus dominórum*; si elle est brève, la prononciation en est grave, et l'accent aigu se place sur l'antépénultième: *Amábimus*, *légite*, etc. Au contraire, l'accent règle la prononciation grecque et non la quantité, et pour cette cause, on prononce *Aléxandros*, comme si l'*a* pénultième était bref.

En ce qui concerne la langue basque, on pourrait régler la quantité brève ou longue de ses syllabes sur le latin; mais ce serait superflu, car la règle euphonique de cette langue est précisément l'accent, comme dans la langue grecque. Il y a cependant une différence remarquable, c'est que, dans la langue grecque et dans les autres langues, l'accent ne remonte pas au-delà de la troisième ou antépénultième syllabe, tandis qu'en basque, il remonte quelquefois jusqu'à la quatrième, la cinquième, et même la sixième. A l'imitation des Grecs, nous pourrions appeler *oxitono* le mot dont l'accent est à la dernière syllabe: *Egún*, *atzó*; paroxitono: *Icústen*, *beguirátzen*, qui l'ont à la

pénultième; *proparoxitono*, ceux qui l'ont à l'antépénultième, comme *dírudit*, *ndramá*. Mais nous manquerions de termes pour dénommer les mots qui ont l'accent aux quatrième, cinquième et sixième syllabes : *Dáramatzit*, *dáramatzigu*, *dáramatzizute*, où l'accent est toujours sur la syllabe *dá*, ce qui suit se prononçant toujours lié et avec quelque précipitation. Il suit de là que, alors même que le mot écrit est long, il paraît bref et court à la prononciation, parce que toutes les syllabes se prononcent en un temps, grammaticalement parlant. Cette particularité de la langue basque de reporter si loin l'accent se remarque quelquefois en espagnol, dans ces mots par exemple : *Cáscamelos*, *mátamele*, *diabólicamente*, et d'autres encore, où l'accent remonte à la quatrième syllabe.

CHAPITRE III.

ACCENTS DU NOM ET DU PRONOM.

L'accent s'emploie en basque pour les huit parties du discours. Pour éviter la confusion, nous les suivrons toutes, et en premier lieu le nom, que nous classerons comme suit : le nom seul sans article, le nom singulier avec son article, le nom pluriel avec l'article, et le nom propre.

1° Les noms sans article ont pour règle certaine de recevoir l'accent sur la dernière syllabe : *Egún*, *eseû*, *arrí*, *guezúr*, *elúr*, *andré*, *aitá*, substantifs; *gaistá*, *edér*, *polít*, *itsusí*, *zurí*, adjectifs. Diverses espèces de noms verbaux et composés ou dérivés reçoivent l'accent sur la pénultième syllabe, ou, selon la règle générale,

sur la dernière : 1° les verbaux en *tzálle* : *Ateratzálle*, *botatzálle*, *beguiratzálle*. Les noms en *le* : *Esánle*, *enzúnle*, *ecárle*, *iracúrle*. Les composés en *ti* : *Goséti*, *veldúrti*, *másti*, *sagásti*. Ceux en *guille*, *aga*, *eta* : *Onguille*, *cillarguille*, *osinága*, *zavalága*, *larréta*, *zuhaitzéta*. Les comparatifs en *ago* et les superlatifs en *en* : *Obeágo*, *gaistoágo*, *edérren*, *ciquiñen*. On peut écrire aussi, suivant la règle générale, *ateratzallé*, *esanlé*, *veldurtí*, *cillarguillé*, *osinagá*, *larretá*, *oleagó*, *ederrén*.

2° Le nom singulier décliné ou avec l'article. L'article se joignant au nom comme s'il en faisait partie, l'accent se reporte donc sur l'article, et la règle générale d'accentuer la dernière syllabe conserve ainsi son empire : *Guizoná*, *guizonác*, *guizonarén*, *guizonarí*, *guizonarenzát*, *guizonarequín*, *guizonagáz*, *guizongabé*, *guizonagatíc*, *guizonagán*, *guizonéz*, *guizoncí*, et ainsi des autres articles. Sans enfreindre cette règle, le génitif *arena* peut s'accentuer sur la dernière ou sur la pénultième syllabe : *Guizonaréna* ou *guizonarená* ; le datif *arentzat*, sur la pénultième : *guizonarénzat* ; l'ablatif *arequin*, *agabe*, *agatic*, aussi sur la pénultième : *guizonaréquin*, *guizonagábe*, *guizonagátic* : ces prononciations sont très-usitées.

3° Si le nom est au pluriel, il conserve l'accent sur sa dernière syllabe, quel que soit l'article et ce qui peut être joint : *Guizón*, homme, *guizónac*, les hommes, ce qui le distingue du singulier *guizonác*, l'homme ; *guizónena*, *guizónai*, *guizónenzat*, etc. Cette règle s'observe soit pour le substantif, soit pour l'adjectif, ainsi que dans les divers dialectes. Les verbaux et composés dont nous avons parlé peuvent aussi recevoir

l'accent sur la pénultième syllabe au pluriel, comme nous l'avons dit au singulier : *beguiratzálleac*, *cillarguilleai*, *veldúrtiena*, etc.

4° Le nom propre quel qu'il soit, sans article ou avec article, et dans tous ses cas, conserve l'accent sur la même syllabe qu'en espagnol : *Pédro*, *Pédrorena*, *Pédrori*, *Pédrorentzat* ; *Martín*, *Martínena*, *Martíni*, *Martínequin*, etc.

Les Pronoms s'accentuent à peu près comme les noms. Les personnels *ni*, *neu*, *gu*, *gueu*, *hi*, *eu*, *zu*, *zeu*, *a*, *hurá* ont l'accent sur la dernière syllabe dans tous leurs cas : *nirí*, *guretzát*, *zeurequin*, *arí*, *guzáz*, etc. *Gabe* et *gatic* admettent l'accent sur la pénultième : *higábe*, *argátic*, *agáitic*, *gugábe*. Ceux de ces pronoms qui ont au pluriel une terminaison distincte sont *zu*, *zeu*, et *a*, *hura* ; ils ont l'accent sur la première syllabe, quelle que soit l'adjonction qu'ils reçoivent : *zúec*, *zéuec*, *zúentzat*, *zúecquin* ; *áiec*, *áec*, *áientzat*, *áiei*, *áecquin*, etc.

Les pronoms positifs suivent en tout la règle des noms, c'est-à-dire que sans article, on accentue la dernière syllabe : *neré*, *hiré*, *zuré*, *guré*, *beré*. Si on décline, l'accent passe à l'article, ainsi que nous l'avons expliqué au nom.

Les pronoms démonstratifs communs et particuliers, et les interrogatifs avec leurs dérivés, suivent en tout les personnels. Le démonstratif *berá*, *berác* suivant le nom dans sa déclinaison, le suit aussi pour l'accent. Il en est de même des autres pronoms qui suivent les conditions du nom, et que nous avons expliqués dans la première partie.

Les numéraux *bi*, *hirú*, *lau*, *bost*, etc. non déclinés

ou déclinés ont l'accent sur la dernière syllabe au singulier, c'est-à-dire sur les terminaisons qui imitent le singulier : *Birená*, *biri*, *hirurená*, *heruri*, *lavi*, *bosti*, etc. Au pluriel, ils ont invariablement l'accent sur la syllabe qui la reçoit sans l'article : *Bí*, *biac*, *biena*, *biacquin* ; *hirú*, *hirúrac*, *hirúraquin* ; *zazpí*, *zazpiac*, *zazpientzat*. *Batá*, *batác*, suit l'accent du nom, comme sa déclinaison ; mais il arrive souvent qu'on accentue la première syllabe, *báta*, *bátac*, ainsi que *béstea* et *bércea*. *Bat*, *batec* au singulier s'accentue sur la dernière syllabe, et au pluriel sur la première. Les ordinaux ont l'accent sur la pénultième syllabe, *lénen*, *bigárren*, *kirugárren*, *laugárren* ; et, bien qu'on y ajoute les articles du nom, l'accent reste sur la même syllabe : *Lénenac*, *bigárrenac*, etc.

CHAPITRE IV.

PROSODIE DU VERBE ET DE SES PARTIES CONSTITUTIVES.

On pourrait ici craindre la confusion, les terminaisons des verbes actifs et neutres, réguliers et irréguliers, absolus et transitifs étant si variées. Mais en établissant une classification, je rendrai, je crois, la chose claire et facile.

§ I.

ACCENTS DE L'INFINITIF DANS SES DIFFÉRENTS MODES.

Le verbe actif et le verbe neutre s'accordent dans la formation des différents modes de l'infinitif ; les règles

de l'accent seront donc communes sur ce point. Tout présent d'infinitif a l'accent sur la dernière syllabe : *Emán*, *artú*, *ecarrí*, *egotzí*, *eguín*, *biurtú*. Sans affaiblir cette règle, quelques verbes ont aussi l'accent sur la pénultième : *Bóta*, *erúman*, *eróan*, *erόri*, et les postposés *aráci*, *erázo*, comme *soraráci*, *artuerázo*. La règle a lieu pour les verbes neutres : *Eserí*, *oztú*, *etorrí*, *ibillí*, etc.

Tout participe présent, régulier ou irrégulier, a l'accent sur la pénultième : *Játen*, *edáten*, *eguíten*, *ecárten*, *ecarrítzen*, *ucátzen*, *ucatúlcen* ; même chose pour les verbes neutres : *Ibillítcen*, *ibílten*, *jarrítzen*, *járten*, *etorrítzen*, *etórten*.

Tout infinitif déterminé et déclinable, et tout gérondif de verbes actifs ou neutres, a l'accent sur la même syllabe que le participe présent : *Játen*, *játea*, *eguíten*, *eguítea*, *ecárten*, *ecártea* : de même *játeco*, *eguíteco*, *ecárteco* ; et, quel que soit l'augment que l'infinitif reçoive aux articles, toujours l'accent se met sur la même syllabe : *Játearentzat*, *játearequin*, *ibilteagatic*.

Tout participe du prétérit et tout ablatif absolu s'accentue sur la dernière syllabe, soit dans les actifs : *janá*, *janíc*, *eguiñá*, *eguiñíc*, soit dans les neutres : *jarriá*, *jarriríc*, *jauciá*, *jauciríc*.

Le participe du futur est en *go*, *co*, *en*. Tout participe en *go* reçoit l'accent sur cette syllabe même : *Edangó*, *egongó*, *emangó*, *eguingó*. Les deux autres ont l'accent sur l'antécédente : *Ecarríco*, *icusíco*, *emánen*, *eguíñen* ; bien que cependant beaucoup de participes en *co* s'accentuent sur la dernière syllabe, ce qui arrive aux verbes de deux syllabes : *Urtú*, *os-*

tú, *ací*, *urtucó*, *azicó*, *ostucó*. Tous les verbes qui, à l'infinitif, ont ou admettent l'accent sur la pénultième, peuvent également l'admettre pour ces participes : *Erámango*, *erámanen*, *bólaco*, *artuerázoco*, etc.; même chose a lieu pour le gérondif accusatif, dont l'accent régulier est sur la même syllabe qu'au participe présent : *Játen*, *játera*; *ecárten*, *ecártera* ou *ecárterat*, etc.

§ II.

ACCENTS DES TERMINAISONS RÉGULIÈRES DU VERBE ACTIF.

Le verbe actif a vingt-trois conjugaisons, et chacune a des terminaisons distinctes, et chaque dialecte a les siennes. Cependant, les règles sont très-concises et faciles en ce qui concerne les terminaisons régulières : nous parlerons ensuite des irrégulières.

Toute terminaison du présent et de l'imparfait de l'indicatif (tous les autres temps de l'indicatif se forment avec ces terminaisons) en tout vingt-trois modes, et dans tous les dialectes, quel que soit l'augment qu'ils reçoivent, ont l'accent sur la première syllabe : *Eguiten-dézu*, *dózu*, *dúzu*; *eguiten-ditut*, *dódaz*; *eguíten-didac*, *déuzlac*, *dárotac*; *eguiten-diégu*, *déuvagu* : ces terminaisons appartiennent au présent; il en est de même de celles de l'imparfait.

Outre cette accentuation, qui peut toujours s'employer, les mêmes terminaisons en ont une autre, quand, dans les deux prétérits, le mode de l'infinitif dont ils se forment n'a pas plus de deux syllabes; alors l'accent peut passer de la première à la seconde syllabe de la terminaison : *Jan-eguin*, *emán*, *artú*; *jan-dezú*,

dozú, duzú; *eguín ditút, dodáz*; *emán-didác, deuztác, darótac*. Même chose a lieu dans les terminaisons du prétérit imparfait, bien que ce second mode d'accentuation ne soit pas toujours admissible, mais seulement le premier, qui est général. Sans autres règles on sait ainsi l'accentuation de l'indicatif. Celle de l'impératif est aussi sur la première syllabe, à moins que le mode de l'infinitif ne dépasse deux syllabes, car alors on peut accentuer la première ou la seconde.

Au subjonctif, toutes les terminaisons du présent et de l'imparfait s'accentuent sur la dernière syllabe, dans les vingt-trois conjugaisons : *Jan dezadán, jan nezán, jan diozadán, jan niozán*, etc. : cependant, les terminaisons du pluriel des deux temps, dont la finale est *ten*, admettent aussi l'accent sur la pénultième. Toutes les terminaisons du premier imparfait ont l'accent sur la première : *Eguingó-cénduque, nituque, cinequet*, etc. La terminaison du deuxième imparfait est celle de l'imparfait actif. Ces terminaisons formant les autres temps du subjonctif avec très peu de différence, on en connaît ainsi l'accentuation,

Ces mêmes terminaisons changent l'accent (je ne parle pas de celui de la dernière syllabe, qui reçoit le changement que j'indiquerai bientôt), quand entr'elles et le mode de l'infinitif on interpose l'affirmation *ba*, ou la négation *ez*. La règle veut alors que l'accent passe à la syllabe suivante : *Ecarten-ditut, dódaz*; *ecarten-baditút, eztitút, badodáz, eztodáz*. Mais toujours elles peuvent recevoir l'accent régulier universel. En conséquence, les temps conditionnels du subjonctif qui ont l'affirmation *ba*, ont l'accent sur la dernière syllabe de leurs terminaisons : *Ecarri banú, bacendú*,

balitù, etc. Les déterminables interposés *al* et *oy* ont la même vertu que *ba* et *ez*.

Comme les noms viennent tantôt avec et tantôt sans articles, de même les terminaisons viennent tantôt seules et tantôt avec des particules et des adverbes postposés ; et de même que les articles semblent faire partie du nom, et se prononcent comme s'ils en faisaient partie, de même les particules ajoutées aux terminaisons se prononcent aussi comme en faisant partie. Enfin, comme lorsque le nom est avec les articles, l'accent passe sur ceux-ci, de même quand les terminaisons reçoivent des particules, l'accent est ordinairement placé sur ces dernières.

Si les terminaisons reçoivent les relatifs postposés, l'accent se place sur ceux-ci à la dernière syllabe : *Jan-det*, *ecarri-ditut*, *emán-ditú*, *jan dedán-oguiá*, *ecarri-ditudán berriac*, *emán-dituén diruac*, et ainsi de tous les relatifs. Quand, au relatif, on ajoute l'article du nom, au singulier, l'accent passe à l'article : *Eguiten-dedaná*, *ecarri-duenác*, et il reste à la même syllabe, quel que soit l'augment qu'on y ajoute : *Eguiten-dedanári*, *ecarri duenárentzat*. Si les articles sont au pluriel, ils suivent la règle des noms qui ne prennent pas l'accent sur les articles : *Emán-dituddánac*, *ecarri-dizquitzudáneutzát*. Les autres dialectes suivent la règle.

Si les terminaisons ont reçu des particules de temps, ce sont celles du relatif, et alors l'accent se met sur la dernière syllabe de ces particules : *Ecárten-diodán orduán icústen-dezún orduán*. L'accent reste sur la même syllabe, quand on ajoute les particules *can*, *an*, *ecárten*, *diodáneçan*, *icusten-dezúnean*.

§ III.

ACCENT DES TERMINAISONS RÉGULIÈRES DU VERBE NEUTRE.

Comme dans les divers modes de l'infinitif le verbe neutre suit l'actif, de même il le suit pour l'accent des terminaisons régulières de l'indicatif. En conséquence, toutes les terminaisons absolues ou relatives ont l'accent sur la première syllabe, dans tous les dialectes, et quel que soit l'augment : *Etórten-guéra, zárete, etórten-guiñan, guiñaden, guinean, cinean,* qui sont absolues. Même chose pour les transitives : *Etórten-zátzaizquit, zaizquit, etórten-cintzaistan, cintzaizquidaten, etórten-zádiataz, iátazan.* Il est vrai que si le mode de l'infinitif n'a pas plus de deux syllabes, quelques-unes de ces terminaisons admettent l'accent sur la seconde : *Eldú-jarri, eldú-guiñán, jarri-cirán* ; mais alors même elles peuvent suivre la règle générale. Les terminaisons de l'impératif suivent ces deux règles : *Etorri-záilezte, etorri-záquizquit,* etc.

Les terminaisons du subjonctif suivent aussi l'accentuation des actives. Ainsi, toutes celles du présent du subjonctif et du troisième imparfait s'accentuent sur la dernière syllabe, et celles du premier imparfait sur la première syllabe : au présent, *etorri-nadín, gaitezén, etorri-zatzaizquidán, daquidán, etorri-natzaquitzún* : au troisième imparfait, *etorri-nendín, guindecén, etorri-cintzaizquidán, cequidán* : au premier imparfait, *etorrico-nintzaque, lizaque, etorrico-intzaque, litzaizquiquet.*

Quand ces terminaisons sont précédées de l'affirmation *ba* et de la négation *ez*, l'accent peut passer de la

première à la seconde syllabe, comme nous l'avons dit pour les actives : *Etorten-guiñan*, *etórten-baguiñán*, *etorri-guiñaden*, *etorri ez guiñáden*. De même les temps conditionnels du subjonctif ont l'accent sur la dernière syllabe : *Etorri-banadí*, *bagaitéz*, *etorri-badaquit*, *badaquizquit*, bien que souvent ils reçoivent aussi l'accent sur d'autres syllabes.

Si ces terminaisons reçoivent les particules postposées, elles s'accentuent comme les actives : *Etorten-naiz*, *cera*, *etórten-naizán*, *au*, *etorri cerán orí*, *etórten-naizaná*, *etorri dedillá*, *etórten-naizánean*, etc.

§ IV.

ACCENT DES VERBES IRRÉGULIERS ET DES DÉTERMINABLES.

L'irrégularité de ces verbes n'en rend point l'accentuation irrégulière, mais ils suivent au contraire ponctuellement les règles que nous venons de donner, comme nous allons le voir.

Nous parlerons ensuite des terminaisons substantives.

Tout verbe actif irrégulier, quelqu'augment qu'on y ait joint, s'accentue à la première syllabe dans les deux temps de l'indicatif : *Dáucat*, *dáucazu*, *dáucazute*, ou *dáducat*, *dáducazu*, *dáducazute*. De même *néucan*, *cénducazun*. Puis ceux de régime pluriel : *Dáuzcat*, *dáuzcatzu* ; *néuzcan*, *céneuzcan* ; *dáuzcatzit*, *dáuzcatzitzu* ; *dáramatzit*, *dáramatzitzute* ; *náramac*, *náramazu* ; *dároat*, *dároagu* ; *dárabilt*, *dárabiltzigu*. Et les irréguliers neutres suivants : *Nago*, *néngoan*, *nágoca*, *néngocan*, *nábil*, *nábiltza*, *nembillen*, *dirudit*, *dirudizu*, *déritzat*, *dériltzagu*, *dáriot*, *dário-*

gu, *diraquit*, *néraquien*, *dárausquit*, *nérausquien*.

Les irréguliers peuvent, comme les réguliers, lorsqu'on interpose *ba*, *ez*, *oi*, *al*, conserver l'accent sur la première syllabe, ou le faire passer sur la seconde : *Dáucat*, *badaucát*; *céneuzcan*, *bacenéuzcan*; *nagó*, *oinagó*, etc.

L'accentuation est également la même qu'aux réguliers, avec les particules relatives ou conjonctives : *Daucadán*, *daucadalá*, *dauzcadalá*, *dauzcatzitzulá*, *nagoelá*, *daucadánean*, *nabilténean*, etc. On fera bien de relire ces règles données plus haut. Les imparfaits de l'indicatif, comme nous l'avons déjà noté dans la Syntaxe, n'ont rien à ajouter pour devenir relatifs et conditionnels, mais ils changent l'accent à la dernière syllabe : *Néucan*, je tenais ; *nic neucán oguiá*, le pain que j'avais ; *galdéz cegoan* ; *nic neucán*, *edo ez*, je demandais si je l'avais ou non.

Les verbes déterminables qui se conjuguent avec les terminaisons régulières de l'actif ou du neutre s'accentuent ordinairement en reportant l'accent à une syllabe au-dessous de celle qui le reçoit régulièrement, comme nous l'avons vu : *Albadegú*, *naidegú*, etc. : je ne vois pas autre chose à en dire.

Quant aux déterminables, aux terminaisons absolues et relatives de l'actif ou du neutre qui correspondent à *je peux*, *tu peux*, leur accentuation est facile. Indépendamment des particules postposées, ils ont l'accent sur la première syllabe, quelque long que soit l'augment : *Ecarri-dézaquet*, *dézaquegu*, *dézaquezute*; *ecarri-dáguiquet*, *dáguiquegu* ; *eseri-nindeque*, *guindezque*, *ecarri-ciniezaquet* ; *eseri-dátzaquiguque*. Suivis des particules, on observe en tout les règles des régu-

lières : *Écarri-dezaquet*, *dezaquedán*, *dezaquedulá*, etc.

Les terminaisons substantives du verbe actif s'emploient, les unes, dans leur propre et seule signification, et les autres, pour composer : pour celles-ci, nous n'avons rien à ajouter aux règles données. Celles qui s'emploient absolument sont toujours, ou avec les pronoms correspondants exprimés *nic*, *neuc*, *neurc*, *zuc*, *zeuc*, *zeurc*, *ac*, *arc*, *guc*, *gueuc*, etc., qui sont monosyllabes ; ou avec l'affirmation et conditionnel *ba* et la négation *ez*, qui sont aussi des monosyllabes ; ou enfin avec des pronoms ou des noms dissyllabiques.

1[re] Règle. — Si elles sont précédées de dissyllabiques, l'accent se met sur la première syllabe : *Neronéc ditut*, moi-même je les ai ; *gueronéc dègu*, nous mêmes nous les avons. Il en est de même de *dóduz*, *dógu*. *Pédroc cituen*, *guizónac cituezan*, etc.

2[e] Règle. — Si elles sont précédées de monosyllabes, l'accent se place sur la seconde syllabe : *Badegú eztegú*, *baditút eztitút*, *badogù eztogú*, *hic didac*, *deuztác*, *zuc dezú*, *zuc eztezú*, *baniqué eznuqué*, ou *baneuqué ezneuqué*, *baluqué ezluqué*.

Même chose a lieu dans les terminaisons substantives du verbe neutre qui s'emploient seules ; ce sont les régulières absolues : car, si elles sont précédées de pronoms ou de noms polysyllabiques, elles gardent leur accent sur la première syllabe : *Guizónac*, *guéra*, *gára*, *gáre*, *guérade*, *cerori*, *céra*, *chorodá*, *zára*, *ederrá*, *zára* ; *aiec ciraden*, *ciran*, *ciren* ; mais si elles sont précédées de monosyllabes, l'accent passe sur la seconde syllabe : *Zu cerá*, *zeu zàrá*, *zu zaré* ; *ni nintzán*, *neu nintzén* ; *gu guiñán*, *gu guiñáden*, etc. De cette indifférence, bien que, dans des circonstances diverses, il

résulte que, soit dans ces terminaisons, soit dans les actives, sans observer cette ponctualité, on a coutume, dans divers endroits, d'accentuer tantôt la première, tantôt la seconde syllabe.

CHAPITRE V.

PROSODIE DE L'ADVERBE.

§ I.

ACCENTS DES ADVERBES DE LIEU.

Les adverbes particuliers qui servent à répondre à *non*, *nun*, où, ont tous l'accent sur la dernière syllabe : *Emén*, *emenehé*, *or*, *orché*, *an anché*, *bertán*, *goién*, *goián*, *beán*, *barrenén*, *barruán*. Si les noms avec lesquels on répond à *non*, *nun*, sont des noms propres, l'accent reste sur la même syllabe qu'en espagnol : *Búrgosen*, *Lóndresen*, *Bilbáon*, *Erromán*, *Hernánin*, *Salamáncan*, où là où le reçoit le basque, indépendamment des finales. Si les noms sont appellatifs, ils ont tous l'accent sur la dernière syllabe : *Echeán*, *lurreán*, *ceruán*, *escuán*, etc.

Les adverbes particuliers à *nondic*, *nundic*, d'où, suivent leurs interrogatifs qui ont l'accent sur la dernière syllabe : *Emendíc*, *andíc*, *ortíc*, *goitíc*, *betíc*. Si ce sont des noms propres, ils conservent l'accent là où il est en espagnol ou en basque, sans tenir compte des finales : *Búrgosetic*, *Salamáncatic*, *Erromatíc*. Si les noms sont appellatifs, tous ont l'accent sur la dernière syllabe : *Echetíc*, *lurretíc*, *basotíc*, *cerutíc*. Si le nom est au pluriel, l'accent se met sur la dernière syllabe

du nom, sans tenir compte de la finale: *Eché*, *lúr*, *basó*, *echéetatic*, *lúrretatic*, *basóetatic*. Et cela a lieu aussi pour les noms de l'adverbe précédent: *Echéetan*, *cerúetan*, etc.

Les adverbes *norgándic*, *ceiñagandic*, s'accentuent indifféremment, soit sur la pénultième, soit sur la dernière syllabe: *Norgandíc*, *ceiñegandíc*. Dans les noms ou pronoms, la finale *gandic* présente la même indifférence: *Zugándic*, *zugandíc*; *aitagándic*, *aitagandíc*. Il en est de même de *norganic* et de ses correspondants, bien qu'ils s'accentuent plus souvent sur la dernière syllabe.

Les adverbes qui correspondent à *nongó*, *nungó*, suivent ces interrogatifs pour l'accent qui se met sur la dernière syllabe: *Emengó*, *angó*, *goicó*, *becó*, *orcó*, etc. Les noms propres conservent l'accent où ils l'ont, indépendamment de la finale: *Búrgoseco*, *Donostiáco*, *Cádizco*, bien qu'ils puissent aussi le recevoir sur la dernière syllabe: *Burgosecó*, *Donostiacó*, *Bayonacó*. Les appellatifs ont tous l'accent sur la dernière syllabe: *Echecó*, *lurrecó*, *basterrecó*. Mais si on y ajoute l'article, l'accent passe sur l'article: *Nongoá*, *angoá*, *goicoá*, *echecoá*. Il peut même rester sur la même syllabe, dans les appellatifs: *Echecoá*, *basterrecoá*, etc. Si les noms sont au pluriel, l'accent se met sur la dernière syllabe du nom simple: *Eché*, *lúr*, *echéetacoa*, *lúrretacoa*. Le postpositif qui appartient à cet adverbe, *árra*, *tárra*, *dárra*, a toujours et avec quelque nom que ce soit l'accent sur la pénultième: *Erritárra*, *Andoaindárra*, *Donostiárra*, etc. Et il se maintient sur la même syllabe, même alors que l'augment s'accroît: *Erritárrari*, *erritárrarequin*.

Les adverbes *norá*, *norát*, où, s'accentuent sur la dernière syllabe, ainsi que leurs accidents : *Oná*, *onará*; *orrá*, *orrará*; *ará*, *gorá*, *berá*, etc.; de même *orrát*, *onát*, etc. Si les noms sont des noms propres, ils conservent l'accent où ils l'ont en espagnol, et ce, indépendamment de la finale : *Búrgosera*, *Donostíara*, *Hernánira*, *Salamáncara*. S'ils sont appellatifs, ces noms prennent l'accent sur la dernière syllabe : *Echerá*, *lurrerá*, *landará*, *obirá*. Les adverbes de *norónz* et les noms qui servent à y répondre suivent en tout ces règles : *Búrgoseronz*, *echerónz*, *gorónz*, *berónz*.

Les adverbes *nondicán*, *nundicán*, et ses corrélatifs, suivent en tout l'accentuation de l'adverbe *nondic*, que j'ai expliqué déjà.

Les adverbes de temps, qui correspondent à *noiz*, quand, s'accentuent tous sur la dernière : *Iñoiz*, *sarrí*, *aurquí*, *lastér*, *berealá*, *biár*, *egún*, *atzó*, etc. Il en est ainsi pour ceux qui correspondent à *noizcó*, qui l'ont à la dernière syllabe : *Iñoizcó*, *biarcó*, *gaurcó*. Même chose avec les correspondants de *noiztic* ou *noizetic*.

ACCENT D'AUTRES ADVERBES.

La prosodie basque est également facile pour les autres sortes d'adverbes, car l'accent se met sur la dernière syllabe; cependant, il en est quelques-uns qui peuvent l'avoir aussi sur une autre syllabe. Nous indiquerons quelques-unes de ces variétés.

Adverbes de quantité restreinte ou continue, autres que *beiñ*, une fois, qui est monosyllabe ; *bi*, *bidér*, deux fois ; *hirú bidér*, trois fois ; *lau bidér*, etc. L'adverbe numéral *bidér* s'accentue sur la dernière syllabe.

De même *ascó*, beaucoup, assez ; *guchi*, *guichi*, *gutti*, peu ; *gueiegui*, trop ; bien que ces adverbes en *egui* puissent s'accentuer et s'accentuent même ordinairement sur l'antépénultième, conservant l'accent qu'ils ont quand il s'agit de noms : *Guéieguia*, *guéiegui* ; *chiquieguia*, *chiquiegui* ; *edérreguia*, *edérregui*, etc. De même *aguitz*, fort ; *gueldi*, peu à peu, doucement.

Les adverbes de qualité et de manière s'accentuent sur la dernière syllabe : 1° ceux qui, se terminant en *qui*, correspondent aux adverbes français en *ment* : *onquí*, *onguí*, bien, bonnement ; *gaizquí*, mal, méchamment ; *ederquí*, bellement ; *galanquí*, élégamment ; *itsusquí*, laidement. 2° Ces mêmes adverbes terminés en *tó* : *Ondó*, *ontó*, *ederló*, *galantó*, et encore *astiró*, doucement ; *garbiró*, proprement ; *deungaró*, mal, méchamment ; *zutic*, *chutic*, à pied ; *burúz*, de tête ; *belauricó*, *belaunicó*, à genoux ; *oquér*, de travers ; *zucén*, *chusén*, droit, etc.

Adverbes d'affirmation. Outre les monosyllabes *bay*, *ez*, *baietz*, *ezetz*, *berariaz*, à propos ; *benáz*, *benetán*, vraiment, sérieusement ; bien que ces trois derniers s'accentuent aussi sur la première syllabe : *Bérariaz*, *bénaz*, *bénetan*.

Adverbes de doute. *Omén bidé* (voir la Syntaxe), *ausá*, *noasquí*, *navasquí*, *noasquiró*, par hasard. *Olé* n'a pas de correspondant : *Nor olé da*? qui doit-ce être? *Arrén*, vraiment? *eguizú*, *arrén*, *bai arrén*, *ez arrén*. On peut aussi les accentuer à la première syllabe : *Eguizú*, *árren*, *nigatic*. De même pour *olhoi*.

Adverbes de comparaison. Les uns sont simples, et ont l'accent à la dernière syllabe : *Alá*, *alán*, ainsi ; *nolá*, *celán*, comme ; *anitz*, *guciz*, beaucoup ; *chitéz*,

tout-à-fait. D'autres sont composés et ont l'accent, ou sur la dernière syllabe, ou là où ils l'ont au comparatif du nom : *Gueiágo*, plus ; *guichiágo*, *ederrágo*, etc. Ces exemples donnent la clef pour les autres adverbes.

Nous n'avons rien de particulier à ajouter sur l'accentuation des autres parties du discours, parce que ou elle est déjà expliquée à l'occasion du nom et de l'adverbe, ou elle suit les règles générales.

CHAPITRE VI.

DE LA POÉSIE BASQUE.

Elle est de deux sortes : la première est plus libre, parce qu'elle ne s'astreint pas tant aux pieds et aux syllabes du verbe et du mètre qu'à l'air et à l'harmonie du chant et de la musique à laquelle elle s'adapte. Jadis, et même en parlant d'autres langues, nous pourrions dire que la musique s'assujétissait à la poésie; mais, de nos jours, la poésie s'assujétit à la musique. Autrefois, le poète composait avec tout le prestige et les grâces de l'inspiration; la fantaisie, le génie, les suaves pensées, se présentaient à lui, et aussitôt s'y adaptaient le ton et le chant qui convenaient le mieux à sa composition : ainsi, la poésie dominait la musique, et s'appréciait bien plus que celle-ci. Maintenant, au contraire, le compositeur s'inspire et produit; puis, comme pour donner un corps à cette belle âme, on y adapte des paroles: aussi, le vers est-il pâle et languissant; la musique, au contraire, variée, pleine de grâce et de vigueur. En basque, il ne surgit pour ainsi dire pas d'intonation nouvelle, à laquelle ne se prêtent ses vers et ses paroles, tantôt

observant la consonnance, tantôt sans s'y astreindre ou en entremêlant les deux manières. Je ne donne pas d'exemple, ils sont trop nombreux.

Le second genre n'est pas aussi libre, mais il observe les lois du nombre déterminé de syllabes à chaque vers. On trouve en ce genre, dans le dialecte du Lampourdan, les exemples les plus intéressants et les mieux appliqués. Nous possédons même, dans ce dialecte, quelques ouvrages imprimés en prose et en vers. Le savant Jean de Echeberri, docteur en théologie, fut, entr'autres, particulièrement inspiré pour composer en vers basques, ainsi qu'on le voit dans le petit livre intitulé *Noelac, eta bercé cantá espiritual berriac*, et aussi dans un autre ouvrage plus important, connu sous le titre de *Manual devocionezcoa, edó ezperén orén oró escúetan erabilzeco liburuchoá*, *Escárazco versután eguiñá, eta gustiá bi parteián bereciá*. Dans le premier, formé en entier de pieuses pensées sur les principaux mystères de la vie du Christ, il suit le mode des quatrains, où chaque vers étant de huit syllabes, le second rime avec le quatrième. Je vais citer un exemple, dans la peinture qu'il fait de la douleur qu'éprouvèrent les mères des saints Innocents, quand, dans sa fureur, Hérode les fit massacrer :

Innocénten Amen dolorearén gañeán noela.

Innocénten ama ónac
Guztiz ciren arritú,
Soldaduac cirenéan
Bethleená hurbildú.

O háurchoac (errán zuten)
Zuéc badá huin sarri
Galdú behár zaituztégu
Bihótzen hiragarri ?

Ici aldurá ethorri
Citzaien bihotzerá,
Nigarrá beguirá, eta
Icará gorputzerá.

Madaricá dadilála
Herodes tyranoá,
Cenác hambát altarátzen
Baitú guré gozoá.

Nolá bátzuc haurrequin ihesi avialú cirén.

Bátzuc avialú cirén
Haurrequien ihesi,
Lastér ordéan citúzten
Burréñec ardietsi.

Berealá beré hármac
Aleratú cituztén,
Eta háurchoei lehénac
Leguéz iauci citzaistén.

Besoac cedutzatelá
Airean alchatuác,
Amec ecártzen citúzten
Aitziñerá escuác.

O burréu cruélac, andré
Niyartsúec diusté,
Guré haur gaisoéc Zuei
Cer eguin darotzué ?

Baldiu hutsic badá, dituc
Guztiac guré aldetic,
Etá ez ezagutzaric
Eztutén haurretatic.

Guri iguzquigutzúe
Herioscó colpeác,
Etá utz bicirtc guré
Jaió berri humeác.

Bañán hargatic etziren
Bátere guibelatú
Aitzitic escuá sálen
Háurretara hedatú.

Bátac thira ; bérceac thira
Hari ciren gudúan ;
Soldadua garaitzén-da
Ordeán azquén buruán.

Beré harmá sartzen dioi
Cruelqui gorputzeán,
Eta haur gaisoá uzten
Hedatuá lurreán.

Zaurietaric Cerión
Isurrica odolá,
Iturrián ur garbia
Chorroetaric nolá.

Dans le second ouvrage, qui renferme aussi d'utiles pensées pleines de piété, l'auteur suit un rhythme plus élevé, dont les vers observent rigoureusement la rime immédiate, mais non toujours le même nombre de syllabes à chaque vers. En voici un exemple, dans lequel l'auteur traduit les Commandements de Dieu donnés à Moïse sur le Sinaï :

Zuré leguéac háuchec dire, Sinaico mendián,
Berce ordúz Moisen emánac Arabian.
Jainco bat onéts-ezác etá adóra devotqui
Etá arén icenáz ez ciñic eguin vanoqui.
Gueiágo beguirázac igandeá sainduqui,
Eta burasóac ondrá, bici-adin luzequí.
Nihór hill eztezaquelá, ez bihozéz gaitzetsi,

Ecén vengántzen Jaincoá ni behár nonc sinetsi.
Paillardizá iguinarí eguióquec ihesá,
Guztiz ere ez desirá lagunarén Esposá.
Bercerén ond hain gutti beharco-dúc iduqui,
Guztiz ere hauzoarén ontasunó ez uqui.
Fiñedn mihairi emóc guardid ezlén guezurtí,
Eta aicén, falseria irâuxtera, beldurtí.
Hauc bi manaméndutara biltzen dituc laburqui,
Céñac gogodn har ahal baitatzáquec errazqui.
Jainco bat oneta-ezác gauzá guztien gañetic,
Eta Christau lagunó ez heronéz beheretic.

Dans les deux genres de versification, il faut remarquer diverses choses, qui peuvent servir de règle. 1° Que parfois on fait synalèphe à l'aide de voyelles : *Ici aldurá-ethorri*, ou il peut y avoir deux synalèphes, *ic aldurá* et *aldur-ethorri*, et où toutefois il n'y en a qu'une.

2° Que dans l'accentuation, on se permet de changer l'accent aigu d'une syllabe à l'autre, selon la convenance pour la quantité du vers : ainsi, *cituzten* doit avoir l'accent sur la première syllabe, et cependant il est reporté à la deuxième, dans ce vers : *Lastér, ordéan citúzten*, et à la troisième syllabe, dans cet autre vers, *aleralú cituzlén*. Jean de Aramburu se permet aussi cette licence, dans son petit livre *Devocino Escuarra, Miraílla, eta Oracinoleguia*, où l'on trouve beaucoup de prières en vers basques, et entr'autres, la traduction du *Te Deum laudamus* :

Jaungoicoá zu zaitúgu
Bihótz osóz laudatzén,
Zu, zátugu gueuré Jáunzat
Ahaldz defenda tzén.

Aitá bethiez ecoá
Cerén baitzará segur,
Andic emáiten darótzu
Lurrác ohorés agúr, etc.

Dans ces vers, *zaitúgu* a l'accent sur la deuxième syllabe : *Jaungoicoá zu zaitúgu*, et selon la règle, ce

devrait être sur la première syllabe, comme étant terminaison active de l'indicatif; aussi, il le reçoit sur la première, dans cet autre vers : *Zu záitugu gueuré Jáuntzat.* Même chose pour la terminaison *darótzu*, qui devant avoir l'accent sur la première syllabe, le reçoit ici sur la deuxième : *Andic emailen darótzu.* On voit par là qu'aucun vers n'admet d'*esdrujulos* à la fin. On trouve cette même licence du déplacement de l'accent non-seulement dans les terminaisons, mais aussi dans les autres mots : ainsi, *laudátcen, defendátcen*, doivent avoir l'accent sur la deuxième syllabe, et le reçoivent cependant sur la dernière, dans ces vers : *Bihótz osóz laudatzén. Ahaláz defendatzén. Jauntzát* s'accentue sur la dernière syllabe, et l'accent passe sur la première, dans ce vers : *Zu záitugu gueuré jáuntzat.* Cette licence a lieu surtout dans les vers qui s'adaptent à la musique, à l'harmonie.

3° Que les terminaisons régulières actives et neutres sont en consonnes, non-seulement quand l'une d'elles s'emploie substantivement, pour signifier par elle-même et aussitôt avec terminaison ou modification du verbe, mais aussi quand il s'agit simplement d'une terminaison verbale. *Det. ditut, dizut,* par exemple, sont des inflexions qui, par elles-mêmes et substantivement, signifient *je l'ai, je les ai, je te l'ai*, et il n'est pas douteux que ce sont des consonnances de *ecarten-det, emailen-ditut, quenlzen-dizut*, je l'apporte, je les remets, je te l'ôte. Et la raison en est que, non-seulement dans cette phrase elles changent de signification, mais aussi qu'elles sont des modifications et des déterminations du verbe, et partie de l'inflexion composée. Aussi, par cette dernière raison, elles sont aussi consonnantes dans la seconde acception : *Ecár-*

ten-dét, *emáiten-dét*; *quentzen-dizut*, *árlzen-dizut*; *ecarri-didilut*, *eramán-ditut*, parce que en tant que simples terminaisons, on les considère précisément comme cette syllabe *ons*, dans les mots *nous allons*, *nous aimons*, *nous prenons*, etc.; ou comme *ment*, dans les adverbes *joliment*, *communément*, etc.

DE LA POÉSIE QUE COMPORTE LA LANGUE BASQUE.

On peut dire, avec vérité, que le basque se prête à tous les genres de poésie que peuvent admettre les langues du midi de l'Europe, sans plus de difficulté de composition. Nous donnerons quelques exemples pour rendre cette vérité plus évidente. Nous attribuons à nos genres de versification des qualifications pour lesquelles la langue basque a des noms; ainsi, elle nomme la pièce de huit vers *zortzicó*, et mieux encore, *zortzidún*; celle de dix vers, *amarcó*, et mieux, *amardún*: ces noms correspondent aux noms espagnols de *octáva* et *décima*. *Laudún* pour *cuarteta*; *bostdún*, pour *quintilla*: *amalaudún* se dit pour le sonnet, etc. On doit, dans les exemples qui suivent, faire grande attention à l'accentuation, pour se rendre compte de la consonnance et de l'harmonie.

Voici, en premier lieu, une *euscára* qui se fit à Salamanque, à la mort de Louis Ier, en forme de glose de ce passage de Virgile, au 6e livre de l'*Enéïde : Ostendent terris*, etc.

EUSCARA.	TRADUCTION.
1 *Erregué bat Cerutic* *Madridén aguertú zán*, *Nolá noizbáit Ainguerá* *Edér bat guertátzen-dá*.	Un roi tout céleste apparut à Madrid, tel que pourrait, il semble, paraître un séraphin.

2 *Elurréz, ta carmiñéz*
Edértzen aurpegui-á,
Perlas, ta rubiac ére,
Norc gucidgo cebiltzán.

La perle et le rubis en lumineux rayons répandaient sur sa face la neige et le carmin.

3 *Zuen isúrtzen galanqui*
Chit arguizcó itsasó bat,
Cergátic Cerucó gáuzac
Ez ol datóz besteló.

Il formait comme une belle inondation de lumières; car les choses du ciel ne peuvent venir autrement.

4 *Guipuzcoan goratu ic*
Mendiac éuren gañeán,
Berá icústeco luzátzen
Zuten lepó gogorr-á.

Les monts Guipuscoains s'élançant sur eux-mêmes, allongeaient, pour le voir, leurs rigides sommets.

5 *Jaquiñéz, piztútzen zála*
Lengó urrezcó edade-á
Gueldituco eztá nigátic,
Cion mendí bacoitzác.

Et voyant l'âge d'or tout prêt à reparaître, chaque mont s'écriait.

6 *Naizuén mendí edocenéc*
Potosí bézela izán,
Ez nai berni-á Emanic,
Báizen Ofircó urre-á.

Chaque mont disputait en richesses au Pérou, et ses veines de fer donnaient de l'or d'Ophir.

7 *Baña Cerudc goicegui*
Dio, Luiséz ascó da,
Badá Erregué aguertú dánac
Iraun du ascó lurreau.

Mais le ciel trop tôt déclara que Louis avait assez vécu, et qu'un roi à peine apparu avait déjà rempli sa carrière.

8 *Esferác erámau dígu*
Gámbara urdin artara;
Eztá icústen, baña aguitz
Sentitzen lajatzen da.

L'empyrée le recueillit dans sa demeure azurée; hélas! il a disparu, son parfum se répand encore.

9 *Españá illumbéan dago,*
Nola eclipse ciquiñác
Eguerdian quenntzen dio
Epuzquiart argui-á.

L'Espagne resta dans les ténèbres, comme si au zénith une éclipse prodigieuse eût voilé tout l'astre du jour.

10 *Noló dan icústen maiz*
Soró edér, loredún bat
Ipár eri gaitzaréquin
Loré gozóen obi-á.

Telle on voit la fleur de pensée, frappée des fureurs des autans, se faner et périr au jardin.

11 *Burni edade-á berriz*
Dator zori gaistodu,

L'âge de fer revient, il va tout revêtir de sa sombre cou-

Urre-orlac quendurican
Burnidán anz illundc.

12 *Cerudc eracdsten digu*
Ecin vici direlá
Ondasánac luzaió,
Ezpadá euren eiridn.

leur; ils ne brilleront plus ces beaux reflets de l'or !

Ainsi le Ciel nous enseigne que, loin de lui, le bonheur ne peut durer.

Cette *euscara* correspond au mètre de la ballade ou ancienne légende; nous ne saurions rendre le goût et la grâce qui règnent dans cette poésie, ni cette consonnance précise du vers.

Voici maintenant un autre genre; c'est l'éloge que fit un professeur d'un pigeon bien assaisonné dont on l'avait régalé.

Amardún.

Baldin badá cerudn
Juten usacumeric,
Ecin lizaque oberic
Auxé báño an ére jan.
Ha cer usaiá ceúan !
Hil bat lézaque pizltú
Ecén ez ni sendutú :
Cer? uste-dét. Ainguerúac
Ciradelá goxetúac
Usacunéz zaletú.

Naguères, on a composé en basque, avec la traduction espagnole, un sonnet et trois dizains, qui sont la meilleure preuve du peu de connaissances que les Basques ont de leur belle langue et des lois de la traduction. Je ne suis pas étonné que le sonnet et les dizains basques, où règne un style un peu élevé et obscur, exigent un commentaire; même chose arrive pour beaucoup de poésies latines, espagnoles et autres, qui demandent des notes et des études pour être comprises. Ce qui m'étonne, c'est que les noms, même les plus clairs, deviennent difficiles pour ces traducteurs, par le seul changement de leurs cas, l'oubli de l'article, et d'autres négligences des règles si claires de la syntaxe. Ils diront facilement ce que signifie *zori on-*

ean, ou *eché oncan*; mais si on leur demande ce que veut dire *zori-á*, ils répondent *nic daquit bada*, qu'ils ne le savent pas; *etá cer ote da eche-á? Ori badaquigu*; *Zori ónac? eztet adiltzen*; *éche ónac? bai*. On ne peut pas imaginer plus d'irréflexion. Ils comprennent ce que signifie un adjectif accompagné d'un nom, et ils ne comprennent pas le même adjectif accompagné d'un autre nom : *Badaquizu cer dan leneua? jaquin bear bada*; *aurreán doaná, edó dagoená, oró bat da, lenda vicicoá. Etá badaquizu cer esán nai duen goi lenén? ez nic, cer da goi ori? Alózca diozúnean goierriá edó goierritár, cer esan nai du goi orréc? Orain badá sinis nazázu ezdaquizulá euscáraz, eta aimbát guichiágo daquizulá, ceimbac gueiágo uste dezún.* Il est évident que, ne trouvant pas la solution de choses si faciles, ils pourront bien moins encore comprendre les passages obscurs et les difficultés qui ne se surmontent qu'à force d'étude et de travail.

Voici maintenant un sonnet et des dizains qui furent faits pour célébrer le courage que montra un roi d'Espagne, en s'élançant contre un taureau irrité sur le point de se jeter sur la reine. Le roi porta à l'animal un coup dirigé avec tant d'habileté, qu'il le jeta mort à ses pieds.

Españarren anoiñacó Hizcuntzan.

Amalaudún.	Traduction du Sonnet.
Nor goi Lenén izán da, garr-ori *Piztú devaná? ausartzi, edó onesgún?* *Ausártzi; ordeá siñ: onets, indardún.* *Ainodió ausárt zan, tan onesle-usartzi*	Qui alluma cette flamme éclatante, fut-ce le courage, auguste Prince? le courage le plus beau; fut-ce l'amour? ce fut le plus vaillant. Oh! oui, amour vaillant et valeur d'amant.

Étzevân aberéc usté egotzi
Zeuré ausartzián cerbait icigân :
Cégocan gustú bati (etzán mindûn),
Zuré onesgûn chingartzen zanarí.

Ce ne fut pas l'audace qui poussa cette brute à tenter de trouver ta valeur en défaut ; une seule chose l'inspira, ce fut de voir briller ton amoureuse flamme.

Auxé, escutagâi zeuré Esposarén,
Garturic irtén zan ain biciró,
Non arraió bati da berdindú.

Elle devint bouclier pour ta royale épouse, et s'enflamma avec tant de vitesse, qu'elle égala la foudre.

Ta chimistá ain beró oni, ceñarén
Polvorac, mirets dânean luzaró,
Balarén indarrá ción cidatú.

Ce fut une étincelle si rapide et si prompte, que la poudre étonnée y reconnut sa force quand elle chasse la balle.

J'ajouterai un commentaire très-court. *Nor izán da, izandú, edó, izatú da, piztu, viztú, iracequi devaná duená gar, edo car orí. Lenén, orí berá esan nai deu Príncipe, nolá latinéz badiogú*, principem locum tenere, *lenéngó lecuá, edó lecu lenená iduquitzea, euquitzea. Lenén goia, goituá, goicoá, goratuá, orobatézcoac dira hitz oec* (synonymes) ; *tá emén ez hitzai, baicic hitzaquin esán, edó adierázo nai degunarí oartú beár gátzaizca. Ausartziá alá déritza valentiari, onesguná, onetsi, amatú, maitatú ; etá andic onesguná, amorea, maitetasuná. Gañeracoá erráz da ; baita amardúnetan ere.*

Amardûn.

Jauná, eguin edet orréz
Zorí on cecenarí,
Lun-erdiac dituenarí
Illargui betezcó ohorréz.
Cerurá arguitasunéz,

Traduction.

Ton action brillante, Seigneur, donna à la bête furieuse mille félicités en lui procurant un tel honneur. Son éclat se répandit sur le globe comme

Artizár berri, doaquí,
Dula eguinaceó amasé
Oi cegoená hilgundz ;
Ta Maiatzaren loisdz
Otzaillarén Signo obé.

un astre nouveau, et ce qui semblait devoir être défaillance devint au contraire un courageux élan; en rabaissant le beau mois de mai, il releva le signe de février.

Beste bát.

Ain cartsá bizarriá,
Jaunâ, etzenduenedn
Anim-erdl baicicán,
Esposán besté, erdia ?
Baldin escú ausartiá
Alá garai badá errdz
Basotiarén indarrdz ;
Cer izangó da, icusi
Bazaitzagu armdz jauci
Anima osó gucidz ?

Autre.

Quel ardent courage, ô Seigneur, alors qu'il ne te restait que la moitié de ton âme, puisque ton épouse possédait l'autre ! oui, si ta droite valeureuse sait ainsi triompher du choc impétueux d'un animal furieux, que n'obtiendra donc pas l'Espagne, si elle te voit entrer en campagne avec ton âme tout entière.

Beste bat.

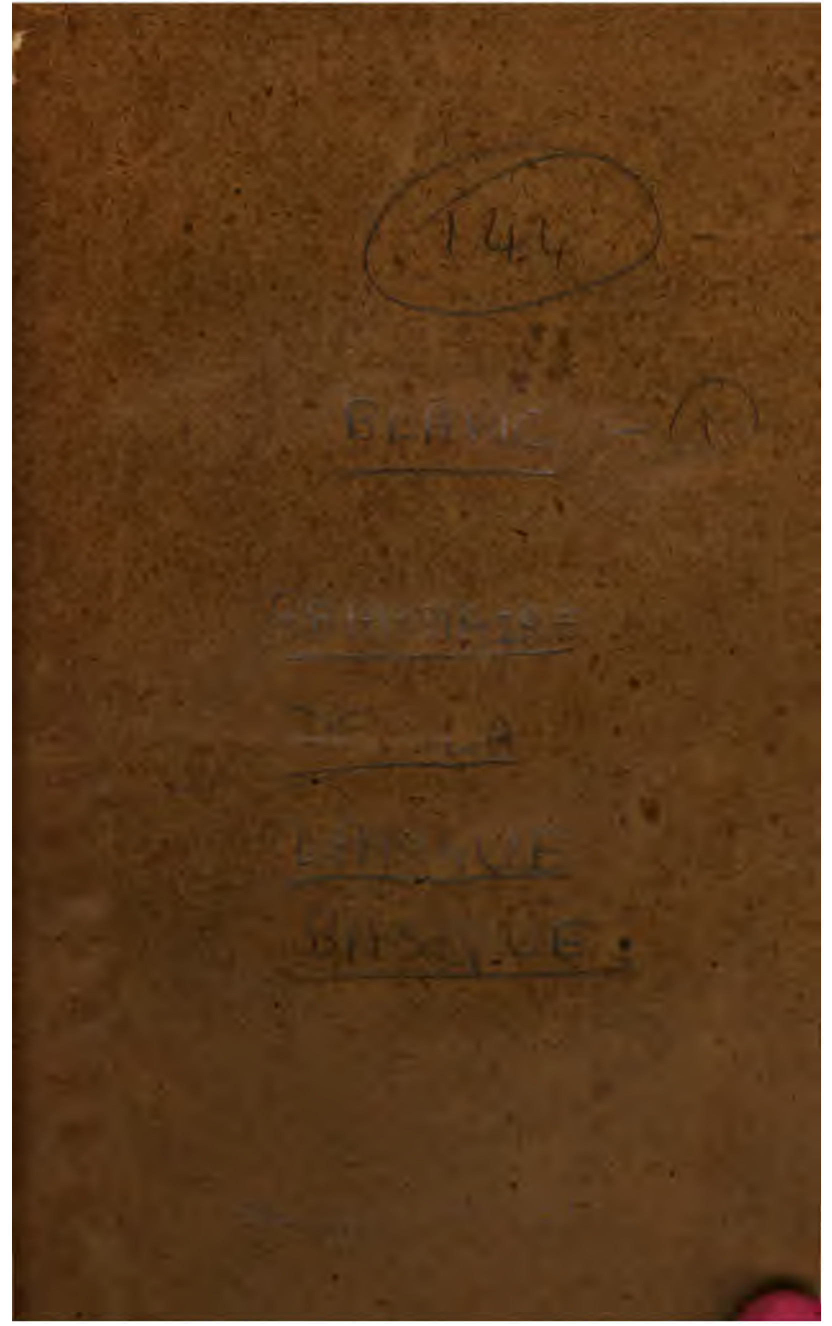
Ez naiz, Jaunâ, icará eyón
Icusidz, cecenari
Ausartzidc, icenari
Ohoredc tiratú dión.
Hiru bostgún, ta ain guizon !
Ez naz miretsí ; cerrén
Iyazcó Españán, emén
Ler badezá esanguidc,
Ddcusa oraño etsaidc
Diralá Fernando aurtén.

Autre.

Non, Seigneur, il n'est personne qui puisse concevoir des craintes, puisque ta sage valeur vainquit la bête furieuse, et que ton honneur sut marcher de pair avec ton nom. Si grand homme déjà, ne comptant que trois lustres ! Non, je ne puis m'en étonner ni le trouver étrange, l'antique Espagne ajoute une fleur à sa légende, ses ennemis verront qu'il est encore des Ferdinands.

FIN.

ROANNE — Imprimerie de FERLAY.


144
GRAMMAIRE
DE LA
LANGUE
BASQUE.

